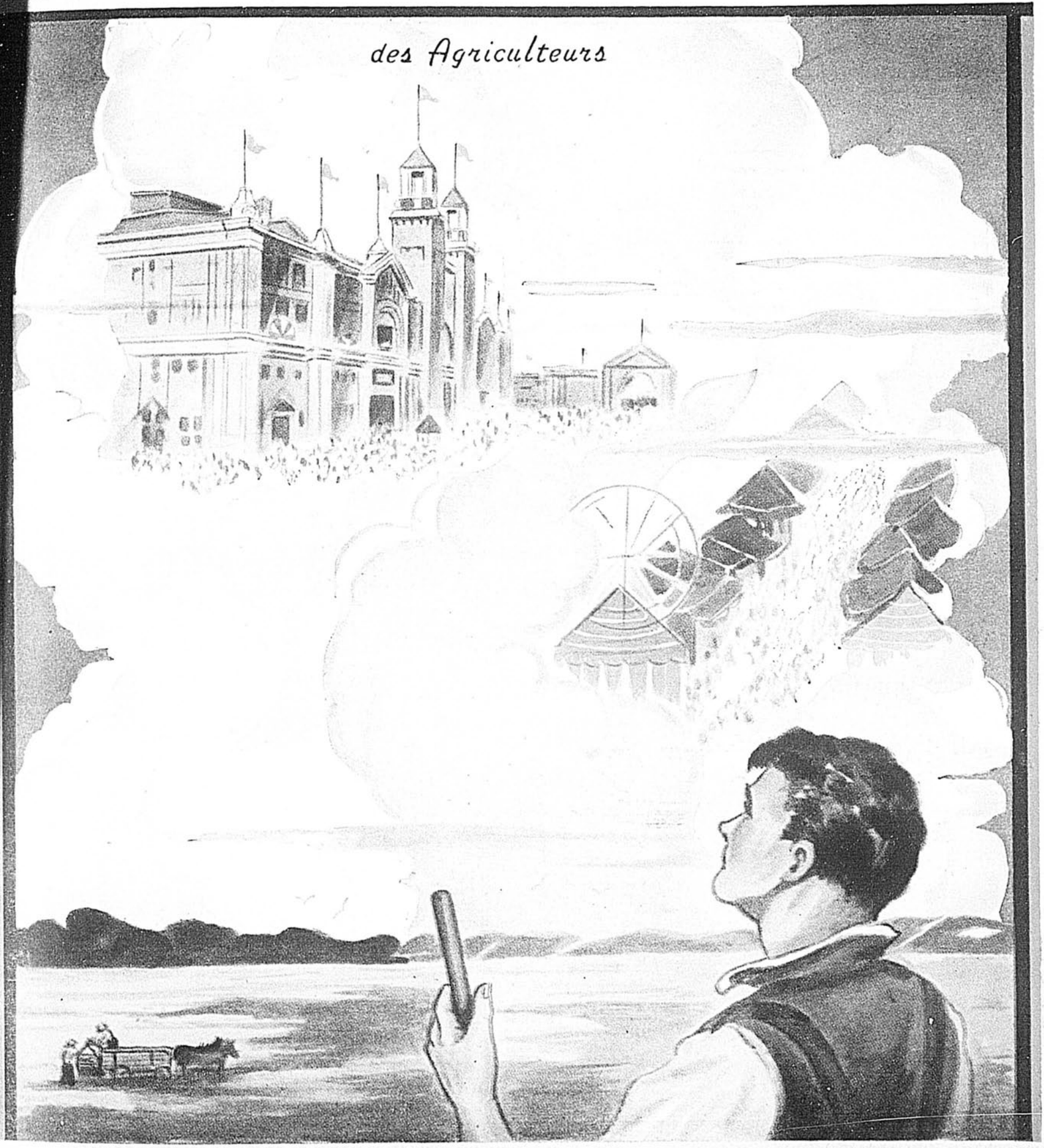
MONTRÉAL AOÛT 1941

LE BULLETIN

des Agriculteurs



Pourquoi S'Enrôler? Par Georges Langlois

COOPÉREZ AVEC VOTRE PAYS

Nos usines et nos combattants comptent sur vous



ÉCONOMISEZ LA GAZOLINE

10 moyens faciles d'économiser la GAZOLINE:

1—Pour les travaux des champs ou de voirie, servez-vous davantage de vos chevaux, si vous en avez ou si vous pouvez en emprunter.
2—N'entreprenez pas un voyage sans passagers ou avec une petite charge de produits; entendez-vous avec vos voisins.
3—Quand vous allez en visite, marchez, si possible; n'utilisez votre automobile qu'en cas de nécessité.
4—Maintenez votre auto et vos appareils à gazoline en parfait état.
5—Remettez à plus tard les travaux non-essentiels qui exigent des machines à gazoline pour creuser les fossés, niveler, déblayer, construire, etc.
6—Rappelez-vous que vos fournisseurs à la ville se servent de gazoline pour faire la livraison. Coopérez avec eux et vos voisins pour éviter les courses inutiles.
7—Si vous utilisez un engin stationnnaire, servez-vous-en le moins possible.
8—Les propriétaires de yachts peuvent aussi coopérer en restreignant leurs promenades et en diminuant leur vitesse.
9—Ne dépassez jamais 40 milles à l'heure sur la grande route.
10—Lubrifiez bien; l'usure du moteur gaspille la gazoline.

Il y a un moyen pour vous d'assurer la marche de nos unités motorisées, de maintenir la production de nos usines de munitions, de ravitailler nos corvettes qui patrouillent la mer, ainsi que les appareils qui servent au Plan d'entraînement des aviateurs du Commonwealth, et c'est de réduire au strict minimum votre consommation de gazoline.

Cette économie est nécessaire; elle devient de plus en plus urgente à mesure que les navires-citernes sont réquisitionnés pour le service outre-mer.

Vous pouvez aider immédiatement de plusieurs façons utiles. En premier lieu, engagez-vous à économiser une quantité déterminée d'essence. Si vous avez des chevaux, servez-vous-en autant que possible. Maintenez vos appareils à gazoline en bon état; tâchez d'employer moins de pétrole et d'huile de chauffage qui sont essentiels à la poursuite de la guerre. Ne vous rendez à la ville en auto qu'en cas d'absolue nécessité. Ne faites pas de vitesse, c'est à la fois une source de gaspillage et de dangers. Ci-contre, dix façons d'économiser la gazoline; vous en trouverez sûrement plusieurs autres. Mettez-les toutes en pratique et vous participerez pour une large part à l'effort de guerre total du Canada.

RAPPELEZ-VOUS: Moins de vitesse signifie plus d'économie.

Le Gouvernement du DOMINION DU CANADA

Par autorité de:

L'honorable C. D. HOWE, *Minsitre des Munitions et Approvisionnements.* G. R. COTTRELLE, *Régisseur des huiles au Canada.*

Épargnez et partagez la gazoline: c'est pour la VICTOIRE!

Sommaire

VOLUME XXXVII No 8 Août 1941

ROMANS ET NOUVELLES

Une Belle Poule	Renée La Flamme	8
Le Père Bougonneux	Valdombre	10

ARTICLES D'INTERET

Qu'attend-on pour les fédérer?	Isidore	5
Pourquoi S'Enrôler?	Georges Langlois	6
Un homme et sa volonté	Gabrielle Roy	9
Du port aux banques	Gabrielle Roy	11
L'allaitement maternel, un oublié	Dr Adrien Plouffe	53

ARTICLES AGRICOLES

L'Abitibi d'hier et d'aujourd'hui	R. Proulx	13
Où la science donne la main à la routine	Omer Caron	14
Le peuplement des Cantons de l'Est	J. B. Roy	15
L'horticulture	Pellerin Lagloire	16
Succès avicole	Andréa St-Pierre	17
L'artisanat rural aux écoles d'agriculture	François Fleury	18
La nouvelle division de la mécanique agricole	P. E. Roy	20
Au service des colons		22

CHRONIQUES MENSUELLES

La médecine vétérinaire		24
Les jeunes éleveurs		25
L'éclairage de la maison		26
Concours de mots croisés		53

VOTRE DOMAINE, MADAME

Arts domestiques et nationaux	Alice Ber	41
Elégance de fin d'été	Alice Ber	42
Cours de coupe et de couture	Madeleine Martin	44
Je pars en voyage mais . . .	Alice Ber	52
Rideaux de lin pour salle à manger	Claude Paysan	46
Broderie paysanne sur nappe de lin	Simone d'Alençon	47
Belles pailles rafraichies par le tricotage	Lise Printemps	48
Si ma fille fumait	Ailce Ber	49
Gelées et confitures		50
Pour les jeunes		54
Courrier d'Alice Ber		56
Demandes de nos abonnés		57

LE BULLETIN DES AGRICULTEURS

fondé en 1918

UN MAGAZINE MENSUEL publié pour les familles rurales le premier mardi du mois. La Compagnie de Publication Rurale Inc. détient des droits réservés sur le Bulletin des Agriculteurs. Ces droits réservés interdisent, à moins d'autorisation spéciale, toute reproduction totale ou partielle de ce qui y est publié.

R. SOULARD, Chef de la rédaction
P.-A. BRIEN, Directeur de la circulation
G. MOISAN, Gérant de la publicité

ABONNEMENT: Canada et Grande-Bretagne, 10 cents la copie, $1.00 pour un an, $2.00 pour 3 ans, payables d'avance. Ile de Montréal et pays étrangers, $1.25 par année, $2.75 pour 3 ans, payables d'avance. Les renouvellements doivent être signés du nom et des mêmes initiales apparaissant sur la bande d'adresse, afin de prévenir la duplication. Les abonnés, en donnant leur changement d'adresse, devront aussi mentionner leur adresse précédente et l'adresse du nouveau bureau de poste.

TARIF D'ANNONCE: 80 cents la ligne agate. Pour l'Industrie Animale et l'Aviculture, tarif d'annonce sur demande. Les avis d'annulation ou de changement sur la copie doivent parvenir vingt et un jours avant la date de publication. Le Bulletin des Agriculteurs est membre du "Audit Bureau of Circulation". Copie du rapport A.B.C. sur demande.

PETITES ANNONCES: 10 cents le mot; Titre en lettres capitales limité à une ligne, $1.00. Chaque annonce est payable d'avance. Nous portons une attention particulière aux petites annonces. Cependant, nous ne pouvons nous tenir responsables des erreurs qui nous échapperaient.

CORRESPONDANCE: Nous répondrons dans la mesure du possible aux questions de nos abonnés sur les sujets agricoles. Toute lettre qui nous est adressée doit porter le nom et l'adresse de l'abonné. Si la lettre exige une réponse personnelle l'abonné doit y insérer un timbre-poste.

LA COMPAGNIE DE PUBLICATION RURALE INC.
1117 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal
Edifice Drummond



'Aujourd'hui, le père de famille clairvoyant n'achète que des marchandises de qualité — et épargne systématiquement.'

J. H. TOLTON
Maître-Fermier et Eleveur de Bétail
OAK LAKE, MANITOBA

UNE BATTERIE "EVEREADY" RÉPONDANT À VOS BESOINS

Votre radio est-il un appareil de 2 volts ou de 1.4 volt? Est-ce un modèle de table ou un modèle console? A-t-il 4 lampes, 5 lampes ou plus? Quel qu'il soit, il existe des Batteries 'A' et 'B' "Eveready" pour assurer un service économique et sans ennuis. Et ces batteries de fabrication canadienne conviennent non seulement à tous les usages—mais aussi à toutes les bourses! Et rappelez-vous que, quel que soit le type que vous achetiez, vous obtiendrez toujours le plus long usage au plus bas prix avec une Batterie "Eveready" pour Radio.

No 386

La grosse Batterie 'B' "Super-Layerbilt" si renommée—pour gros débit. Sa construction exclusive en couches superposées signifie la plus longue durée possible!

$3.95





No 770

Une vieille favorite. Ceux qui désirent une batterie à coût modique pour gros débit choisissent celle-ci. La plus haute qualité en fait de batteries à éléments cylindriques.

$3.20

No 385

La batterie idéale, à prix modique, pour tous les appareils de 1.4 volt, et une affaire pour tous les appareils de 2 volts à 4 ou 5 lampes.

$2.55



ÉPARGNEZ DE L'ARGENT AVEC

EVEREADY

MARQUE DÉPOSÉE

BATTERIES POUR RADIOS

CANADIAN NATIONAL CARBON CO. LIMITED
Halifax Toronto MONTRÉAL Winnipeg Vancouver

"Mais ce n'est plus un bébé d'incubateur!"

Une jeune maman convainc son mari qu'il faut "prendre garde" avec un bébé.



1. C'est curieux comme mon mari considéra comme une disgrâce, presque une humiliation, le fait que notre petit Michel dut être mis dans un incubateur à sa naissance. Il déteste même parler de cela . . . et aujourd'hui que l'enfant est robuste et en santé (il pèse 2 onces de plus que le poids normal) il ne cesse de me recommander de le "traiter comme un homme!"



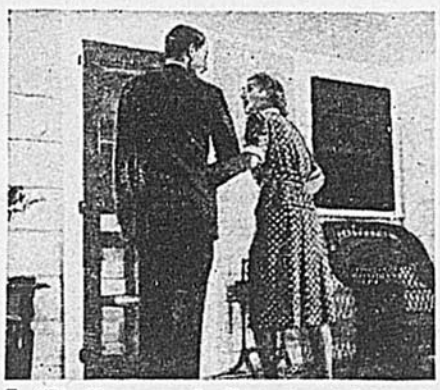
2. L'autre jour, Michel fit toute une scène. Mon mari s'interposa : "Grands dieux, pourquoi toutes ces précautions? C'est un bébé normal—pourquoi tant de choses spéciales—jusqu'à un laxatif spécial? Ce n'est plus un bébé d'incubateur!"



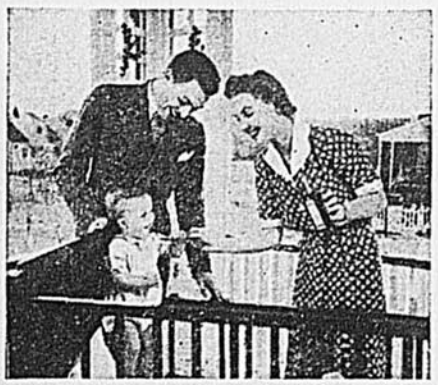
3. "Pas si vite, mon cher!", répondis-je. "C'est à cause de toutes ces choses spéciales que Michel est en santé comme il l'est. Je lui donne les spécialités qu'il faut à un bébé —je m'en tiens aux recommandations du docteur!"



4. "Il dit qu'on ne doit pas traiter comme celui d'un adulte le système délicat d'un jeune enfant. Un bébé doit avoir des choses qui sont faites spécialement pour lui. On lui donne une nourriture spéciale, donc il doit avoir un laxatif spécial. Le docteur recommande le Castoria!"



5. "Il affirme que le Castoria est fait spécialement et exclusivement pour les bébés et enfants en croissance. Il ne renferme pas le moindre ingrédient violent. Il est efficace, mais bénin. Il produit surtout son effet dans l'intestin inférieur, de sorte qu'il ne dérange aucunement le système digestif."



6. Mon mari fut un peu embarrassé lorsque je lui eus défilé tous ces faits. Et lorsqu'il eut vu Michel avaler son Castoria et vu comme il *l'aimait*, la discussion cessa complètement—et elle n'a pas reprise depuis!

RENSEIGNEMENTS D'ORDRE MÉDICAL

Le principal ingrédient du Castoria est le séné.

Les traités de médecine disent: **(1)** dans la plupart des cas, le séné ne dérange pas l'appétit ni la digestion et ne cause pas de nausées; **(2)** le séné produit surtout son effet dans le gros intestin; **(3)** dosé convenablement, il facilite l'élimination et n'a guère tendance à occasionner de l'irritation ou de la constipation après qu'on en a fait usage.

Le séné est soumis à un procédé spécial dans le Castoria de manière à éviter la colique et à produire un effet laxatif bénin.

CASTORIA

Le laxatif SÛR pour les enfants

Joyeux et gais propos

Petit Jean: "Je suis tombé dans une flaque de boue".

Maman: "Quoi! avec ton pantalon neuf?"

Jean: "Je n'ai pas eu le temps de l'enlever".

* * *

— Vous assurer contre les accidents? Ah! ma pauvre fille, vous ne vous casserez jamais rien!

— C'est ce qui vous trompe, je viens de me casser un ongle!

* * *

Par une chaleur écrasante, deux Juifs vont pédestrement d'une ville à l'autre.

L'un porte une pesante fourrure dont il est incommodé.

— Est-ce que tu peux me prêter cinquante dollars? dit-il à son compagnon de route.

— Jacob, ne te fâche pas, je te prêterai bien les dollars, si seulement tu pouvais me donner un gage.

— Prête-les-moi sur ma fourrure, mon cher Lévy.

— Très volontiers.

Jacob prend les cinquante dollars, Lévy prend la fourrure, et arrivé à destination, Jacob dit à Lévy:

— Voici tes cinquante dollars, rends-moi ma fourrure!

* * *

Le professeur. — Lorsque le premier ministre meurt, qui entre immédiatement en fonctions?

L'élève. — L'entrepreneur de pompes funèbres.

* * *

— Monsieur le professeur, j'ai retrouvé votre parapluie. Il était au bureau des objets perdus!

— C'est curieux! Je ne me souviens pas d'y avoir jamais été.

* * *

L'étudiante: Je ne devrais pas avoir zéro pour ce devoir.

Le professeur: Je le sais, mais que voulez-vous, il n'y a pas de note plus basse.

* * *

Un homme acheta un perroquet et se mit en frais de lui apprendre à parler. Il se tint près du perchoir et répéta durant une demi-heure: "Hallo! Hallo!" A la fin de la leçon, le perroquet entrou'ouvrit un oeil et dit: "La ligne est occupée!"

* * *

L'officier de police: "Eh, là! Qui pensez-vous que vous êtes?"

Le monsieur: "Rien qu'un pauvre contribuable qui vous paye pour se faire insulter".

— Ne vous désolez pas, Salomon, vous n'avez que quatre-vingt-quinze ans, et vous vivrez jusqu'à cent.

— Pourquoi veux-tu que Dieu me prennent à cent quand il peut m'avoir à quatre-vingt-quinze?

* * *

A la suite d'une violente discussion entre deux hommes connus, quelqu'un disait à celui dont il partageait l'avis:

— Les honnêtes gens seront pour vous.

— C'est bien ce que je crains, répondit l'autre: il y en a si peu!

* * *

— Tu sais, Toto, je commence à croire que je n'ai pas de défauts.

— Pourquoi cela?

— Dame, maman ne peut pas garder une bonne plus de huit jours et voilà dix ans que je suis avec elle!

* * *

Devant le commissaire de police:

— Quelle est votre profession?

— Poète. Je fais des vers!

— Oh! monsieur! interrompit la femme. Je ne sais pas s'il fait des vers, en tout cas, c'est lui qui m'a fait des bleus!

* * *

Madame. — Comment! tu es fou! Par cette pluie continuelle, tu sors sans chapeau?

Monsieur. — C'est la mode du temps!...

Madame. — Oui, mais le temps reste couvert lui.

* * *

Elle entre, guillerette, dans le magasin de nouveautés. Mariée depuis deux jours, c'est la première emplette qu'elle fait comme maîtresse de maison. Des faux-cols pour son cher petit mari.

— Je voudrais des cols.

— Homme? enfant?

Elle rougit un petit peu:

— C'est pour mon mari.

— Bien, madame. Quelle forme?

— Heu... mais... heu...

Elle ne sait pas. Elle a oublié de demander au cher Pierrot quelle sorte de col il désirait. Le vendeur, aimablement, vient à son secours:

— Comme celui que je porte? questionne-t-il.

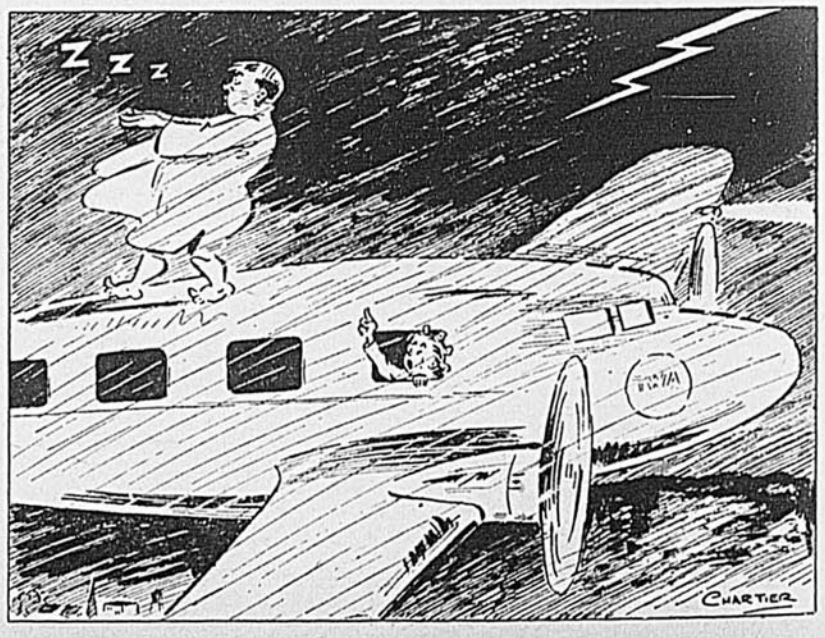
Mais elle, vivement:

— Oh! non. Des propres.

* * *

— Quel est ce déguisement, Abraham?

— Je crois que le navire va sombrer, aussi suis-je déguisé en femme, parce que c'est elles qu'on sauve les premières.



—"Maman! Papa est encore sorti sans ses pantoufles!"—

LA DEFENSE DU CULTIVATEUR

Qu'attend-on pour les fédérer?

Par Isidore

Puisque la fédération des cercles agricoles avec les sociétés d'agriculture assurera leur survivance ce projet ne doit plus attendre sa réalisation

Pendant trois ans les cercles agricoles furent en butte à des assauts de tous genres. Par deux fois l'Assemblée législative fut saisie d'un projet de loi visant à désorganiser d'abord et à abolir ensuite les cercles agricoles et, par ricochet, les sociétés d'agriculture. Heureusement toutefois que les députés ne voulurent pas l'adopter par crainte du mécontentement que cette mesure aurait soulevé chez leurs électeurs.

Vint ensuite la période des élections et un nouveau gouvernement fut choisi qui était favorable aux cercles agricoles. Le danger était passé.

Durant la lutte on avait reproché aux cercles agricoles de ne plus répondre aux besoins de la province. Bien que ce reproche nous paraisse encore fortement exagéré nous n'avons aucunement la prétention d'affirmer que les cercles agricoles sont sans défauts. Cependant on n'enlève pas toutes les dents d'un homme parce qu'il a une carie. C'était, et c'est encore, notre opinion que des organismes qui ont marqué de leur empreinte chaque étape du progrès de l'agriculture du Québec depuis 75 ans ne doivent pas être anéantis parce qu'il s'est glissé quelques désordres dans leur fonctionnement.

Si nos premiers organismes agricoles ont aidé à diffuser les bonnes méthodes culturales qui ont remplacé la routine coûteuse, s'ils ont enseigné aux cultivateurs les éléments de l'alimentation rationnelle des animaux, s'ils ont changé la face de notre province agricole nous croyons qu'ils peuvent encore servir les cultivateurs dans le domaine de l'éducation. Nous croyons même qu'ils sont les seuls organismes qui peuvent atteindre une si forte proportion de notre population.

On se plaît à dire en certains milieux que les cercles agricoles servent de canaux pour la distribution des octrois du gouvernement et que ces octrois servent simplement un but électoral. C'est là qu'on se trompe. Les subventions et l'aide apportées aux membres des cercles agricoles ont un but beaucoup plus utile. Elles incitent le cultivateur à faire son devoir après avoir appris sa leçon. Elles sont aussi un enseignement pratique. Combien de cultivateurs auraient par exemple amélioré leur troupeau par l'introduction d'un taureau de race pure si les cercles n'avaient pas mis un animal à leur disposition afin de leur prouver que ce moyen était excellent?

Par l'intermédiaire des cercles le ministère de l'Agriculture diffuse rapidement les nouvelles méthodes de culture. C'est le meilleur contact qui peut exister.

Puisqu'il était évident que les cercles agricoles avaient cependant besoin d'une vigueur nouvelle qu'une réforme pouvait leur donner les agronomes régionaux ont approuvé d'emblée un projet de fédération des cercles agricoles avec les sociétés d'agriculture. Dans les districts agronomiques où cette fédération existe les résultats ne peuvent être meilleurs car les cercles donnent leur plein rendement.

L'offensive contre les cercles agricoles étant pour le moins arrêtée, on semble se bercer de l'espoir qu'elle ne reviendra pas. Il serait imprudent de croire que les cercles sont hors de danger pour toujours. Tout au contraire. Quand leurs ennemis déclancheront une nouvelle attaque ils seront plus forts qu'ils ne l'ont jamais été car ils l'auront préparée avec soin. Si tout semble bien calme c'est qu'ils attendent comme les homards que leur carapace soit refaite.

J'emprunte cette image au livre d'André Maurois "Tragédie en France". Suivant l'auteur Winston Churchill se serait servi de cette image pour montrer que l'Angleterre ne pouvait pas faire la guerre parce qu'elle n'y était pas prête. "Le homard, aurait dit le premier ministre de Grande-Bretagne, perd en différentes périodes de sa vie la carapace qui le protège. A ce moment de mue le crustacé le plus brave se retire dans un trou du rocher et là il attend patiemment qu'une nouvelle carapace ait eu le temps de se former. Dès que sa nouvelle armure a durci il sort du trou et redevient un combattant. Sans vouloir pousser la comparaison au point de dire que les ennemis des cercles agricoles ressemblent à l'Angleterre on peut dire toutefois qu'ils se terrent dans leur trou pour refaire leur carapace.

Ce serait insensé d'attendre que l'offensive se présente de nouveau pour assurer aux cercles agricoles la protection efficace que leur donnerait la fédération. Il faut tuer le mal dans l'oeuf.

Cependant une léthargie malheureuse semble envelopper le projet et c'est avec raison que nous demandons "Qu'attend-on pour les fédérer?

agréable

comme une
sweet
caporal

TERME-AU-SOUFFLE
Remède infaillible contre le souffle des chevaux. "Nouvelle formule". Quelle que soit la gravité du cas. Soulagement complet garanti au premier traitement, Prix, $1.

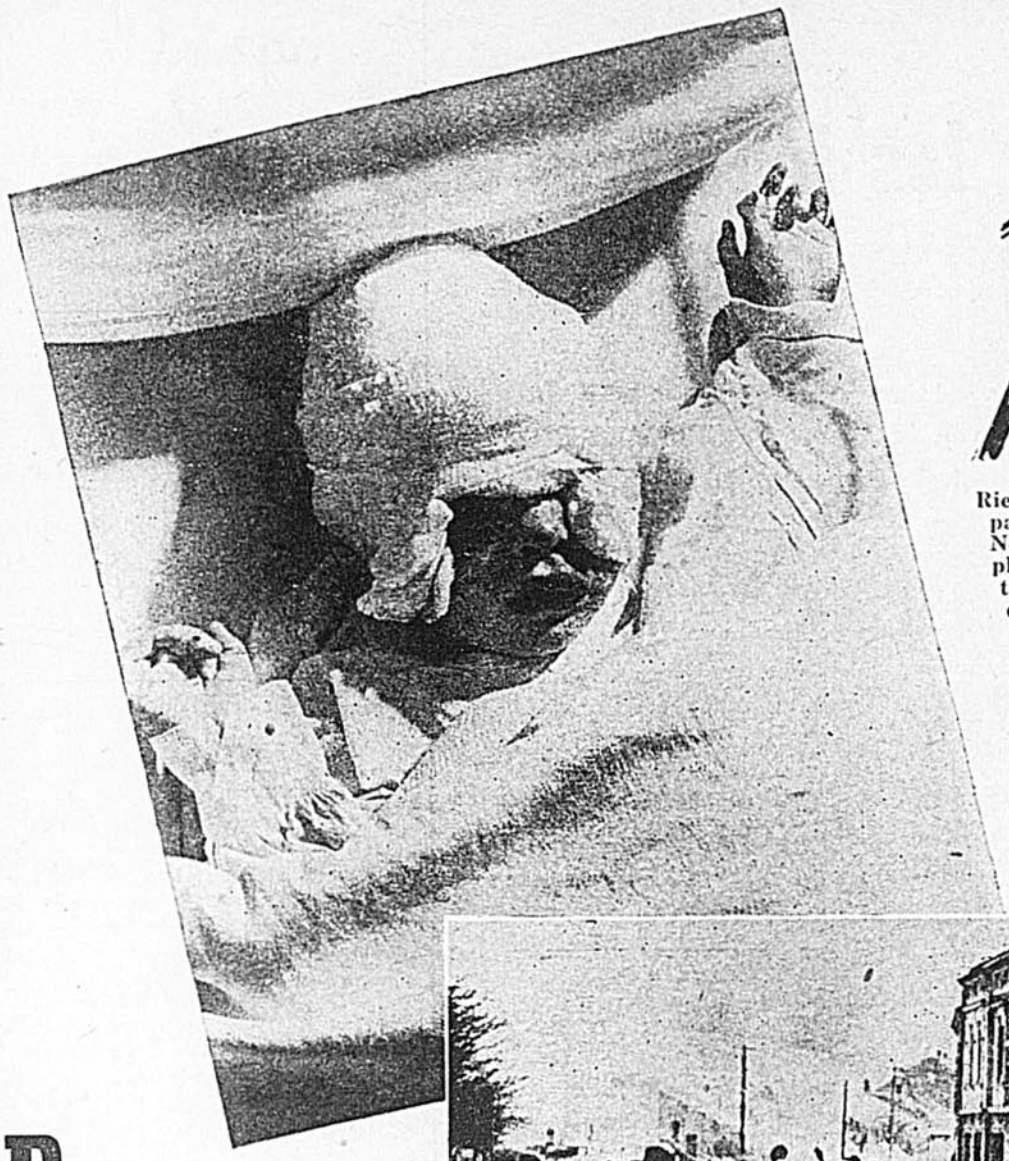
Adressez:
Ls-G ROY Estcourt, Témiscouata, Qué.


"Toute tâche honnêtement accomplie est une contribution à la victoire."
LE PREMIER MINISTRE DU CANADA.

HOMMAGE À MARIE
Marie est la "voix du sourire". Marie est cette personne compétente généralement connue comme la *téléphoniste*. Comme téléphoniste elle est renseignée sur l'outillage téléphonique — elle sait comment il faut s'en servir et le mettre en oeuvre.
Mais Marie est mieux connue pour sa personnalité — pour son sang-froid dans les circonstances graves — pour les exploits qu'elle a accomplis nombre de fois, ignorant le danger, n'ayant en vue qu'un seul objet — maintenir l'excellence du service téléphonique.
Nous rendons un hommage respectueux à Marie et à toutes les jeunes filles qui travaillent avec elle. Son attachement à sa besogne établit la mesure du service public. Douée de tact, patiente et courtoise, Marie est l'intermédiaire par lequel notre compagnie et ses clients sont toujours en relations. Elle joue un rôle important dans l'effort de guerre du Canada.

En service actif

donnant des ailes aux mots
THE BELL TELEPHONE COMPANY OF CANADA
LOCAL LONG DISTANCE TELEPHONE



POURQUOI

Rien n'arrête la fureur nazie en pays occupé par l'Allemagne. Non seulement les citoyens les plus inoffensifs sont soumis au terrorisme le plus systématique mais les nourrissons eux-mêmes sont les innocentes victimes de cette folie sanguinaire. Qui est ce bébé? Un petit Canadien pourra un jour subir le même sort si les peuples libres n'arrêtent pas la vague de barbarisme que Hitler fait déferler sur le monde.



Scène de rue dans un pays conquis par l'Allemagne. Imaginez qu'un matin vous vous levez pour vous rendre paisiblement à votre travail. Si, par malheur, un de vos voisins ne s'est pas rendu au commandement de "Heil Hitler" donné par un officier boche croisé dans la rue, une garde ferme la voie publique, arme au poing, baionnette au canon, et c'est le camp de concentration pour tout le monde... à moins que ce ne soit la fusillade sur place, sans phrase comme sans procès.

POURQUOI s'enrôler?

Pour un grand nombre de raisons. Nous avons beaucoup plus de raisons de le faire que de ne pas le faire.

L'une, de ces raisons c'est que comme l'a dit le Cardinal Villeneuve dans son mémorable sermon du 24 juin, "c'est notre devoir patriotique".

Ce devoir patriotique, le cardinal Villeneuve l'a clairement et énergiquement défini. Il a expliqué comment, de la guerre actuelle, dépend tout ce à quoi nous tenons, tout ce à quoi nous devons tenir le plus: valeurs spirituelles, morales et économiques.

Il y a un nationalisme légitime, nécessaire. C'est celui qui anime le sentiment patriotique et qui nous porte à défendre notre pays contre toute menace, même lointaine, au prix de sacrifices matériels ou autres qui valent la peine d'être accomplis pour une cause commune.

Mais il y a un nationalisme aussi condamnable que le premier est louable, aussi dangereux que l'autre est fécond. C'est ce genre de nationalisme que le pape a condamné, ce nationalisme qui a provoqué l'horrible conflit qui ensanglante le monde et qu'il faut à tout prix combattre et abattre. A ce sujet, le cardinal Villeneuve a dit: "Cependant, en voyant monter un nationalisme exacerbé, qui est devenu du nazisme ou du facisme, le pape a rappelé que le nationalisme ne doit pas avoir de limites trop étroites. Il ne faut pas que le nationalisme devienne de la haine comme en Allemagne, en Italie, en Russie. Le patriotisme fait aimer, il ne fait pas haïr. Toute l'humanité est l'oeuvre de Dieu et il existe une certaine fraternité entre tous ceux qui ont du sang humain."

En combattant ce nationalisme pernicieux, nous combattons pour nos traditions françaises qu'ils menacent, et nous combattons en même temps pour le salut de la "fraternité entre tous ceux qui ont du sang humain."

Car il ne faudrait pas limiter notre patriotisme à la survivance de nos traditions françaises, toutes légitimes qu'elles sont. Autrement, nous risquerions de tomber dans le 'nationalisme exacerbé" qu'après le pape a condamné le cardinal Villeneuve.

"Nos traditions françaises, a-t-il dit, sont légitimes et précieuses. Il faut les défendre, les faire rayonner dans nos oeuvres. Mais il serait dangereux de croire que nous sommes seuls sur ce coin de terre. Nous faisons partie d'un groupe plus grand, nous sommes des canadiens-français si vous voulez, mais Canadiens. Là aussi, il y a des obligations patriotiques à remplir. Il m'a fait peine quelquefois d'entendre certains esprits contester cette vérité. Il ne faut pas avoir une conception trop étroite de la patrie, nous laver les mains de ce qui se passe ailleurs dans le pays."

En vérité, les événements qui se déroulent de nos jours dans le monde nous interdisent de nos laver les mains non seulement de ce qui se passe ailleurs dans le pays, mais de ce qui se passe ailleurs dans le monde.

"En ce qui concerne la guerre, a encore dit le cardinal Villeneuve, nous n'avons pas le droit d'en juger, comme d'un événement purement historique, ainsi que le feraient les philosophes en chambre. C'est nous qui sommes en guerre. Les gouvernements légitimes ne sont pas nécessairement ceux qui plaisent à tous les individus. Il ne nous est plus possible de considérer que nous ne sommes pas en guerre."

Nous sommes en guerre, a souligné Son Eminence dans son sermon du 24 juin. C'est moins une guerre d'impérialismes qu'un conflit de civilisations. Malgré les intérêts matériels, qui sont incontestablement en jeu, le conflit actuel déterminera le sort de toutes les valeurs spirituelles les plus dignes

C'est Hitler qui a donné cette expression au visage de cette enfant. C'est une Londonienne qui sort d'un abri après un raid aérien. Pour peu que les Allemands triomphent en Europe cette fillette pourrait être une Québécoise ou une petite Montréalaise.



S'ENRÔLER

Par Georges Langlois

Parce que c'est à la fois le devoir et l'intérêt de tous ceux qui veulent éloigner de notre pays le régime de la violence

de respect, en particulier de la vie religieuse des peuples.

L'Allemagne recherche une domination politique, économique, c'est entendu. Mais, de son propre aveu, elle a effectivement commencé de saper à sa base même la vie religieuse des peuples qu'elle a conquis jusqu'aujourd'hui.

C'est pourquoi, après avoir invité la population de la province de Québec à prier pour le succès de nos armes, à contribuer de l'argent et à fournir des soldats pour aider à remporter la victoire, le cardinal Villeneuve concluait son sermon sur "Notre devoir patriotique" en disant: "Cette guerre est moins une guerre entre pays qu'une guerre entre civilisations. C'est en quelque façon une guerre religieuse. Le géant vorace qui étend sans cesse ses conquêtes cherche à détruire les valeurs spirituelles, morales et économiques dans le monde pour mieux asservir les nations.

"Il faut considérer en face ce péril qui nous menace. Il faut agir avec justice, foi et courage. Nos ancêtres ont eu ce courage militaire pour défendre le sol menacé. Puisse saint Jean-Baptiste, dont nous célébrons aujourd'hui la fête, nous inspirer le même courage."

Ce courage, nous, Canadiens-français, n'en manquons pas. Nous en avons déjà donné la preuve, et à de nombreuses reprises. Il n'y a pas une génération de Canadiens-Français qui n'ait fourni son contingent de soldats à toutes les nobles causes, même quand notre pays n'était intéressé, ni directement ni indirectement. Depuis toujours, on trouve des soldats canadiens-français partout où l'on se bat dans le monde, volontaires doublés d'aventuriers parfois, mais d'aventuriers qui se mettent toujours au service des bonnes causes.

Des Canadiens-Français firent le coup de feu, en compagnie de Français et d'Anglais, dans la guerre de Crimée, la première où les armées de France et d'Angleterre combattirent ensemble. L'historien Benjamin Sulte raconte qu'il y avait des nôtres dans les rangs des armées de Napoléon III dans la guerre franco-prussienne de 1870-71. Des Canadiens-Français, des "voyageurs" des pays d'en haut aidèrent, Lord Wollesley à remonter le Nil, en Egypte, pour atteindre le Soudan et délivrer une expédition anglaise assiégée par des rebelles.

Il est superflu de rappeler le courage et la valeur avec lesquels les Canadiens-Français se sont battus pour défendre leur pays chaque fois qu'il a été attaqué ou menacé. Sous le régime français, alors que l'état de guerre était presque constant entre les colonies françaises d'Amérique et leurs voisins des colonies anglaises, on n'attendait même pas que le pays soit attaqué ou envahi. On évitait les coups de surprise en prenant l'initiative d'aller surprendre l'ennemi chez lui, pour déjouer ses plans et désorganiser ses préparatifs.

Frontenac envoya, en plein hiver, d'audacieuses expéditions attaquer par terre des forts de la Nouvelle Angleterre. D'Iberville sillonnait les mers de la Baie d'Hudson à la Louisianne, et semait la terreur dans toutes les eaux fréquentées par la Marine anglaise de son époque. D'autres soldats, courageux autant qu'audacieux, remontaient le Saint-Laurent et les Grands Lacs pour aller tenir garnison jusqu'aux sources du Mississipi et parer aux coups de l'ennemi en multipliant les sorties et les expéditions autour de leurs bases lointaines.





La photo du haut présente une scène de la vie... ou plutôt de la mort, dans un pays occupé par les Allemands. Il s'agit ici de la Pologne. Dans la photo du bas c'est une parodie des services religieux exécutée avec les ornements sacerdotaux que l'on illustre. De pareilles horreurs pourraient bien se produire au Canada si nous ne prêtons pas main-forte à nos alliés.

Tous, comme Dollard des Ormeaux, qui est le modèle du héros canadien, avaient une tactique commune: aller au devant de l'ennemi, jusque chez lui, quand ils le pouvaient, pour maintenir toujours aussi loin que possible nos premières lignes de défense.

Tel fut le courage des nôtres sous l'ancien régime. Il ne fut point différent lorsque le régime britannique fut devenu le régime légitime dans notre pays. Moins d'une génération après la cession du Canada à l'Angleterre, ceux-là mêmes qui avaient combattu avec acharnement le conquérant britannique reprirent leurs armes aux côtés de leurs ennemis de la veille pour repousser un ennemi nouveau. L'envahisseur américain, ils le repoussèrent deux fois. Et celui-ci comprit, comme le comprit graduellement l'Angleterre, que le Canadien-Français, épris de liberté, était aussi irréductible par la violence qu'il est accessible à la raison et qu'il est fidèle aux associations librement consenties.

Depuis plus d'un siècle, malgré les animosités d'autrefois, nous n'avons cessé de collaborer loyalement avec nos associations politiques de l'empire britannique et nos voisins de l'Amérique du Nord, parce qu'ils ont compris tous les deux que nous cédions plus facilement à la raison qu'à la violence. Et cela nous a valu à nous, qui avions tout de même été conquis en 1760, de gagner graduellement toutes les prérogatives, tous les privilèges, tous les droits, mais aussi tous les devoirs et toutes obligations d'un peuple libre.

C'est cette liberté, pour laquelle nous avons combattu tant de fois, sur tous les continents, qu'il s'agit de notre liberté politique à nous, menacée il y a un peu plus de cent ans par une caste; qu'il s'agit de la liberté humaine d'esclaves noirs, pour laquelle de nombreux Canadiens ont combattu dans les armées du nord dans la guerre civile des Etats-Unis; qu'il s'agit de la liberté religieuse quand c'est le pape lui-même qui devient prisonnier dans son Vatican; c'est cette liberté, si péniblement gagnée, qui est menacée de nouveau et qu'il faut encore défendre à tout prix.

S'il est vrai que l'Angleterre domine une partie du monde, il faut admettre que sa domination politique a évolué dans le sens d'une liberté toujours plus grande pour transformer en associés libres des peuples jadis conquis et naguère soumis à l'autorité métropolitaine. L'impérialisme allemand, au contraire, veut faire rétrograder le monde et réduire en esclavage des peuples libres.

Entre ces deux conceptions de la collaboration des peuples et du partage de la puissance, il n'y a pas d'hé-

(*lire la suite à la page* 29)



Une belle poule

Par Renée LaFlamme

MADAME Laluette, en compagnie de sa fille prenait son petit déjeuner avec componction. Elza qui, le nez plongé dans un journal, ne répondait que par onomatopées au verbiage de sa mère, s'exclama:

— Tiens! Madame de Montambour a été transportée d'urgence à l'hôpital!

— Qu'a-t-elle?

— Le journal ne le mentionne pas.

Puis sans transition: Je me demande ce que va devenir son fils, lui qui ne peut faire un pas sans sa mère!

— A quel hôpital est-elle?

— A Ste-Anne... tu penses!

— Maman...

— Quoi donc?

— ... rien...

Pliant d'un geste décidé son journal, elle s'en fut le pied léger et la tête lourde d'un projet. Grimpant l'escalier en trois bonds elle s'enferma dans sa chambre, et là, se détailla devant son miroir qui lui renvoya l'image d'une jeune fille élégante aux membres longs et fuselés d'une sportive sans excès; des grands yeux bruns aux cils courbés, d'abondants cheveux très noirs couronnant son visage mât aux contours précis, un peu trop peut-être, un nez légèrement busqué, lui donnaient un air hautain ce que la bouche aux lèvres minces bien dessinées confirmait. Cependant, elle avait du charme lorsqu'elle voulait. En somme, une volonté bien trempée, logée dans une tête agréable.

Hochant la tête elle déclara: "Evidemment, il y en a de mieux, mais peu d'aussi tenaces!"

Tout en procédant à sa toilette, Elza dressait son plan. D'abord rencontrer papa au Palais de Justice. (Il plaide ce matin.) Puis, me faire présenter à Lucien de Montambour, ensuite, je m'arrangerai. C'est bien le diable si je ne puis le revoir pendant que sa chère mère sera absente.

Elza savait très bien que, malgré tous les efforts, sa mère n'obtenait de Madame de Montambour qu'un bonjour un peu sec lorsqu'elles se rencontraient, soit à la sortie de la messe, soit dans les divers clubs et confréries dont elles faisaient partie.

Ceci n'était pas pour l'intimider. Elevée librement, agissant à sa guise, ne rendant compte à personne de ses actions, fière et renseignée, Elza avait une trop haute idée de sa personnalité pour déchoir. Elle incarnait en somme la génération des moins de vingt ans.

S'en allant d'une démarche aisée par cette matinée de printemps, elle bâtissait son rêve: devenir Elza de Montambour lui paraissait digne de sa destinée. De plus, chose qu'elle n'avouait qu'à elle-même, Lucien lui plaisait. Le fait qu'il était gardé à vue par sa mère exaspérait chez la jeune fille le désir de le connaître.

Ah, évidemment, elle riait de lui comme ses amies lorsque son nom était prononcé dans leurs petits papotages!

— Pensez, ce grand garçon de vingt-quatre ans qui ne sortait jamais qu'avec sa mère, ce grand dadais que l'on ne voyait jamais aux thés du château, ni dans les "party" — nulle part enfin, sauf à la messe, et avec sa mère, encore!

A son âge! A notre époque! C'était un véritable défi! Puisque les circonstances permettaient que l'on puisse l'approcher, autant être la première à tenter l'aventure.

"Si j'échoue, je tournerai cela en blague pour sauver mon amour propre; mais, je dois m'avouer que j'en aurais des regrets, car cette curiosité qui me porte vers lui est peut-être de l'amour."

Elle allait donc, telle la Perrette de la fable, voyant dans son rêve éveillé ce grand garçon nonchalant, beau, trop beau pour un homme.

Avocat, parce que sa mère l'avait voulu, il vivait en dehors de son temps et n'avait pas l'air de le savoir.

On s'en moquait entre hommes, mais pas devant lui, car ses six pieds et sa carrure imposaient une sourdine aux propos ironiques. Tel qu'il était, les femmes ne lui auraient pas été cruelles, mais sa mère faisait bonne garde, si bien que cet homme splendide passait des jours monotones entre des douairières sinistres.

Le chemin fuyait sous les pas inconscients d'Elza. Le Palais de Justice était devant elle. Se fiant à sa chance pour trouver son père, elle entra, erra au hasard des couloirs, cherchant sans en avoir l'air parmi la foule des habitués. Une voix de fausset bien connue mit un terme à sa recherche! Maître Laluette plaidait une cause fort ingrate avec beaucoup de conviction. Sa surprise fut si grande en apercevant Elza qu'il en perdit le fil de son discours, resta un moment la bouche ouverte. Son regard interrogateur cherchait à deviner ce qui pouvait bien emmener sa fille à cet endroit.

D'un petit geste et d'un sourire, elle calma les inquiétudes paternelles. La cause entendue, Maître Laluette se précipita vers sa fille!

— Qu'est-ce qui se passe? Ta mère est-elle souffrante?

— Mais non, rien de tout cela. J'avais envie de t'entendre plaider.

— Oui? Ça m'étonne et d'abord comment savais-tu que je plaidais ce matin?

— L'intuition, peut-être! Non... tiens, j'aime mieux te dire la vérité. Tu sais, Madame de Montambour est souffrante, on l'a transportée à l'hôpital.

— Ah, je ne savais pas! Et puis? Après, je n'y puis rien et je ne vois pas de rapport...

— Evidemment, mais puisque le fils est avocat comme toi, en prenant des nouvelles de sa mère, tu pourrais me le présenter.

— Qu'est-ce que tu vas chercher là? C'est du roman! D'abord, Montambour ne pratique pas. Il est assez riche pour n'avoir pas besoin de cela, de sorte qu'il ne met que très rarement les pieds ici. De plus, pourquoi veux-tu lui être présentée? Ne te fais donc pas d'illusions. Ta mère a essayé en vain d'établir des relations plus suivies entre cette femme snob et sa moule de fils!

— Lucien n'est pas une moule! Il a beaucoup de respect et d'affection pour sa mère. On ne peut pas le blâ-

(lire la suite à la page 33)

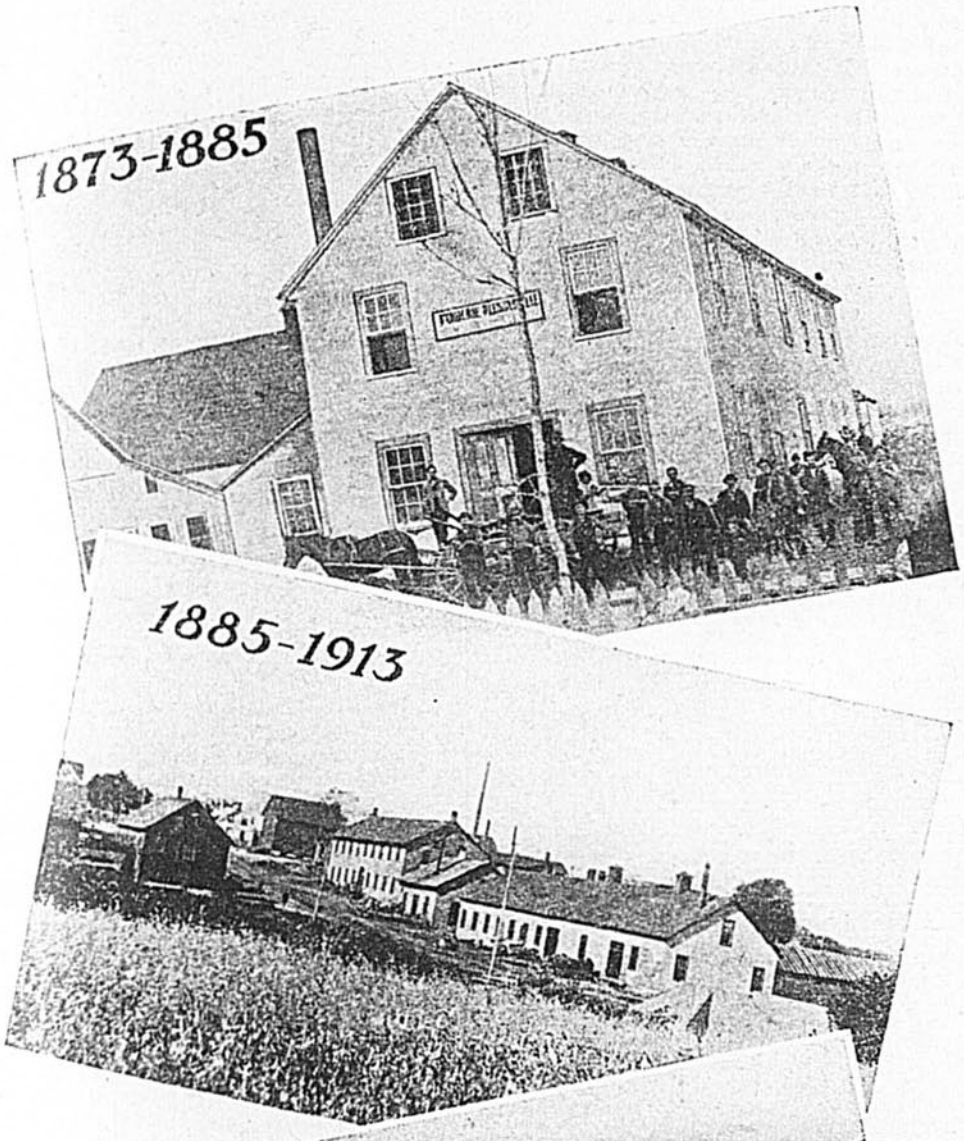
UN HOMME et sa volonté

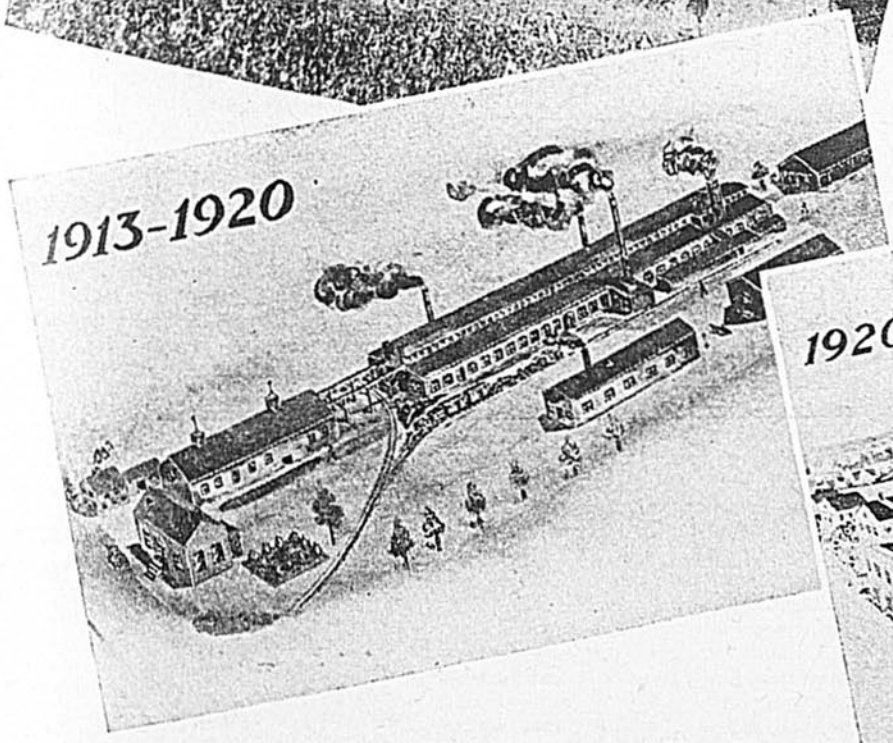
Par Gabrielle Roy

La vie de M.J.A. Forand est un exemple de ce que peuvent faire la ténacité et l'ambition



M. Joseph-Albert Forand







Les trois photographies ci-dessus et celle de droite illustrent les progrès de la Fonderie de Plessisville depuis sa fondation et particulièrement depuis le moment où M. J. A. Forand en est l'animateur.

LA marque de commerce "Forano" vient d'un nom bien canadien-français: Forand. Industrie métallurgique croissante: chargeuses mécaniques, transporteurs à courroies, élévateurs à godets. On verra bientôt le nom de Forand associé à celui de Soenens, inventeur des nouvelles machines pour l'arrachage et le traitement du lin. Une maison canadienne-française, des ingénieurs et techniciens canadiens-français, un animateur canadien-français, voilà ce qui distingue l'entreprise industrielle de Plessisville dont les produits sont avantageusement connus de Halifax à Vancouver.

Derrière cet organisme bien vivant, un "self-made man." M. Joseph-Albert Forand ne doit le succès qu'à son travail et à ses initiatives. Président, gérant et directeur de la Fonderie de Plessisville, vice-président de la Tricoterie Somerset et président de la compagnie Radiateur Plessisville, M. J.-A. Forand entrait dans les affaires, il y a une trentaine d'années, par la porte de service ouverte à tout le monde. Il débutait à la Canadian Preserved Butter Co. Commis, comptable, office-boy, épousseteur, homme à tout faire, il y gagnait un salaire qui lui paraissait déjà magnifique à cette époque. Quinze dollars par mois! Mais le jeune homme avait tout de même quelques difficultés à rejoindre les deux bouts; sa pension lui coûtait exactement $16. par mois.

Forand ne se découragea pas. Il s'engagea à laver les planchers de sa logeuse pour combler le déficit. Cette brave femme, une Irlandaise, accordait à son pensionnaire un crédit d'un dollar par mois en retour de quelques menus services. Inconsciemment, elle l'aidait aussi à toutes heures du jour à se perfectionner dans l'usage de la langue anglaise. C'est d'ailleurs dans cette intention que le jeune Forand

(*lire la suite à la page* 31)



Le Père BOUGONNEUX

Par Valdombre

IL faut pas m'en vouloir si je pense pas toujours comme tout le monde. C'est vrai que je suis pas un anpauvri; je suis pas riche non plus. Je vis. Une petite rente me permet de respirer pis de me chauffer les papattes au soleil. Pour ces raisons, pour ben d'autres que je veux pas montrer au grand jour comme on étale une catalogne, je garde le droit de dire ce que je pense. Je demande pas à mon voisin, ni à la voisine, qui est pourtant pas laide malgré sa corporence avantageuse, je leur demande pas de toujours penser comme moi. Ça serait ennuyant comme un dimanche de pluiesaille. Je vois rien que les airs bêtes qui pensent toujours pareil. Je respecte ben trop tous ceux qui me lisent pour croire qu'ils vont m'accoter tout le temps, jusqu'à la fin des temps. Ils peuvent me dire: "Père Bougonneux, vous allez trop loin ou pas assez loin." Qu'ils parlent ce beau langage de la vérité que je leur en voudrais pas pantoute. Un homme se trompe. Le Père Bougonneux se trompe souvent. Autrement, je serais pas un homme en vie. En seulement, laissez-moi vous dire ce que je veux dire. Vous parlerez après.

* * *

Le mois passé, si ma mémoire bascule pas trop, je finissais mon discours en vous disant que les gouvernements aux jours d'aujourd'hui nous gâtent un p'tit brin. Il y a trop d'habitants qui comptent dessus. Trop d'ouvriers des villes. Ça peut-y marcher de même ben des années?

C'est la question que je me posais à l'heure où le soleil tombe dans le grand lac derrière la montagne qui garde mon village. J'en parlais à mon ami, le Père Mathias, qui a cru plus commode de pas répondre. C'est son affaire. La mienne, c'est de dire tout uniment en regard du sujet ce que j'en pense.

Je m'en vas m'ouvrir.

Je suis pas de ces vieux qui vous crèvent les oreilles à coeur de jour: "Ah! dans notre temps, ça se passait pas de même; dans notre temps, on commettait pas de péchés; on était toutes du bon monde."



Je sais ben que vous le croyez pas. Vous faites ben itou. C'est pas les jeunes d'astheure qui ont inventé le péché. C'te maladie-là existe depuis le premier flot de ténèbres qui ont enveloppé la terre. Dans notre temps, on était pas des saints, je vous en passe un papier. On parlait moins peut-être; on se guettait plusse. C'est la mode qui voulait ça. Mais on était pas des moines vivant dans le désert. Je me rappelle que dans mon jeune âge, on étendait des bourroles pour poigner des anguilles. Comme on était pas des anguilles, on se faisait pas poigner. Nos bons parents nous croyaient aussi purs que l'enfant qui vient de naître. Ça empêche pas qu'on était pas des saints, je vous le répète. Pis les vieux, pis les vieilles qui veulent vous le faire accroire vous content des contes. C'est pas correct. Je suis plus drette que ça.



En seulement, je vous dirai que si on s'anmourachait d'une belle fille du pays qui gardait de l'allant pis de l'allure, on attendait pas après les gouvernements pour convoler en justes noces. On se mariait. Ça finissait là. On travaillait pour vivre. On faisait des enfants, on avait pas peur d'en faire pis on les faisait vivre. Des secours directs, des mères nécessiteuses, on connaissait pas ça. Il y en avait comme aux jours d'aujourd'hui par rapport que la misère a toujours existé pis qu'elle durera jusqu'au dernier rayon de soleil, mais on s'entr'aidait, on se donnait la main, en ronde autour du champ pour garder à nous autres tout le champ, le vieux champ paternel qui a jamais trompé l'homme qui a du coeur.

On comptait pas sur les gouvernements. On menait sa petite affaire. Jamais un mot plus haut que l'autre. On s'en allait tranquillement comme l'eau de la rivière, plus douce qu'une brise du soir, on s'en allait. Petit train va loin. On faisait vivre sa famille. Toutes les familles vivaient. Pas riches, pas pauvres non plus, mais libres, indépendantes de messieurs les ministres pis de messieurs les députés.

Comme de raison, une terre poussait mieux que l'autre; un habitant avait plus de jarnigoine qu'un autre. Ça fait qu'il vivait mieux. Ça empêche pas que les moins privilégiés braillaient pas. On savait qu'il doit y avoir dans le monde des pauvres pis des riches. Les riches se montraient bons pour les pauvres. Les pauvres aimaient les riches. Aux jours d'aujourd'hui, les riches ont le coeur plus sec. Les pauvres aiment pas ça. C'est toute la différence.

* * *

Vous direz que je suis exagéreux. Je réponds que je parle juste le nécessaire. Tout le monde astheure veut vivre sur le même pied. Ça peut pas durer ben ben des années, par rapport qu'il peut pas y avoir égalité de coeur pis de tête.

Un habitant s'endette. C'est pas toujours pour enrichir sa terre. Souvent, c'est pour enrichir les autres, des patenteux, des inventeux, des marchands de bric-à-brac. Ça empêche pas que la loi du crédit agricole est là. Notre habitant en profite. Qui c'est qui paye pour? Vous pis moi.

Vous avez connu itou de par votre village ou votre ville des maris sans-coeur, des ivrognes, des malvats qui meurent sans laisser une cenne, mais ben des enfants. La mère se trouve nécessiteuse. Ça se dit tout seul. La loi est là pour lui venir en aide. Elle en profite. Qui c'est qui paye pour? Vous pis moi.

J'ai beau critiqué, bougonné tout le temps, il faut pas croire que j'aime à vous adresser des reprises comme j'adore manger des petites fraises des champs avec de la crème fraîche qui sent bon le pays, qui sent bon la sainte liberté. C'est pas ça. Je suis devant vous pour parler drette. Si je vous contais des songes pis des mensonges, vous aimeriez pas ça. Je vous dis des vérités. Ça fait mal sur le coup. Après, ça soulage. La vérité, c'est le couteau de monsieur le docteur qui farfouille dans la plaie pour la guérir. Ça fait que je continue.



Qui c'est parmi vous qui a pas connu des enfants flancs mous, des courailleux de galipote, des vauriens qui abandonnent leurs vieux parents! Quel bord vont prendre les vieux? Le bord du gouvernement. Ben oui, par rapport à la pension de vieillesse. Qui c'est qui paye pour? Vous pis moi.

Je sais pas si vous êtes tanné de ces lois-là? Moi, je commence à l'être. Il y a toujours ben une limite. C'est rendu que tous les pauvres veulent être riches pis ça s'adonne que les riches veulent pas toujours lâcher le morceau. Ça marche pus pantoute. On se fait des imaginations que le gouvernement va niveler tout ça comme le rouleau égalise toutes les mottes de terre. C'est pas possible. Qui c'est qui paye au fond? C'est tous nous autres, riches comme pauvres. Allez pas croire que ça fait ben mal aux riches. Ça fait mal aux pauvres, par exemple pis les secourus de l'Etat sont pas plus avancés.

Un jour que j'éclarcissais mes framboisiers (j'en ai pour vrai; n'importe qui peut en avoir. En seulement, il faut les ensointer comme il faut); un jour que je travaillais dans mes framboisiers, un jeune colon m'interpelle de l'autre côté de la clôture.

— Eh! Père Bougonneux, qu'il me dit comme ça. Pensez-vous que le gouvernement va aider les colons?

— Vous l'êtes pas assez, que je réponds sans lever la tête?

— C'est pas ça, le Père, il y a rien qu'une manière d'aider les colons, c'est de les aider. Mott!

Je veux dire que j'ai rien répondu. J'aimais mieux éclarcir mes framboisiers. C'était plus sage. Ça empêche pas que j'ai compris que le jeune colon voulait me faire assavoir que le gouvernement les aide pas assez pis que la meilleure manière de les aider, c'était les aider, c'est-à-dire de saigner le pays pour eux autres, d'y aller jusqu'au coton.

Trouvez-vous ça juste?

* * *

Je le pense pas. Dans mon temps, un colon voyait à son affaire tout seul. Il faut dire, par exemple, qu'il y avait pas d'automobiles pour écraser le monde, pas d'électricité pour forcer les gens à porter des lunettes, pas d'avions pour déchirer le ciel pis les oreilles. On vivait avec le temps.

(*lire la suite à la page* 45)

TOUT MONTREAL

Du Port aux Banques

Par Gabrielle Roy

Troisième d'une série de quatre articles sur la Métropole à l'occasion de son 3eme centenaire

ARRIVANT par le pont Victoria, on surprend Montréal en pleine lutte quotidienne.

Au premier plan, les élévateurs à grain, les galeries élevées des convoyeurs-transporteurs, les grandes pelles mordantes, les ponts-grues, les bannes voyageant sur rails suspendus, les abattoirs, les cheminées des cargo-boats, les mâts, les appontements, les collines de sable, les montagnes de charbon, le poussier, la fumée, la suie, l'odeur de charogne.

Une longue jetée: le Mackay pier. Déjà le Saint-Laurent s'esquive du côté de l'île Sainte-Hélène et l'enjambée audacieuse du pont Jacques-Cartier. Plus loin il reprendra ses fardeaux de fret et de plaisir. Depuis Lachine, il a tout passé au canal et aux bassins qu'il alimente.

Dès la rue Bridge, qui dirige le roulant du pont Victoria, on est en plein tumulte: grincement des treuils, roulement des wagons de marchandise, claquement des courroies de transmission, sirène des cargos, ronronnement continu des moulins de farine.

Montréal a peur de perdre son temps. Il se hâte. Son havre, à mille milles à l'intérieur des terres, n'est ouvert que sept ou huit mois par année, mais de tous les ports d'Amérique, il ne le cède qu'à New-York en capacité d'entreposage et d'équipement. A l'oeuvre aussitôt que les brise-glace ont passé!

Ses marine legs plongent dans la cale des navires pour en extraire les céréales de l'Ouest que des tapis roulants montent à l'élévateur. Une partie de la batellée va au grenier. L'autre à peine déchargée, est déjà conduite au moulin qui la transforme en farine et en mouture. Le grand moulin Ogilvie, par exemple, aspire environ 300,000 boisseaux de grain à l'heure et fournit approximativement 6,000 sacs de cent livres de farine par jour. Cent vingt et une puissantes meules y pilent le blé à une allure de 26,000 boisseaux par jour.

L'élévateur no 1, long de 530 pieds, large de 128 pieds et haut de 202 pieds, charge d'un côté et décharge de l'autre. Tandis qu'il déverse 75,000 boisseaux à l'heure dans la cale d'un navire océanique, il peut emmagasiner dans ses silos au rythme de 40,000 boisseaux à l'heure le grain venu des grands lacs.

Une fine poussière blonde ruisselle sur les ponts, les piers et le canal. En langage de minotiers, c'est: "la perte invisible." Que de particules émiettées de céréales se seront ainsi volatisées avant que le blé, fauché dans les plaines de l'ouest, emmagasiné dans les élévateurs ruraux, transporté par fret jusqu'à Fort William, entreposé de nouveau, confié aux chalands et transbordé à Montréal, ait enfin gagné sa destination et que la richesse qu'il représente se soit entassée dans les banques de la rue Saint-Jacques!

Ici, le grand roman touche à sa fin; le blé en sortira en pain blanc ou sera confié aux océaniques pour le voyage outre-mer. L'aventure de la houille de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick s'achève. Des transbordeurs mobiles glissent sur les rails élevés, plongent les "pelles mordantes" dans les entrailles du charbonnier, remontent semer une âcre pluie noire sur les champs de la Dominion Coal Steam. Des camions chargés au fur et à mesure s'égrènent vers les entrepôts. Plus à l'est, mille bourriches de poissons se vident chez les mareyeurs de la rue des Commissaires.

Semences, grandes plaines de blé riches et ondulantes, récoltes, gerbiers, branle-bas de la ferme, jet doré de la lieuse, charrettes débordantes, lent et pénible tâtonnement dans les mines, misère des corons, menaces de mouffette et d'éboulis, barques de pêche partant à l'aube, morutiers au large, embrun et froide brume: tout se traduit maintenant en signe de dollars.

Les produits des pays chauds arrivent imprégnés d'exotisme; bananes de Trinidad qui seront entreposées quelques heures plus tard dans les fruiteries en gros de Griffintown ou du faubourg Québec et achèveront d'y mûrir; cacahuettes du Mexique; olives d'Algérie, huiles d'Espagne, boucants d'anchois, pastène qui iront garnir les vitrines des importateurs de la rue Notre-Dame.

L'abondance, l'arôme de tous les pays! Une odeur sucrée lutte contre des relents de soufre et d'huile. Des tonneaux de mélasse de Barbados, fraîchement débarqués, jonchent le quai. Débondés pour l'inspection d'un douanier, ils répandent sur la futaille une mousse blonde et parfumée.

Flânant autour du bassin Wellington, nous croirons vivre une aventure de Sinbad le Marin. La canne à sucre arrive à destination des raffineries. Des bennes de déchargement hissent un sable fin, doré comme celui des calanques gaspésiennes. Derrière les dunes de gravillon, s'étagent des piles de bois de charpente sentant la pinède. Une barge de la Canada Steamship Line largue les amarre aux portes d'écluse. Sur un môle verdoyant, planté de quelques arbres solitaires, un vieux moulin montre sa façade esseulée. L'eau libérée d'un bief s'écoule en un ronron chantant.

Mais les écluses s'ouvrent. La cheminée rouge, blanc et noir glisse entre les usines. Un bateau-citerne de McColl Frontenac vient à son tour attendre qu'on ait rétabli le niveau d'eau.

Le commerce s'enveloppe ici de couleur et d'appels au voyage, mais immédiatement derrière la darse Wellington se trouve le chemin Saint-Patrick, long corridor enclavé entre de hautes et grises murailles, résonnant jour et nuit de la vibration du trépan. Il faut y aller pour comprendre la fièvre de production qui agite Montréal.

* * *

Une grande usine d'appareils électriques y est gardée à chaque coin par un fusilier, ombre tranchée sur le pas de la guérite. Derrière les vitraux dansant la lueur vive des feux de forge. Un peuple de lamineurs, de mouleurs, de puddleurs, de contre-maîtres et de petits apprentis s'agite dans les vrombissement des moteurs. La chaussée est déserte, sauf à l'heure où les ouvriers retrouvent la demi clarté ou les étoiles. Jour et nuit, le corridor est sombre. Il semble se frayer un passage entre d'infernales rochers: les rochers de la puissance industrielle.

La machine commande. Monstre déchaîné qui ne peut plus arrêter sa marche, elle existe par-delà les pouvoirs de l'homme. Elle ouvre à l'esprit l'horizon des temps futurs: possibilités inouïes, super-confort; nouvel esclavage peut-être.

Après avoir frôlé le champ de sa domination, c'est un véritable soulagement de percevoir, sous la lueur grelottante d'une lampe à arc, le balcon d'une petite maison, les branches d'un arbre, le son lointain d'une voix humaine.

Au long de ses courbes jusqu'à Lachine, le chemin Saint-Patrick décharge, fabrique, livre. Avant d'arriver à la Canadian Car Foundries, il traverse une zone poussiéreuse, pauvre campagne rongée par des odeurs de manganèse, métairies délaissées, arbres étriqués. Les usines ont pris tout l'arrière-port depuis Mill Street jusqu'à Ville Saint-Pierre. Les quartiers qu'ils occupent leur ressemblent. Hâtivement, jour et nuit, jours de semaine et jours fériés, les faubourgs de Sainte-Anne, de Saint-Joseph, de Sainte-Cunégonde, de Saint-Henri besognent. Savonneries, papeteries, cartonneries, fonderies, aciéries, filatures de coton, soieries, fabriques de cigarettes, lampisteries, biscuiteries, charbonneries, usines des compagnies de chemin de fer, chaudronneries, flaconneries, tanneries, huileries, tôleries, raffineries battent l'enclume, rougissent le fer, tournent les manivelles, empaquettent, étiquettent, dévident, pédalent, martèlent, comptent, soupèsent, mesurent, emballent, enregistrent. Et pendant les heures de repos, enveloppent tout de suie et d'un roulement sourd.

Un peuple de termites vit au coeur de la grande fournaise industrielle. Dès que son regard cherche à s'évader, il rencontre les cheminées d'usine. Son horizon est souillé, borné de tous côtés, ou s'il s'échancre parfois, c'est pour étaler des enseignes géantes: bouteilles monstre de lait, chef iroquois à plumes bariolées, cheval rouge de la bière Black Horse.

Ses églises ont pris une teinte charbonneuse. Ses cours d'école s'ouvrent aux miasmes. Ses terrains de jeux disputent d'infimes espaces aux chantiers d'usines.

Le faubourg Saint-Henri voit passer tant de trains! Incessamment rugit la locomotive. Incessamment tombent et se relèvent les barrières de sûreté. Incessamment dévalent les rapides: l'Ocean Limited, l'Express Maritime, le Transcontinental, le New York Central. Les petites maisons de bois tremblent sur leur base; la pauvre vaisselle s'entre-choque, et, au-dessus du vacarme, la voix humaine s'élève pour continuer la conversation sur un ton criard. Dans les cours intérieures, la lessive est déjà noircie avant de sécher. Et la nuit, sans cesse agitée par la trépidation des roues, sans cesse déchirée par le sifflement de la vapeur et le crépitement du ballast, ne ménage aucun véritable repos au peuple d'ouvriers et d'ouvrières qui s'épuisent.

Cependant, le lendemain, dès les premiers rayons du soleil, il sera dans la rue, se hâtant vers les usines de la chaussée Saint-Ambroise, vers l'Imperial Tobacco, le McDonald Tobacco, les fabriques de textile, les chaufferies, les fournaises, le métier. Chacun sera bientôt à sa place devant son monotone travail d'automate. Et la grande machine reprendra sa production à plein rendement.

Il faut se trouver rue Saint-Antoine, devant l'Imperial Tobacco, vers midi, alors que la sirène signale l'heure du déjeuner. Des essaims d'ouvrières en blouses s'en échappent pour gagner le logis ou courir à la baladeuse de frites et de hot-dogs. Une bouteille de liqueur achetée au petit magasin du coin, un sac de frites, et les voilà qui se restaurent hâtivement, debout sur un pied ou appuyées au mur, gambillant, jacassant, déjà préoccupées de l'emploi de leur soirée. Vite! Vite! Vite! Elles ne savent déjà plus ralentir. A cinq heures, elles courront se mettre les cheveux dans des bigoudis, se vernir les ongles, manger sur le pouce. Puis ce sera la course aux amusements.

Dans le quartier nègre, rue Saint-Antoine ouest, même frénésie de vie rapide. Là-haut, derrière les stores, se démène un jazz-band forcené. Le saxophone mugit; les couples tournent, sautent, voltigent. Et lorsque, épuisés, les fabricants de bruits syncopés demandent quelques minutes de répit, le sommelier nègre a déjà poussé une pièce de monnaie dans le phono-automatique. Il ne faut pas que le bruit cesse. Il ne faut pas que l'agitation tombe. Il ne faut pas s'arrêter. Il ne faut pas penser.

* * *

Je reviens vers le centre de la ville en passant par le Griffintown. Habité par nombre d'Irlandais, je suppose qu'il doit son nom à leurs chamailleries proverbiales. J'aboutis encore une fois au Bridge Street. A l'ouest, s'étend le Goosevillage. Autrefois, c'était un charmant quartier, mi village, mi colonie agricole. Il respirait aisément entre le fleuve et des espaces à lotir. Ses petites gens buvaient l'air frais, le soir, de leurs perrons, on se liaient d'amitié par-dessus les clôtures mitoyennes. On m'a dit cela; il est difficile d'imaginer le Goosevillage sous cet aspect.

L'effrayante promiscuité des abattoirs en a fait un lieu vraiment inhabitable. Le vent y pousse à grands coups réguliers le graillon tenace des chairs brûlées et des graisses rancies. La vie sociale, organisée en prévision de durée, se poursuit dans ce voisinage de tuerie: alignement de maisons, cours d'écoles empestées, églises noircies, voire des jardinets. Se hâtant le mouchoir à la figure, on aperçoit sur le trottoir, en plein souffle de triperie et de charogne, des bébés dormant dans leur voiturette.

A l'est de Bridge street, un défilé plutôt qu'une rue se faufile entre les charbonneries et les moulins de farine et de lin: c'est le Mill street animé d'un ronflement continu. Encaissé entre de hauts bâtiments et d'interminables murs de chantiers, il étouffe sous la poussière. D'un côté, il prend l'air sur un slip, ramification du canal. Des navires marchands y sont rangés sous les convoyeurs-transporteurs. Au fond, se trouve un bassin de radoub; on y répare une épave remorquée des côtes de l'Atlantique. Parmi cent bruits, les multiples battements de la taraudeuse. Au-delà du canal, des

(*lire la suite à la page* 32)

Editorial

TROIS TEMOIGNAGES

RIEN n'est plus funeste à un pays, et particulièrement à un pays en guerre, que la division intérieure qu'engendre fatalement la lutte des races. Cette menace pèse lourdement à l'heure actuelle sur le Canada à cause de l'intransigeance d'un groupe anglophone à l'égard des Canadiens français. Cette poignée d'Anglais manifestent une haine si violente de tout ce qui touche au Canada français que c'est à se demander s'ils ne s'inspirent pas du principe nazi de la supériorité des races.

Cette haine se nourrit apparemment de vieux préjugés et d'une fausse conception de la mentalité canadienne-française. Aussi épie-t-on depuis le commencement de la guerre, avec une malveillance non dissimulée, toutes les réactions des Canadiens français devant leurs nouveaux devoirs. Et si quelque chose fait défaut dans le rouage militaire on les accuse d'être la cause de tout le mal!

Une telle attitude à l'égard d'un gros tiers de la population du Canada est simplement de l'incompréhension ou de l'ignorance car nos compatriotes de langue anglaise qui se sont donné la peine d'étudier les Canadiens français sont tout étonnés de leur découverte. Car la province de Québec ne boude pas l'effort de guerre.

Un journaliste de talent, M. Leslie Roberts, a écrit à ce sujet: "Le ministre de la défense Ralston a affirmé d'autorité que le Québec a fourni son contingent d'hommes dans chaque campagne de recrutement. Le 1er juin l'auteur (M. Roberts) a appris d'une source officielle que l'enrôlement des Canadien-français dans la campagne de recrutement de 32,000 hommes a été légèrement supérieur au nombre, proportion gardée, des Canadiens anglais."

Et dans son article "Québec et la guerre" M. Roberts a souligné que ce résultat remarquable a été obtenu en dépit des difficultés qui se présentent devant les Canadiens français désireux de s'enrôler dans l'armée, l'aviation ou la marine. Un des premiers obstacles c'est la langue anglaise que tous nos jeunes sont loin de posséder. Vient ensuite la préparation scolaire. Et ces obstacles ont renvoyé chez eux un grand nombre de jeunes recrues que l'aviation notamment, attirait. Cependant dans l'infanterie les régiments canadiens-français sont nombreux outre-mer et leur nombre serait doublé si on avait fait appel à toutes les unités qui étaient prêtes.

Voilà un témoignage qui fait honneur à son auteur et qui doit nous remplir de fierté. Cela prouve en outre que tous les Canadiens de langue anglaise ne sont pas fanatiques et qu'un grand nombre ne cherche qu'à mieux nous connaître pour mieux nous apprécier.

Un autre personnage, M. Richard F. Saunders, professeur à l'Université de Toronto, a fait une tournée dans notre province et il a écrit: "Le peuple du Canada français a un sens très profond de son individualité. Ils forment un peuple distinctif, conscient de lui-même. Ils ont l'intention de le demeurer. La fusion du creuset n'a aucune attraction pour eux. Si les Canadiens anglais veulent les traiter en égaux ils coopéreront. Ils veulent de la coopération mais non de l'assimilation."

Il est à souhaiter que les témoignages de ces compatriotes éclairés chassent les nuages des esprits obscurcis par les préjugés car à côté d'eux se trouvent des fanatiques aux horizons bornés dont la propagande est tapageuse. L'ivraie germe plus vite que le bon grain.

Les Canadiens français ont été les victimes d'attaques si pernicieuses que le premier ministre du Québec, l'honorable M. Godbout, a crû bon de fustiger les auteurs de ces calomnies. Nous nous faisons un devoir de citer au texte le témoignage de M. Godbout car il est en même temps une directive et une défense.

"Malgré leurs manifestations constantes de patriotisme et de loyauté la grande majorité des citoyens de la province de Québec sont en butte aux attaques et aux insinuations d'extrémistes de toutes nuances. Les uns fournissent des arguments aux autres. Pour des fins mesquines un quotidien et de rares hebdomadaires de langue française font tout leur possible pour créer l'impression que nous faisons mal et à contre-coeur notre devoir. Et tout naturellement les fomentateurs de discordes qui souffrent de jaunisse et sont le déshonneur de quelques rares publications de langue anglaise font semblant de confondre le peuple de la province de Québec avec les faux interprètes de sa conscience nationale. Il est de nos voisins qui dénaturent les faits avec une joie mauvaise, qui avancent les arguments les plus spécieux pour soulever leur province contre nous. Par exemple on vient de porter à mon attention la saleté suivante: "En fait de sacrifices personnels Québec est loin des autres provinces. Travailler à bon salaire dans une usine de munitions n'est pas un sacrifice". Il est facile de répondre à cette goujaterie d'une petite feuille de langue anglaise. En effet, il est connu que la plupart des usines de munitions refusent d'employer des célibataires aptes à servir dans l'une des trois forces armées. On pourrait également ajouter qu'il est essentiel de fournir à nos soldats et à alliés toutes les armes dont ils ont besoin. Au témoignage de M. Churchill et de Lord Athlone nos ouvriers spécialisés et nos techniciens rendent autant de services à la cause de la civilisation que nos soldats, de plus en plus nombreux, qui s'enrôlent volontairement, depuis le début de la guerre, pour exposer leur vie sur les champs de bataille. Tous les hommes intelligents et de bonne foi savent cela. Aussi je ne vois pas la nécessité d'engager de polémique avec des fanatiques de quelque côté de la barricade qu'ils soient. Les citoyens de la province de Québec et le chef de leur gouvernement ont bien d'autre chose à faire. Je demande seulement que chacun continue à accomplir tout son devoir, sans s'occuper des extrémistes des deux camps, qui se ressemblent autant par leurs moyens que par le résultat qu'ils veulent atteindre, même s'ils se combattent."

Ces témoignages nous réconfortent car nos efforts ne sont pas ignorés. Cependant il faut accomplir notre devoir jusqu'au bout. Car le recrutement se continue et l'armée a besoin de 7,000 hommes par mois. Fournissons plus que notre contingent. Ce sacrifice allègrement accepté ouvrira peut-être les yeux des aveugles. D'ailleurs ce devra toujours demeurer un aspect secondaire de la question car notre premier devoir est de combattre l'ennemi de la civilisation et cet ennemi nous guette.

L'Abitibi d'hier et d'aujourd'hui

Par J.-R. Proulx

VOUS autres, québecois, vous parlez toujours de l'Abitibi comme d'un pays situé aux confins du pôle nord. Il faudrait à tout prix détruire cette légende qui fait de l'Abitibi un pays très froid et presque inhabitable".

Telle est la riposte que je m'attirais l'autre jour de mon confrère Rodolphe Gauthier, agronome régional de l'Abitibi, pour l'avoir salué du titre de "voyageur des régions polaires". Sans s'en douter, cependant, il ouvrait la porte à une foule de questions qui devaient le retenir plus longtemps sans doute qu'il ne l'aurait voulu, car lorsqu'il nous rend visite M. Gauthier est toujours pressé.

— J'avoue, mon cher Gauthier, ne connaitre que par oui-dire cette région si prometteuse de notre province. L'an dernier j'avais une occasion magnifique d'aller me renseigner sur place et à très peu de frais. Mais l'employé propose et l'autorité dispose. Il m'a fallu rester à "mes papiers". Aujourd'hui, pendant que je te tiens, tu ne partiras pas sans me fournir quelques précisions sur l'Abitibi agricole.

Tout d'abord, sans médire de ton pays d'adoption, est-ce que le climat n'y est pas un sérieux obstacle au développement des cultures?

— Il est certain que dès le début de son organisation l'Abitibi était une région froide. L'abbé Dudemaine, curé d'Amos, se rappelle avoir cassé de la glace d'un pouce d'épaisseur sur un bassin durant le mois de juillet 1913. "Dans la forêt, nous disait-il, il y avait de la mousse et sous la mousse de la glace. Souvent en été, quand on partait d'Amos pour traverser le petit défriché, il fallait porter un bon capot, mais une fois arrivé à Taschereau on cuisait au soleil. Il va sans dire que les récoltes n'étaient pas fameuses. En 1912, elles se réduisaient à zéro, en 1913 les légumes poussaient mais gelaient à tous les mois. La même chose se répétait en 1914. En 1915, l'on récoltait un peu de foin. De 1915 à 1918, les feux de forêt ont eu pour effet de changer le climat et de permettre aux plantes de vivre. En 1918, sur la butte où se trouve l'église, je récoltait des tomates mûres pour la première fois".

— C'est donc dire que le climat s'améliore avec le recul de la forêt?

— Ce phénomène a été observé dans toutes les régions ouvertes à la colonisation. Je crois cependant que l'égouttement des terres y est aussi pour quelque chose. En tout cas, à l'heure actuelle, la brièveté de la saison d'été ne compte déjà plus comme un obstacle sérieux en Abitibi, pourvu que l'on fasse un bon choix des plantes à cultiver. Nous préconisons les variétés hâtives, telles que le blé Garnet, l'avoine Cartier ou l'Alaska. Quant au trèfle rouge, il vient partout. En plusieurs endroits les pâturages abondent de trèfle blanc sauvage. L'établissement de bons pâturages permanents sera un problème de solution facile, une fois que l'industrie laitière sera plus développée.

— Si je ne me trompe, l'ouverture de l'Abitibi a presque coincidé avec l'établissement du service des agronomes dans la Province. J'aimerais à savoir quel rôle a joué l'agronomie dans le prodigieux développement de cette nouvelle région.

— Personne n'osera contester à l'âme ardente du brave colon, à son courage, à sa tenacité, le réveil si rapide des terres hier encore en broussailles, sinon en forêt vierge; mais le corps agronomique sera toujours fier d'avoir eu, dès 1914, en la personne de M. J. M. Leclerc, un de ses membres, pour être témoins actif de la première victoire du blé sur la forêt. Le 6 avril 1917 un aide lui était adjoint, dans la personnne de M. Alex. J. Rioux, aujourd'hui chef de la Division des Associations Agricoles, au Ministère provincial de l'Agriculture.

A remarquer que la population de l'Abitibi en 1920 n'était que de 11,565 âmes, dont 5,992 demeuraient à la campagne. Le principal travail effectué par les agronomes jusqu'à cette date consista surtout à faire des essais de culture, des prélèvements d'échantillons de terre pour soumettre à l'analyse chimique et physique et à fonder des organisations agricoles qui, plus tard, seraient en quelque sorte la charpente de l'édifice agricole abitibien. L'on commença à préconiser l'élevage des volailles d'une façon assez intense, de même que l'égouttement des terres.

— Et quels sont les agronomes qui se sont succédé depuis à ce poste d'avant-garde?

— En 1923, monsieur Brien arriva à Macamic, comme assistant de M. Rioux pour y demeurer jusqu'au premier janvier 1925, lorsqu'il fut appelé à ouvrir un nouveau bureau d'agriculture à Amos, par suite de la division de l'Abitibi en deux districts agricoles. La population était alors d'environ 16,000 âmes. Jusqu'en 1937, alors que la population s'élevait à 51,664 âmes (33,964 à la campagne), ces deux agronomes dirigèrent l'agriculture abitibienne avec l'aide de quatre ou cinq instructeurs.

Le 1er mai 1937, j'étais appelé à remplacer Monsieur Rioux comme agronome régional et à continuer avec huit agronomes de division, deux instructeurs en drainage et un inspecteur de beurreries le travail commencé par mes prédécesseurs.

— Je constate que l'agronome régional de l'Abitibi est calé en histoire régionale... j'imagine que le progrès régional, comme dans les vieilles paroisses, doit être lié au développement de l'industrie laitière?

— Afin de te donner quelques précisions à ce sujet, tu me permettras d'avoir recours à mes notes, car la mémoire c'est un peu comme les cheveux, ça diminue avec l'âge.

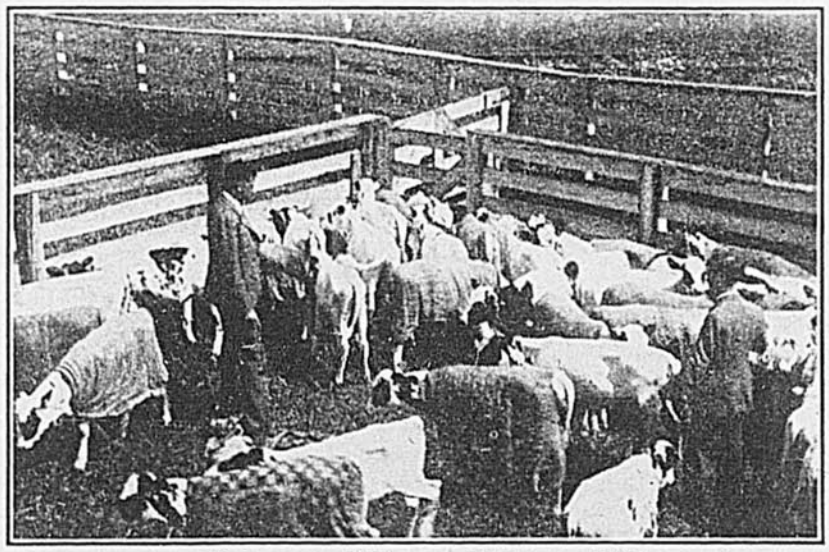
— Je n'ai pas de reproche à te faire sur ce chapitre!...

— Voici en effet quelques chiffres: en 1918, il y avait en Abitibi 1171 têtes de l'espèce bovine et 8180 acres de terre en labour, soit une augmentation de 3055 acres sur l'année précédente.

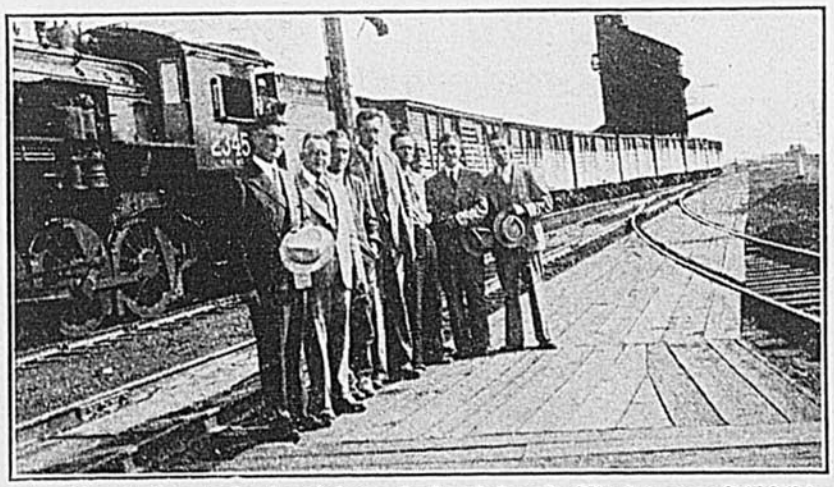
En 1920, le nombre de bovins est passé à 1310, et l'étendue de terre prête à cultiver à 31,405 acres.

Une enquête faite en 1924 révéla le fait qu'à cette époque l'Abitibi avait une production suffisante pour *nourrir* 2000 vaches de plus. Des démarches, dans le but d'augmenter notre cheptel, sont dès lors entreprises auprès des autorités par Monsieur Authier, représentant du comté à l'Assemblée Législative. Une somme de $20,000. est mise à la disposition des cultivateurs pour payer, en primes, un tiers du prix d'achat de vaches laitières, jusqu'à concurrence de $20 par vache. A la suite de cette offre avantageuse, un char fut acheté en 1925. Un des délégués envoyés par les cultivateurs pour acheter des vaches, jugea à propos de convertir son mandat en achat de patates! . . .

— Il était dans les patates, le pauvre homme, c'est le cas de le dire!...



Génisses expédiées en Abitibi en 1937



Au départ d'un train de génisses de la région de Nicolet pour l'Abitibi. Au premier plan on voit les agronomes qui ont travaillé à l'organisation de ces expéditions.

On dut lui faire une réception à son retour?

— L'histoire n'en fait pas mention. En tout cas, de 1926 à 1929, 77 chars de vaches furent importés dans l'Abitibi.

— Je suppose que l'Abitibi se suffit maintenant à elle-même et que ces importations ont cessé?

— Loin de là, le besoin d'animaux est encore plus grand que le nombre de sujets d'élevage que l'on peut obtenir des troupeaux de la région. Même l'an dernier, 320 vaches laitières nous ont été expédiées de nos vieilles paroisses par l'intermédiaire du Ministère de la Colonisation.

— Vous faites aussi l'importation de génisses croisées, n'est-ce pas?

— Depuis 1929, c'est un programme nouveau qui a été mis de l'avant, programme consistant en l'importation de 200 bonnes génisses par année. Cette façon de procéder est plus économique et répond mieux aux besoins du temps. De 1930 à 1940, 1400 génisses choisies par des spécialistes en élevage dans les meilleurs troupeaux améliorés de la province furent importées dans l'Abitibi. Ce système eut pour effet de porter le nombre de bovins laitiers, qui étaient de 1310 têtes en 1920, à 16,330 têtes en 1937, et à 20,510 en 1940. Ces bovins sont répartis sur plus de 300,000 acres de terre défrichée.

— Est-ce qu'en employant de bons taureaux vous ne pourriez pas élever ces génisses dans la région?

— Notre but est de produire en Abitibi tous ce que nous sommes capable de produire et que nous faisons venir d'ailleurs. Mais cela ne se fait pas du jour au lendemain. Nous n'avons pas encore 30 ans d'existence, puisque c'est en 1937 que nous avons célébré le 25ème anniversaire de l'ouverture de notre région à la colonisation.

Nos sociétés d'agriculture, sous la direction des agronomes, ont encouragé et aidé les cultivateurs à se procurer des taureaux bien qualifiés pour améliorer leurs tropeaux. En 1929 et 1930, 75 taureaux provenant des meilleurs troupeaux de la province furent achetés par les cultivateurs en position de le faire. Depuis cette date, chaque année de nouveaux sujets viennent s'ajouter ou remplacer ceux qui doivent disparaître. A date, il y a dans l'Abitibi audelà de 200 taureaux pur sang à la tête de nos troupeaux.

— Est-ce que le Fédéral ne fait pas lui aussi quelque chose dans ce domaine?

— Il contribue lui aussi au maintien et à l'amélioration de nos troupeaux laitiers en prêtant à nos sociétés d'élevage des sujets de choix. Le premier taureau, prêté par le Fédéral, le fut à Authier en 1921; et depuis cette date, 55 taureaux ont été prêtés par ce même gouvernement.

Cette année 15 taureaux sont prêtés à des syndicats dans différentes paroisses de l'Abitibi.

Depuis 1937, à la suite d'une politique conjointe des Ministères de l'Agriculture et de la Colonisation de la prvoince de Québec, 90 taureaux de première qualité ont aussi été placés en Abitibi.

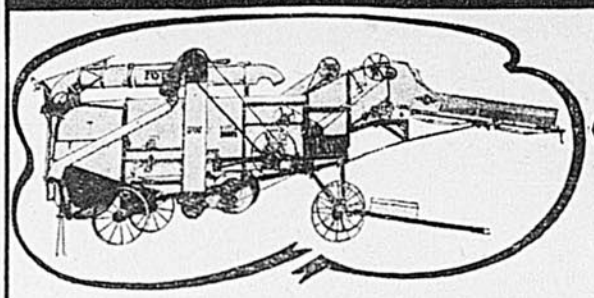
Nous espérons que le nombre pourra être augmenté dans l'avenir, selon le besoin.

— Les agronomes sous ta direction se préoccupent-ils aussi de former des jeunes éleveurs?

— Les jeunes ne sont pas négligés. Mes agronomes coopèrent avec les officiers du gouvernement fédéral dans ces organisations de jeunes. C'est le moyen d'assurer la continuité du travail d'amélioration des troupeaux et d'instruire la jeunesse rurale des choses de sa profession. Le premier club

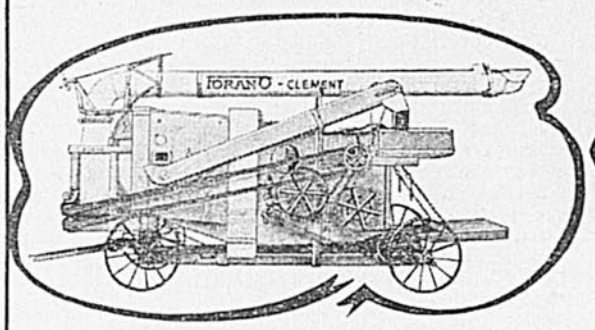
(*lire la suite à la page* 28)

4 Bonnes Batteuses! CE SONT DES FORANO



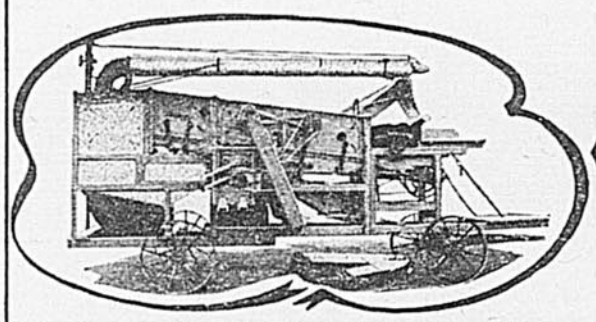
FORANO METALLIQUE

La batteuse FORANO-METALLIQUE est ultra-moderne et fabriquée de trois dimensions, à savoir; 18-30, 20-24, 22-38. Son agencement et son méconisme sont tels que son opération est parfaite et ceux qui l'ont vue en opération en sont enchantés.



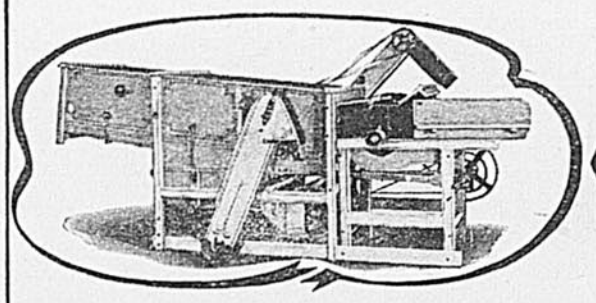
FORANO CLEMENT

La batteuse FORANO-CLEMENT, charpente en bois, est un type nouveau qui donne des résultats jusqu'ici inconnus avec des batteuses de cette valeur. Si vous ne la connaissez pas déjà, demandez sans retard notre catalogue.



FORANO QUEBEC

La batteuse FORANO-QUEBEC est connue d'un bout à l'autre de la province et aimée pour sa durée, son bon travail ainsi que son bas prix; aussi, depuis vingt-cinq années, la batteuse FORANO-QUEBEC n'a pas son égal.



FORANO CHAMPION

La batteuse FORANO-CHAMPION dans sa classe est un champion et nous ne craignons pas de la recommander hautement à ceux qui veulent une petite batteuse qui se vend bon marché et travaille bien.

CATALOGUE GRATIS SUR DEMANDE

LA FONDERIE DE PLESSISVILLE
PLESSISVILLE P.Q.
MANUFACTURIERS DES PRODUITS FORANO depuis 1873

Où la science donne la main à la routine

Par Omer Caron

IL n'y a pas très longtemps, j'entendais un jeune confrère me dire, en parlant du caractère des luttes électorales dont il avait été le témoin: " On n'a jamais vu des choses semblables". Mon ami, lui dis-je, si vous aviez vingt ans de plus vous ne parleriez pas ainsi. Et, pour lui donner un avant-goût des études historiques, je me mis à lui parler du carectère de certaines élections dont j'avais eu connaissance durant ma jeunesse comme, par exemple, celles qui avaient mis autrefois Sir Lomer Gouin et Monsieur Henri Bourassa aux prises dans St-Jacques ou bien celles de ce dernier avec l'honorable Adélard Turgeon dans Bellechasse, il y a de cela un peu plus de trente ans. Et puis, je lui fis voir que si nous remontions plus loin dans l'histoire, nous trouverions d'autres noms comme Chapleau, Letellier, Casgrain qui évoquent encore dans la mémoire de nos parents, sinon dans la nôtre, le souvenir de luttes électorales parsemées d'incidents et parfois d'accidents! Qui parle aujourd'hui du chemin de fer du Lac St-Jean et de celui de la Baie des Chaleurs? Quant aux tribulations de l'honorable H. Mercier, n'y pensons pas! C'était lui démontrer la vérité d'un vieux proverbe énonçant qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil, que les hommes, mis dans les mêmes circonstances, posent des actes analogues, en somme que les mêmes idées reviennent dans la tête des gens, parfois après deux ou trois générations d'intervalle.

Du domaine de l'actualité, notre conversation est bientôt tombée sur des sujets agricoles, moins passionnants et plus pratiques et nous nous sommes mis à faire des comparaisons entre les choses d'autrefois et celles d'aujourd'hui. Il est bon parfois d'étudier les problèmes du présent à la lumière du passé. En agriculture comme en politique, certains problèmes ont des retours périodiques et c'est toujours à la science du temps qu'on s'adresse pour les solutionner. En faisant les comparaisons qui s'imposent, on voit qu'il ne faut pas trop condamner les actes de nos devanciers parce que leurs méthodes, pour être différentes des nôtres, n'étaient pas tant fautives.

Il m'est arrivé souvent de fouiller dans les vieilles publications comme le Journal d'Agriculture ou la Gazette des campagnes et d'y lire des choses que nous pourrions signer en 1941. Si le caractère typographique de ces publications n'était pas différent de celui d'aujourd'hui, et si le papier de ces revues n'était pas jauni et cassant, nous nous croirions en pleine actualité. Il n'est pas rare de trouver dans les bibliothèques où il y a quelques vieux livres canadiens, le Traité d'agriculture composé naguère par le sénateur Landry, ancien président de la chambre haute d'Ottawa. On sait que l'honorable A. C. P. R. Landry fut l'un des premiers élèves de l'Ecole d'agriculture de Ste-Anne de la Pocatière et que pendant quelques années il exploita une ferme à St-Pierre de Montmagny. Pour prendre part à un concours organisé par le gouvernement provincial, il avait composé un traité d'agriculture, daté de 1873. Si vous mettez la main sur ce livre donnez-vous la peine, sinon de le lire en entier, du moins de le parcourir attentivement et vous serez surpris d'y voir des choses qui font encore le sujet de nos recommandations. Il existe bien ici et là quelques affirmations qui nous font sourire, mais il y a tellement de choses qui sont vraies



M. Omer Caron, M.S.C.

que nous nous attachons plutôt aux vérités que le livre contient et que nous oublions ses erreurs.

De même qu'on ne met pas une machine au rebut sans en avoir détaché les pièces qui peuvent être utiles, de même aussi nous ne devons pas rejeter une méthode avant de nous demander ce qu'elle peut renfermer de vrai ou d'utile, malgré une apparence erronée. Nous ne la comprenons pas toujours du premier coup.

Essayons d'examiner quelques procédés qui nous ont fait sourire pendant longtemps et que nous devons reconsidérer aujourd'hui.

Lorsque nos grands-pères plantaient des pommiers ou d'autres arbres, ils avaient l'habitude de mettre quelques poignées d'avoine dans la fosse, en contact avec les racines. A leur tour, nos grand'mères pour faire reprendre une bouture de géranium ou d'une autre plante à fleurs, lui donnaient un coup de canif et introduisaient un grain d'avoine dans la plaie; le petit caillou ne faisait pas si bien et il fallait que ce fut l'avoine. Nous avons bien pu rire de cela pendant toute une génération, croire au préjugé et prendre en pitié la crédulité des vieux; les faits semblent aujourd'hui leur donner raison. Il se vend aujourd'hui, en très petites fioles et à des prix fabuleux, des liquides qui, employés en très faible quantité, ont la propriété de faire reprendre facilement les boutures. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que ceux qui ont esayé ces substances en sont généralement satisfaits et que pour une fois la réclame faite pour ce produit n'est pas trop mensongère. Or, savez-vous avec quoi ces liquides sont fabriqués? Avec une substance provenant de l'extrémité des jeunes pousses d'avoine appelée "auxine". On voit tout de suite la relation qui existe entre ces hormones végétales ou auxines . . . et les grains d'avoine de nos grand'mères. Ce qui reste intéressant, c'est qu'il existerait aussi de l'auxine dans le miel.

Autre exemple d'une méthode dont on ne rit plus. On disait autrefois que ce n'était pas chanceux de sarcler les jardinages avant la St-Pierre. L'assertion a dû faire sourire ou même rire plus d'un bachelier en science agricole, ou B. S. A. comme on dit.

(*lire la suite à la page* 20)

"LES" CANTONS DE L'EST

Le peuplement

Par J.-B. Roy

Histoire de la conquête des cantons de l'Est par les Canadiens français

IL est intéressant de constater que les Cantons de l'Est ont obtenu dans leur exploitation et leur peuplement plus de succès que la plupart des autres parties de la province. A quoi est dû ce résultat? Comment expliquer, par exemple, qu'à superficie presque équivalente cette région soit quatre fois plus peuplée que la Gaspésie? Serait-ce à cause de ses belles qualités physiques? Non pas. La grande raison en est que le territoire des Cantons de l'Est est une zône de passage et qu'il échappait à l'isolement. La vallée de la Chaudière était déjà, au début de la colonie, la grande route des Abénaquis du Maine vers Québec e tpar le St-François, on gagnait le haut Connecticut et la région de Boston; par là sont arrivés les loyalistes, à partir de 1780.

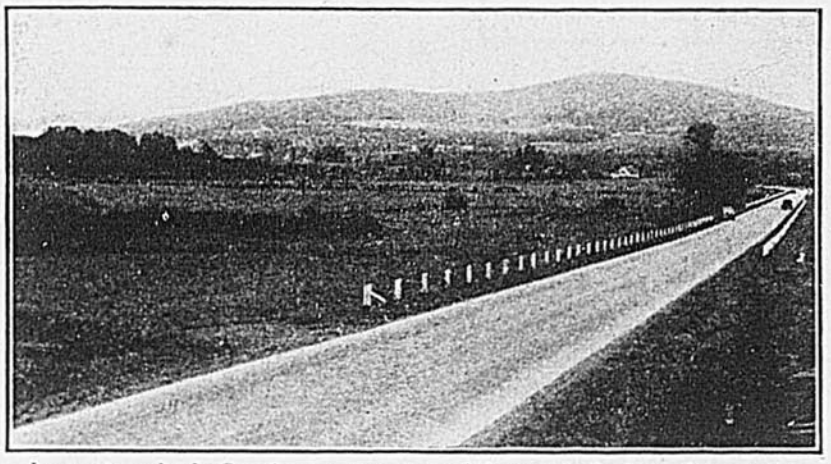
Le peuplement des Cantons de l'Est a commencé par la Beauce sous le régime français, il y a plus de deux siècles. Les premiers pionniers venaient des régions de Québec. Cependant, l'histoire de la colonisation de ce pays ne débute réellement qu'en 1784. Elle comprend trois phases distinctes: la colonisation par les Loyalistes, l'apport britannique, la poussée française.

Le traité de Versailles signé en 1783 reconnut définitivement l'indépendance des Etats-Unis. Il mit fin à la Révolution américaine dont une des conséquences fut l'émigration des Loyalistes qui prirent le chemin du Canada. Ces Anglais comptaient pour le tiers de la population de la Nouvelle-Angleterre. Ils voulurent rester fidèles à la Couronne britannique et refusèrent d'embrasser la cause des révolutionnaires. Une fois l'Indépendance proclamée, le Congrès édicta des lois sévères. Tous ceux qui s'obstinèrent contre les ordres du nouveau gouvernement pérdirent leurs droits de citoyens, furent chassés de leurs maisons et poursuivis comme des traîtres. Les Loyalistes américains n'avaient donc plus d'autres ressources que de quitter la Nouvelle-Anleterre et de se réfugier à l'ombre du drapeau britannique, au Canada. De 1782 à 1784, ils déferlèrent à grand flots vers le nord de l'Amérique. Dans la province de Québec, ils se fixèrent en grand nombre (10,000 à 15,000) sur des terres que leur donna le gouvernement.

Les cantons qui leur furent octroyés (townships) prirent le nom de Cantons de l'Est à cause de leur position par rapport aux terrains donnés pour les mêmes fins, en Ontario.

Les Loyalistes arrivèrent au Canada dans un état d'extrême pauvreté. Ayant abandonné leurs biens meubles et immeubles, nous dit l'Histoire, ils s'en vinrent au pays sur de vastes chariots surmontés d'une espèce de tente et tirés par des boeufs. Ils s'installèrent tant bien que mal dans de petites cabanes bâties en bois rond. Ils durent confectionner eux-mêmes leurs meubles, leurs outils et leurs habits.

Le gouvernement britannique se préoccupa de secourir par de généreuses indemnités ces citoyens dignes de la plus grande pitié, qui s'étaient réduits à la mendicité pour rester fidèles à leur roi. Grâce à la générosité du Parlement anglais qui leur octroya



La route près de Granby traverse une région agricole fort pittoresque

de belles terres et leur fournit de l'argent, les Loyalistes se trouvèrent non sulement tirés de la misère, mais même sur la voie de la prospérité. Naturellement, beaucoup d'autres, même parmi ceux qui avaient pris les armes contre l'Angleterre, s'ajoutèrent aux premiers pour profiter de l'aubaine.

Au début du 19ème siècle, les colons américains continuent donc d'affluer, mais ce ne sont plus des Loyalistes. Ce sont des émigrés du Vermont, du New-Hampshire, du Massachusett. L'imigartion de ces "fils de la Nouvelle-Angleterre" se prolonge jusqu'en 1845. D'après M. Blanchard, elle fut excellente et le grand géologue français va jusqu'à dire qu'elle fut "le levain de la pâte des Cantons de l'Est".

A partir de 1812, le gouvernement attire des colons des Iles Britanniques Des Ecossais, des Anglais et surtout des Irlandais répondent à l'appel et viennent s'installer dans les Townships,le long des nouvelles routes. Le chemin Craig, de Québec à Richmond, que les autorités firent tracer en 1809 pour promouvoir la colonisation, servit particulièrement aux Irlandais entre 1820 et 1840. En 1825, on pouvait se rendre à Lambton et à Mégantic par des chemins fort praticables.

L'immigration britannique ne fut jamais très vigoureuse. Elle s'est à peu très tarie à partir de 1850. A cette date, les Cantons de l'Est comptaient 116,000 habitants dont 66,200 étaient des Britanniques. Mais dès 1861, les Français sont un peu plus de la motié.

D'ailleurs la poussée française commença tôt à se faire sentir. Les Français, après avoir colonisé le comté de Beauce et le comté de Dorchester, débordèrent vers le sud'ouest jusqu'aux rives du lac Aylmer. Vers le milieu du 19ème siècle, d'autres quittèrent Lotbinière et Nicolet pour s'installer dans la région des Bois Francs et envahir ensuite tout le plateau intérieur.

Des colons venus de la plaine de Montréal gagnèrent le sud du Piedmont et, en 1840, l'élément français est en majorité à Drummondville. La marée française atteint Shefford en 1848, et trois ans plus tard, les Canadiens forment le quart de la population de Missisquoi. Ils sont déjà 300 à Sherbrooke et 1000 autour.

A partir de 1850, la construction des chemins de fer et la création des premières industries précipitent l'invasion. Le travail du bois attire les nôtres principalement autour du lac Mégantic, et celui de l'amiante autour de Thetford. En 1854, on met en vente les Cantons jusque là réservés:

LES CANTONS DE L'EST

COMTES	SUPERFICIE (mi.les carrés)	POPULATION (2)
Mégantic	780	35,492
Wolfe	680	16,911
Compton	933	21,917
Stanstead	432	25,118
Sherbrooke	238	37,386
Richmond	544	24,956
Arthabaska	666	27,159
Frontenac	1,370	25,681
Drummond	532	26,179
Shefford	567	28,262
Brome	488	12,433
Missisquoi	375	19,636
TOTAUX	7,605	301,130

(2) Recensement de 1931.

les Canadiens les achètent. En 1861, l'élément français compte pour plus de la moitié de la population de la contrée; 30 ans plus tard, les nôtres sont au nombre de 185,000 et au récensement de 1931, ils étaient 288,000, soit 84% du total. Un seul comté, Brome, conservait alors une majorité britannique, majorité sans doute évanouie aujourd'hui. Il y a près de 70 ans que nous dominons par le nombre dans les Canons de l'Est ett nous sommes actuellement quelques 300,-000.

Cette conquête des Canadiens français s'explique non seulement par les qualités propres de la race, mais aussi par la défaillance anglaise. En 1934-35, la natalité s'est abaissée à moins de 10 pour mille, soit au dessous du taux de mortalité . On comprend ce phénomène quand on sait que les Anglais des Cantons forment aujourd'hui, pour la plupart, une population de vieillards, de rentiers sans enfants, qui ont vendu leurs terres à des Canadiens français pour aller ensuite vivre en retraite dans les villages. C'est un fait que nous avons constater personnellement dans les comtés de Missisquoi et tde Brome. Tenter d'expliquer le triomphe des nôtres par l'influence de l'Eglise catholique comme certains l'ont fait est une erreur. A la poussée française s'est ajoutée la défaillance britannique: voilà les faits.

La densité actuelle de la population des Cantons de l'Est est à peu près de 40 au mille carré pour l'ensemble. La densité rurale est de 28 environ. N'eût été de l'émigration des Français aux Etats-Unis et, à partir de 1929, vers les villes canadiennes c'est probablement 100,000 Canadiens de plus que nous compterions dans les Townships aujourd'hui.

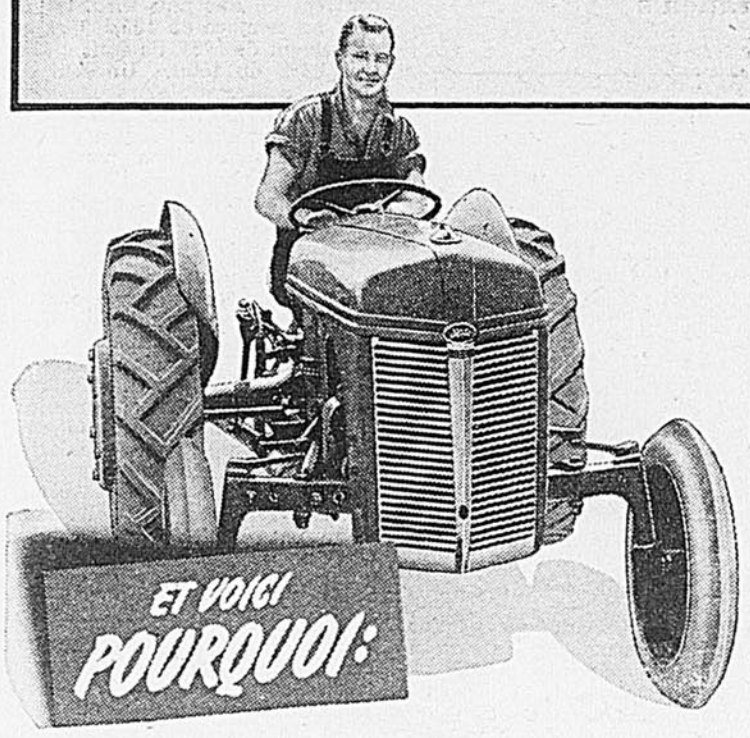
"La conquête pacifique des Cantons de l'Est par les nôtres n'en demeure pas moins une réussite humaine, agraire, industrielle et canadienne-française". C'est par ce jugement réconfortant que le grand géologue canadien, Benoit Brouillette, terminait, en février dernier, à Québec, un cours public sur le peuplement des Cantons. Nous avons raison de proclamer que cette conquête fut pour nous une véritable "réussite", conçue, organisée, entreprise et menée au succès parmi des difficultés nombreuses.

A quelles causes, en effet, les Français doivent-ils leur succès? "D'abord à leurs qualités de labeur, de patience", nous dit Raoul Blanchard dans une page passionante de ses études sur les Cantons de l'Est. "Puis, à leur triomphante natalité, qui représente, aujourd'hui encore, de gros excédents des naissances sur les décès. Enfin, à ce qu'ils ont su s'adapter aux qualités des Anglais, à la ville comme à la campagne. Au contraire, les Britanniques se sont abandonnés à eux-mêmes. Leur natalité est extrêmement basse; les éléments jeunes quittent la région pour Montréal ou l'Ouest. Le nombre des Britanniques, de 80,000, en 1861, est tombbé à 52,-000, e n1931; il continuera de diminuer. Ainsi, c'est une grande victoitre que les Français on pacifiquement remportée dans les Cantons de l'Est. Et de cette lutte courtoise, la région a largement profité."

Cette conquête n'est donc pas un simple coup de hasard heureux. Il n'y a pas de hasard en histoire, il y a des hommes qui veulent et la Providence qui les conduit.

[1] Nous référons le lecteur du Bulletin des Agriculteurs à l'édition du mois de juillet pour l'étude des *"Traits physiques"*.

LE
TRACTEUR FORD
coûte moins cher et quand on l'achète et quand on s'en sert !



LE TRACTEUR FORD est robuste et puissant —*mais léger*. Il peut donner la même somme de travail qu'un tracteur plus lourd et plus cher, mais son coût initial est moins élevé et, chaque année de sa longue durée utile, ses frais d'emploi seront plus modérés. Comme il supprime la traction d'un poids mort inutile sur vos terres, vous pourrez facilement calculer vous-même l'économie que représentera sa consommation de carburant.

Le tracteur Ford nous fait comprendre la fausseté de l'idée qu'il faut qu'un tracteur soit colossal et massif pour exercer une force de traction. Le système Ferguson de remorques traînées par un dispositif d'articulations et commandées hydrauliquement vous apporte cette force où et quand vous en avez besoin. Effectivement, il exécutera tout ce à quoi vous vous attendez — plus facilement et à meilleur compte.

Avant de fixer votre choix, il serait judicieux de consulter le dépositaire Ford de votre localité. Il vous offrira une démonstration vraiment pratique — sur votre propre domaine. Vous pourrez ainsi constater que le tracteur Ford accomplit un travail formidable. Ne manquez pas de causer avec notre dépositaire la prochaine fois que vous viendrez à la ville.

FORD MOTOR COMPANY OF CANADA, LIMITED.

L'horticulture

Par Pellerin Lagloire

Il y a quelques années, un ministre disait: Si les cultivateurs savaient s'unir pour réclamer tous les octrois promis par les gouvernements fédéral et provincial, il n'y aurait pas assez d'argent pour y faire honneur. Aujourd'hui, dans le même ordre d'idée, nous pouvons dire que si tous les cultivateurs voulaient profiter à son maximum des offres de services techniques offerts par les Ministères de l'Agriculture, il n'y aurait pas assez d'employés pour satisfaire aux demandes.

C'est pour aider à la réalisation, si incomplète soit-elle, de cette aide technique des agronomes du Service d'Horticulture de Québec que je présente à votre attention quelques unes des activités des spécialistes du service que dirige M. J.-H. Lavoie.

Rappelons d'abord que le mot "Service d'Horticulture" est un titre bien plus administratif que scientifiquement vrai et précis. Sous le vocable de Service d'Horticulture se trouve réunis les bureaux de l'horticulture proprement dits, ceux de la pomiculture, de l'industrie du sucre d'érable, de la protection des plantes. Les instructeurs chargés d'enseigner ou de diriger ces activités diverses trouvent, cependant, un avantage et une logique à se grouper et à synthétiser leurs travaux. Sur la ferme d'ailleurs, c'est souvent impossible de séparer d'une cloison étanche les diverses productions en formant l'économie.

L'horticulture, telle que comprise ici, a le malheur de passer encore pour une petite science, pour une ligne d'à-côté. Je me souviens pourtant qu'en 1934, nombreux étaient les cultivateurs qui avouaient candidement que l'horticulture soutenait le reste de leur ferme. Mais passons, ce qui est indiscutable, c'est que l'horticulture bien comprise, bien ordonnée et intelligemment conduite, offre dans les campagnes situées près des villes, un moyen infaillible de rétablir les finances, d'assurer l'argent comptant nécessaire à l'économie de la ferme.

L'horticulture est une nécessité répondant au besoin pressant d'une alimentation végétarienne et mieux balancée.

Ce n'est pas pour le plaisir de parler en savant que les médecins, les hygiénistes parlent de vitamines et de minéraux. L'habitant est depuis plusieurs années familier avec le calcul de rations balancées pour l'alimentation de ses animaux. Mais, ne cherchez pas à comprendre, la majorité des cultivateurs sont comme les citadins, ils ne pensent jamais à balancer leur propre alimentation.

Revenons au service d'horticulture. Vous voulez faire un jardin, un potager, vous voulez faire de votre rucher une chose payante? Faites donc comme vous le faites pour toute autre entreprise: pensez-y, travaillez d'abord avec votre tête.

Quel est votre but, quels sont vos moyens?

Quelles sont les conditions de votre milieu, quelles sont vos propres conditions?

Que cultiverez-vous, que vendrez-vous? Ou vendrez-vous et comment vendrez-vous?

Quelles sont vos connaissances et de quelle main d'oeuvre disposez-vous?

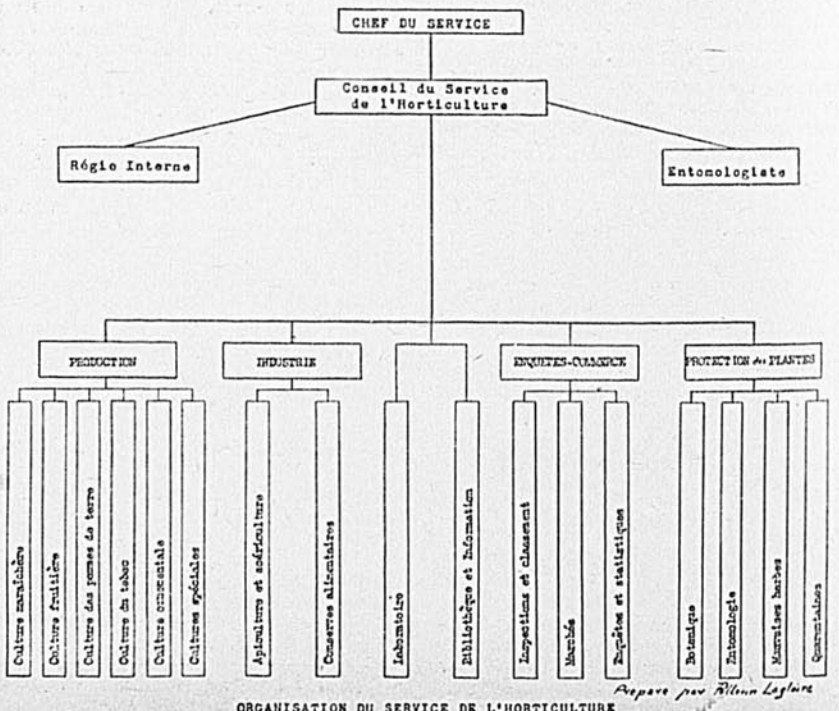
Que savez-vous de la protection des plantes et de quel matériel d'arrosage disposez-vous?

Ne concluez pas d'à-peu-près, repassez votre actif et votre passif. L'étude d'un problème n'est pas la partie difficile, c'est de trouver la solution juste qui demande du travail.

J'illustre ici un moyen simple et pratique d'analyse:

1.—Un bon soir, vous faites une assemblée avec votre femme et vos grands enfants.
2.—Vous prenez deux grands papiers. Sur le premier vous écrivez en grosses lettres **Pour**, sur le deuxième vous écrivez **Contre**.
3.—L'étude du **Pour**: Cherchez à énumérer toutes les qualités, tout ce que vous avez en horticulture pour réussir. C'est un bon morceau de terre, c'est un peu d'argent, c'est un garçon, une épouse connaissant déjà le jardinage; c'est un bon marché public, c'est une fabrique de conserve. Chaque item est marqué à la suite sur le papier.
4.—L'étude du **Contre**: Enumérez tout ce qui vous manque. C'est l'agronome qui reste loin, c'est la main-d'oeuvre difficile à avoir, c'est le manque de connaissance, c'est un insuccès passé. Laissez parler les autres membres de votre assemblée. Vous serez surpris de constater comme vous pourrez écrire de raisons en faveur ou contre l'horticulture.
5.—Faites le bilan. Balancez le pour et le contre. Additionnez, soustrayez, faites le total et vous aurez une réponse qui vous sur-

(*lire la suite à la page* 19)



ORGANISATION DU SERVICE DE L'HORTICULTURE

Succès avicole

Par Andréa St-Pierre

LA Poule Plymouth Rock Barrée, No X24193, qui apparaît dans la vignette ci-contre, a produit 330 oeufs au cours de l'année dernière. Cette poule appartient à la Ferme-Ecole-Provinciale, La Gorgendière, et fut soumise au contrôle officiel de production du Ministère Fédéral de l'Agriculture. Sa production n'a été surpassée par aucune poule de la province de Québec en 1940.

Les rapports du contrôle officiel de la ponte pour le Canada indiquent en plus que la poule X24193 s'est classée la cinquième de sa race au Canada et la septième entre toutes les races pour la quantité d'oeufs produits.

Il est aussi très important de remarquer que si la championne de la province de Québec ne s'est pas classée championne des pondeuses du Dominion par rapport à la quantité d'oeufs pondus, elle n'a été surpassée par aucune poule au Canada quant au poids des oeufs produits. Le poids moyen de ses oeufs fut de 27.4 onces à la douzaine. Par conséquent, le poids total des oeufs produits par cette poule en 1940, s'élève à 47.9 livres, c'est-à-dire, près de 8 fois son poids, car elle pesait 6 livres au début de sa production.

Ce succès est non seulement le résultat d'une bonne alimentation et du maintien de la poule dans des conditions favorables, mais c'est aussi le résultat d'une sélection faite dans le troupeau à l'aide du contrôle officiel de la production pratiqué depuis plusieurs années.

La mère de la poule X24193 a eu six filles au contrôle durant l'année 1939-40; sur ce nombre trois se sont qualifiées avec une production moyenne de 276 oeufs, pesant en moyenne 27 onces à la douzaine.

Son père a servi dans le troupeau pendant deux saisons d'accouplement; 36.2% de ses filles provenant de la première saison d'accouplement ont obtenu une qualification au contrôle officiel avec une production moyenne de 251.9 oeufs, pesant 25.7 onces à la douzaine. La deuxième année, 41.4% des poules provenant de ce reproducteur obtenaient leur qualification après avoir produit chacune en moyenne 245 oeufs pesant 26.4 onces.

L'ancêtre féminin de cette poule est morte l'automne dernier à l'âge de 6 ans. Elle avait produit au cours de sa première année de ponte 269 oeufs pesant 24.8 onces. Le relevé de la progéniture de cette dernière révèle que trois de ses filles se sont qualifiées avec une production moyenne dépassant 260 oeufs, et que 41 de ses petites filles soumises au contrôle ont aussi obtenu leur qualification. Cette année, cette ancêtre de la poule X241-93 compte encore 38 descendantes qui sont soumises au contrôle officiel de la ponte.

Le troupeau de volailles de la Ferme-Ecole-Provinciale comprend 400 pondeuses, dont 300 Plymouth Rock et 100 Leghorn. Chaque année, nous pratiquons une sélection très sévère en se basant sur les résultats du contrôle "R.O.P." Ne sont conservées pour l'élevage que les poules vigoureuses et typiques, qui pondent annuellement un minimum de 200 oeufs pesant au moins 24 onces à la douzaine.



Monsieur Paul Parent, aviculteur à la Ferme Ecole Provinciale, La Gorgendière tenant la poule X24193, la meilleure pondeuse de la province pour l'année 1940, (330 oeufs pesant 27.4 onces à la douzaine durant une production annuelle).

Le but principal de notre exploitation est de développer des lignées de producteurs aptes à améliorer l'espèce au point de vue de la production des oeufs et de la chair ainsi qu'au point de vue du type.

Le succès obtenu cette année n'est que la continuation des progrès obtenus depuis quelques années. On se rappelle que l'an dernier une autre poule Plymouth Rock Barrée de notre troupeau détenait le record annuel de la production. Cette dernière avait pondu 326 oeufs durant son année.

Le mérite des succès dont nous nous réjouissons est attribuable à la compétence et au dévouement des aviculteurs qui furent en charge de l'exploitation de notre poulailler et tout particulièrement à Monsieur Paul Parent, notre aviculteur actuel.

M. Parent fut l'un des plus brillants parmi les membres des cercles des Jeunes Agriculteurs de Pont-Rouge. Les succès obtenus au cours du Mérite Agricole des Jeunes Eleveurs en 1936 lui valurent une bourse d'étudiant en Agriculture. Il étudia à l'Ecole Supérieure d'Agriculture de Ste-Anne, où il se spécialisa en aviculture. Après deux années d'étude il mérita le diplôme du cours des agriculteurs avec très grande distinction. Il est à l'emploi de la Ferme-Ecole-Provinciale depuis 1939.

CONSOMMEZ MOINS DE PORC

Une enquête faite dans les principaux centres urbains du Canada à la fin de la deuxième semaine de juillet par le Ministère fédéral de l'Agriculture révèle le fait que le peuple du Canada en général a bien répondu à la demande qui lui était faite de réduire de moitié ses achats de porc frais, de bacon et de jambon. Cette enquête démontre également qu'il est à désirer que cette diminution de 50 pour cent soit maintenue jusqu'à la fin de septembre.

Le concours plein et entier du peuple canadien pendant les quelques mois prochains est nécessaire si nous voulons fournir à la Grande-Bretagne toute la quantité de bacon qu'elle demande.

A cette époque de l'année, le boeuf, le veau, l'agneau, les volailles, les légumes et les fruits se trouvent en quantité sur le marché.

En envoyant plus de bacon à la Grande-Bretagne, tous les Canadiens aideront à l'effort de guerre.

Huile ou Gazoline



Choisissez

WHITE ROSE

"Ce qu'il y a de mieux!"

Produits d'une compagnie entièrement canadienne . . . dont 98% des actions sont détenues par des résidents du Canada et dont tous les directeurs sont Canadiens... l'Huile à Moteur et les Gazolines White Rose sont maintenant les préférées de milliers d'automobilistes des rives de l'Atlantique aux Montagnes Rocheuses. Avec les produits White Rose vous pouvez véritablement "sentir la différence". Faites le plein aujourd'hui à l'enseigne du garçon à l'ardoise".

341 CF

CANADIAN OIL COMPANIES, LIMITED

LA COMPAGNIE ENTIÈREMENT CANADIENNE



"Mes veaux se sont mis aux solides naturellement"

Miracle Bill

OBTIENT DE BONS RESULTATS AVEC LA MOULEE POUR VEAUX "MIRACLE" SOUS FORME DE BOULES

"Ce mois-ci je veux vous parler des résultats que j'ai obtenus en utilisant la Moulée pour veaux "Miracle" sous forme de boules. Ces boules ont une forte tendance à donner au jeune animal le goût des nourritures solides. Or, j'ai constaté qu'en faisant suivre la Moulée pour veaux "Miracles", de ces boules, le veau se met aux solides naturellement et par suite, ne traverse pas la période affaiblissante du sevrage. En outre, grâce à la Moulée pour veaux "Miracle" sous forme de boules, les veaux continuent à croitre aussi rapidement qu'au régime de moulée. Il en résulte que mes veaux de sept mois ont l'air des animaux d'un an".



MOULEE POUR VEAUX "MIRACLE"

Ecrivez pour les détails les plus récents sur l'alimentation du bétail à la

Division des Nourritures
THE OGILVIE FLOUR MILLS CO. LIMITED
Montréal - Fort William - Winnipeg
Medicine Hat - Edmonton.

SI C'EST "OGILVIE" — C'EST *BON!*



Faites le Bonheur de Votre Famille avec L'ÉCLAIRAGE ET L'ÉNERGIE ÉLECTRIQUES et L'EAU COURANTE

INSTALLATIONS
DELCO-LIGHT

De 9 à 11 heures d'électricité avec un seul gallon de gazoline. — De la lumière pour la maison, la grange et les étables—de l'énergie électrique pour de nombreux travaux de ferme — en tout temps de l'année — beau temps mauvais temps ! Voilà comment une installation Delco-Light fera le bonheur de la famille. Capacités de 200 à 6000 watts — pour répondre à tous les besoins d'électricité sur la ferme.



SYSTEMES D'AQUEDUC
DELCO

L'eau courante dans la maison et dans les bâtiments vous rendra la vie plus agréable, mais ce n'est pas tout puisque le temps épargné suffira à vous dédommager du coût de l'installation. Il y a une pompe Delco pour répondre à vos besoins particuliers. Pour puits profonds ou non. 32 volts CC et 100 volts CA, CC. Renseignez-vous aussi sur la pompe à jet Delco.



DELCO APPLIANCE DIVISION General Motors Sales Corporation
Rochester, N.Y. Toronto, Ont.

DELCO APPLIANCE DIVISION,
Church and Richmond Sts., Toronto.
Veuillez m'envoyer, sans obligation de ma part, de plus amples renseignements sur les Pompes Delco, ( ) les Accumulateurs Delco-Light, ( ) les Installations Delco-Light ( ).
Nom .....
Adresse F741-DL

L'artisanat rural aux écoles d'agriculture

Par François Fleury

L'ARTISANAT rural est un des aspects du problème de l'enseignement agricole pratique qui a été l'objet d'une attention particulière de la part de nos dirigeants et de nos éducateurs depuis une dizaine d'années. Cet enseignement des principaux métiers dont il est bon que le cultivateur ait de bonnes notions, occupe même une place prépondérante dans le programme d'enseignement de la plupart des écoles d'agriculture, où les fils de cultivateurs, au nombre de plus d'un millier aujourd'hui, suivent chaque année de cours agricole pratique de 2 ans, dit cours moyen d'Agriculture.

Il nous a été donné d'apprécier l'utilité de cet enseignement lors d'une récente exposition scolaire qui marquait la clôture des six mois d'études de ce cours. Cours qui a l'avantage d'être suivi par les fils de cultivateurs, sans que les parents soient trop privés d'une main-d'oeuvre indispensable. En fait, ces études se poursuivent de novembre à la fin d'avril. L'élève peut réintégrer le domicile familial en temps pour donner le coup de main nécessaire aux travaux culturaux durant la saison de grande activité sur la ferme.

Cette exposition se tenait à Ste-Croix de Lotbinière, au collège que dirigent les RR. FF. de l'Instruction Chrétienne. Les travaux des étudiants, tous d efuturs agriculteurs très probablement, comprenaient plus de 200 exhibits si l'on y englobe les essais d'assemblage qui constituent la première phase de l'enseignement de la menuiserie.

Nous avons vu là des meubles, mobiliers de chambre à coucher, coffres en cèdre, pharmacies, secrétaires, fauteuils, porte-journaux, chaises de vérandahs pliantes, berceuses, et autres meubles qui feraient l'envie de bien des mariées de juin. Mais nous insisterons spécialement sur la quantité et la variété des objets couramment employés sur la ferme: brouettes, charrettes, métier à tisser.

Tout de suite, je rendrai hommage aux talents des professeurs et à l'habileté des élèves capables de réaliser de si beaux succès, si l'on tient compte que les auteurs de ces choses ne font qu'un stage de 12 mois, durant les deux années qu'ils fréquentent les classes et l'atelier. Le collège Ste-Croix, sous la direction du Revd Frère Bernard-Victor et du R. F. Alexandre, professeur d'artisanat, répond bien au voeu de M. l'abbé H. Couture, curé de cette paroisse, qui désirait faire de cette institution un foyer d'enseignement en lieu de préparer à la carrière agricole des hommes, non seulement capables de faire prospérer l'agriculture régionale, mais de trouver au sein d'une jeunesse rurale bien douée intellectuellement et ayant reçu une éducation professionnelle solide, les hommes d'initiative qu'il importe de former pour intensifier le progrès religieux, social et économique d'une paroisse que l'on peut citer comme modèle quant au nombre et à la valeur de ses organismes agricoles, coopératifs et d'action catholique.

Le Pensionnat de la Mennais, de Ste-Croix comptait 40 élèves au cours d'agriculture dont 16 finissants. Les élèves ayant conservé les deux tiers des points aux examens, ont reçu le diplôme de l'institut. Au nombre des lauréats, il convient de féliciter MM. L. P. Boisvert, Abel Noël et F. X. Audet qui ont conservé, parmi les lauréats de cette année, plus que 90% des points. MM. André Bolduc, L. N. Gingras, Jean Rouleau, Réal Maiily, et Robert Roy se classent dans les huit premiers diplômés avec plus de 75% des points. Les élèves dont les travaux d'atelier furent primés par le jury, lors de l'exposition scolaire, ont obtenu de magnifiques prix spéciaux, outre le légitime orgueil, la satisfaction, le grand plaisir de rapporter chez eux l'objet fabriqué de leurs mains.

Mais assez dit sur le compte de cette école dont le district de Québec-sud est très fier et qui recrute ses élèves non seulement dans Lotbinière, mais aussi dans les comtés avoisinants voire même jusque dans Portneuf, et dans Dorchester. Ce qui se fait à Ste-Croix, se pratique sur une échelle tout aussi importante dans les autres écoles moyennes d'Agriculture. Et justement à cette époque où vient de se terminer une année scolaire et que ces maisons d'enseignement vont bientôt s'occuper de recruter leurs élèves pour la prochaine rentrée, parmi les fils de cultivateurs, essentiellement là, il nous semble opportun de retenir l'attention des lecteurs sur les bienfaits de l'artisanat tel qu'enseigné dans ces écoles.

L'enseignement agricole peut et doit exercer une influence considérable sur la formation professionnelle de nos futurs agriculteurs. Nous plaçant au point de vue des besoins essentiels de l'agriculture et de la vie campagnarde, nous considérons ces établissements comme le type idéal de foyers d'enseignement que peut souhaiter le cultivatur qui désire donner à ses fils l'instruction appropriée à la carrière agricole. L'étudiant complète là les leçons apprises à l'école du rang, aussi bien son instruction générale que professionnelle. Les ateliers greffés, dans la plupart des cas, aux fermes que possèdent les écoles moyennes proprement dites, ainsi que plusieurs collèges et orphelinats où se donne le cours de 2 ans, fournissent aux élèves l'avantage de se familiariser avec les métiers les plus utiles sur la ferme. Les principaux métiers, on le sait, sont la forge, la charronnerie, la cordonnerie, la menujserie appliquée à la construction ainsi qu'à la fabrication des meubles, la réparation des harnais et parfois de la chaussure, voire même le tannage des peaux.

Le côté de la lorgnette qui rapetisse les objets ne vaut pas mieux que celui qui les grossit. Je ne voudrais donc pas laisser entendre que partout où se donne un cours moyen d'agriculture, l'artisanat, où on l'enseigne, embrasse tous les métiers énumérés précédemment. Cet enseignement se développe graduellement, et c'est le but ultime vers lequel il doit tendre.

Ainsi, à Ste-Croix, on projette de construire un atelier plus grand où les élèves pourront travailler plus à leur aise, car il faut confesser que présentement, dans l'atelier que nous avons visité, ils sont à l'étroit, trop à l'étroit même, le nouvel atelier comprendra une forge. Les élèves apprendront donc à travailler le fer, peut-être même à ferrer les chevaux lorsque jusqu'à présent il leur a fallu se limiter au travail du bois.

Ce qu'il importe de savoir, c'est que le ministère de l'Agriculture subventionne présentement 5 écoles moyennes, 13 écoles régionales et 5 orphelinats agricoles et que l'on désire de concert avec les éducateurs orienter l'enseignement de l'artisanat vers les métiers les plus utiles aux cultivateurs.

Ces institutions sont localisées et administrées comme suit:

Ecoles moyennes d'agriculture

A Chicoutimi, dirigée par le Séminaire de Chicoutimi; à Nicolet, dirigée par le Séminaire de Nicolet; à Rimouski, dirigée par le séminaire de Rimouski, à Ste-Martine, dirigée par le ministère de l'Agriculture et à Ville-Marie, dirigée par les RR. PP. Oblats.

Ecoles d'agriculture régionales

A Beauceville, dirigée par les RR. FF. Maristes; aux Iles-de-la-Madeleine, dirigée par l'Académie de l'Etang du Nord; B. P. Lavernière; à La Ferme, Abitibi, sous la direction des RR. Clercs St-Viateur; à Mont-Laurier, dirigée par le Séminaire; à St-Barthélémi de Berthier, St-Denis sur Richelieu, St-Rémi de Napierville et à Val d'Espoir, de Bonaventure, écoles administrées par les Clercs de St-Viateur; à St-Césaire de Rouville, école dirigée par les Clercs de Ste-Croix; à Ste-Anne de la Pérade, de Champlain, école des RR. FF. du Sacré-Coeur; à Yamachiche, dirigée par les RR. FF. des Ecoles Chrétiennes; à Ste-Thérèse de Blainville, école sous la direction du Séminaire.

Orphelinats agricoles

Orphelinat du Lac Sergent, administré par les FF. de N.-Dame de la Miséricorde; orphelinat de St-Ferdinand d'Halifax, comté de Mégantic, sous la direction du clergé séculier; orphelinat de Ste-Germaine de Dorchester, administré par les RR. FF. de l'Instruction Chrétienne; orphelinat de Sully, par les Clercs de St-Viateur et l'orphelinat de St-Damien de Bellechasse administré par les RR. DD. du Perpétuel Secours.

Cette nomenclature serait incomplète si nous ne mentionnions que les fils de cultivateurs peuvent également suivre un cours moyen aux écoles supérieures d'Agriculture d'Oka, de Ste-Anne de la Pocatière et de Macdonald, à Ste-Anne-de-Bellevue. A ce dernier endroit pour les élèves de langue anglaise principalement.

On peut dire que c'est l'institution des écoles moyennes d'agriculture qui a donné naissance à l'enseignement de l'artisanat en fonction des besoins du cultivateur. Rimouski et Ste-Martine ont innové dans ce domaine. A ce dernier endroit les élèves apprennent, sous la direction d'un ancien élève de cette maison, M. Aldéas Huot, à travailler le fer, le bois et le cuir. Lorsqu'ils ont terminé leur 2ème année, il est peu de réparations de machines, de harnais, de bâtisses, de voiture de fermes, voire même de meubles, qu'ils ne sont pas en état d'exécuter à la maison. A Mont-Laurier les élèves apprennent de plus à tanner les peaux pour en faire du cuir à harnais.

Le jeune rural qui retourne au foyer paternel muni d'une instruction agricole solide et doublé d'une adresse manuelle qui lui permette d'exécuter tous ces travaux, même de fabriquer les meubles indispensables dans une maison; parfois même des objets qui peuvent apporter une note d'agrément et un plus grand confort au foyer, est en mesure, on le conçoit, de rembourser très vite, par les économies qu'il fera réaliser, les quelques dollars sacrifiés à son instruction et son entraînement professionnel.

Ce qu'il faut à notre agriculture, à nos champs, ce sont de bons cultivateurs, non pas n'importe quelle sorte de cultivateurs, mais des travailleurs préparés à leur métier et bien dressés dans sa pratique. Le métier d'agriculteur, ne le répète-t-on pas assez fréquemment, englobe en quelque sorte un peu tous les autres. Il suffit pour s'en rendre compte de savoir la vraie définition du bon fermier, du cultivateur qui sait tirer parti de toutes les ressources de son intelligence et de ses mains. Et ces ressources elles ne seront jamais si nombreuses qu'on ne trouve à les appliquer à profit dans l'exploitation d'un domaine agricole avec économie.

L'agriculteur économe, et c'est encore une des grandes vertus de notre paysannerie, ne manquera pas de se constituter un capital qui ne pourra se perdre en faisant inscrire un de ses fils à l'école moyenne d'Agriculture. Ce sera là pratiquer l'économie au bon endroit. La formation professionnelle ne représente pas seulement un capital bien investi, un placement de tout repos, mais un capital qui est d'un meilleur rapport que toutes les autres valeurs. Les parents qui procurent une bonne instruction agricole et une excellente formation à leurs enfants s'assurent leur reconnaissance et contribuent à former une profession agricole compétente, profitable au pays.

L'HORTICULTURE

(*lire ici la suite de la page* 16)

prendra. Une réponse que vous chercherez à approfondir.

6.—En dernier ressort, faites venir l'agronome horticole. Montrez-lui votre analyse. Il pourra corriger des erreurs, répondre à quelques unes de vos objections.

Si après cette enquête, vous décidez de faire de l'horticulture d'une façon plus intensive, partez de suite sur vos deux pieds. Ne faites pas d'expériences inutiles etdéjà faites. C'est intéressant expérimenter, mais règle générale c'est un sport qu'on laisse aux millionnaires ou c'est un travail qu'on laisse à ceux qui se sont spécialisés par de longues années d'étude et qui travaillent dans un ministère, ou une école.

L'horticulture, la culture maraîchère sont des sciences et des industries relativement modernes. Il y a déjà beaucoup de connu, il reste beaucoup à apprendre. C'est la pensée que je voudrais voir se dégager en terminant cet écrit. Un petit bout de papier rempli de raisonnements peut sauver bien des marches dans un grand champ. Sur un plan de ferme, de jardin bien fait, un horticulteur peut promener son regard sans crainte des fossés; sur quelques mots de cultutre écrits dans un cahier, un cultivateur peut étudier, tourner et retourner des profits et des pertes sans crainte de la banqueroute. Ce n'est, pas la même chose dans le champ.

Etudiez donc votre horticulture, faites vous aider par le technicien du service de l'horticulture. Sachez ce que le service vous offre et sachez l'utiliser. Le mois prochain votre journal présentera quelques uns des travaux en cours dans la région de Montréal. Cela vous permettra de réaliser jusqu'ou l'horticulture progresser ainsi que les écueils qu'il faut éviter.

COMMERCANT DE BEURRE A L'AMENDE

Le 2 mai, 1941, Louis K. Weiner, 3409, rue Ontario est, Montréal, s'est reconnu coupable devant un tribunal de police d'avoir vendu du beurre de beurrerie dans des enveloppes qui ne portaient aucune indication de catégorie ou de qualité. Il a été condamné à une amende de $50.00 et aux frais ou à trente jours de prison. Ce délit constituait une infraction à l'article 28 des Règlements établis sous la deuxième partie de la Loi de l'industrie laitière. Le beurre était de troisième qualité.



TOITURES Barrett

Ignifuges

• C'est là l'avantage avec les Bardeaux d'Asphalte Barrett: non seulement ont-ils assez belle apparence pour couvrir les plus jolies maisons, mais ils sont, de plus, assez économiques pour les couvertures de grande superficie.

C'est pourquoi nombre de cultivateurs préfèrent aujourd'hui les Bardeaux d'Asphalte Barrett pour leurs granges, ils paraissent bien, durent plus longtemps et risquent moins d'être soulevés par le vent. Si vous préférez les Toitures en Rouleaux, demandez la S-I-S* Barrett: sa lisière de 17" assure un recouvrement de "double épaisseur" sur la superficie entière du toit.

Achetez maintenant, pendant que les prix sont encore bas.

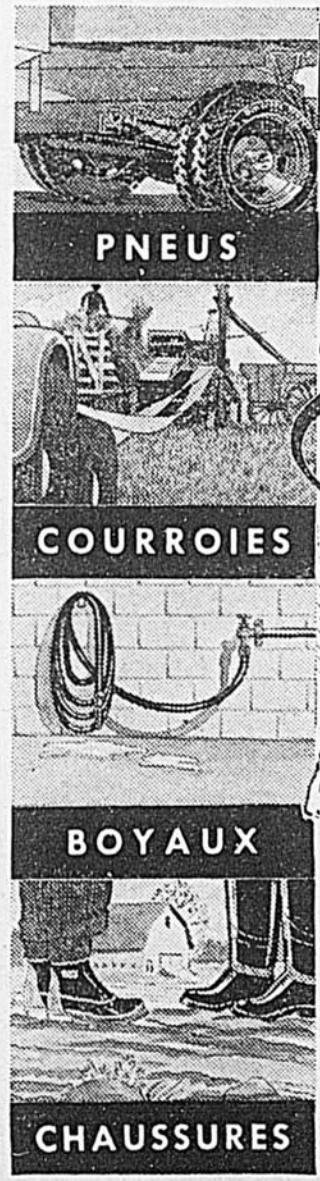
Toitures en rouleaux

*Breveté en 1937

Bardeaux d'Asphalte
Produits protecteurs

"Protège le monde contre les intempéries depuis 1854"

THE BARRETT COMPANY LIMITED
MONTREAL TORONTO WINNIPEG VANCOUVER



Quand vous avez besoin de produits de caoutchouc pour le travail de la ferme ou pour le jeu . . .

RAPPELEZ-VOUS ceux qui sont de...

Véritables SYMBOLES DE FORCE



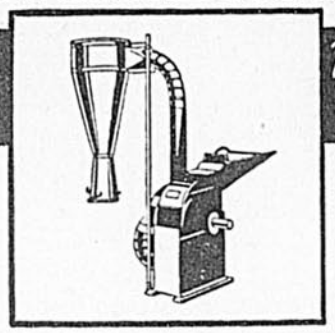
GUTTA PERCHA
& RUBBER, LIMITED

SUCCURSALES PAR TOUT LE CANADA



POUR OBTENIR DE L'AIDE EFFICACE à prix modique installez l'équipement mécanique

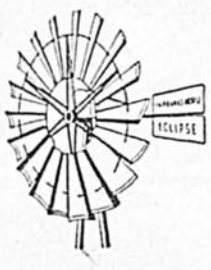
FAIRBANKS-MORSE



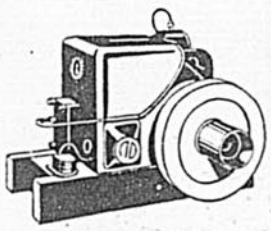
Moulanges à marteaux FAIRBANKS-MORSE

Capacité: petite, moyenne, grande. Pour usage avec tracteurs pour charrues à une, deux ou trois raies. Coussinets Timken. Marteaux trempés. Lubrification Alemite-Zerk. Efficace pour moudre toutes sortes de grains et fourrages. En usage sur des milliers de fermes dans tout le pays.

Moulins à Vent FAIRBANKS-MORSE



Célèbres depuis plus de 60 ans. De dessin simple — mécanisme lubrifie automatiquement; roulement à rouleaux. Roues avec diamètres de 6, 8 et 10 pieds — chaque grandeur comportant courses variables.



Moteurs "Z" FAIRBANKS-MORSE

Unité de puissance standard sur les fermes canadiennes depuis bien des années. Fonctionne admirablement bien et n'exige que peu d'attention. Construit pour résister à l'épreuve des temps. Grandeurs: 2 à 18 H.P. Peut être opéré avec huile à tracteur, gazoline, pétrole ou gaz naturel. Faible vitesse, coût modique et longue durée.

L'expérience, la main-d'oeuvre et le service national Fairbanks-Morse assurent un fonctionnement sans ennuis. Utilisez le coupon ci-dessous pour obtenir des renseignements complets.

THE CANADIAN FAIRBANKS-MORSE CO., LIMITED

SAINT JOHN, N. B. - MONTREAL - TORONTO - WINNIPEG - VANCOUVER

SYSTEMES D'EAU ☐
UNITES D'ECLAIRAGE ☐
MOTEURS "Z" ☐
MOULANGES A MARTEAUX ☐
MOULANGES A MEULES D'ACIER ☐
MOULINS A VENT ☐
CHARGEURS A VENT ☐
CLOTURE ELECTRIQUE ☐
POMPES A BRAS ☐
LAVEUSES ☐
BALANCES ☐

THE CANADIAN FAIRBANKS-MORSE CO., LIMITED
(Bureau le plus proche indiqué ci-dessus) Veuillez m'envoyer, gratis, des renseignements complets sur les articles indiqués.

Nom .....

Adresse .....

B-4

CULTIVATEURS!

Il y a un étalon percheron dans votre voisinage; profitez en. Elevez de bons chevaux.

LES CROISES PERCHERONS:

1—sont d'excellents chevaux de ferme
2—se vendent très bien dans le commerce
3—travaillent fort à une allure rapide.

Société des Éleveurs de Chevaux Percherons, Québec

La nouvelle division de la mécanique agricole

Par P.-E. Roy

TOUTE exploitation agricole moderne prend l'allure d'une petite industrie divisée et subdivisée en divers départements où le cultivateur a investi une partie de son capital. Bien rares cependant les départements de la ferme qui ne nécessitent pas un certain nombre de machines et d'outils.

La machinerie aratoire de même que l'ensemble de l'outillage de ferme exigent une mise de fonds énorme, une mise de fonds dont la somme totale est souvent sous-estimée.

Le bureau des statistiques fédérales (recensement de 1931) donne des précisions étonnantes à ce sujet; voici la principale:

Capital placé sur outillage et Machinerie de ferme. Québec: 140,000 fermes ..... $97,000,000.

Depuis dix ans la mécanisation et la motorisation agricoles ont sans cesse progressé. Le recensement de 1941, à n'en pas douter, donnera un chiffre de beaucoup supérieur au précédent.

Remarquons, cependant, qu'en 1931 déjà, le cultivateur du Québec avait placé près de $100,000,000. sur sa machinerie et son outillage de ferme, sur des instruments indispensables à la production des récoltes. Ceci fait une moyenne de $700.00 par ferme. Nombre de cultivateurs bien organisés, c'est connu, possèdent une machinerie d'une valeur de $1500.00, $2000.00 et même plus.

De tels chiffres mettent en lumière l'importance d'un item qui affecte de façon très considérable le prix de revient des produits agricoles.

A cette première considération s'en ajoute une seconde: la machinerie agricole ne dure pas indéfiniment. Il faut constamment la remplacer même si on sait très bien l'utiliser et si on l'entretient de façon minutieuse.

Le coût d'achat et de remplacement de l'outillage agricole draine, en somme, une très grosse partie de l'avoir du cultivateur. Ce capital doit, de toute évidence, rapporter le plus possible; il ne peut donc être placé à l'aveuglette et... une fois investi, doit rendre au maximum.

Savoir acheter la machinerie et l'outillage approprié à ses propres besoins, en obtenir un rendement optimum, pouvoir faire les réparations d'usage et surtout donner les soins appropriés, autant de nécessités inhérentes à un placement productif surtout quand il s'agit de machinerie agricole.

De telles considérations ont amené le ministre de l'Agriculture à adjoindre une division de mécanique agricole au service du Génie Rural. Ce nouvel organisme est appelé à approfondir les problèmes que posent la machinerie et l'outillage de ferme et à leur donner une solution aussi satisfaisante que possible.

Son programme est le suivant:

1—Donner les renseignements demandés en mécanique agricole.

2—Vulgariser la technique de la machinerie agricole et plus particulièrement celle des engins et tracteurs de ferme.

3—Faire des suggestions quant à l'utilisation économique de la machinerie et de l'équipement de ferme.

4—Indiquer quelle est, pour le cultivateur, la machinerie à posséder, à acheter en commun ou en coopération avec ses voisins, à louer plutôt qu'à acheter; ceci en tenant compte de la superficie des terres.

5—Fournir des plans et renseignements pour construire à domicile certaines pièces de machinerie. Quelques morceaux de "machines usagées" et de bons outils peuvent parfois permettre une économie substantielle.

Voilà, en résumé, ce que compte réaliser la nouvelle division de mécanique agricole. Elle compte sur ses propres moyens en même temps que sur la coopération de tous les intéressés.

Une utilisation plus raisonnée, et partant, plus économique de la machinerie agricole devrait contribuer à diminuer le prix de revient des récoltes, augmenter la marge de profits réalisés par les cultivateurs et accroitre, en dernier ressort, le bien-être de la classe agricole.

OU LA SCIENCE DONNE LA MAIN

(*lire ici la suite de la page* 14)

Avant de rire trop fort, essayons de trouver ce qu'il peut y avoir de bon dans cette coutume de laisser le jardin un peu sale et ce qu'il y a de vrai dans le danger qu'il y aurait de le nettoyer trop bien. C'est que si l'on nettoie trop bien les jardins avant la fin de juin, les vers gris n'ayant plus rien à manger coupent les jeunes plants d'oignon, de choux, de tomates ou de tabac; si vous leur laissez quelques mauvaises herbes, vous aurez une chance de répartir les victimes et vos plants souffriront moins. Cela ne veut pas dire de ne rien faire dans le jardin et de laisser étouffer vos jeunes plants par les mauvaises herbes, mais plutôt de ne pas commettre d'excès par un nettoyage trop parfait. Je vous avoue que j'ai quelque répugnance à donner ici un tel conseil parce que comme agronome je suis plus que tout autre partisan d'un sarclage bien fait. Qu'on aille donc pas dire que je déconseille le sarclage, mais plutôt que je conseille de laisser quelques plants de mouron ou de poulette grasse aux vers gris. Quant à St-Pierre, ce n'est pas lui qui a fixé sa fête au 29 juin, date où les dommages attribuables aux vers gris sont généralement terminés.

Nous ne serions pas capables d'expliquer ainsi ou de justifier l'à propos ou la raison de toutes les vieilles méthodes que nous ont laissées nos ancêtres, mais les exemples que je viens de donner suffisent pour expliquer que quelques-unes d'entre elles peuvent avoir du bon et qu'il ne faut pas les rejeter sans examen. Avouons que bien d'autres attendent une explication satisfaisante, ce qui ne contredit en rien les choses certaines que nous connaissons.

Il y a des recettes qui reviennent périodiquememnt à la mode après avoir été plus ou moins délaissées dans l'intervalle. Il y a quelques années, je voulais mettre à point une méthode pour détruire la moutarde dans les champs de céréales. Après avoir essayé le sel, le sulfate de cuivre et quelques autres produits, j'ai trouvé que le sulfate de cuivre donnait dans l'ensemble les meilleurs résultats. Quelqu'un me fit remarquer que la destruction de la moutarde par l'arrosage au vitriol avait déjà été conseillé il y a trente ou quarante

ans. Je fis quelques recherches dans les publications du temps et constatai que la chose était bien vraie. Pourquoi, me disais-je, cette chose qui était bonne en 1890 a été complètement abandonnée dans l'intervalle? Les faits étaient là, mais l'intéressant était de trouver la raison pour laquelle on n'avait pas continué de s'en servir. Après enquête, je trouvai deux graves défauts dans la méthode d'autrefois, à savoir 1° qu'on faisait les traitements trop tard, c'est-à-dire lorsque la mauvaise herbe était en fleurs; 2° qu'on faisait des arrosages au lieu de faire des vaporisations comme aujourd'hui. Il est tout certain qu'on brisait aussi les arrosoirs avec ce liquide corrosif. On sait que les appareils d'alors étaient loin de donner le rendement de ceux d'aujourd'hui.

A propos de destruction de mauvaises herbes avec des substances chimiques, il y a un produit qui est recommandé périodiquement à tous les vingt ans et qu'on abandonne au point de ne plus en parler du tout pendant plusieurs années, c'est l'acide sulfurique ou huile de vitriol. L'acide sulfurique est un bon herbicide qui peut détruire un grand nombre de mauvaises herbes . . . tout en brisant les pompes avec lesquelles on le distribue. Un bon jour, quelqu'un s'avise de dire que l'acide sulfurique est bon pour détruire les mauvaises herbes, l'essaye et le fait essayer par d'autres; il écrit des articles et des brochurettes pour propager sa découverte. Les choses vont bien pendant deux ou trois ans alors qu'on cesse d'en parler. Que s'est-il passé? Une chose bien simple et la voici. On avait oublié que l'acide sulfurique est très dangereux à manipuler; on avait bien dit qu'il fallait s'en servir avec précaution, mais dans l'ensemble, des accidents finissent par se produire. Les quelques estropiés et les quelques aveugles, victimes de l'huile de vitriol, ne sont pas empressées à recommander la méthode; sa publicité est vite paralysée, ce qui fait qu'on l'abandonne complètement. Au bout de quinze ou vingt ans, un autre biologiste fait la même découverte, croit avoir trouvé du nouveau le malheureux . . . et çà recommence!

Si nous parlions de remèdes pour les animaux ou même pour les humains, de semblables exemples pourraient se donner à la douzaine. Il y en a un qui est bien classique, c'est celui du tour à l'étable pour faire rétablir les malades. On m'a déjà affirmé que des médecins sérieux avaient déjà dit à leurs clients convalescents d'aller à l'étable deux ou trois fois par jour pour achever de se rétablir. Dans certains cas, les clients ont suivi le conseil et s'en sont bien trouvés. Voilà ce qui peut être assez déroutant pour la science de substituer l'odeur des vaches aux médicaments! Faut-il accuser les médecins d'ignorance ou de charlatanisme? Mais point du tout. J'imagine que le médecin prescrivant un tour à l'étable raisonnait à peu près comme ceci: "Si je dis au père Anselme de quitter la maison et d'aller respirer l'air du dehors, il craindra de faire une extravagance et ne m'obéira point; en lui disant d'aller à l'étable, il faudra bien qu'il respire quelques bonnes bouffées d'air frais pour se rendre à l'étable et revenir . . . et le tour sera joué. Notre pauvre humanité lorsqu'elle est malade ou souffrante se soulage comme elle peut; devant un remède elle ne se demande pas comment il peut guérir mais s'il guérit.

On accuse souvent le cultivateur d'être routinier, c'est-à-dire de s'attacher à des méthodes ou des manières de faire qu'on dit être d'un autre âge. Nous nous impatientons parfois de ce qu'il n'accepte pas facilement les conseils que nous lui donnons. Dans bien des cas, il vaudrait mieux admirer sa prudence que de l'accuser d'être arriéré. S'il n'avait jamais été trompé par personne, s'il n'avait jamais perdu d'argent dans des transactions mauvaises, s'il avait toujours réussi dans certaines expériences où les autres ne réussissent pas toujours, nous pourrions nous étonner de ce qu'il ne partageât pas nos vues du premier coup. Mais, hélas, ce n'est pas souvent ce qui arrive et il y a tant de facteurs qui peuvent éloigner le succès d'une entreprise agricole qu'il est impossible de les méconnaître tous. Faut-il excuser un homme d'être prudent ou ne vaut-il pas mieux le féliciter de l'être? A tout considérer, j'aime mieux le cultivateur qui discute un peu que celui qui ne discute pas du tout; je puis amener le premier à penser comme moi, je puis le convaincre tandis que je n'ai aucune action sur l'autre qui après mon départ pensera et fera ce qu'il voudra. D'ailleurs, la discussion est toujours utile parce qu'elle provoque l'examen d'une question sur toutes ses faces.

Il nous arrive souvent d'entendre, ici et là, des remarques comme la suivante en parlant des prêtres, des médecins, des avocats ou des agronomes: "Ils ont tous fait les mêmes études et ne jugent pas les choses de la même manière". Il n'est pas très exact de dire que tous les professionnels ont fait les mêmes études. Certes, ils ont suivi des programmes semblables d'études, mais ils n'ont pas tous eu les mêmes maîtres, ne se sont pas servis des mêmes livres, n'ont pas eu la même préparation, n'ont pas donné toujours la même application à leurs études et surtout ne jugent pas toutes les choses avec le même cerveau. Et puis, les cas qui leur sont soumis, apparemment semblables, sont rarement présentés de la même manière.

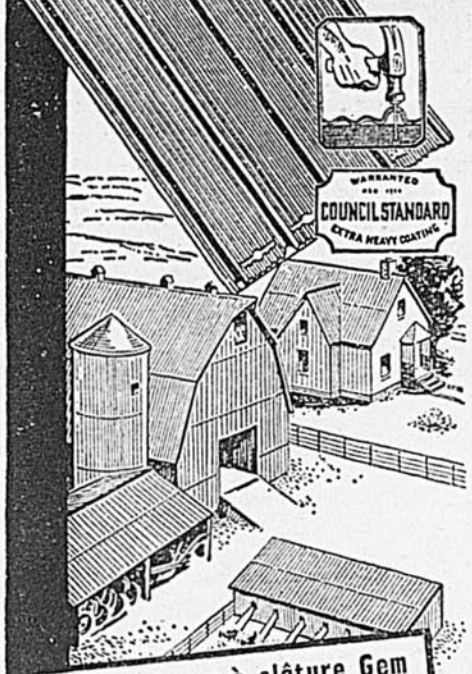
Disons, pour résumer les quelques pensées que nous avons développées dans cette page, que la matière agricole est des plus complexe, ce qui fait qu'il n'est pas toujours facile de trier les méthodes, les conseils, les remèdes qui sont enseignés par celui-ci ou celui-là. Les savants et ceux qui s'inspirent de leurs principes font leur possible, c'est certain. De son côté, le cultivateur doit être assez prudent pour être un peu défiant et nous ne devons pas le lui reprocher. De notre côté, nous ne devons enseigner que ce qui est certain ou éprouvé; nous ne devons pas divulguer trop vite les méthodes qui n'ont pas donné leurs preuves de même que nous ne devons pas rejeter sans examen celles qui pour n'être pas sorties des écoles ou des laboratoires ont joui d'une certaine popularité.

Si parfois nous apercevons la science donner la main à la routine et aux préjugés n'en soyons ni surpris, ni scandalisés.

LES PRIX DES MOUTONS REMONTENT

Les prix payés pour les agneaux ont suivi une ascension graduelle mais soutenue en ces huit dernières années, dit la 2ième Revue annuelle du marché. La moyenne annuelle pour les moutons et les agneaux qui était tombée au bas point de $4.80 en 1932 s'est élevée à $8.27 par 100 livres en 1940. D'après la Revue de la situation agricole au Canada, l'amélioration dans le commerce de l'industrie de 1940 se manifeste dans les arrivages croissants de moutons et d'agneaux sur les marchés en 1941.

DURÉE et PROTECTION contre L'INCENDIE en Re-couvrant avec la TOITURE d'ACIER TITE-LAP



Ne prenez pas de liberté avec le feu. Reposez vous sur la TITE-LAP du soin de protéger vos domiciles, églises, écoles, bâtiments industriels et de ferme, remises à voitures, patinoires, garages, etc.. Facile à poser, attrayante, elle ajoute des centaines de dollars à la valeur de vos bâtisses pour un déboursé très modéré. La toiture et le lambris métalliques TITE-LAP résistent au vent, à la pluie et au feu. Disponible dans la célèbre marque "Council Standard" avec garantie de 25 ans aussi bien que dans la marque Superior jauges 28 et 26, en feuilles de 6, 7, 8, 9 et 10 pieds de longueur. Demandez notre circulaire illustrée TL ou envoyez les dimensions du faîte et des chevrons afin de recevoir une estimation gratuite.

L'électriseur à clôture Gem
Vous procure des milles d'enclos efficace à un coût minimum. Demandez prix et circulaire G.E.

Eastern Steel Products Limited
1335 ave. Delorimier à MONTRÉAL — 181 rue St. Paul à QUÉBEC

"La Victoire par l'Agriculture et l'Industrie"

EXPOSITION PROVINCIALE
QUÉBEC
30 août au 6 Septembre

SUPER-ATTRACTIONS

1er au 5 septembre

5 MATINEES de COURSES et VAUDEVILLE

5 Spectacles de Gala au Colisée

"VAUDEVILLE"
Revue Musicale
"Les Rythmiettes"
Orchestre "Maurice Meerte"

ETALAGES AGRICOLES

PARADES D'ANIMAUX

Salon d'Art et de Photographie

Salon de l'Artisanat

EDUCATION - AMUSEMENTS pour tous.

Profitez des taux réduits pendant l'Exposition pour visiter vos parents et amis — pour voir Québec sous tous ses aspects — les chûtes Montmorency — Ste-Anne-de-Beaupré — l'Ile d'Orléans et tous les sites historiques de la Vieille Capitale. De telles vacances feront époque dans votre vie et vous procureront un plaisir inexprimable.

Taux d'Excursion — Prix à la portée de tous.

Les inscriptions seront fermées le 6 août pour les classes d'élevage et le 15 pour les autres classes.



APRES 4 ANS EN PAYS NEUF

Monsieur Jos. Dallaire, de Vilbois, Abitibi est arrivé en 1937 sur le lot 20, rang 9, canton Rousseau. Comme on peut voir, sur les photos qu'il nous a fait parvenir, il possède une maison bien logeable, une grange, un cheval, 2 vaches, et la forêt est déjà reculée loin de la maison. D'après le rapport d'inspection 1940, M. Dallaire, avait 14 acres ensemencés à travers souches et 1 acre labouré et semé et le travail de labour continue si l'on en juge par la dernière des photos reproduites ci-dessus. M. Dallaire se dit heureux de son sort et il a foi en l'avenir.

Au service des colons

PLAN PROVINCIAL D'ETABLISSEMENT

ON nous a demandé de publier de nouveau cette année les règlements du plan provincial d'établissement. Nous nous rendons de bonne grâce à cette requête. On remarquera que ce plan a été de nouveau amélioré quant aux allocations mensuelles ou primes d'établissement lesquelles seront payées de la date de l'établissement à la fin de la présente année fiscale, soit au 31 mars 1942. Cette allocation est de $8.00 par mois pour un célibataire qui s'établit en dehors d'un rayon de 25 milles de son lieu habituel de résidence. Pour un colon marié, cette allocation mensuelle est de $10.00, avec augmentation de $1.00 par enfant dépendant, jusqu'à concurrence de $16.00 par mois.

Règlements

Les règlements qui suivent sont ceux en vigueur depuis le premier avril 1941; ils s'appliquent :

1o—Aux colons ou *aspirants-colons;*

a)—mariés, ou âgés de 21 ans ou plus, si célibataires;

b)—recommandés par la société diocésaine de colonisation;

c)—qui offrent des garanties morales et physiques nous permettant de présager le succès de leur établissement;

d)—qui n'ont antérieurement bénéficié d'aucun plan de colonisation, les sinistrés exceptés.

2o—*Aux lots* :

a)—sous billet de location;

b)—jugés propres à la culture et de superficie suffisante pour constituer un établissement agricole ou susceptible d'être mis à contribution dans un établissement mi-agricole, mi-forestier, etc.;

c)—sur lesquels le gouvernement n'a pas déjà contribué à un établissement.

3o—*Aux habitations* :

a)—à être construites ou à être réparées en conformité avec les règlements prescrits ci-dessous;

b)—qui seront construites ou réparées dans les délais prévus de 90 jours de la date de la promesse de subvention.

c)—destinées ou affectées à la résidence personnelle et permanente.

Avantages généraux

1o—Subvention pour construction ou réparation de maison sujette aux conditions posées ci-dessous.

2o—Subvention pour construction de grange-étable, régie par des règlements particuliers.

3o—Primes statutaires de défrichement et de labour et autres primes ou aides particulières que le ministère pourra accorder.

Pour compléter la documentation publiée dans le Bulletin des Agriculteurs du mois dernier, concernant la construction de maison en pays de colonisation, nous reproduisons quelques autres vignettes qui détaillent davantage les plans fournis aux colons par le ministère de la Colonisation.

Nous attirons particulièrement l'attention sur les deux vignettes concernant les fondations:

A)—Fondations en pierre sèche, c'est la plus recommandable et la moins dispendieuse, là où elle peut se faire;

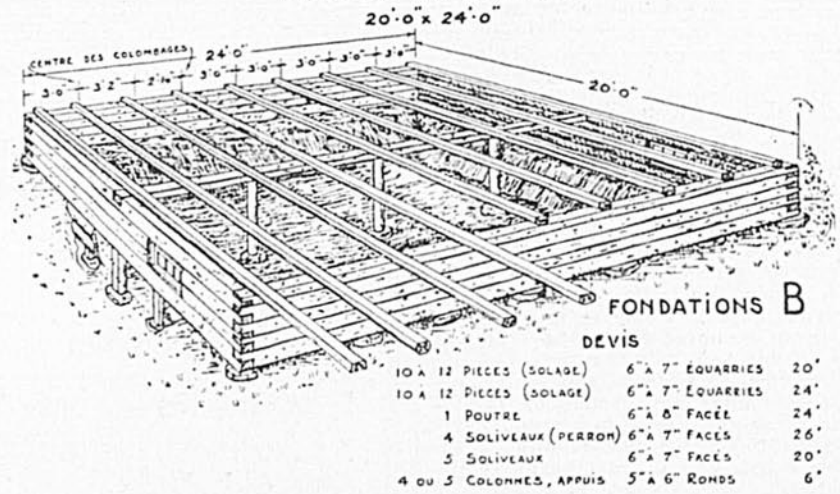
B)—Fondations pièce sur pièces, équarries à la hache.

Nous le répétons, les constructions sur poteaux ou chandelles ne sont pas du tout recommandées par le ministère de la Colonisation.

Nous conseillons à tous nos colons de découper et conserver l'exposé présenté dans le Bulletin des Agriculteurs du mois dernier, à la page 19, et intitulé: "Pour construire une bonne maison".

Même pour ceux qui ne seraient pas intéressés immédiatement, les renseignements donnés pourront être utiles un jour ou l'autre.

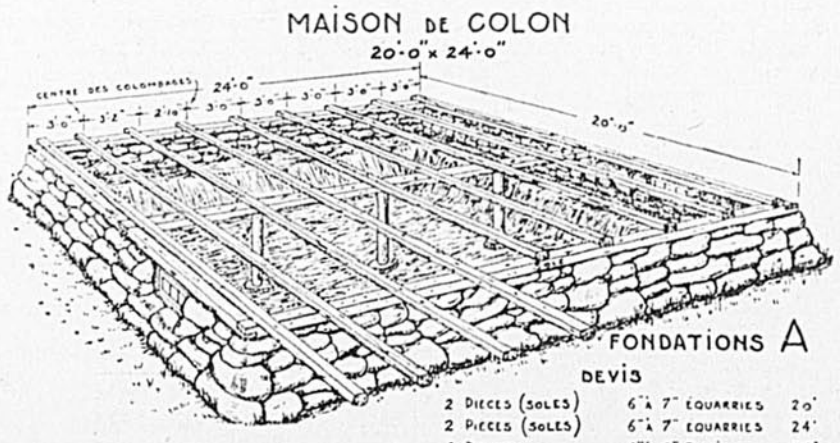
MAISON DE COLON
20'-0" x 24'-0"



DEVIS

10 à 12 Pièces (solage)	6" à 7" équarries	20'
10 à 12 Pièces (solage)	6" à 7" équarries	24'
1 Poutre	6" à 8" Facée	24'
4 Soliveaux (perron)	6" à 7" Facés	26'
5 Soliveaux	6" à 7" Facés	20'
4 ou 5 Colonnes, appuis	5" à 6" Ronds	6'

MAISON DE COLON
20'-0" x 24'-0"



DEVIS

2 Pièces (soles)	6" à 7" équarries	20'
2 Pièces (soles)	6" à 7" équarries	24'
1 Poutre	6" à 8" Facée	24'
4 Soliveaux (perron)	6" à 7" Facés	26'
5 Soliveaux	6" à 7" Facés	20'
3 Colonnes.	5" à 6" Ronds	6'

4o—Travaux publics exécutés sous la direction du Ministère de la Colonisation.

5o—Prime d'établissement en vigueur pour la durée de l'année fiscale finissant le 31 mars 1942 (pour les nouveaux colons seulement) et payée comme suit:

a)—$8.00 par mois pour un célibataire, s'il s'établit en dehors d'un rayon de vingt-cinq (25) milles de son lieu de résidence habituel;

b)—$10.00 par mois pour un colon marié. A cette allocation sera ajoutée $1.00 pour chaque enfant dépendant, jusqu'à concurrence de $16.00 par mois.

Il sera loisible au Ministère de payer cette prime en allocations mensuelles ou en achats d'animaux ou de matériel de ferme.

6o—Au transport par chemin de fer:

a)—Les chefs, pour se rendre en colonie, pourront, sur demande, obtenir, à taux réduit, un billet de chemin de fer (billet de colon);

b)—Les familles, lorsqu'elles iront s'établir sur leur lot, pourront, sur autorisation préalable du Ministère, bénéficier du transport gratuit, par chemin de fer, pour elles-mêmes et pour leurs effets mobiliers, (ameublement, roulant, animaux).

Avantages particuliers

A—Octroi de $250.00 pour construction de maison :

1o—Conditions :

Le colon doit être détenteur, par billet de location, d'un lot acquis directement de la Couronne ou par transport acquitté depuis moins de 24 mois.

2o—Paiement :

Cette subvention sera payée lorsque la maison, complètement terminée, selon les plans et devis fournis, aura été acceptée par le Ministère de la Colonisation.

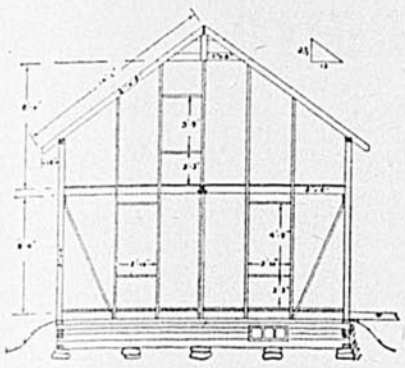
B—Octroi de $150.00 pour *construction* de maison :

1o—Conditions :

a)—Le colon doit être détenteur, par billet de location, d'un lot acquis de la Couronne ou par transport acquitté, depuis moins de 10 ans;

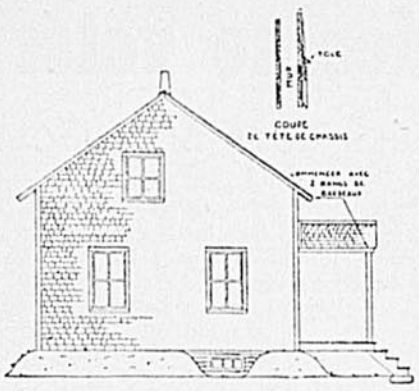
b)—**Le lot ne doit pas être déjà bâti, à moins que la maison existante soit inhabitable et non réparable, ou encore qu'elle ait été rasée par un feu de forêt dont la cause n'est pas imputable au colon intéressé.**

MAISON DE COLON
20'-0" x 24'-0"



CHARPENTE DU CÔTÉ

MAISON DE COLON
20'-0" x 24'-0"



ELEVATION DU CÔTÉ

c)—Le colon doit s'être conformé jusque là aux conditions de son billet de location;

d)—Le colon doit être dans les conditions pour en bien profiter et avoir préparé ou obtenu, au préalable, le bois nécessaire à cette construction (au moins 6,000 p.m.p.).

2o—Paiement :

Cette subvention sera payée lorsque la maison, complètement terminée selon les plans et devis fournis, aura été acceptée par le Ministère de la Colonisation.

C—Octroi jusqu'à un maximum de $100.00 pour *réparation* de maison :

Le colon

1o—Conditions :

a)—doit être propriétaire d'un lot sous billet de location acquis, soit de la Couronne, soit par transport acquitté, depuis moins de 10 ans;

b)—doit être résidant sur son lot;

c)—doit être incapable financièrement de réparer sa maison;

d)—doit avoir préparé d'avance le bois nécessaire à cette réparation.

La maison

1o—Conditions :

a)—doit être inhabitable et son état d'abandon ne doit pas être dû à la négligence du propriétaire actuel;

b)—doit avoir une surface de plancher d'au moins 400 pieds carrés au rez-de-chaussée;

c)—doit être construite de niveau, avoir une bonne structure et de bonnes fondations.

2o—Paiement :

Cette subvention sera payée lorsque la maison, complètement réparée selon les exigences fixées d'avance, aura été jugée par les autorités du Ministère, permanente et habitable en tout temps de l'année.

PRES DE 2,000,000 D'ARBRES DISTRIBUES AUX CULTIVATEURS EN 40 ANS

En ces quarante dernières années, les stations fédérales de sylviculture forestière d'Indian Head et de Sutherland, Sask., ont distribué gratuitement aux cultivateurs 180,000,000 d'arbres à feuilles larges et 3,600,000 conifères, et il s'est planté des brise-vent sur 65,000 fermes des Prairies, — le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta; ces chiffres ont été donnés par M. Norman Ross, Chef de la Division de plantation d'arbres du Ministère fédérale de l'Agriculture, au cours d'une conférence faite à la dernière réunion de la Société d'horticulture de la Saskatchewan, tenue à Saskatoon. Ce mouvement, a ajouté M. Ross, mériterait d'être développé sur une échelle encore beaucoup plus large.

C'est en 1899 que le gouvernement fédéral, cédant à la requête qui lui était faite d'encourager la plantation des arbres pour aider à la mise en valeur des Prairies, adopta un système de plantation. On convoqua tout d'abord en l'année 1900 des réunions de cultivateurs aux principaux points de colonisation du Manitoba et dans tous les Territoires du Nord-Ouest. Ces réunions ne soulevèrent pas beaucoup d'enthousiasme, car les colons et les cultivateurs en général croyaient fermement qu'il était impossible de cultiver des arbres sur les Prairies; ne savait-on pas en effet que les arbres apportés par les colons de l'Est du Canada n'avaient pas survécu? De même, ceux que vendaient à cette époque, les agents des compagnies de pépinière, dont les établissements se trouvaient dans le Minnesota et le Dakota, étaient incapables, pour la plupart, de résister au climat canadien.

On réussit cependant, lorsque la Division fédérale de sylviculture forestière eut été établie, à mettre sur pied un système coopératif de plantation d'arbres, assujetti à des règlements qui prévenaient toute concurrence avec les entreprises régulières de pépinières commerciales, il fut décidé que la distribution d'arbres ne serait faite que pour l'établissement de brise-vent sur les fermes, et qu'il n'en serait pas fourni dans l'enceinte des villes ou des villages où ils ne devaient servir qu'à des fins ornementales. En 1900, on acheta au total 58,800 arbres pour les distribuer aux demandants, et 35,000 de ces arbres furent repartis sur les Territoires du Nord-Ouest entre la frontière du Manitoba et le pied des Rocheuses et 23,800 au Manitoba.

Cette distribution faite, on réserva une certaine étendue des fermes expérimentales d'Indian Head et de Brandon pour y semer des graines d'érable, de frêne et d'orme et on y planta également plusieurs milliers de boutures de saule et de peuplier pour la distribution en 1902; cette année-là, on distribua des arbres à 415 fermes. Les stocks furent insuffisants, à l'exception des érables, et l'on dû s'adresser une fois encore à la pépinière commerciale de Brandon et de Virden, Man.

Comme la demande augmentait sans cesse, on s'arrangea pour faire la multiplication des plants sous la direction de la Division de sylviculture forestière, et 160 acres furent affectés à cette culture en 1903. L'aménagement général de cette étendue fut complète et les bâtiments construits en 1904; les premières plantations se firent en 1905. En 1906, on y ajouta un quart de section voisin et trois ou quatre ans plus tard encore un quart de section, si bien qu'aujourd'hui la station d'Indian Head couvre 480 acres. Comme la demande d'arbres augmentait toujours, on acheta une demi section de terre à Sutherland, et au cours de l'année 1917 on distribua un total de 8,400,000 arbres.

TRAVAIL RAPIDE
HAUTE QUALITÉ
LONGUE DURÉE

CHARRUES MASSEY-HARRIS

Dessinées pour rencontrer la tendance toujours croissante pour des vitesses de labour de plus en plus rapides, les charrues à tracteur Massey-Harris sont fortement construites. Avec l'espacement nécessaire et les leviers commodément placés pour l'opérateur, elles sont les charrues parfaites pour la culture mécanisée moderne Les ajustements sont facilement faits pour les diverses conditions du sol. Peuvent être fournies en grandeurs de 2-3-4 et 5 versoirs.

Votre revendeur Massey-Harris a toujours en mains une ligne complète de charrues à mancherons Massey-Harris.



LA COMPAGNIE MASSEY-HARRIS LIMITÉE
TORONTO • MONTRÉAL • MONCTON • WINNIPEG • BRANDON • REGINA • SWIFT CURRENT • SASKATOON • YORKTON • CALGARY • EDMONTON • VANCOUVER

Une Dernière Chance



d'acheter des poussins d'un jour "Qualité Supérieure". Leghorn [illegible] $8.00 le 100, poulettes $14.00; Plymouth Rock Barré, Plymouth Rock Blanc, New Hampshire Rouge, Sussex, New Hampshire Rouge Croisé, Rock Barré, Rock Blanc Croisé Rouge $8.00, poulettes $14.00. Races assorties notre choix $7.00, poulettes $12.00, poulettes 90%, âgées 2 semaines $25.00, 3 semaines $30.00, 4 semaines $35.00, 5 semaines $40.00, 6 semaines $50.00. Envoyez accompte et nous expédierons par express immédiatement.

POUSSINS GARANTIS 100% VIVANTS

Poulettes garanties 90% poulettes. Au cas d'erreur nous nous engageons à remplacer la différence par des poulettes d'un jour; mais il faudra produire un certificat fait par un notaire et signé par deux témoins aussi la garantie que vous n'avez pas acheté d'autres poussins ailleurs durant la saison. Nous ne sommes pas responsables pour un montant plus élevé que la commande originale.

WILFRID LEFEBVRE — 1360 rue Ontario Est — Montréal, P.Q.

Poulettes en Croissance!

Mme Agenor Bessette, St-Alexandre d'Iberville, P.Q.— "J'ai acheté 50 poulettes sexées Rock Barré de Bray et j'ai élevé chacune d'elles. Maintenant (mars) elles pondent en moyenne 40 oeufs par jour. Je peux recommander les poussins Bray comme étant les meilleures pondeuses."

Hector Belisle, Ste-Thérèse, P.Q. — "Depuis 10 ans j'achète mes poussins de vous et l'expérience m'a prouvé que les poussins Bray étaient les meilleurs sur le marché."

Mme Eugène Gauthier, St-André Avellin, P. Q. — "Mes poulettes ont commencé à pondre à 4½ mois et à 6 mois la production était de 60%.

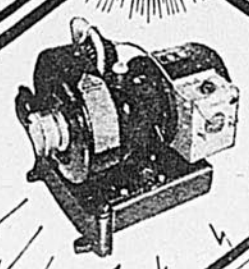
DE la façon dont le marché d'exportation pour les oeufs s'annonce, vous ne feriez aucune erreur en commandant des poulettes évoluées de Bray, dès maintenant. Vous ferez de bons profits avec les oeufs cet automne et cet hiver, en autant que vous en aurez à vendre. Assurez-vous d'en avoir. Epargnez-vous plusieurs semaines de travail et d'alimentation, assurez-vous la production d'oeufs de plusieurs semaines, en obtenant autant de poulettes évoluées de Bray que vous pouvez en accommoder, dès maintenant. Ne retardez pas — le prix des oeufs monte déjà.

Le marché d'exportation Britannique n'est pas la moindre des considérations. Les Autorités prédisent que nos exportations d'oeufs l'an prochain seront plus considérables que celles de cette année. Procurez-vous des sujets qui remplaceront vos pondeuses lorsque celles-ci produiront moins. Si vous avez de la place à les mettre, commencez l'élévage des poussins d'un jour de Bray. Nous avons encore quelques sujets provenant de nos meilleurs troupeaux et pouvons accepter des commandes pour août et septembre.

BRAY

Fred W. Bray, Limitée
144 John St. N. — Hamilton, Ont.
ou
30 rue Dufferin — Sherbrooke, P.Q.

Epargnez TRAVAIL TEMPS ARGENT



avec un Johnson
CHORE-HORSE

Les commodités modernes sont essentielles à l'augmentation de la production à coût modique

L'éclairage électrique dans la maison, la cour, la grange et autres bâtisses . . . du courant pour le radio, pour vos accessoires électriques et pour charger vos accumulateurs . . . de la force motrice pour vos machines . . . de l'eau courante partout où vous en désirez . . . toutes ces commodités sont maintenant à votre portée avec les générateurs Johnson Chore-Horse à un coût incroyablement modique.

Légers si vous désirez les transporter, forts et robustes lorsqu'ils sont en service, s'installant facilement et rapidement, les modèles de générateurs Johnson Chore-Horse vous offrent un choix de capacités de 300 watts et plus et des prix aussi bas que $82.50. Il y a un modèle Johnson Chore-Horse pour votre besoin actuel et même futur. Pour plus de confort, de commodité et de sécurité, écrivez dès aujourd'hui et demandez le dépliant GRATUIT entièrement illustré.

Comme force motrice
l'engin
Johnson IRON-HORSE

Une force motrice fiable et à bas prix pour tous les petits travaux, voici ce dont vous êtes assuré lorsque vous faites le choix d'un engin à gazoline Johnson Chore-Horse 4 cycles, de 5/8 à 1.34 c.v. En raison de son efficacité et de son économie pour tous usages, plusieurs manufacturiers réputés d'accessoires fonctionnant avec force motrice ont choisi l'engin Johnson Chore-Horse comme unité . . . c'est pour vous une autre assurance de satisfaction. Des dépliants illustrés vous seront envoyés gratuitement sur demande.

DEPLIANT SUR DEMANDE

Johnson Motors, 452 Monaghan Rd. Peterboro, Canada.

Veuillez m'envoyer les renseignements complets et le dépliant illustré du Chore-Horse et du Iron-Horse.

Nom .....

Adresse .....

Prov. .....

JOHNSON MOTORS
PETERBORO CANADA

Hommes de 30, 40, 50 ans
VOULEZ-VOUS avoir de L'ENTRAIN?

Essayez les Comprimés Toniques Ostrex. Contiennent toniques, stimulants, et éléments fournis par les huitres — aident les hommes qui ont passé 30, 40 ou 50 ans à avoir une vigueur normale. Format de présentation, 35c. Essayez-les aujourd'hui. En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

La médecine vétérinaire

QUELQUES MOTS D'EXPLICATION

EN vue de faire rendre à cette chronique vétérinaire les services qu'on en attend il est nécessaire de temps en temps de donner quelques mots d'explication. Une fausse interprétation des services qu'elle a pour but de rendre peut provoquer des pertes d'animaux et c'est tout le contraire que l'on désire.

Le but de cette section du "Bulletin des Agriculteurs" n'est pas d'enseigner à ses lecteurs la profession de la médecine vétérinaire. Si un tel enseignement était possible il n'existerait pas de collèges vétérinaires dont le cours est long et compliqué. Nous espérons simplement que cette chronique servira de guide aux éleveurs dans les moyens à prendre pour la protection de la santé de leurs animaux et qu'elle instruira assez nos lecteurs pour leur éviter des mortalités attribuables à la malnutrition et à la contamination.

Outre de parler d'hygiène cette chronique tend à souligner de quelle façon le praticien vétérinaire peut rendre des services exceptionnels. Quand un lecteur nous décrit un état de santé qui requiert l'attention d'un vétérinaire ce serait désavantageux pour le lecteur que nous lui recommandions un remède domestique.

La science de la médecine vétérinaire a progressé rapidement dans les dernières années. Le développement des vaccins, des sérums et des nouvelles drogues telles le sulphanilamide et la découverte de l'importance des vitamines pour la santé des animaux ont placé des armes puissantes entre les mains du médecin vétérinaire. Aussi le praticien moderne est-il bien entraîné pour s'en servir dans le traitement et le contrôle de la maladie. En même temps l'accumulation de la science a démontré l'importance de la médecine préventive et c'est dans ce domaine que le cultivateur peut obtenir les meilleurs avantages de la lecture d'une chronique vétérinaire.

Nous devons reconnaître certains faits. Le médecin vétérinaire est la seule personne compétente pour pratiquer la chirurgie et pour employer vaccins et remèdes violents afin d'assurer la santé des animaux. Toutefois le vétérinaire n'a pas toujours le temps, ou l'occasion ne s'offre pas à lui, d'enseigner à ses concitoyens la façon de prévenir la maladie dans leurs troupeaux et cet enseignement peut être fourni dans une chronique vétérinaire d'une publication comme la nôtre.

Nous devons reconnaître aussi que les races animales modernes, particulièrement les animaux laitiers, les porcs et la volaille, ont été transformés en éléments de haute production. Au cours de cette transformation on a diminué leur résistance naturelle aux maladies de sorte que si nous désirons augmenter leur production il faut aussi leur donner plus de protection. Outre de tout cela, la période de l'hiver cause de nouvelles difficultés dans la province de Québec; il faut alors employer des aliments entreposés ou artificiels pour nourrir nos animaux et réunir tout le troupeau dans un espace restreint.

Grâce à la compétence de notre corps vétérinaire plusieurs maladies contagieuses ont été éliminées mais il y en a encore qui causent de grosses pertes. La connaissance des moyens de prévenir la mammite, l'avortement, la gourme et le fait de savoir que l'alimentation peut prévenir le rachitisme, l'anémie et plusieurs autres maladies entraîneront une plus grande sûreté et de plus gros profits dans l'élevage.

CONSEILS SAISONNIERS

DURANT ce mois nous devons continuer à surveiller les mouches. Les oestres sont à l'heure actuelle dans leur période d'activité la plus intense et nous devons extraire leurs oeufs des pattes, du nez et du poitrail de nos chevaux. Un bandage formé de fils ou de lanières de cuir qui se place au-dessus du nez fournit une excellente protection. L'oestre du mouton est un fléau dans certaines régions de la province. Cette mouche attaque le mouton et dépose ses oeufs près du nez de l'animal; lorsque les moutons sont attaqués ils cherchent à fouiller le sol avec leur nez. Il y a deux moyens de combattre cette difficulté; on peut labourer un sillon qui traversera tout le champ afin que les moutons puissent s'en servir comme protection; l'autre méthode est de percer une raie profonde dans un billot d'environ 6 pieds de longueur, de remplir la raie de sel et d'enduire les bords de goudron ou d'huile de goudron. Quand les moutons lèchent le sel ils se barbouillent le museau d'huile qui leur fournit une certaine protection.

Si les pâturages deviennent secs et clairsemés durant ce mois vous pouvez avoir des difficultés avec vos bêtes à cornes et vos moutons. Dans certaines régions on verra des animaux mâcher des morceaux de bois, des os ou du cuir; c'est un symptôme d'une déficience minérale qui peut être corrigé par la fertilisation des pâturages avec du phosphate. Les animaux qui souffrent de cette déficience devrait aussi recevoir des minéraux dans leur nourriture, notamment de la farine d'os. Les moutons peuvent causer du gaspillage à cause d'une infection de vers d'estomac; on devrait alors les traiter avec une solution de sulfate de cuivre et de sulfate de nicotine ou encore avec des tablettes de phénothiazine. Ces deux remèdes peuvent s'acheter à la Canadian Cooperative Wool Growers Ltd, Lennoxville, Québec, qui fournit en même temps les instructions sur la façon de s'en servir.

On remarquera à cette époque de l'année des cas de stérilité dans le bétail laitier. Il n'est pas facile de guérir toutes les formes de cette maladie mais dans plusieurs cas un traitement spécial qui comporte un massage des ovaires donnera de bons résultats. Ce massage doit être fait par un médecin vétérinaire; ses services à un moment comme celui-là sont très précieux parce qu'ils peuvent épargner le revenu d'une vache pendant plusieurs mois.

Examinez vos animaux afin de voir s'il ya des symptômes de dartres. Si vous en découvrez sur la tête ou le cou vous devriez leur appliquer de l'huile de ricin en ayant soin de couvrir les mains de vieux gants afin de vous protéger contre l'infection. Après plusieurs jours appliquez de la teinture d'iode.

Les dindonneaux sont à l'âge où ils sont très sujets à l'entéro-hépatite. Eloignez-les donc de la cour de l'étable. Ils seront mieux dans un champ libre.

C'est maintenant le temps de penser à faire sa provision de carottes pour les chevaux pour l'hiver prochain. Ces carottes fourniront une bonne provision économique de vitamine A qui est si nécessaire dans beaucoup de cas.

Si la volaille a été confinée dans un espace restreint durant toute la saison c'est le temps de la mettre sur un autre terrain. Si c'est impossible à cause du manque d'espace le sol devrait être labouré ou cultivé. Il sera peut-être nécessaire de traiter les oiseaux pour les vers; si c'est possible il serait bon d'avoir un oiseau et de lui examiner les intestins au cas où ils contiendraient des vers ronds. Contre ces vers il existe plusieurs remèdes, notamment les remèdes à base de nicotine.

ARRIVAGES ET EXPEDITIONS DE BLE

La semaine terminée le 25 juillet les expéditions de blé canadien outremer s'élèvent à 3,025,654 boisseaux, en regard de 3,202,665 la semaine correspondante de l'an dernier. Le total cumulatif des cinquante et une semaines terminées le 25 juillet est de 171,290,541 boisseaux, comparativement à 151,739,627 la période correspondante de la campagne précédente.

Les arrivages de blé dans les Provinces des Prairies s'établissent à 7,202,830 boisseaux la semaine terminée le 25 juillet, à rapprocher de 6,136,346 la semaine précédente et 6,136,346 la même semaine de l'an dernier. Par province, les totaux sont les suivants (chiffres de 1940 entre parenthèses): Manitoba, 629,567 (258,721) boisseaux; Saskatchewan, 3,844,201 (2,181,741); Alberta 2,729,062 (1,613,748).

Les arrivages des cinquante et une semaines terminées le 25 juillet forment un total de 450,126,409 boisseaux, contre 421,606,294 la période correspondante de la campagne précédente. Voici les totaux, par province; Manitoba, 56,698,447 (53,346,209) boisseaux; Saskatchewan, 238,212,182 (235,843,813); Alberta, 155,215,780 (132,416,272).

Les jeunes éleveurs

JOURNEES AGRICOLES

Endroit	Date	Mois	Propagandistes
Shawville	22	Juillet	W. A. Blackburn
Ecole d'Agriculture, Nicolet	31	"	Alb. Desrosiers
Arena de l'Exp., St-Hyacinthe	5	Août	Alb. Desrosiers
Ferme des Eçores, St-Vincent de Paul	7	"	G. C. Vincent
Ferme Expérimentale, Lennoxville	9	"	Henri Pintal
Ferme, Hôpital Général, Québec	12	"	Camille Bouchard
Ecole d'Agr. Ferme Exp. Ste-Anne Poc.	13	"	Henri Girard
Ecole Moyenne d'Agr. Rimouski	14	"	René Laberge
Fermes:Roméo Leblanc et Chas. Boutet Victoriaville	15	"	S. L. Boulanger

MESSAGE MENSUEL

Nous croyons bon de vous mettre au courant des différentes journées agricoles dans la Province.

Ces éliminations locales, pour vous jeunes éleveurs, sont vos examens de l'année. Il est à souhaiter que chacun se prépare sérieusement à ces concours — le but ultime est de choisir les deux meilleures équipes de jeunes juges de chaque district, pour le grand concours provincial qui aura lieu au cours du mois de septembre.

Vos parents, vos agronomes tout comme vos propagandistes fédéraux attendent le résultat de votre concours local avec impatience; veuillez ne pas les désappointer.

A tous, grand succès.

La Direction des Cercles

LE CHOIX DES ENGRAIS CHIMIQUES

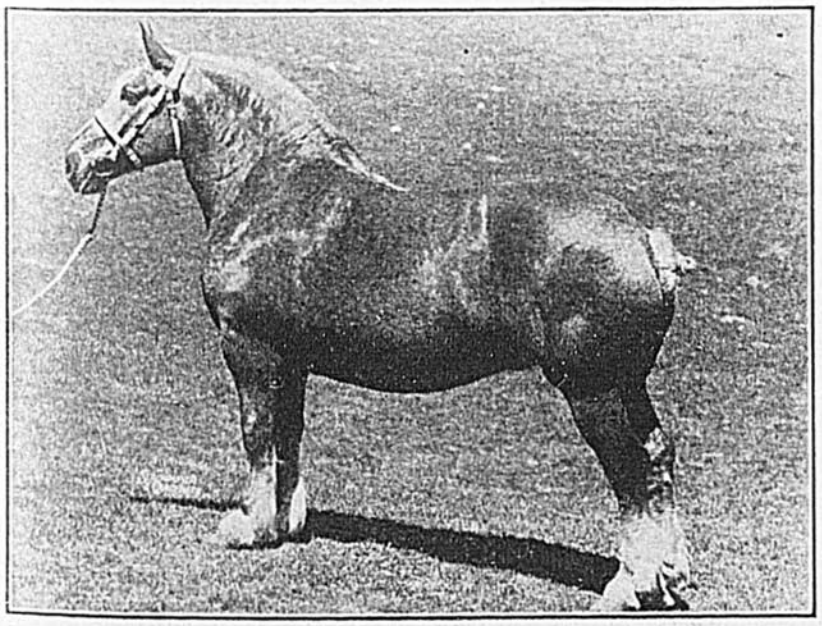
Le choix d'un engrais pour la récolte est une question qui exige beaucoup d'attention. Il est moins difficile de choisir un bon mélange quand on sait à quoi s'en tenir sur les quantités d'azote, d'acide phosphorique et de potasse assimilables que renferme le sol, sur l'acidité du sol, et sur l'action que les applications précédentes d'engrais chimiques ont exercé sur les récoltes. Il est utile également de savoir interpréter les symptômes d'une nourriture insuffisante dans les plantes pour connaître quels sont les besoins de la récolte sous ce rapport. Trop souvent, cependant, le cultivateur n'a pas ces renseignements; dans les cas de ce genre, —il pourrait se régler utilement sur la nature du sol, sur les engrais qui ont été appliqués dans le passé et sur les récoltes qu'on en a tirées.

Les sols de glaise ou "argileux" sont, par leur nature même, plus abondamment pourvus de principes fertilisants minéraux que les sols sablonneux. Ces derniers, qui sont plus ouverts et contiennent moins de matière colloïdale, peuvent perdre par le lessivage une grosse quantité de leur azote et de leur potasse solubles, surtout lorsque le sol est pauvre en matière organique. C'est pourquoi on a l'habitude, sur les sols sablonneux, d'appliquer un engrais de la formule 4-8-10 qui contient une forte proportion de potasse et suffisamment d'azote afin d'assurer une pousse satisfaisante. Quand le sol manque d'azote on s'en aperçoit généralement par l'aspect pâle des plantes.

Les tourbes noires ou grises—ou terres noires comme on les appelle communément — manquent généralement de matière minérale. Pour ces sols les applications de potasse ont généralement plus d'importance que celles d'acide phosphorique, et il peut être nécessaire d'ajouter un peu d'azote assimilable pour stimuler la végétation au début. C'est pourquoi on a l'habitude d'appliquer un engrais d'une formule 2-8-16 aux sols tourbeux.

Généralement, lorsque le sol a été enrichi par des applications de fumier, la quantité d'engrais chimiques que l'on applique peut n'être pas aussi forte et peut ne pas contenir une aussi grosse proportion d'azote et de potasse qu'il serait nécessaire d'appliquer si le sol n'avait pas reçu de fumier. Dans les circonstances de ce genre on peut se servir d'une formule 2-12-6. Sur sols bien fumés, la seule application de superphosphate est souvent suffisante pour produire de gros rendements.

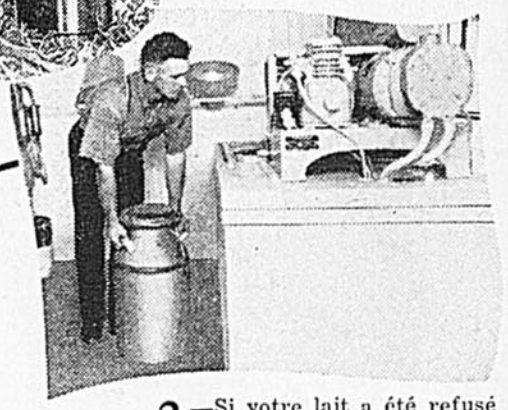
Les rendements que l'on peut obtenir par l'application d'engrais chimiques sont souvent inférieurs à ce qu'ils devraient être parce que le sol est trop acide ou qu'il est pauvre en matière organique. Ce sont là des défauts qu'il faut corriger si l'on veut tirer tout l'avantage possible d'une application d'engrais.



"Katherine" jument belge, grande championne à Lachute pour les R.R. P.P. Trappistes, La Trappe, Oka. Cette même jument remporta déjà le grand championnat de réserve à Chicago. Elle donna naissance cette année à une superbe pouliche.

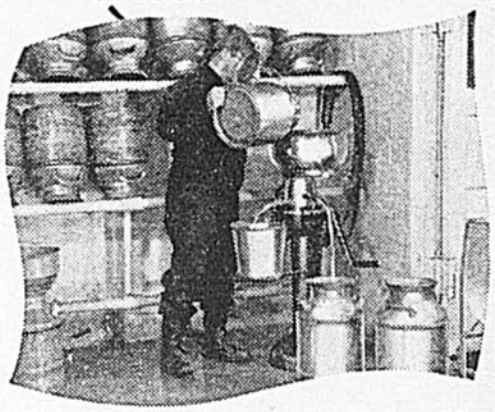


1 —Les vaches de toutes les races augmentent leur production grâce à l'action naturelle des trayeuses en acier intachable McCormick - Deering. Disponibles en modèles à action simple ou alternative.



3 FAÇONS *d'augmenter* les revenus de votre industrie laitière!

2 —Si votre lait a été refusé vous pouvez désormais avoir du lait de classe primée en vous servant d'un refroidisseur à lait International. Deux fois dans 24 heures il refroidit à 50° dans moins d'une heure.



Il n'est pas suffisant d'avoir de bonnes vaches pour faire un profit dans l'industrie laitière. Un outillage de qualité est d'une importance vitale pour le succès de l'entreprise. C'est pourquoi tant de gens se servent de trayeuses et d'écrémeuses McCormick - Deering et de refroidisseurs International. Vous trouverez votre profit à discuter de la question d'outillage laitier avec notre revendeur International Harvester le plus rapproché.

3 —Les écrémeuses McCormick-Deering écrément avec tant d'efficacité qu'elles vous assurent un retour maximum de la production de votre troupeau. Elles uniformisent aussi la production et tendent à obtenir une plus haute teneur de gras de beurre.

International Harvester Company of Canada Ltd.
Hamilton Ontario

International Harvester

Lorsque vous écrivez aux annonceurs veuillez mentionner Le Bulletin des Agriculteurs

WIB

Mélasse de Canne Pure

Ajoute aux profits du bétail de ferme

Vos bestiaux, vos moutons, vos cochons, vos volailles obtiendront de meilleurs prix par leur qualité marquée si vous les préparez pour le marché avec la Mélasse de Canne Pure WIB. Cet édulcorant idéal et ce tonique régulateur est recommandé partout par les régisseurs de fermes expérimentales et par les experts en industrie animale parce qu'il est seul à donner rapidement un poids profitable à l'animal. Coûte peu, est facile à servir, paye bien plus que pour elle-même.

Demandez la brochure: "10 Raisons Pourquoi . . . "

CANADA WEST INDIES MOLASSES CO., LIMITED

5400M, rue Notre-Dame est, Montréal



Voici L'oeuf

• Oui mon ami, c'est l'oeuf additionnel quotidien par 100 poules qui paie bien au-delà la différence du prix de la fameuse moulée de ponte Blatchford "plein panier".

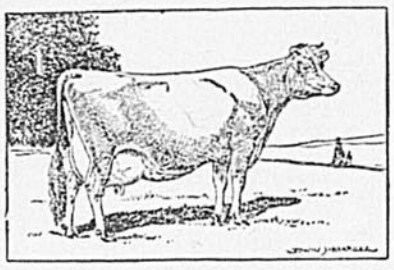
Pensez-y bien, un seul oeuf de plus chaque jour par chaque 100 poules — si vous obtenez 50 oeufs par jour, cela veut dire le 51ième oeuf.

Mais la moulée de ponte Blatchford "plein panier" rapporte encore plusieurs autres oeufs de plus — et c'est la fameuse moulée de ponte Blatchford "plein panier".

Comme je le dis toujours à Mme Blatch, la moulée de ponte Blatchford produit davantage, c'est donc la moulée profitable — qui paie un gros profit additionnel.

Ceci s'ajoute à ce que j'ai déjà dit — servez les nourritures Blatchford en vue d'un profit — que ce soit pour les porcs, le bétail ou les volailles.

Blatchford Feeds
LIMITED
61-77 PELHAM AVE. · TORONTO, ONTARIO



DEMANDÉ

Plus de gras de beurre par vache!!

Produisez-vous suffisamment?
Quel est votre coût de revient par livre?

Les fermiers intelligents réalisent qu'aujourd'hui le lait est acheté sur la base de son contenu en gras de beurre.

Quel que soit votre marché — lait liquide pour la ville: pour la fromagerie: pour la crèmerie ou la fabrique de lait condensé — vous vendez sur une base de gras de beurre — plus il y a de gras, plus vous retirez d'argent.

Elevez des Jerseys — la VACHE A HAUTE PRODUCTION DE GRAS — pour retirer des profits élevés. De santé robuste, économique et vivant longtemps — les Jerseys produisent du gras de beurre en abondance et à bon marché.

Pour plus de renseignements écrivez à:

L'ASSOCIATION CANADIENNE DES ELEVEURS DE JERSEYS
B.P. 153 — Ste-Anne de Bellevue, Qué.

QUAND LES REINS FONT "MAL"

Si la fatigue, le surmenage ou le travail vous occasionnent des courbatures . . . des douleurs de dos ou de reins, prenez les PILULES MORO; elles sont le remède qui vous fera du bien. La preuve est là puisque les hommes s'en servent depuis au-delà de 40 ans dans les cas de manque de force, manque d'appétit, fatigue habituelle, nervosité, douleurs de dos ou de reins conséquences de l'épuisement. Et toujours avec des résultats.



"Je souffrais de mauvaise digestion et du mal de reins depuis longtemps. Je décidai de prendre les PILULES MORO et après avoir pris un traitement, j'ai constaté une amélioration dans mon état de santé en général. J'ai persisté à faire usage de ce tonique et après un bon traitement, je digérais bien, mon mal de reins avait disparu et je me sentais bien et fort . . "
(Signé)—ALFRED LOISELLE
Valleyfield Nord, P. Q.
Témoin (Signé)—Y.P.

Pilules Moro par la poste: 50c la boite ou 3, $1.25.

PILULES MORO

Cie Chimique FRANCO Américaine Limitée, 1566, rue S.-Denis, Montréal.



L'éclairage de la maison

LORSQUE l'énergie électrique est amenée à la ferme, la lumière électrique est de première importance; elle aide effectivement partout. Soit que le cultivateur l'installe comme mesure de protection, ou comme commodité ou comme amélioration à sa propriété, c'est généralement ce qu'il fait en premier lieu.

Un bon éclairage protège la vue de toute la famille, parce que s'éclairer mieux c'est ménager ses yeux. Le bon éclairage aide la fermière dans ses travaux ménagers, aide les enfants à bien faire leurs devoirs et aide le cultivateur dans l'ouvrage qu'il doit exécuter au déclin du jour ou le soir.

Le bon éclairage protège de plusieurs autres manières: protection contre le feu dans la grange et les dépendances en général et protection contre les voleurs et les maraudeurs.

Le bon éclairage dépend de trois facteurs principaux: Premièrement, éclairage suffisant, deuxièmement, de la lumière partout où il en faut, troisièmement, absence d'éblouissement. L'intensité doit être assez puissante pour ne pas fatiguer la vue en faisant certains ouvrages particuliers. Les luminaires et les prises de courant doivent être placés à des endroits d'accès facile partout dans la maison; des abat-jour appropriés placés sur chaque lampe élimineront l'éblouissement.

Dans la maison, le luminaire de chaque pièce devrait être disposé de manière à donner le maximum de confort et de commodité. Par exemple, dans une maison bien éclairée on trouverait:

Le vivoir éclairé par un plafonnier central qui l'illumine entièrement et comme complément, deux ou trois lampes de table ou lampes sur pied placées près des fauteuils et du pupitre.

Dans la salle à dîner, un plafonnier central à trois intensités différentes (ampoules à trois intensités, 100, 200 et 300 watts) placé au-dessus de la table pour assurer un éclairage modéré pendant les repas et un éclairage intense durant la soirée, lorsque les enfants feront leurs devoirs ou que le cultivateur préparera ses comptes.

La cuisine est la pièce où l'on a le plus besoin d'un bon éclairage. Il est essentiel que l'illumination soit suffisante dans toutes ses parties. Ce résultat sera obtenu par un plafonnier central pour l'éclairage général avec des lumières complémentaires à l'évier, au poêle et aux autres endroits utiles.

Les chambres à coucher auront un plafonnier et des lampes de lit ou des lampes de table d'accès facile au lit.

Des appliques sont désirables pour la salle de bain; on les place au mur, de chaque côté du miroir, au-dessus du lavabo.

Divers plafonniers peuvent être employés pour le vestibule suivant le style qu'on veut réaliser. L'éclairage du hangar à bois, du portique, du sous-sol et des autres parties moins utilisées de la maison sera très commode.

L'agencement des lumières des dépendances en général dépend de leur grandeur et de l'importance du travail qu'on y fait le soir, mais on doit se rappeler qu'une lumière efficace dans ces bâtisses est aussi nécessaire qu'à l'intérieur de la maison. Il est impossible de recommander une méthode d'éclairage s'adaptant à toutes les fermes, mais les suggestions suivantes s'appliquent en général.

Dans la grange et l'étable, les lumières sont généralement placées dans les allées entre les stalles. Les lumières devraient être placées en arrière de chaque stalle, ou tout au moins espacées de pas plus de 12 pieds l'une de l'autre. Des réflecteurs d'acier émaillé seront généralement utilisés pour concentrer la lumière au point le plus utile. On bénéficiera de cette façon de l'éclairage maximum provenant de chaque ampoule, car très peu de lumière se trouve absorbée par le plafond et les murs.

Le silo, le grenier, le fenil seront éclairés par un réflecteur monté très haut sur une poutre ou un mur, de manière à éclairer toute la pièce.

Dans la laiterie, le garage, les ateliers ou autres bâtisses semblables, la manière ordinaire d'éclairer consiste en un luminaire central de 100 watts surmonté d'un réflecteur. A la laiterie, il est particulièrement important d'avoir beaucoup de lumière, car là plus qu'ailleurs, propreté et lumière vont de pair. Si les ampoules sont exposées à être brisées, on les protègera au moyen d'une garde en treillis métallique.

Assurez-vous que la cour soit bien éclairée. Pour plus de commodité, les lumières de la cour devraient pouvoir être allumées ou éteintes aussi bien de la grange que de la maison.

Lorsque vous préparez votre projet d'installation, placez des lumières partout où vous pourrez avoir besoin d'éclairage, afin que les lampes à pétrole, les chandelles et les fanaux soient bannis pour toujours. (*Extrait du livret "Aides Electriques pour le Fermier et sa Famille" de la Canadian General Electric.*)

Les événements agricoles

Par François Fleury

Expositions, journées agricoles, ventes ont tenu les cultivateurs en haleine en juin et juillet

LES événements agricoles se sont succédés précipitamment depuis le milieu du mois dernier. Le 12, à Lachute, s'ouvrait le circuit annuel de nos foires agricoles de comtés par celle qu'organise avec succès, en dépit de conditions plutôt défavorables, la société d'Agriculture du comté d'Argenteuil. Si cette foire d'industrie animale n'a pas donné lieu aux tournois très contestés des diverses races bovines et chevalines des années d'avant-guerre, alors qu'elle prenait rang parmi nos expositions régionales les plus importantes, elle a tout de même permis aux adeptes de la race Ayrshire de voir un beau déploiement de six excellents troupeaux représentant environ 108 exhibits de première valeur. C'est dans ce département, à vrai dire qu'il y eut concurrence pour la peine, car les autres races bovines laitières et de boucherie, sauf pour la race Holstein, qui alignait deux troupeaux, ces races n'étaient que par un seul troupeau. L'espèce chevaline par ailleurs offrait un beau déploiement ainsi que le pavillon des industries féminimes qui ne le cédait en rien, aussi bien par la quantité que la valeur des objets mis en montre aux étalages des années passées.

L'assistance, grâce à une température idéale, a été très nombreuse et le produit de l'admission devrait récompenser l'effort des administrateurs pour maintenir sur pied une organisation agricole responsable de nombreuses initiatives propre à stimuler le progrès dans cette partie florissante du Québec rural.

Pour une première fois, le 17 juin, les éleveurs de bovins Jersey de la section française du club provincial ont eu leur fête champêtre à l'Ecole de Laiterie de St. Hyacinthe. Le 21, au même endroit, grand ralliement de 2,000 partisans de la race Ayrshire, à l'occasion du pique-nique provincial organisé par l'Association du Québec. Et simultanément se tenait à Sweetsburg, le ralliement des éleveurs de bovins Jersey. Enfin le 30 juin, environ 1500 cultivateurs, fervents adeptes du bétail laitier Noir et Blanc, répondant à l'invitation de l'Association Holstein du Québec, étaient les hôtes du Séminaire de Nicolet et du club Nicolet-Yamaska dont l'Honorable Antonio Elie est le président.

Ce fut tout comme à St-Hyacinthe, à la journée Ayrshire, fête pleinement réussie; une journée à la fois éducative et récréative, où le savoir, l'esprit d'observation et la compétence des éleveurs furent mis à l'épreuve dans des concours d'expertise intéressants par plusieurs côtés.

Nous voudrions insister un peu plus longuement que sur certaines autres manifestations de la vie agricole provinciale non moins importantes, sur les leçons qui se dégagent de ces réunions champêtres, où l'agriculteur prend contact avec de hautes personnalités du monde agricole, avec les officiers de leurs groupements respectifs, et au surplus rencontrent des cultivateurs d'autres régions préoccupés des mêmes problèmes qui les confrontent en ces temps où le fermier canadien doit correspondre à l'effort de guerre du pays et se préparer d'autre part, à profiter des marchés d'après-guerre.

Trois idées maitresses, si l'on peut dire ont retenu l'attention des congressistes. En premier lieu la nécessité qu'il y a de former des troupeaux de bonnes vaches douées à la fois de fortes aptitudes laitières et incarnant bien les caractéristiques anatomiques propres à leur race .

Nous préparer sans retard, par un travail d'amélioration objectif et une lutte agressive contre les maladies contagieuses du bétail, en vue d'assainir nos troupeaux, en ne regardant pas de nous imposer les sacrifices nécessaires pour arriver à ces fins. C'est à ce prix que nous réussirons à nous accaparer les débouchés qui s'ouvriront après le conflit actuel, alors que les cultivateurs européens devront reconstituer leurs troupeaux actuellement décimés. Voilà, entre plusieurs, le précieux conseil que donnait, à St. Hyacinthe, M. Adélard Godbout, premier ministre, qui accompagné de M. T. D. Bouchard, ministre de la Voirie et maire de la ville de St-Hyacinthe.

En dernier, la nécessité d'améliorer nos pâturages si nous voulons élever la production laitière durant l'été alors qu'elle est plus économique, puis garder nos vaches en de telles conditions qu'elles soient en état de mieux supporter la période de stabulation et de mieux tirer parti des récoltes qu'elles consomment.

Brièvement résumé, voilà le programme d'action qui a été tracé aux éleveurs par les techniciens de haute compétence qui ont adressé la parole ou présidé aux démonstrations à ces réunions d'éleveurs. Ces propos ont été tenus par l'Honorable Premier Ministre, M. S. J. Gagnon, directeur de l'Ecole de Laiterie Provinciale et administrateur de la ferme de cette institutin, un domaine de 250 acres, cultivé selon des méthodes de culture pratiques, à la portée de tous les cultivateurs, particulièrement de ceux qui s'adonnent à l'élevage de bétail de race pure; M. Gustave Toupin, président de l'Association Ayrshire provinciale; M. René Trépanier, cultivateur et ancien président de la société Ayrshire du Canada; et M. J.-A. Ste. Marie, régisseur de la Station expérimentale de Lennoxville.

M. Ste. Marie a abordé ainsi le problème des pâturages à la journée des éleveurs de bovins Jersey: "Le bétail laitier doit transformer sa nourriture en lait et en viande. Si l'on considère que chaque animal, suivant la race, prend par jour 100 à 180 lbs d'herbe, il est évident que les pâturages pauvres ne pourront fournir cette quantité . Le conférencier rappelle quelques notes historiques sur l'introduction de la fertilisation des pacages au pays. En vertu de ce procédé on en est rendu à ne consacrer qu'un acre de pâturage pour chaque unité animale, alors que dans le passé, il en fallait trois ou quatre. Il faut bien noter que l'absence de production laitière a été et est presque toujours corollaire d'une absence de production d'hiver. La vache qui n'a pû trouver au pacage l'herbe digestible suffisante pour s'entretenir et produire, n'entrera pas à l'étable l'automne en état convenable pour faire fructifier au bénéfice des cultivateurs les aliments qu'elle consommera durant l'hiver.

Passant à un autre aspect de l'alimentation animale, M. Ste. Marie déclare que l'on ne produit pas suffisamment de grain sur nos fermes. Sur 100 arpents de terrain, grandeur moyenne de nos exploitations du Québec, il faudrait produire au moins

Comment s'y prendre pour améliorer le pâturage? Qu'on se rappelle qu'une parcelle semée en aliments verts vers le 10 juin, fournira du pâturage pour juillet. Relativement aux applications d'engrais chimiques, on recommande, d'une façon générale, du superphosphate. Si le terrain est sablonneux, il faut ajouter de la potasse. Enfin, s'il s'agit d'une vieille prairie, lorsque la végétation est lente à partir, il faut appliquer du nitrate de soude ou du sulfate d'ammoniaque. Dans le cas où le pâturage est vraiment médiocre et par conséquent son amélioration coûteuse, on recommande de procéder graduellement à son amélioration.

La santé de nos animaux

M. Godbout a traité de cet aspect de la question de l'élevage. "Il faut consentir", dit-il, les sacrifices nécessaires, quelque lourds soient-ils, pour éliminer des troupeaux les sujets malades, ceux qui sont atteints de tuberculose et d'avortement contagieux, maladie funeste entre toutes, qui s'attaque à nos meilleurs animaux et décime nos troupeaux. Sur ce chapitre de la santé du bétail, M. Godbout réprouve cette méthode qui consiste à forcer la production en vue de faire faire des records extraordinaires aux vaches laitières. Il vaut mieux viser à obtenir une bonne moyenne de rendement et à prolonger la vie de nos bons sujets. On peut bien faire produire à une bonne vache 20,000 livres de lait en la soumettant à un régime alimentaire forcé, mais non sans porter atteinte à sa santé. Nous avons abusé peut-être, dans le passé, sous ce rapport. La vache qui produit 20,000 livres de lait vaut plus que la valeur de cette production si, sous un régime normal, elle peut donner 15,000 livres par période de lactation.

Enregistrement sélectif des vaches

A la journée Holstein, les cultivateurs ont eu l'avantage de se familiariser avec ce nouveau système d'enregistrement, institué par l'Association Holstein du Canada, afin de classer les vaches d'un troupeau selon leurs mérites respectifs. En établissant ce régime d'inscription, cette société a fait un pas en avant dans le travail qu'elle poursuit en vue d'améliorer les troupeaux. Ce système a pour but d'amener l'éleveur à une sélection plus rigoureuse de ses bêtes afin de se former un troupeau de vaches productives et possédant bien les caractères de conformation propres à la race Holstein.

Les règlements prévoient cinq catégories de vaches ainsi nommées: Médaille d'Or, l'animal qui conserve à l'inspection plus de 85% des points; Excellente "la vache obtenant de 75 à 85%; "Bonne" le sujet conservant de 60 à 75%; Passable" de 50 à 60% et "Médiocre" moins de 50%. Dans ce dernier cas le propriétaire doit retourner le certificat d'enregistrement de l'animal et le prix de l'enregistrement lui est retourné.

L'éleveur de bovins de race pure, a dit M. R. P. Charbonneau doit se former un troupeau de sujets productifs et correspondant au type modèle de vache Holstein, s'il veut vendre ces animaux au plus haut prix, et, au surplus, participer aux expositions agricoles avec succès, s'il veut recourir à cet excellent moyen de se faire de la réclame. Par cette méthode d'enregistrement, nous arriverons à ce but. Le propriétaire d'un troupeau sera mieux fixé sur la valeur de ces sujets et l'acheteur devra s'attendre à payer plus pour une vache de la catégorie Médaille d'Or que pour un sujet classé "Passable." Par ce système, l'exploitant sera retribué en raison de l'effort qu'il aura apporté à l'édification de son troupeau.

Quant aux particularités de ces journées d'études, citons les quelques notes suivantes: Le pique-nique de la section française des éleveurs de Jersey à l'école de Laiterie, a groupé environ cent cinquante éleveurs. Une vente à l'enchère de quatre jeunes bovins, a rapporté la somme de $250 versée aux fonds de guerre. MM. H. C. Bois, de St-Bruno de Chambly, s'est porté acquéreur de trois excellentes têtes de ce jeune bétail et M. A. Martineau, de Montréal, gagnant d'un superbe jeune taureau donné par la ferme Maxwelton de Ste-Anne-de-Bellevue, a mis la plus haute enchère sur un veau mâle provenant de parents hautement qualifiés.

A la journée Ayrshire, les visiteurs officiels ont pris le dîner à l'Ecole de Laiterie. Une excellente génisse, don de l'Ecole, a été tirée comme prix de présence et gagnée, en premier lieu par Mme F. Napier, épouse du secrétaire de l'Association Ayrshire qui en a fait don au club de St-Hyacinthe. Tirée au sort, une seconde fois elle a été gagnée par M. A. Carrier, de Plessisville.

Les visiteurs ont pris part à un concours d'expertise sur trois classes de bovins: des vaches adultes, des génisses seniors et des taures d'un an,



De fervents apôtres du bon élevage: De gauche à droite: MM. J. A. Leclair agronome régional, de St-Jean, Gérard Tremblay secrétaire du Club provincial Ayrshire; le président de ce groupement, M. Gustave Toupin, d'Oka, et M. Trépanier d'Oka qui a présidé au classement officiel au concours d'expertise à la journée Ayrshire de St-Hyacinthe.

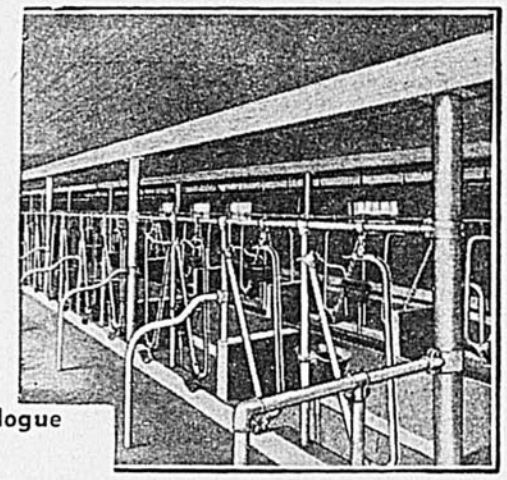


consultez ! JUTRAS d'abord !

Une installation d'étable moderne

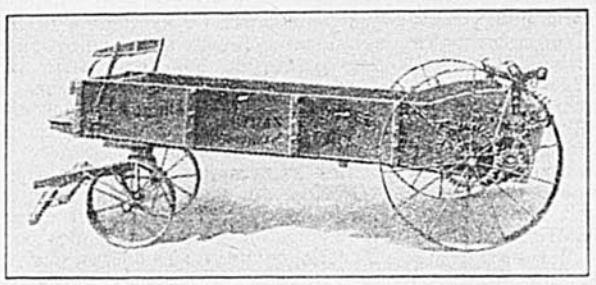
"JUTRAS"
AUGMENTERA VOS PROFITS

Une installation d'étable "JUTRAS" donne de la valeur à votre ferme améliore les conditions d'élevage et augmente vos profits. Les nouvelles installations "JUTRAS" comportent les améliorations les plus modernes et leur fabrication est de première qualité. Notre personnel d'experts vous aidera à résoudre ce problème à votre satisfaction et économiquement.



Demandez notre catalogue

L'Épandeur ultra-léger "JUTRAS"



C'est le plus économique d'achat et d'entretien. Boite en bois résistant a l'aide du fumier, roues de traction forgées, arbres de couche laminées à froid, système de graissage à pression LINCOLN, fusil automatique avec chaque épandeur.

LA COMPAGNIE JUTRAS LIMITÉE
VICTORIAVILLE, QUÉ.

Clôture électrique "GEM"



FAITES TOUTES VOS CLOTURES SANS AVOIR A EN CONSIDERER LE COUT

L'appareil GEM vous permet en effet de faire des milles et des milles de clôture.

ECONOMIQUE FIABLE EFFICACE
à une fraction du coût des clôtures ordinaires.

L'appareil GEM est en effet le plus économique, le plus simple et le plus fiable. Des années de service ont prouvé sa supériorité. Fournit son propre courant au moyen de deux petites piles électriques ordinaires.

Aucunement dangereux pour les humains mais inspire une crainte salutaire aux animaux.

TOUT CE QU'IL VOUS FAUT POUR LES CONSERVES DOMESTIQUES

Sertisseuses, canistres sanitaires, stérilisateurs, coupe blé-d'inde, étiquettes, cartons, canistres à sirop, extracteurs de jus de tomates, etc., etc.

CAILLÉ FRÈRES *Agents de manufactures* ST-FELIX DE KINGSEY, P.Q.

AU SERVICE DES FERMIERS CANADIENS DEPUIS 1859

FLEURY-BISSELL LIMITED
ELORA - ONTARIO

CHARRUES FLEURY



INSTRUMENTS DE LABOUR



BROYEURS DE GRAINS



Spécialistes en CHARRUES • INSTRUMENTS DE LABOUR • BROYEURS

21 prix offerts par le Club provincial ont été remis aux gagnants.

A Nicolet, les éleveurs, divisés en trois groupes; messieurs, dames et jeunes gens ont été appelés à juger 12 vaches qu'ils durent classer conformément aux catégories prévues par l'enregistrement des vaches par sélection. 24 prix offerts par l'Association et plusieurs amis de la cause Holstein parmi nos industriels et maisons d'affaires ont été remis aux gagnants.

Un taureau Holstein, offert par la ferme Mont Victoria a été gagné par M. J. Boutin, agronome à Pont Rouge. Un veau mâle offert par M. Antonio Elie fut gagné par M. G. Marcotte, de St-Basile. Ces animaux ont été râflés au bénéfice du club Nicolet-Yamaska.

Deux autres jeunes sujets offerts par Brown Corporation et M. S. Panneton, président du Club des Trois-Rivières, ont été tirés comme prix de présence et gagnés par MM. J. P. Breton, de St-Valier et G. Savard, de Loretteville.

Les autorités du Séminaire de Nicolet ont reçu à dîner les directeurs de l'Association ainsi que les invités officiels. Une génisse du troupeau Raymondale a été offerte à M. le Chanoine Charland, supérieur du séminaire, par M. C. Goodhue en témoignage de gratitude de la très cordiale hospitalité accordée aux congressistes.

Les orateurs furent MM. l'abbé Godin, président de l'Association provinciale; le chanoine Charland, supérieur de l'institution; Lucien Dubois, M.P.; N. H. Biron, M.P.P. Raoul Dionne, chef du Service de l'Industrie animale à Québec; Stéphane Boily, du ministère fédéral de l'Agriculture; J. E. Millette, agronome régional, à Nicolet; J. M. Clemons, secrétaire général de l'Association, à Brantford, Ontario et l'honorable Antonio Elie, président du club local et de la Société Générale des Eleveurs.

M. A. Caron, propagandiste de l'Association provinciale, sur la rive sud du fleuve agissait comme maître de cérémonie.

Une vente de porcs de race pure rapporte $3,000

Tel est le magnifique résultat de la première vente de porcs de race pure organisée par la Société des Eleveurs de Porcs du Québec, qui a eu lieu à Plessisville, le 2 juillet, sous la présidence de M. X. N. Rodrigue, secrétaire de la Société. En quelques heures on a disposé de 98 sujets.

L'ABITIBI D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

(*lire ici la suite de la page* 13)

d'alimentation de veaux fut organisé à Dupuy en 1926. En 1931, 12 de ces clubs étaient en opération dans différentes paroisses du district. Cette même année, 91 jeunes se réunissaient à la Ferme, pour le premier concours régional d'expertise. Les deux gagnants, Gérard et Raymond Fortier, de l'équipe de Senneterre, se rendirent à Sherbrooke; et l'un d'eux se classa 4ème de tous les jeunes éleveurs de la province.

— Ce n'est pas si mal pour un premier essai!

— Cette année 9 cercles de jeunes éleveurs sont en opération dans l'Abitibi. Les cercles de jeunes agriculteurs sont au nombre de 16 et comptent environ 300 membres.

— Comment a marché, chez vous, l'organisation des beurreries? Toujours comme sur des roulettes, je suppose?

— La vie serait trop belle si l'on ne rencontrait jamais de difficultés. Nos cultivateurs hésitèrent à organiser leurs troupeaux laitiers aussi longtemps que des fabriques n'ont pas été organisées dans chacune des régions de l'Abitibi.

Malgré l'incertitude du début et les risques d'exploitation à pertes, on organisa des beurreries dans tous les centres où l'optimisme des promoteurs laissait espérer un succès. La première fut établie à Amos en 1918. Elle fut la seule de l'Abitibi jusqu'au 7 juillet 1924 alors que l'on commença à fabriquer du beurre à la Reine. Plusieurs autres paroisses commençaient à s'organiser au cours de l'année 1924.

A l'heure actuelle, nous avons neuf beurreries en opération et deux fromageries.

— Combien de livres de beurre et de fromage fabrique-t-on annuellement en Abitibi?

—D'après les statistiques officielles nous avons fabriqué, en 1939, 680,519 lbs de beurre et 23,936 lbs de fromage, à comparer à 280,655 lbs de beurre en 1930 et à 393,246 lbs en 1935.

— C'est une belle augmentation puisque la production du beurre a presque doublé en l'espace de quatre ans!...

— De plus, il faut tenir compte du fait qu'en ces dernières années, le commerce du lait en nature a pris des proportions assez intéressantes, et d'après une compilation aussi exacte que possible, il se serait vendu approximativement 3,677,800 livres de lait en nature au cours de 1939. Si l'augmentation de la fabrication du beurre continue comme elle semble vouloir le faire, il nous est permis de croire que dans un avenir rapproché, l'Abitibi aura une production suffisante pour satisfaire son marché local.

— Une question maintenant à propos des chevaux. J'ai entendu dire qu'en Abitibi il se dépensait des sommes assez rondelettes pour faire venir des chevaux de l'Ouest?

— C'est même là une cause des difficultés économiques d'un grand nombre de cultivateurs. Pour résoudre ce problème nous avons introduit de 1937 à date, par l'intermédiaire des ministères de l'Agriculture et de la Colonisation 26 étalons de race pure. Malgré la mauvaise réputation des juments d'élevage de l'Abitibi, environ 50% de celles qui ont été saillies ont donné des poulains.

Les cultivateurs s'intéressent de plus en plus à cet élevage et nous remarquons aujourd'hui, que ceux qui ont besoin de chevaux achètent de préférence une jument pour lui faire élever des poulains.

— Il ne me reste qu'une dernière question...

— Fais vite, car j'ai un rendez-vous à 11½ heures précises.

— Quels sont vos progrès en élevage du porc?

— Beaucoup moindre qu'en industrie laitière. Notre population porcine était estimée à 532 en 1920, 4730 en 1937 et 8160 en 1940.

— Il y a tout de même progrès!

— Nous pouvons faire beaucoup mieux. Depuis sept ou huit ans, environ 200 truies d'élevage sont importées chaque année avec l'aide du Ministère. M. Rodrigue, chef de la Division porcine, m'accorde son entière coopération. Ces truies d'élevage, ainsi qu'un certain nombre de verrats, sont choisis parmi les meilleures lignées de cochons de la province.

— Vos éleveurs sont contents des résultats qu'ils obtiennent?

— Plusieurs se plaignent qu'ils ont de la difficultés à vendre leurs porcs; c'est inexpliquable dans une région minière où il s'importe du porc à coeur d'année du marché de Toronto. Les commerçants profitent de l'isolement des cultivateurs pour payer le moins possible surtout durant les périodes d'abondance. Pour obvier à cela, l'an dernier nous avons expédié deux trains complets composés de porcs et de moutons, sur le marché de Montréal. Après tout nous ne sommes qu'à 36 heures par fret de la grande métropole. Les acheteurs s'accordent à dire que nos animaux étaient de qualité très convenable. M. Bisson, gérant de la Coopérative Canadienne du Bétail, a même, dans le temps, écrit un article à ce sujet. Nous allons continuer ce système tant que nous n'aurons pas nos entrepots frigorifiques.

— Ah oui, les entrepots frigorifiques! Mais, il faut en parler aussi!...

— Excuse-moi, mon rendez-vous chez le sous-ministre: si j'allais perdre mon tour! Bonjour! bonne chance!

POURQUOI S'ENROLER

(*lire ici la suite de la page 7*)

sitation possible. Le choix s'impose avec une impérieuse évidence.

Et si ces deux conceptions s'affrontent par les armes, il n'est pas possible de rester indifférents: il faut prendre les armes et combattre du côté de ceux qui, en se défendant eux-mêmes, nous défendent nous aussi et protègent les droits pour lesquels nous aussi avons déjà combattu. Même s'il est vrai que l'Angleterre ne nous les a pas toujours reconnus, ces droits-là, il n'est pas moins vrai qu'elle a fini par nous les accorder Et la lutte herculéenne qu'elle soutient aujourd'hui avec ant d'héroïsme est la meilleure garantie qu'elle ne nous les discutera jamais plus, à la seule condition que nous soyons à ses côtés aussi héroïques qu'elle.

Si nous commettions la maladresse de bouder ou simplement de participer mollement à la lutte qui se poursuit actuellement, nous nous placerions nous-mêmes dans la fausse position de sembler ne plus vouloir de droits et de libertés que nous n'avons cessé de réclamer. Le droit de rester français, qui est l'une de nos principales exigences, comment pourra-t-on nous le marchander si nous aidons à gagner une guerre dont l'un des buts principaux est précisément la reconnaissance des droits des minorités qu'un monde nazifié supprimerait d'un trait de plume? Mais si nous refusions de faire notre part, n'aurions-nous pas l'air de rester indifférents au sort des minorités? Et dans ce cas, mériterions-nous, vraiment, cette liberté que nous aurions refusé d'aider à faire reconnaître aux autres quand ceux-là mêmes de qui nous l'exigeons répandent leur sang en son nom?

Mais c'est là, heureusement, une hypothèse invraisemblable. Nous avons jusqu'ici fait notre part. Nous continuerons de la faire, et généreusement, sans qu'il soit besoin de faire intervenir des arguments tirés de l'intérêt. Car c'est notre intérêt en effet de combattre aujourd'hui aux côtés des troupes britanniques. Etant donné les conditions de cette guerre, nous n'aurons jamais, pour appuyer nos revendications passées, présentes et futures, d'argument plus fort ni plus convaincant que le fait d'avoir combattu aux côtés des armées de la liberté.

Nous enrôler, combattre ,c'est notre intérêt de Canadiens-Français tout comme c'est notre intérêt de Canadiens, notre intérêt d'hommes civilisés, tout simplement. Car cette lutte est bien celle de la barbarie contre la civilisation. Barbarie non seulement par les autorités que les Allemands d'aujourd'hui commettent avec encore plus de sauvagerie qu'il y a vingt-cinq ans. Barbarie parce que leur but avoué n'est autre que celui de réduire tous les autres peuples au rang de serviteurs, d'esclaves d'une nation qui se croit prédestinée parce qu'elle ne connaît qu'un sentiment, la violence, qu'une loi, la violence, qu'une volonté, la violence, toujours la violence.

Cette marche des barbares, il faut l'arrêter et sauver la civilisation. Et pour cela il faut mettre en oeuvre tous les moyens, accepter les sacrifices nécessaires, supporter le fardeau des impôts, apporter notre contribution financière, fournir notre contingent d'hommes. Tout cela n'est rien en comparaison de ce qu'endurent ceux qui font directement face aux barbares aux premières lignes de combat qu'il faut à tout prix maintenir loin de chez nous en allant combattre là où il est encore possible d'arrêter la marche du conquérant; tout cela n'est rien en comparaison de ce qu'endurent ceux qui connaissent déjà la domination nazie et qui subissent le joug le plus affreux.

Des sacrifices, nous avons fait jusqu'ici tous ceux qu'il fallait, tous ceux qu'on nous a demandés. Mais il faut continuer, il faut maintenir notre effort. La victoire est à ce prix. Et sur ce point les paroles suivantes du premier-ministre de la province de Québec, l'honorable M. Godbout, précisent et complètent la pensée de Son Eminence le cardinal Villeneuve, citées plus haut:

'Pour arrêter la marche des barbares et sauver la civilisation dans le monde, notre pays et ses alliés avaient besoin de votre support financier, vous ne l'avez pas ménagé.

"Pour écraser à jamais les forces conjuguées de ceux qui voudraient répandre sur le monde le credo naziste, pour en finir avec la religion de haine qu'on tente d'imposer à la conscience universelle, la patrie réclame maintenant des hommes, des volontaires, sous les drapeaux.

"Déjà par milliers les nôtres ont répondu à cet appel. Je suis sûr que de plus en plus nombreux des Canadiens de toutes origines se présenteront pour servir.

"Servir en effet dans les conditions que les circonstances imposent à chacun, servir la patrie au moment du danger c'est, en même temps qu'un devoir, un honneur et un privilège dont chacun voudra se prévaloir.

"Sauver la paix du monde, l'intégrité de nos institutions, notre liberté de conscience; voilà l'oeuvre à laquelle nous sommes conviés et que ne dépasse en importance et en valeur aucun des hauts faits de notre glorieuse histoire.

"Le peuple canadien se montrera digne des héros de son passé et à la hauteur des tâches qui s'imposent pour la préparation de l'avenir".

Et surtout n'allons pas croire qu'en nous enrôlant pour combattre la domination nazie c'est pour l'Angleterre seule que nous combattons. Même si cela était vrai, nous aurions quand même intérêt à le faire pour les raisons exposées plus haut. Mais il faut bien comprendre que le Canada, comme tous les pays libres du monde, comme les Etats-Unis eux-mêmes qui sont virtuellement entrés dans le conflit puisque leurs soldats montent la garde dans des zones de combat, ne se bat pas pour d'autres que pour lui-même dans ce conflit sans précédent.

Par un étrange retour des choses. cette guerre "en quelque façon ... religieuse", selon le mot du cardinal Villeneuve, cette guerre soutenue pour "sauver la paix du monde, l'intégrité de nos institutions, notre liberté de conscience", comme l'a dit M. Godbout, cette guerre est aussi un formidable conflit d'intérêts. Et dans ce conflit, nous luttons pour conserver des avantages considérables auxquels nous pensons d'ordinaire trop peu et que le regretté Louis Francoeur définissait comme suit:

"Quand on ne met pas l'obstacle du préjugé ou le fossé de l'entêtement au travers du chemin de son esprit, on comprend mieux, à l'aveuglante lumière des événements, ce à quoi l'on rime en cette partie de l'univers où la Providence a voulu qu'on vive. Et loin de gémir avec pessimisme, amertume, ou déception du sort tel qu'il est, sans renoter des griefs d'un passé mort et stérile, on se réjouit d'avoir à la fois tant d'avantages en même temps, dont aucun n'exclut l'autre; celui d'être héritier de la tradition et de la culture française; celui de vivre sous le régime paternel d'institutions millénaires en faisant partie de la puissante et valeureuse société des nations britanniques; celui d'être implanté au Nouveau-Monde et de participer à sa fortune présente en préparant son avenir. Car il est des peuples du passé comme il est des peuples de l'avenir. Parmi ceux-ci, nous et nos voisins tenons la tête de file".

Cela définit à la fois notre position dans le monde comme dans l'Empire britannique et sur le continent américain. Cela définit en même temps, et non moins clairement, notre rôle dans cette guerre et nous donne de nouvelles raisons de nous enrôler. Notre position, Francoeur la définissait encore comme ceci:

"Le Canadien-Français n'est pas rattaché à l'Angleterre par les liens du sang, non plus que par la communauté de la culture. Les hasards de l'Histoire l'ont amené à constituer, avec l'Angleterre, une sorte de compagnie dont le composant canadien s'administre lui-même. Cette compagnie, aux ramifications mondiales, groupe, en vertu d'une entente de raison, quelques millions d'Anglais et quelques millions de non-Anglais".

Le même Francoeur, dans ce style à la fois simple, imagé et direct dont il avait le secret, nous donne en d'autres termes une nouvelle raison d'aider l'Angleterre dans la lutte gigantesque qu'elle soutient si vaillamment·

"Nous sommes Canadiens, et notre intérêt premier reste, comme au temps de nos pères, l'intérêt du Canada. Nous sommes, du fait de l'histoire, l'un des composants de cette société de nations qu'est le "Commonwealth" britannique, et, comme nos pères, nous sommes loyaux à nos engagements. Nous sommes de sang français et ne pouvons oublier que la France est notre mère. même si des querelles du passé nous font vivre dans la maison d'une tante, où nous avons d'ailleurs notre étage à nous. L'Angleterre, c'est la raison; la France, c'est le sentiment."

La France, c'est un sentiment, mais un sentiment que dans une autre page, parmi ses meilleures, Francoeur définissait et expliquait de l'inimitable façon qu'on ne peut résister au désir de citer et que voici:

"La France, c'est tellement de choses pour nous; c'est le souvenir de tellement d'héroisme déployé à l'autre guerre, que personne ici n'admet que le régime actuel l'interprète. Le titi de Montparnasse, le vieux bec de gaz de la place Clichy, le monument de Vercingétorix, la taverne du Panthéon,les brancardiers volontaires de Lourdes, le départ du traversier de Calais à Douvres des grands rochers du Biarritz, les plages de Portrieux, le vieux port à Marseille, le quartier réservé de Toulon, la Dalbade et la Douarde à Toulouse, Saint-Front-de-Périgueux, le marchand d'habits de la rue D'Assas, l'aveugle du point des Arts, la France c'est tout cela C'est la vente des journaux, à la sortie de la messe, à Notre-Dame-des-Champs ou à St-Jacques-du-Haut-Pas, c'est la causette de soir à cette institution unique qui s'appelait, dans le temps, la réunion des Etudiants, rue de Vaugirard, sous l'oeil moqueur de cet incomparable qu'était le père Plazenet. Ce sont les parties de billard, à ce petit bar de la Sorbonne où l'on faisait crédit, ce sont les conférences de l'abbé Groulx et de M. Montpetit, c'est le café du matin aux Deux Magots, c'est l'autobus AM, Montmartre-Saint-Germain-des-Prés, ou son grand frère l'autobus H, avenue de Clichy-



PRODUISEZ DES PORCS "SELECT"

qui commandent une prime

Le secret d'une production payante réside dans le mode d'alimentation que vous suivrez. Un porc vous rapportera davantage s'il est prêt pour le marché dans le minimum de temps. La seule façon d'arriver à ce résultat est de lui servir une moulée appropriée contenant tous les éléments essentiels à une croissance rapide et à un fini parfait. Les moulées "CHAMPLAIN" pour porcs rencontrent ces exigences. Elles sont fabriquées des meilleurs ingrédients par des manufacturiers de confiance possédant un outillage moderne.

Les moulées balancées "CHAMPLAIN" portent le sceau d'approbation du "Iodine Educational Bureau".

Exigez toujours les moulées de croissance et d'engraissement

CHAMPLAIN

demandez-les à votre marchand local ou écrivez pour prix et circulaire à

H. DESROSIERS & FILS

Grain, farine, engrais, sucre, sel, foin et paille

204, rue Young Montréal



TOITURES MÉTALLIQUES REED SPÉCIALEMENT RENFORCÉES

- PROTÈGENT CONTRE LE FEU— LA FOUDRE— LES INTEMPÉRIES
- COÛTENT MOINS CHER PARCE QU'ELLES DURENT PLUS LONGTEMPS.
- FACILES À ÉRIGER

Soumissions et Echantillons Gratuits.

COUNCIL STANDARD

GEO. W. REED & CO. LTD., 4107, rue Richelieu, Montréal

Veuillez m'envoyer les prix et la brochure sur les Toitures de Reed.

Longueur du faite ..... Nom .....

..... Adresse .....

Chevron ..... Comté .....

20 VERGES D'ETOFFE A ROBE $2.98. 40 verges, $5.79 tweed crêpe anglais; imprimé voile; linen. Vente d'écoulement. Longueurs de 4 verges, nouveaux dessins, nuances à la mode valant jusqu'à 75c la verge. Envoyé C.O.D. plus quelques centins pour frais de poste. Garantie de remboursement. **Textile Mills, Dept. K, Montréal.**

PETITES ANNONCES

20 VGS VELOURS DE SOIE $3.19
Rég. $1.00 vg. Véritable qualité de soie française. Longueurs de 4 vgs. Couleurs assorties. C.O.D. plus quelques cents pour frais de poste. Garantie de remboursement. **Textile Mills, 94, Montréal.**

Pour obtenir les meilleurs poussins commandez dès maintenant les poussins à croissance rapide Top Notch. Tous proviennent de sujets soigneusement choisis et ayant subi l'épreuve du sang. Toutes les races populaires et hybrides. Leghorn blancs $6.95, 90% poulettes $13.90. Races légères assorties $6.45, 90% poulettes $12.90. Races lourdes assorties poulettes $9.95. Catalogue gratuit. **Top Notch Chickeries, Guelph, Ontario.**

4 ROBES POUR FILLETTES $1.98.
6 à 14 ans. Assorties. Spun, crêpe rayon, imprimé, tweed. Nouveaux patrons et modèles. Valeur jusqu'à $1.50 chacune. C.O.D. plus quelques cents pour frais de poste. Garantie de remboursement. **Textile Mills, 92 Montréal.**

Encaissez sur le haut prix des oeufs et de la volaille l'automne et l'hiver prochains. Procurez-vous dès maintenant des poussins bien évoluées. 90% poulettes de deux semaines. New Hampshires $18.95, Rock Barrés $17.95, Leghorns blancs $19.90. Leghorns blancs de trois semaines $24.90, 4 semaines $29.90, 5 semaines $34.90, 6 semaines $39.90. Rock Barrés de deux semaines non sexés $13.95, New Hampshires $13.95. Cochets: New Hampshires de deux semaines $11.70. Rock Barrés $12.70. Races Légères assorties poulettes de deux semaines $18.90, races lourdes assorties poulettes $15.95. **Top Notch Chickeries, Guelph, Ont.**

2 couvertures de laine $4.10. Double grandeur. "Laine Pelage". Bordure à ruban. Rose, bleu, vert, mauve. 4 couvertures $7.95. Petite couverture nouveauté gratuite avec chaque commande. Envoyées C.O.D., plus quelques cents pour frais de poste. Argent retourné si non satisfait. **Textile Mills F Montréal.**

ARBRES PROTEGES CONTRE LES SOURIS
"Staoff Emulsion" protège d'une façon positive contre les lapins et les souris. Economique Coût d'application approximativement le l'arbre. Pour détails, écrivez à **Tobe's Treery Niagara-on-the-Lake, Ontario.**

20 VERGES D'ETOFFE A ROBE $2.98
40 verges, $5.79 tweed crêpe anglais; satin français; imprimé voile; linen. Vente d'écoulement. Longueurs de 4 verges, nouveaux dessins, nuances à la mode valant jusqu'à $1.00 la verge. Envoyé C.O.D. plus quelques centins pour frais de poste. Garantie de remboursement. **Textile Mills, Dept. J.C. Montréal.**

MOUSSE DE MER—TONIQUE POUR JARDIN
Sans odeur, immédiatement efficace, sans mauvaises herbes. Le cent livres $1.00. Pour détails, écrivez à **Tobe's Treery, Niagara-on-the-Lake, Ontario.**

4 ROBES DE SOIE POUR DAMES $2.98
Crêpe anglais, crêpe spun rayon, tweed. Patrons nouveaux. Valeur $1.69 chacune. Toutes les couleurs. 34 à 44. Grandes tailles, 46 à 52. 4 robes $3.99. Protection de remboursement. C.O.D., plus quelques cents pour frais de poste. **Textile Mills, H. Montréal.**

A propos d'oeufs — l'Armée a besoin d'oeufs, la Marine a besoin d'oeufs, l'Aviation a besoin d'oeufs et vous avez besoin de poussins Tweddle pour produire ce surplus d'oeufs. Nous avons encore des milliers d'éclosions de poussins et de dindons chaque semaine et nous pouvons vous assurer une livraison rapide de poussins d'un jour — seize races pures, huit races hybrides et quatre races de dindons. Demandez notre catalogue et notre dernière liste de prix. **Tweddle Chick Hatcheries Limited, Fergus, Ontario.**

Pantalons "Worsted" pour hommes $1.98. Valaient $4.50 la paire. Superbes modèles de toilette, gris, marine, brun. Coupe parfaite. Grandeurs 30 à 46. 2 paires $3.75. 48 à 52 — 2 paires $5.75. Protection de remboursement. Expédiés C.O.D. quelques cents pour frais de poste. **Textile Mills, B., Montréal.**

12 PRS. DE BAS DE SOIE $2.98
Bas "Form Fit" en rayon pour dames, aussi pure soie entièrement façonnés. La fameuse qualité Triangle. Haut élastique. Points renforcis. Toutes les couleurs. Valeurs jusqu'à $1.25 la paire. C.O.D. plus quelques cents pour frais de poste. Garantie de remboursement. **Textile Mills, 93, Montréal.**

12 vgs de matériel à robe $2.98. Valeur $8.60. Longueurs de 4 vgs. Ecoulement de coupons. Crêpe spun, homespun tweed. Soie de Rayon; nouveaux patrons, C.O.D., plus quelques cents pour frais de poste. Garantie de remboursement. **Textile Mills, C, Montréal.**

Emploi Permanent! Faites de l'argent en vendant nos arbres et produits de qualité garantie. Excellents échantillons. Tout votre temps ou une partie. Commission chaque semaine. **Luke Frères, Pépiniéristes, Montréal.**

VENDEZ DE LA TOITURE METALLIQUE. Devenez représentant dans notre district pour la toiture métallique garantie Reed. Quatre-vingts ans d'existence en affaires rend la vente de nos produits facile et profitable. Nous donnons tout l'aide nécessaire à nos représentants. Ecrivez à **Geo. W. Reed & Company, 4107 rue Richelieu, Montréal.**

Gratis: Porte Bonheur, quatre beaux petits cupidons. Nouveau—Catalogue, livres français magie; trucs; farces; recettes; secret faire ennuyer, aimer parfums charmeurs; curiosités; nouveautés; monologues comiques. Envoyez 10 sous. **Ko Darnoc. Enrégistré, 95 Station "N" Montréal.**

Gratis $10,000 à gagner, grand concours de photographie. Faites-nous finir vos portraits et participez au concours. Détails envoyés avec chaque commande. Ne faites plus gaspiller vos portraits, faites-nous les finir, vous verrez la différence. Superbes agrandissements gratis. Portraits .04 chacun plus malle, .03. Développement gratis. Finition garantie toujours parfaite; service très prompt. Essayez-nous. **Studio Lavoie Enrg., Hébertville, Qué.**

Si vous voulez des poussins Bray de fin d'été ou d'automne, commandez dès maintenant. Nous plaons les couvées sur commande seulement. Livraison immédiate pour poulettes; poussins avancés, poussins d'un jour, la plupart des races. **Bray Hatchery, 144 John North, Hamilton, Ont.**

4 CHEMISES INDECHIRABES $2.99
Type militaire, bien façonnées Matériel Covert. Durera des années, Bleu, gris, khaki. Toutes les grandeurs. Autre aubaine à moitié prix; 3 chemises de toilette en broadcloth $2.75 prix rég. $2.00 chacune. Blanc, bleu, tan. Garantie de remboursement. C.O.D. plus quelques cents pour frais de poste. **Textile Mills, 82, Montréal.**

Aucun retard lorsque vous commandez des poussins Top Notch. Ils proviennent tous de sujets soigneusement choisis et ayant subi l'épreuve du sang. Poussins d'un jour dans toutes les races populaires et hybrides. Prompte livraison. Aussi aubaines en poulettes évoluées. Leghorns blanche 90% poulettes: 2 semaines $19.90, 3 semaines $24.90, 4 semaines $29.90, 5 semaines $34.90. 6 semaines $39.90. Poussins Leghorns blancs d'un jour sexés $6.95, 90% poulettes $12.90. Races lourdes assorties 90% poulettes 9.95. Demandez notre liste de prix complète. **Top Notch Chickeries, Guelph, Ontario.**

CATALOGUE: Contenant listes plus 2,000 articles: Attrapes, farces, trucs, tours, magie, chansons, musique, livres français, romans, anciens secrets magiques, etc. Envoyez 10 sous **COMPTOIR POSTAL LUXOR, 15 Station N., Montréal.**

MURIER HYBRIDE GEANT — 15c
DECORATION DE JARDIN GRATIS
Catalogue gratuit, prix sensationnels. Un verger vous assure une source généreuse de nourriture à bon marché. Pépinière garantie inspectée par le Gouvernement. **Tobe's Treery, Niagara-on-the-Lake, Ontario.**

Encaissez des profits additionnels dans la production de la volaille et des oeufs cette année. Nous pouvons vous faire prompte livraison de toutes les races populaires et hybrides en poussins d'un jour. Nous offrons aussi des poussins évolués, 90% poulettes âgées de deux semaines: Rock Barrées $18.95, New Hampshires $19.95, Leghorns blanches $20.90. Leghorns blanches de trois semaines $25.90, 4 semaines $30.90. Poussins mélangés de deux semaines: Rock Barrées et New Hampshire $14.45. Cochets de deux semaines Rock Barrés $12.70, New Hampshires $11.70. Commandez directement de cette annonce. **Baden Electric Chick Hatchery Limited, Baden, Ontario.**

PRISES PIDARD — Nouvelle et merveilleuse préparation contre la maladie du souffle des chevaux. Quelle que soit la gravité ou l'ancienneté du cas, satisfaction garantie. Par poste $1.00.
SIROP PULMOLINE. — Précieux remède qui enraye promptement les plus mauvaises toux et la gourme, $1.25 la bouteille.
Adressez-vous à Ths-Ls Girard, spécialiste des voies respiratoires, St. Félicien, comté Roberval, Québec.

Organisez-vous pour produire plus d'oeufs cette année. Achetez quelques-uns de ces poussins bien évolués. 90% poulettes: Leghorns blanches âgées de deux semaines $21.40. Rock Barrées $19.75, New Hampshires $20.95. Leghorns blanches de trois semaines $26.40, quatre semaines $31.40, cinq semaines $36.40, six semaines $42.40. Poussins mélangés de deux semaines: Rock Barrées $14.70, New Hampshires $14.70. Cochets de deux semaines: Rock Barrés $13.20, New Hampshires $11.60. Pas de délai, —prompte livraison. Aussi poulettes plus âgées. **Tweddle Chick Hatcheries Limited, Fergus, Ontario.**

Pour grandir, rester jeune, améliorer vue, débarrasser rhumatisme, etc. Maigrir, culture physique, psychologie, réussir. Envoyez .10c **Institut, 1225 Benoit, Montréal.**

Devenez Detective, agent secret. Hommes ambitieux 18 ans et plus demandés immédiatement. Informations gratis. **M.-L. Julien, Boite 25, Station T, Montréal, P.Q.**

Photos finis parchemin sur papier de luxe. Rouleaux de films developpés imprimés — 25 cents (toute grandeur) Impressions — 8 pour 25 cents. Agrandissement gratuit. **Photo Deluxe Enrg., Station, Hochelaga, Dépt. B8, Montréal.**

Hommes demandés immédiatement! Vendez les célèbres produits Etiquette Rouge. Tout votre temps ou une partie. Pave hebdomadaire, coopération de vente. Aucun déboursé de votre part. **Pépinières Dominion, Montréal.**

Miroir Photo Gratis avec chaque rouleau développé — 25c, ou pour 8 impressions—25c. nous donnons gratis un joli miroir avec votre photo à l'endos. **Studio Rapide, Station "E", Montréal.**

Rouleaux de films développés et imprimés avec agrandissement 5 x 7 Gratis — 25c. qu'importe la grandeur impressions: 8 pour 25c, avec agrandissement Gratis. **Service de Photographie Commerciale, Outremont, P.Q.**

Gratis-Catalogue no 10, Grand choix. Livres chansons, monologues, **Mme Hartman, Casier 1266 pl. d'Armes, Montreal.**

Odéon, ce sont les bagarres à la salle Wagram, c'est la messe à St-Julien-le-Pauvre. C'est tant de choses... Et c'est cela que l'on veut abolir! On veut remplacer la France vivante, celle de 1914, de 1918, celle de Foch, de Clémenceau, celle du défilé de l'Armistice, des Diables bleus, la France de la victoire. On cherche à la transformer en sous-Slovaquie, en sous-Roumanie. Ah, non! la France ce n'est pas ça, ce ne sera jamais ça. Ce n'est pas pour en arriver là que Jeanne d'Arc, en 1420, chevauchait le pays livré par une reine perfide à ceux qui le convoitaient, avec, cette fois-là, des titres à l'appui".

C'est tout cela qui disparaîtrait avec tant d'autres belles choses sans lesquelles la vie ne vaudrait pas la peine d'être vécue si les Boches parvenaient à dominer le monde et à le nazifier. C'est pour défendre tout cela que des centaines de milliers de volontaires se sont enrôlés dans tous les pays et sont venus de tous les coins du monde combattre sous le drapeau britannique. C'est pour cela que, selon l'allusion mélancolique de M. Churchill, les 1,500 Australiens tués en Syrie par des balles françaises, hélas! s'étaient enrôlés.

Mais il ne faut pas désespérer. Car tout cela renaîtra. La liberté humaine fera de nouveau reconnaître sa douce loi. La religin allumera de nouvelles ferveurs. Le droit finira par l'emporter sur la force. Car à l'exemple des autres pays menacés par l'hitlérisme le Canada fera sa part, les Canadiens-Français feront leur devoir comme ils l'ont fait jusqu'ici dans cette guerre, comme ils l'ont toujours fait à toutes les époques difficiles.

Le moment est en effet plus opportun que jamais. Le point culminant semble atteint ou à la veille d'être atteint. L'orgueilleux nazi en a trop sur les bras, il a trop entrepris, ses conquêtes vont commencer à lui échapper. La balance va commencer à pencher de l'autre côté, du nôtre.

Après avoir résisté près de deux ans malgré notre impréparation, notre combat devient chaque jour plus efficace. La puissance de l'aide américaine commence à se faire sentir. Les raids de la Royal Air Force sont de plus en plus violents, efficaces et continus. La suprématie aérienne va nous échoir. La bataille de l'Atlantique nous est de moins en moins défavorable. La puissance agressive de l'Allemagne s'use, ainsi qu'en témoignent les difficultés qu'elle rencontre contre l'armée russe, un an seulement après avoir eu si rapidement raison de la grande armée française.

Quels que soient nos sentiments à l'égard du communisme, la seule conclusion à tirer du conflit qui se poursuit sur le front russe, c'est que les soldats allemands s'y font tuer par milliers, que les chars d'assaut et les avions de Hitler s' yfont détruire par centaines. Plus les opérations dureront de ce côté, plus nos chances s'amélioreront.

Comme l'a fait remarquer avec beaucoup d'à-propos l'un des principaux collaborateurs du président Roosevelt, M. Frank Knox, c'est pour nous plus que jamais le temps de frapper puissamment pendant que la machine de guerre nazie s'écartelle d'elle-même de l'ouest à l'est et du nord au sud.

Pour cela, il faut des hommes, beaucoup d'hommes, surtout maintenant qu'on sait qu'ils ne se battront pas en vain puisque nos chances sont chaque jour plus grandes. C'est donc le moment plus que jamais pour tous ceux qui peuvent le faire de s'enrôler dans l'Armée canadienne. D'autant que celle-ci offre, toutes proportions gardées, plus d'avantages à ses soldats qu'aucune autre armée du monde.

Et qu'on n'aille pas dire que les armées mécanisées d'aujourd'hui n'ont pas de place pour les gens de la campagne. Au contraire. Leur place y est toute indiquée. Car les qualités qu'on exige maintenant du soldat sont de celles que possèdent éminemment les gens de la campagne. Un officier disait que c'est de la campagne que viennent les meilleures recrues, principalement dans les régiments de chars d'assaut et autres unités motorisées. Qu'est-ce, en effet, qu'un "tank", si ce n'est un gros tracteur? Et qu'est-ce qu'un porteur universel ("carrier"), si ce n'est une sorte de tracteur de même taille à peu près que ceux qu'on utilise sur les fermes? Et quel cultivateur ne sait non seulement conduire un tracteur avec habileté, mais aussi le réparer et trouver moyen, presque sans outils, de le faire fonctionner même quand il a une panne en plein champ? Que signifie cela sinon que nos gens de la campagne ont précisément l'ingéniosité, l'esprit d'invention et la débrouillardise qu'il faut justement aux soldats de l'armée moderne?

Les gens de la campagne peuvent donc faire d'aussi bons soldats que n'importe qui et ils n'ont pas moins que les autres le devoir de l'enrôlement s'ils tiennent à ce que leurs proches continuent de vivre la vie paisible qu'ils ont toujours vécue. Ces paroles du cardinal Villeneuve s'adressent à eux comme à tous:

"Si donc nous sommes en guerre, nous devons accorder toute notre sympathie à nos soldats et à nos alliés. Avec nos sympathies doivent aller aussi nos prières. Enfin, nous devons contribuer par notre argent au succès de nos armes. Il est heureux que la province de Québec ait pris une position aussi honorable dans l'emprunt de la victoire. Il y a là un devoir, et non une théorie, une spéculation. De la même façon aussi devons-nous fournir des soldats, sinon par des moyens discutés et discutables, du moins par les moyens les plus appropriés".

Ces "moyens les plus appropriés", c'est le volontariat. Non seulement parce que les volontaires font les meilleurs soldats, mais encore et surtout parce que tant que le volontariat suffira à fournir les effectifs requis par l'Armée canadienne, aucun autre moyen ne sera nécessaire. Et si chacun fait son devoir comme les Canadiens-Français l'ont fait jusqu'ici, et continue de faire son devoir "jusqu'au bout" selon la devise de Dollard, l'Armée canadienne aura tous les hommes qu'il lui faut.

Pourquoi s'enrôler? Parce que c'est à la fois l'intérêt et le devoir de tous ceux qui peuvent le faire, comme c'est l'intérêt et le devoir des Canadiens-Français en particulier comme c'est le devoir de tous les canadiens en général, au même titre que tous les peuples libres qui ne veulent pas perdre cette précieuse liberté, si chèrement acquise et si dangereusement menacée.

UN HOMME ET SA VOLONTE

(*lire ici la suite de la page* 9)

avait élu domicile chez elle. A dix-neuf ans, il était déjà persuadé qu'il ne réussirait dans les affaires qu'en autant qu'il parlerait parfaitement l'anglais. Il avait décidé de l'apprendre, dût-il en attraper la migraine, et, pour arriver au but, il choisissait le plus sûr et le plus court chemin: vivre dans un milieu de langue anglaise.

Résolu le problème du vivre quotidien, et même avantageusement! M. Forand, homme de peu de mots, ne raconte pas à quel point il se privait à cette époque. Désirait-il des cigarettes? Il s'en passait probablement. "Le chemin du succès, dit-il, n'est pas tout rose, mais il n'est jamais si ardu qu'on se l'imagine. Je n'étais pas malheureux dans la lutte, car j'ai toujours aimer lutter."

* * *

"Chez-nous, relate M. Forand, nous n'étions pas particulièrement impressionnés par le savoir. Je pense même que mon père n'aurait jamais consenti à me laisser aller au collège sans l'influence de mes parents maternels."

Le petit Forand fréquente l'école Sainte-Séraphine, jusqu'à l'âge de 14 ans. C'est à Canrobert, du comté de Rouville, village qu'on appelle alors l'Ange-Gardien. Deux galopins grandissent dans le même rang, qui deviendront plus tard députés, voire ministre: Laurent Barré et Hector Authier. Leur vie sera assez semblable à celle du jeune Forand, besogneuse avant tout.

Après l'école, le petit gars se dirige vers la maison par un chemin raboteux de campagne. Il a un mille et demi de marche à faire. Il accomplit ce trajet, le sac en bandoulière et le coeur gai, hiver et été. Par les journées de tempête et de poudrerie, le père retient parfois Joseph-Albert au logis. Alors, le petit se cache dans un coin de la cuisine et pleure à fendre l'âme. Aucune joie familiale ne le distrait de sa noire mélancolie.

Le printemps, quelle joie! Les jours de classe ne sont plus interrompus. Pourtant, bien des besognes attendent l'écolier à la ferme. A peine rentré, il doit aider sa soeur Anna, l'aînée et la petite maman de la famille, aux corvées du ménage. Il rentre le bois, va quérir l'eau au puits, file, natte des tapis et même tricote. Il dira plus tard: "Les travaux manuels sont utiles. Il y a certaines choses qui ne pénètrent au cerveau que par les mains."

Mais le garçonnet studieux attend avec impatience l'heure où, la vaisselle du souper lavée et rangée sur le dressoir, il pourra se mettre à l'étude. La nappe à carreaux à peine jetée sur la table de la cuisine, il étale rapidement ses livres, cahiers et crayons dans le rayon de la lampe à l'huile et, la tête entre les mains, "bûche". "Je n'avais pas grand'mémoire, raconte-t-il, mais j'étais entêté et travailleur."

Cependant, des Decelle, parents du côté maternel, fréquentent les Forand du rang de Sainte-Séraphine. Ils admirent la ténacité de l'écolier. Ils emploient toute leur influence à faire envoyer Joseph-Albert au collège.

— Clovis, diront-ils tous, fais-le donc instruire celui-là.

Papa Clovis se fait un peu tirer l'oreille, pour la forme probablement, car il est plutôt émerveillé lui aussi de l'air entreprenant de son garçon.

"D'ailleurs, précise M. Forand, il fallait qu'on en vienne là, car j'aurais fait un bien triste fermier. L'odeur des blés et du foin me faisait éternuer et me donnait de violents maux de tête.

La grande soeur Anna prépare la petite malle jaune de Joseph-Albert. Bourré de douceurs et de conseils, le bébé de la famille part pour le collège de Saint-Césaire. Il y passe un an. Puis, à la suite d'un accident, il reste deux ans à la ferme, inactif. Deux années perdues!

Enfin, il retourne à l'étude, cette fois au collège mariste de Granby où il suit un cours d'anglais, A la sortie de cette deuxième année de collège, il lui apparaît tout à coup urgent de se trouver un emploi. Il veut travailler à tout prix, à n'importe quoi, dans un magasin s'il le faut. Mais papa Forand s'y objecte. On ne l'a pas décidé en un jour à faire instruire son fils, mais maintenant qu'il y a consenti, c'est pour de bon. Et on ne s'instruit pas d'après lui pour devenir petit commis.

Le jeune Forand revient encore une fois à la ferme. Les Decelle de St-Hyacinthe apportent de nouveau conseil aux parents du rang Sainte-Séraphine. On dit beaucoup de bien de l'Institut laïque Lalime de leur petite ville. Pourquoi Joseph-Albert n'y suivrait-il pas un cours de comptabilité, de sténographie et d'anglais? Il y aurait un grand avantage à venir à St-Hyacinthe, puisque là au moins le jeune homme aurait des parents qui lui tiendraient lieu de famille. De la sorte il s'ennuierait moins.

Le jeune homme s'ennuya pendant des mois d'un jeune poulin qu'il avait dompté et qu'il aimait follement.

Mais c'est la dernière année d'école. Il en profite autant qu'il peut. Après, il lui faudra se tirer d'affaires avec ce qu'il a appris en trois années d'études commerciales. M. Lalime qu'il considère non seulement un professeur compétent mais encore un aviseur éclairé et sympathique, le recommande auprès de la Canadian Preserved Butter Co., où le jeune homme travaille environ un an à raison de $15. par mois. Puis, il passe à la Fonderie de Plessisville.

Il n'y reste pas longtemps. Exactement un an, jour pour jour, après son entrée dans ce bureau, il décampe parce qu'on lui refuse une rétribution plus équitable de son travail. "J'étais prêt à tout risquer, déclare-t-il, plutôt que d'endurer l'injustice."

Voici donc le jeune homme sans emploi et sans argent. Jamais il ne songera à demander secours à son père. "J'étais déterminé, dit-il, dé-ter-mi-né à me débrouiller tout seul".

Il rencontre alors le colporteur d'une poudre pour nettoyer l'argenterie. Le bonhomme est éloquent; il a un rare pouvoir de persuasion. Joseph-Albert se laisse convaincre qu'il n'y a pas au monde de marchandise semblable à cette "super-poudre" à nettoyer et qu'il n'y a qu'un moyen de faire fortune: aller la célébrer de porte en porte.

Une grande déception l'attendait à la première ferme où chiens et ménagères en courroux lui défendirent le seuil de leur maison. "Je me rendis compte, dit-il, que je n'avais pas assez l'instinct agressif pour forcer une vente. J'étais mieux en arrière qu'en avant."

Un mois de rebuffades, de dures émotions et d'échecs. Puis, le jeune Forand dit adieu pour toujours à la poudre magique. La métropole le tente alors, comme elle tente tous les autres jeunes gens débrouillards et actifs de son époque. Il vient à Montréal et se loge dans une petite chambre de passage, rue Amherst. Presque tout de suite, il se trouve un emploi temporaire chez Davignon et Compagnie. Mais la détermination de continuer à apprendre l'anglais et d'élargir son horizon lui fait bientôt quitter cette maison pour entrer aux usines Angus du Canadien Pacifique. Il y serait peut-être resté assez longtemps, mais un jour, un compagnon de travail le tient à part et lui déclare: "Forand, regarde-moi; je suis un homme fini parce que je me suis fait à une vie de routine. Toi, t'as l'étoffe, t'as du talent et de la débrouille; décolle, décolle au plus vite!"

A tort ou à raison, le jeune Forand, qui est encore impressionnable, "décolle" en effet, mais sans trop savoir dans quel sens il va se diriger. La chance aime les audacieux. Deux situations s'offrent à lui. Il choisit d'entrer à la C. D. K. Mc'Laren Co. pour la même raison qui l'a poussé, quatre ans plus tôt, à loger chez une Irlandaise: parfaire sa connaissance de la langue anglaise et prendre contact avec des éléments divers et nombreux. Ce sera une des raisons majeures de son succès. Il aura l'esprit vif, ouvert, dénué de préjugés.

Un an chez Mc'Laren et puis voici qu'on le demande à la Fonderie de Plessisville qu'il avait quitté, dans un coup de tête, quelques années auparavant. M. J.-B. Houle, directeur de l'établissement, veut s'assurer les services du jeune homme, cette fois, à titre d'assistant-gérant. M. Forand hésite. La compagnie est en mauvaise passe. Son succès est sérieusement compromis par les progrès d'une firme rivale, la Savoie-Guay de Plessisville. D'autre part, M. Forand ne se croit pas suffisamment qualifié pour la comptabilité industrielle. Mais l'aventure le tente justement parce qu'elle présente de grandes difficultés. Il joue le tout pour le tout, entre au bureau de la Fonderie de Plessisville et devient gérant au bout d'un an. Il n'a que vingt-quatre ans.

"Le gros bon sens, dit-il, me tient parfois lieu de connaissances précises. Je suis jeune et inexpérimenté, mais je sais fort bien qu'une industrie ne peut durer ni se développer sans une comptabilité experte et minutieuse".

A la Fonderie de Plessisville, on fabrique alors des machines et on les met sur le marché sans avoir au préalable établi un estimé exact du coût de la production. Le résultat est désastreux: on vend les machines soit à un prix ridicule, soit à un prix exagéré, le plus souvent à perte.

La première tâche de M. Forand consiste à mettre de l'ordre dans la maison. Il établit d'abord un solide système de comptabilité. Pas à pas, il se guide sur les seuls conseils qui soient à sa portée: ceux d'une école de correspondance à laquelle il vient de s'abonner. Ses journées se passent au bureau et à l'atelier; ses soirées à bûcher sur les devoirs que lui apportent le courrier. Il mène de front les affaires de la compagnie et les siennes, car il courtise à cette époque une jeune fille du village voisin, de Princeville. Il a été promu au poste de gérant en décembre. Il se marie au printemps suivant. La Fonderie de Plessisville, sous sa direction clairvoyante, a déjà pris un nouvel essor. De 1891 à 1911, elle avait changé cinq fois de gérance. Depuis 1911, elle s'associe uniquement à la personnalité de M. Forand qui en devient l'animateur.

* * *

La Fonderie de Plessisville, en 1911, atteignait le point le plus bas de sa courbe d'exploitation. Elle ne comptait plus que vingt-cinq employés Elle en fait vivre trois cent soixante-quinze aujourd'hui. Elle était alors menacée de la banqueroute. Elle a vendu, cette année, dans le seul domaine agricole, plus de $150,000. de machines. Elle a atteint ce sommet élevé de production après bien des tentatives en sens divers. M. Forand n'a jamais craint l'aventure. Il a dirigé la production de la Fonderie de Plessisville selon les besoin de notre temps.

En 1912, la compagnie profite du développement de nouvelles routes pour mettre sur le marché des niveleuses, des chargeuses mécaniques, des concasseurs à mâchoires et à rouleaux, des tamis vibrants.

Elle prépare pour l'après-guerre, dès 1915, des machines agricoles nouvelles. Elle marque un admirable succès dans cette ligne jusqu'au krach de 1921. Elle se lance en 1923 dans une autre entreprise: la fabrication des transmissions pour élévateurs à grain. Mil neuf cent trente fait époque à la Fonderie de Plessisville; elle obtient le contrat pour la fabrication de tout le matériel requis pour les élévateurs de Kingston, Ontario, au montant de $125,000. L'année suivante, elle fabrique toute la machinerie requise pour les élévateurs à grain de Churchill, Manitoba, au montant de $227,000.

La compagnie tentait encore une nouvelle expérience, tout dernièrement. De premiers essais dans la culture du lin avaient donné de beaux ré-



"Aye! Avez-vous du change pour trente sous, m'sieur?

sultats. La Fonderie de Plessisville prenait l'initiative de fabriquer des machines pour l'arrachage et le traitement de cette matière textile d'après l'invention de M. Soenens. Elle vendait plus de $150,000. de ces machines dès la première année. Enfin, la compagnie vient d'entrer en collaboration avc le gouvernement de la province de Québec dans la réalisation d'un projet expérimental qui tend à répandre l'industrie du lin.

M. Forand fut l'initiateur de ces diverses entreprises. Rien n'est plus clair: il fut pionnier dans l'industrie comme ses ancêtres l'avaient été dans l'agriculture. Il oublie probablement d'inclure le goût du risque et de l'aventure lorsqu'il donne sa formule du succès: 1.—l'amour du travail; 2.—l'économie; 3.—la compétence.

M. Forand ne manque pas d'admiration pour les techniciens, ingénieurs et experts qui lui arrivent tout frais diplômés, mais, se rappelant les angoisses et la joie du début, il montre un penchant bien naturel pour ceux de ses employés qui peinent et travaillent d'arrache-pied. Il aime à raconter l'ascension de M. Boisvert, le mécanicien en chef de l'atelier de fonderie. Un jour, le premier mécanicien de l'établissement tombe malade. Il ne se trouve personne pour le remplacer, sauf peut-être ce jeune Boisvert qui a des aptitudes pour la mécanique mais qui n'a subi aucun entraînement spécialisé. Cependant, M. Forand décide de lui donner une chance. Le jeune apprenti s'abonne à l'Ecole de Correspondance de King's Fall, travaille dix-huit heures par jour, et, finalement, arrive à l'atelier de dessin. Le patron éprouve apparemment une plus grande satisfaction à parler du succès de son employé que de sa propre carrière.

"Nous avons peu d'hommes d'affaires canadiens-français, dit-il, parce que nos collèges se sont surtout occupés de former des théologiens, des avocats, des notaires, des médecins. Ainsi nous avons laissé nos compatriotes anglais prendre une terrible avance sur nous dans le domaine économique. Mais le problème n'est pas désespéré. Nous avons la volonté, nous avons l'étoffe, nous avons l'habileté ainsi qu'en témoigne le succès de plusieurs de mes employés qui, de simples manoeuvres, sont devenus aviseurs techniques. Il ne s'agit que de renouveler notre orientation."

DU PORT AUX BANQUES

(*lire ici la suite de la page* 11)

usines pourvoient les minoteries de sacs.

De retour par Bridge street, je prends la petite rue de la Commune, immédiatment derrière le port. L'étrange charme de cette rue: penderies d'oil skins, de suroits, de bottes, de bimbelots qui rappellent les friperies de la rue Craig; tabagies que fréquentent les déchargeurs aux heures de relâche; refuges des mathurins et des rôdeurs de grève; petites cahutes de liquoristes s'avançant parfois à deux pas du canal et où viennent se rafraîchir les dockers à manches retroussées, les douaniers en veston et les gardes-barrières à béret. Aux devantures d'armateurs s'amoncellent ancres, câbles, cordages, grappins, drisses, grelins, taquets, bittes: tout ce qui évoque les aventures de la mer.

Une échancrure dans les palissades de chantiers, à la rue McGill: nous sommes à la première porte d'écluse, à la sortie du canal Lachine.

En aval du fleuve, les grands hangars des compagnies de transport. Des centaines de wagon de fret; une file vient se décharger aux navires; une autre vient s'y charger. La compagnie ferroviaire du port y enregistre le passage d'environ 250,000 wagons de marchandises par année.

A l'avant-port, les grands piers où mouillent les océaniques, les wharfs et les docks de cale sèche. Le fleuve a repris son fardeau, mais son chenal encore peu profond demandera sans cesse l'aide des dragueurs.

Dans la fourmilière du port, le navire seul se relâche. Pontons, balandres, barges à bois, navires-vagabonds, tous se sont commis à la prudence et à la lenteur lorsqu'ils sont entrés dans le havre. De Bickerdike Pier à Lachine, l'aventurier des lacs devra amarrer, demander passage, attendre, se libérer et franchir cinq biefs de canal. Pont après pont s'écarteront ou se lèveront à son signal sans souci de la circulation des rues et des routes. Le navire, honteux de se trouver en pleine ville, d'empiéter sur les droits des piétons et des automobilistes, prendra un air lourdaud et emprunté. Sa carène passe à quelques pouces du mur de béton. Des dalots ruissellent une eau limoneuse qu'il serait possible de recueillir en allongeant le bras. Ses matelots sont si peu éloignés de la terre ferme qu'ils pourraient y retomber d'un bond hardi. De la dunette, ils engagent parfois conversation avec les badauds groupés derrière les barrières. Et le navire s'aventure entre deux rangs pressés d'automobiles, entre les autobus, entre la foule contenue par des carabiniers de la Gendarmerie royale, comme un truquage à ficelles sur la scène d'un théâtre moderne.

Etrange paradoxe, ce port, artificiel, existe précisément à cause des difficultés qu'il a surmontées. Il doit son origine aux rapides. L'obstacle à la navigation fluviale nécessitait un portage. A l'endroit de transbordement naquit une station d'arrêt qui devint poste d'échange, d'achat et de vente, aujourd'hui, le deuxième port d'Amérique. Pour la seule année 1939, la Commission du Havre y enregistrait l'arrivage de 1,184 navires d'un tonnage total de 5,260,092 et le départ de 1,099 navires d'un tonnage de 3,773,971. Le transport maritime se chiffrait à 9,081,398 tonnes.

* * *

La rue de la Commune, qui héberge le Maître du Port, fonce dans la rue des Commissaires où se trouve le secrétaire de celui-ci. Plus haut, la rue McGill loge le Ministère de la Colonisation et les bureaux de la douane. Longeant toujours le port, on arrive bientôt à un carré charmant: la Place Royale, probablement restée la plus française de Montréal.

Devant un édifice d'une extrême pureté de lignes, habitée maintenant par certains bureaux du gouvernement, s'élève un obélisque à la mémoire des premiers colons de Ville-Marie. Sur la pierre, je relève les mots que leur adressa le père Vimont, le 16 mai, 1642. "Ce que vous voyez ici, Messieurs n'est qu'un grain de sénevé, mais . . . je ne doute nullement que ce petit grain ne produise un grand arbre, qu'il ne fasse un jour des progrès merveilleux."

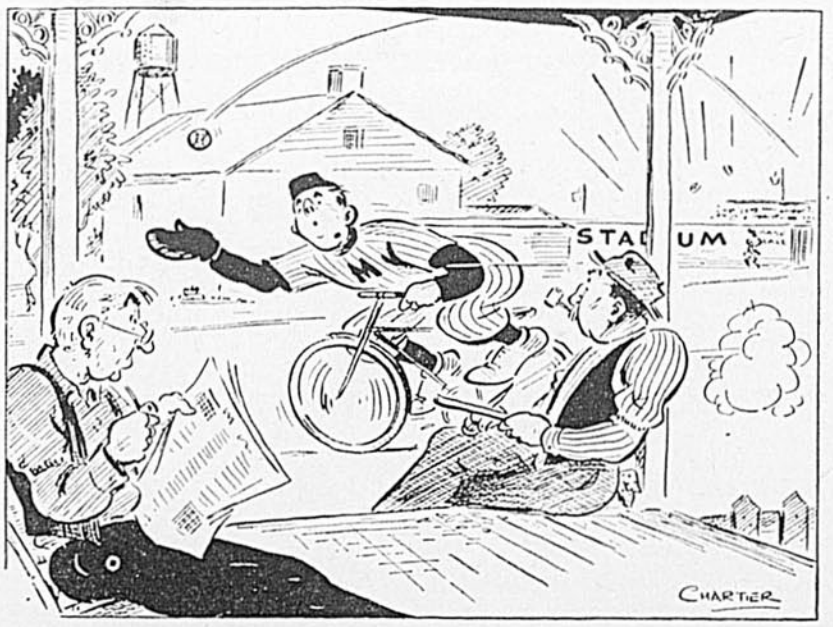
Immenses, devant le carré quiet, des rangs pressés de silos: réplique pertinente à la parole prophétique. Plus bas, Philippe Hébert a fixé dans le bronze la silhouette de l'honorable John Young qui rêva du grand port de Montréal et qui en entreprit la réalisation.

J'arrive à la halle aux poissons, passé le marché Bonsecours. Des mareyeurs de Yamachiche, de Maskinongé et même de plus loin y sont descendus avec leur pêche de ce matin. Ils étalent la barbotte, la barbue laide et noire bien que sa chair soit exquise à ce qu'on me dit, les crapets, l'anguille, le doré, la truite. Et encore un gros poisson rouge, sanguinolent que, dans leur langage imagé, ces gens-là appellent le buffalo. J'aime causer avec ces pêcheurs du bas-fleuve: vieux types bretons, basanés, secs, usés par les intempéries, bourrus et tendres et avec du rêve toujours dans le regard. Des harengères se mêlent à eux, habiles à ouvrir et nettoyer la barbotte d'un coup de couteau. Leurs manches retroussées découvrent de solides bras rougis de sang jusqu'aux coudes.

Derrière le marché de poisson, s'ouvre une petite rue où règne une forte odeur de cacahuettes, de noix de Brésil et de bananes. Tous les aliments pour la table des riches semblent avoir été entreposés ici: huîtres de l'Ile du Prince-Edouard, huiles de France, boucants de pickles, fruits de Guatemala, thé du Ceylon, ananas de San Salvador, olives de Palestine. Aboosamra Kouri, au nom des mille et une nuits, étale, rue Notre-Dame est, une vitrine de banquet. Au milieu de cette abondance de vivres, s'élève le refuge de la Merci que chercheront le soir des vieillards sans famille. Et pour les gagne-denier à qui il reste encore quelques menues pièces, des chambres sordides qu'on annonce en grosse écriture malhabile et en termes laconiques: lits à quinze sous et à vingt-cinq sous.

* * *

Il est environ midi et demi. C'est le temps de passer par Downtown. A cette heure, les casernes d'assurance, les coffre-forts de l'argent, les casemates de la finance, tous les entrepôts humains livrent au trottoir des milliers d'employés.



—"Tiens! on dirait que nos gars ont l'air à vouloir se réveiller un peu aujourd'hui!"

La Place d'Armes, en ébullition, s'occupe à ressasser les gens. Carrefour des affaires et de la religion, des sightseeings et des tramways, de la finance et de la mendicité, elle n'a rien de clair, de nettement tranché, sauf son magnifique monument à Maisonneuve, réalisé par Philippe Hébert, qui est une des gloires de Montréal. Au premier plan, sa cathédrale pseudo-gothique de Notre-Dame rappelerait peut-être l'Abbaye de Westminster si on lui avait ménagé l'espace et créé une ambiance, mais autour d'elle la finance a dressé ses bâtiments. Derrière ses tours, les silos de grain. A gauche, l'Aldred Building, le plus convaincant des gratte-ciel de la ville. Du côté nord de la Place d'Armes, le temple greco-romain de la Banque de Montréal.

La rue Saint-Jacques où s'échangent les richesses du Dominion, sourd de la rue Notre-Dame à la rue Saint-Vincent. On a vu la ville s'enrichir au port, dans les aciéries, les raffineries, les usines des faubourgs; on la verra ici jongler avec l'or.

Le tram zigzague entre le Ministère de la Chasse et de la Pêche, le bureau Provincial et arrive, au coin de Saint-Gabriel, au bureau de Censures des Vues Animées et au bureau de Naturalisation. Au-delà s'étend le Fleet et Threadneele Streets combinés de Montréal: la Bourse et ses compères, les journaux.

Trois grands quotidiens y pillent, brassent, censurent, impriment et livrent les nouvelles: la Presse, le Canada et le Star. La rue Saint-Jacques est informée, la première, des catastrophes, des faillites, des déroutes et des victoires. Ses bulletins illustrés, ses fiches de faits, ses listes de sinistrés renseignent la foule qui n'a qu'à lever le nez pour apprendre ce qui se passe un peu partout de par le monde.

Elle va des nouvelles aux affaires. Ses banques livrent des chiffres de capitaux. Les voici en ordre de bataille: la Banque Canadienne Nationale, la Banque du Canada, la Barclay's Bank, la Banque Provinciale, la Banque d'Epargne, la Banque de Commerce, la Banque Royale, la Banque de Toronto, la Banque de la Nouvelle-Ecosse. Des compagnies de prêts, des trusts, et tout près, la Bourse, rue Saint-François-Xavier. Ici, on achète, on vend, on spécule; on s'enrichit en une demi-heure; on s'appauvrit encore plus vite; on s'endette, on court, on s'agite, on perd la tête ou on devient millionnaire.

Sur le trottoir filent avec des airs de parieurs surexcités, les courtiers, les haussiers, les baissiers, les boursicotiers. Les dactylos foncent dans les

cafés-bars, pignocher trois miettes de sandwich et gobelotter quelques gouttes de lait; les brasseurs d'affaires vont casser une croûte dans le restaurant d'en face; les gros bonnets, au Café Vauquelin, au Bodega, au Café d'Ottawa. Ils s'habillent chez les tailleurs de renom de la rue Saint-Jacques, pendant que les demoiselles choisissent leur nouvelle sacoche chez les maroquiniers, quitte à jeuner encore un peu plus que de coutume.

Les bureaux continuent à déverser les employés par centaines. Les voici qui sortent du Bell Telephone Building et qui montent le Beaver Hall Hill. La cohue augmente. Elle se grossit des apports du Canada Cement Building et de la C.I.L. Arrivée à Phillips Square, elle prend encore ce qui sort de Morgan, de Birks, de Mappin, d'Eaton, de Simpson. De l'ouest, lui arrive encore le peuple de la Sun Life Building et du Dominion Square Building. Elle s'en va d'un pas rapide, trottinant vers les restaurants de la rue Sainte-Catherine, les bars nickelés, les cafétérias et les pharmacies.

Selon la mode américaine, on trouve dans ces pharmacies et rien qu'en faisant le tour d'un comptoir, ce qu'on ne dénicherait pas en une journée dans un magasin bien organisé; des boules contre les mites, des sacs de cellophane pour l'entreposage à domicile, du savon, des boîtes d'Old Dutch, de l'huile à machine, des kodaks, des ampoules électriques, des petites horloges à coucou, perpétuellement à prix d'aubaine, des lunettes fumées, du papier à lettre, des insecticides, des bonbons, des bouillotes, des porte-plumes, du parfum, de la cire à plancher, des tablettes de chocolat et de la napthaline. Disposé à quelques pas du rayon de drogues, voici un bar où l'on boit des laits maltés, des laits au chocolat, des laits homogénisés, des laits aux oeufs, tous les laits, sauf le lait nature. Il y a encore, au fond, des tables, des téléphones et même certaines choses que l'on peut en droit s'attendre à découvrir dans une pharmacie, à savoir: des onguents pour les cors, des pâtes dentifrices, des nécessaires pour la barbe et de l'huile de foie de morue. Mais il faut être doué d'une assez bonne vue pour les reconnaître.

Dans ces souks de l'âge moderne, des gens mangent au ronronnement des ventilateurs et au claquement et sonneries ininterrompus de la caisse enregistreuse. Apparemment, ils n'en meurent pas.

Et puis voici la gent trotte-toujours qui a repris le trottoir et s'en va en lorgnant les boutiques au passage et mettant un dernier petit quart d'heure à profit pour s'acheter des affiquets, des bas de soie, des chapeaux, du rouge.

Arrive ensuite le lot des ménagères et des promeneuses. Et puis, à cinq heures, ruée! Dans la rue Sainte-Catherine, on avance au petit pas, aussi rapidement à pied, cependant, que si on prenait le tram.

Six heures! Uptown et Downtown ont tiré les housses, ont fermé les guichets, ont baissé les stores ou paré les vitrines pour la nuit. Ils ont fini le travail de la journée. Mais, en-bas, dans le faubourg enfumé, au port, autour des bassins, la ville ne fait que se relayer au travail.

UNE BELLE POULE

(*lire ici la suite de la page* 8)

mer de cela. Mais de là à être une moule, il y a...

— Eh là, comme tu le défends! Tu pourrais peut-être prendre modèle sur lui et sortir un peu plus souvent avec la tienne au lieu de courir on ne sait où. Ton petit projet est raté, ma fille. Attends-moi, je rentre à la maison. L'auto est en bas, le temps d'enlever ma toge je te rejoins.

Elza redescend songeuse les marches montées allègrement tout à l'heure!

— Renoncer, non! Je trouverai un autre moyen.

— Papa, il fait si beau dehors. Laisse l'auto ici. Nous rentrerons à pied.

— Quelle idée! Et la voiture?

— Tu prendras le tramway pour revenir, personne ne te le volera ton vieux bazou!

— Un vieux bazou! Une voiture de l'an dernier dont tu es bien heureuse de te servir! Trop souvent sans ma permission, d'ailleurs! Un vieux bazou! Allez, monte!

Décidément, la matinée est mauvaise, rien ne réussit. L'auto s'en va vers la Grande-Allée. Soudain, oh chance! Voici Lucien qui les dépasse.

— Papa, le voilà, il rentre chez lui. Suivons-le et demandons lui des nouvelles de sa mère. Après tout, nous les connaissons.

— Jamais. Je ne veux pas avoir l'air de me jeter à sa tête.

— Fort bien.

Mais comme Lucien descend de son auto, d'un pied sournois, Elza pèse brusquement sur le pied paternel freinant subitement. Surpris le moteur colle au milieu de la chaussée.

— Allons, maintenant, va, sans cela de quoi auras-tu l'air? Je vais m'occuper de la voiture.

— Quel toupet! Tu me paieras cela.

Vexé et un peu confus, Maître Laluette s'avance.

— Bonjour de Montambour. J'ai lu dans le journal que Madame votre mère était souffrante.

Pendant ce temps Elza jubile. Elle a rangé la voiture tout à côté des deux hommes et force est bien au papa de présenter sa fille à ce grand garçon timide qui rougit jusqu'aux oreilles.

Fine mouche, et procédant par des questions indirectes, Elza a tôt fait de savoir que Lucien va à l'hôpital tous les jours et qu'il en revient pour le déjeuner — enfin, tout l'emploi du temps du jeune homme. Elle apprend également que le séjour de Madame de Montambour à l'hôpital durera environ deux ou trois semaines.

Bon voilà qui arrange les choses, pense-t-elle tout en lorgnant discrètement Lucien. Si dans quinze jours je n'ai pas réussi à l'apprivoiser, je ne suis qu'une mazette bonne à rester vieille fille, rôle pour lequel je n'ai aucune disposition.

Prenant congé après les formules protocolaires usuelles, Maître Laluette et sa fille remontent dans leur auto. Le court trajet qui sépare les deux maisons fut vite fait, non cependant sans qu'Elza n'eût à subir les reproches paternels qui n'eurent sur elle pas plus d'effet que de l'eau sur les plumes d'un canard. Bien trop occupée à son rêve, le regard tourné en-dedans, elle ressassait les événements. Décidément, Lucien était bien, mieux encore de près que de loin et en elle s'affermissait le désir de le conquérir, de le garder. Son père pouvait bien tempêter, cela n'y changerait rien.

Le lendemain, Elza était tout à son rêve, fut d'une obéissance inaccoutumée, accompagnant sa mère au thé chez les bonnes dames respectables, et, comble de l'abnégation, souffrit avec une patience angélique les taquineries de son frère Bob, enfant terrible et gâté.

Madame Laluette était ravie. Maître Laluette l'était moins. Fermement opposé au projet de sa fille, il était sûr, d'autre part, que sa femme secondrait les efforts de sa fille dès qu'elle les connaîtrait. Il s'apprêtait donc à combattre ces prétentions afin d'éviter une humiliation certaine à ces deux femmes éprises de mondanités.

A sa surprise, il ne fut plus question de rien. Vraisemblablement, Elza n'avait pas encore parlé à sa mère ou elle avait changé d'idée.

Mais le soir, Elza déposait une lettre dans la boîte se trouvant devant chez Lucien au moment précis où celui-ci ouvrait sa porte. Curieuse coïncidence! Il était un peu après dix heures et comme dans "La Tosac" le ciel luisait d'étoiles.

Saluant, Lucien passait outre. Résolument, Elza l'arrête.

— Bonsoir monsieur. Maman serait heureuse d'avoir des nouvelles de Madame votre mère. Comment va-t-elle?

— Mieux, je vous remercie. Elle est maintenant hors de danger. Elle entrera bientôt en convalescence.

— Je lui souhaite un prompt rétablissement. Son absence doit vous être si pénible, vous êtes tellement inséparables!

— En effet!

— Lorsque la soirée vous paraîtra trop longue, pourquoi ne viendriez-vous pas à la maison? Papa sera heureux de bavarder avec vous; il n'apprécie guerre nos papotages féminins.

Tout en parlant de ceci et de cela, Elza à petits pas et à grandes pauses se dirigeait vers chez elle, doucement, tout doucement, si bien qu'insensiblement, elle se rendit jusqu'à sa porte.

Elza lui offrit d'entrer. Il refusa tout surpris. C'était bien la première fois qu'il reconduisait une jeune fille! Aussi prit-il hâtivement congé et s'en fut comme s'il avait le diable à ses trousses!

Par la porte entrebaillée, elle le regarda partir avec un sourire ému. Il était venu jusqu'à la porte! Pour un début, ce n'était pas mal! La prochaine fois il entrerait.

"Avec l'aide de maman je ferai mieux, conclua-t-elle."

Chaque matin Elza déjeunait avec sa mère. Tout en échangeant leurs nouvelles, elles établissaient les menus du jour. C'était aussi le moment des confidences.

— Maman, tu devrais profiter de ce que Madame de Montambour est à l'hôpital pour resserrer vos relations.

— Comment cela?

— Bien, après tout, vous vous occupez des mêmes oeuvres, si tu n'as pas encore été reçue chez elle, ce qui est humiliant, vous vous rencontrez dans des salons neutres, chez des amis communs...

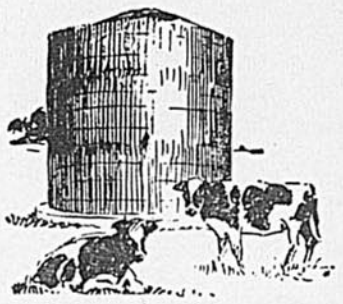
— Je le sais, mais j'ai déjà fait des avances qu'elle a dédaignées et je ne veux pas recommencer. D'ailleurs, ton père s'y opposerait avec raison.

— Tu as tort, maman. Lorsqu'on est à l'hôpital, on est plus accueillant

Voulez-vous réduire votre coût d'alimentation?

Alors remplissez le coupon ci-dessous et adressez-le nous. Nous vous dirons comment des centaines de fermiers y ont réussi en servant de l'ensilage emmagasiné dans un SILO FIBREEN. Les Autorités en alimentation s'accordent à dire qu'un acre d'ensilage équivaut à 10 acres de tiges.

Vous pouvez construire un SILO FIBREEN rapidement et facilement — un silo de 25 tonnes à coût très modique. Aussi, autres capacités en disponibilité. N'importe qui peut ériger un Silo Fibreen. Les instructions vous sont fournies. De la clôture à neige avec de la Fibreen traitée comme doublure — voici tout ce dont vous avez besoin. Chaque année vous n'avez qu'à remplacer la doublure de Fibreen peu coûteuse et votre silo est aussi bon qu'un neuf.



La Fibreen traitée — résistante, durable, imperméable — est faite pour résister aux bactéries et au fongus qui existent dans tout ensilage. Plus de 200,000 SILO FIBREEN ont été utilisés avec succès durant les dernières années.

Postez ce coupon MAINTENANT

Alexander MURRAY & Company Ltd., Montreal, Quebec.

Envoyez-moi, sans obligation de ma part, la littérature descriptive, les échantillons et les renseignements complets concernant les SILOS FIBREEN.

Nom .....

Adresse .....

2-A-1

Lorsque vous écrivez aux annonceurs veuillez mentionner le Bulletin des Agriculteurs

ÉLEVEZ-VOUS DES DINDES POUR LA PLUME?

Sûrement pas. Il vaut mieux vendre la chair à 35 ou 40c la livre. Des oiseaux bien développés seront plus lourds, dodus, recherchés des acheteurs sérieux. Poussez la croissance maintenant avec la moulée Federal et n'oubliez pas que les prix des volailles seront fermes cet automne. Les moulées Federal sont **garanties.** Renseignez-vous, écrivez- nous.



Genest-Nadeau Limitée
SHERBROOKE P. Q.



Achetez Maintenant et Economisez

C'est le temps d'acheter le Papec dont vous avez besoin pour augmenter vos profits. Plusieurs améliorations importantes. Pas d'augmentation de prix à date.

Epargnez le Salaire d'un Employé

Un Papec fera votre ensilage plus vite, plus facilement et à meilleur marché — foin pour la grange ou en meule — paille après le moissonnage — toutes les récoltes d'ensilage. Pourquoi vous servir d'une coupe-ensilage ordinaire, lorsqu'un Papec avec son alimentation automatique qui épargne le travail d'un homme vous assurera plus de profits?

Plus de Valeur pour votre Argent

Chaque année plus de fermiers achètent les coupe-ensilage Papec que toute autre marque parce que Papec offre une machine plus simple, plus solide et fonctionnant plus facilement, de $25.00 à $75.00 meilleur marché. Six modèles — 3 à 30 CV. Vous n'avez pas besoin d'acheter une capacité plus grande ou moindre que celle dont vous avez besoin. Roue du couteau très lourde et arbre de couche à 3 coussinets épargnant jusqu'à 25% de l'essence. Les autres parties coûtent moins et peuvent s'obtenir rapidement pour n'importe quelle machine Papec, quel que soit son âge ou le lieu où elle se trouve.

Voyez Frost & Wood, Québec Ltée, Montréal, Québec, ou envoyez votre nom en marge de cette annonce pour renseignements complets sur le coupe-ensilage qui **fait plus de travail et coûte moins.**

PAPEC MACHINE CO., Shortsville, N.Y.

PAPEC

CELEBRES PARTOUT
PREFEREES PAR TOUS
Exigez toujours les Batteries à Radio Burgess pour plus de satisfaction.



BURGESS
DRY CELL
BATTERIES

ce soir une ou deux
ROBOL pour la
CONSTIPATION
RESULTAT ...
DEMAIN MATIN
25¢ la boite

car les heures sont interminables! Elle te recevra puis ensuite, il sera difficile de cesser brusquement. Pendant la convalescence, on va à domicile, après on continu. Il faut avoir du toupet à notre époque.

— Tu n'en manques certainement pas toi!

— Téléphone à son fils et demande-lui s'il serait agréable à Madame sa mère de te recevoir. Si nous échouons personne n'en saura rien.

Elza était fine mouche, "nous" au lieu de "tu". Cette participation à un refus possible rendait la tentative moins pénible pour l'amour-propre.

— Essayons.

Sous l'oeil attentif de sa fille, Madame Laluette téléphone.

— Qu'a-t-il dit?

— Il est fort aimable, il lui demandera.

— Quand?

— Cet après-midi, il me donnera la réponse.

— Comment? il viendra?

— Mais non, voyons! Il téléphonera.

Elza n'en demandait pas davantage. Elle se trouva soudain un tas d'occupations l'empêchant de sortir et nul téléphone ne fut mieux gardé de la journée.

* * *

C'était la première fois que Madame Sabine de Montambour se levait depuis son entrée à l'hôpital. Bien calée parmi des coussins, elle attendait son fils.

Cette femme hautaine, fière de sa particule, incarnait à merveille l'esprit étroit de la haute société du vieux Québec. Elle geignait à tout propos: sur la dureté des temps, le relâchement des moeurs, les domestiques et la disparition des bonnes manières. A l'entendre le monde courait à sa perte.

Les jeunes filles ignoraient les règles les plus élémentaires de la bienséance et ne possédaient aucune des qualités nécessaires aux futures mères de famille.

Son salon était un des plus fermé de Québec. Etre reçu chez Madame de Montambour était un grand honneur. Chez elle il ne se donnait point de "party", mais de solennels dîners auxquels étaient conviés des intellectuels, des professeurs les plus réputés de l'université et les beaux esprits de la ville.

Son physique n'était pas aussi sévère que ses principes. Au contraire, cette veuve de quarante-deux ans en paraissant trente et beaucoup de jeunes filles enviaient la masse de ses cheveux qu'elle portait longs. Sa taille élancée, sa démarche élégante en imposaient.

Depuis dix ans Madame de Montambour était veuve. Elle avait évincée des soupirants riches, ou simplement amoureux, préférant se consacrer à son fils et aux bonnes oeuvres. Quêteuse intrépide, elle forçait les portes et ne se laissait pas éconduire. C'était en somme une femme charmante pour ses rares intimes, charitable à tous les pauvres, très collet monté, avec un bel orgueil aggravé d'une susceptibilité maladive. C'est ainsi qu'on la jugeait.

Il y avait une part de vérité. Toutefois, sa bonté était plus grande qu'on ne le croyait et l'affection qu'elle portait à son fils n'était pas aussi despotique qu'on le supposait. En tout cas, ils s'entendaient à merveille.

— Enfin, mon fils!

— Maman! vous voilà levée, que je suis heureux!

— Tu le vois. Je rentrerai bientôt à la maison.

— Quelle joie! Alors tout va bien? Le docteur est content?

— Mais oui... Tu t'ennuies donc de ta vieille mère?

— Vieille vous! non madame, vous n'aurez pas de compliments sur votre mine. Je m'ennuie évidemment. La maison est triste comme un jardin public un jour de pluie et comme lui j'attends le retour du soleil.

— Flatteur!

— Tiens, à propos, Madame Laluette m'a téléphoné.

— C'est en parlant de flatterie que tu y penses?

— Mais non, quelle idée!

— Et que désirait Madame Laluette?

— Savoir s'il te serait agréable de recevoir sa visite.

— Que d'amabilités subites et désintéressées!

— Voyons, maman, n'ironise pas, elle sympathise.

— Evidemment. Seulement j'ai pour principe de ne recevoir que l'élite de la société. S'il me fallait accueillir tous les gens sympathiques, je perdrais ma réputation. Dans notre petite coterie, je ne veux que des gens arrivés. Je ne puis y admettre des gens médiocres.

— Mais maman, Laluette est un avocat de talent qui bientôt sera juge. Sa femme est toute dévouée à ses oeuvres qui sont aussi les vôtres. C'est une famille très respectable.

— Oui... oui. Ainsi, Maître Laluette deviendra "Honorable"! Ça le posera, car physiquement il est ridicule.

— Maman, que vous êtes peu charitable!

— Si, dis-lui qu'il me sera agréable de la recevoir demain, vers trois heures, mais que cela ne t'empêche pas de venir comme de coutume.

— Bien sûr, voyons.

— Dis-moi, ce grand plaidoyer en faveur de cette estimable famille doit avoir une raison. Cette admiration profonde du talent du Maître, cet étalage des qualités de Madame, depuis quand t'en es-tu aperçu? Qu'y a-t-il là-dessous?

— Mais rien, je ne me croyais pas aussi éloquent.

En effet, Lucien n'avait pas apporté beaucoup d'attention à tout ceci. Ce n'était pour lui que des banalités mondaines.

La malade plus clairvoyante pressentait autre chose. Sans savoir quoi. Cependant Lucien incapable de lui mentir disait vrai; à moins que ce grand garçon candide se fût laissé circonvenir sans s'en douter!

Elza dont le nom n'avait pas été prononcé était une jeune fille qui avait de l'allure. C'est ce que pensait Madame de Montambour après le départ de son fils.

Cette petite Laluette était peut-être mal élevée, mais incontestablement elle possédait une remarquable personnalité et à ses yeux cela comptait beaucoup.

En somme, s'avouait-elle en souriant avant d'être de Montambour, n'étais-je pas Sabine Pépin! J'avais comme elle de l'ambition et un genre très personnel. Il lui était agréable de s'en souvenir et très désagréable qu'on lui rappela. D'ailleurs, personne n'eût osé!

— Enfin, je construis peut-être prématurément un roman. Il n'y a rien de tel qu'un séjour à l'hôpital pour cela; on est en tête-à-tête avec ses pensées et son lot de souvenirs! Laissons venir la maman, je saurai bien découvrir s'il y a quelque chose.

Mais Elza était trop prudente pour dévoiler ses tendres secrets, même à sa mère. Aussi lorsque Madame Laluette vint le lendemain, toute souriante, les bras chargés de fleurs, malgré toute sa finesse, elle ne put rien découvrir qui puisse étayer ses soupçons. L'entrevue fut cordiale. On parla de tout — du bazar de St-Dominique — des conférences de l'Institut — du prédicateur de la retraite — et enfin du prochain concert du Club Musical. Finalement, elles se quittèrent fort satisfaites l'une de l'autre et avec des promesses de se revoir. Madame Laluette était si heureuse que ses pieds avaient des ailes.

Une surprise attendait également Madame de Montambour et Madame Laluette.

* * *

Peu de temps après son départ, Lucien vint à son tour faire sa visite quotidienne. On lui conta par le menu la visite de Madame Laluette et on se déclara satisfait.

— Alors elle vous a appris, sans doute, que je dîne chez elle.

— Comment? Mais non. Il ne fut pas question de cela. Ton nom ne fut même pas prononcé.

— Cela c'est étrange! Aurait-elle oublié?

— Peut-être, mais je ne le crois pas. Voyons tu penses bien qu'elle m'en eût informée!

— C'est très désagréable cela! Pourquoi cette cachoterie? Je l'ignore. Mais pourquoi vous aurait-elle dissimulé cela?

— En effet, je n'en vois pas la raison; puis après un moment de réflexion: Lucien, qui t'a fait cette invitation?

— Mademoiselle Laluette de la part de son père.

— Ah! ah bien! Cela m'amusera de savoir comment tu auras passé ta soirée.

* * *

A ce moment, profitant de la bonne humeur de sa maman, Elza déclarait:

— Oh, j'avais oublié de te dire — Monsieur de Montambour semblait désespéré à l'idée de passer une longue soirée solitaire et je l'ai invité à dîner ce soir.

— Comment, tu as fait cela et tu ne m'en avises pas! Je suis allée voir sa mère qui va se demander pourquoi je ne lui en ai point parlé. Mais c'est de l'inconscience, de la folie! De quoi aurai-je l'air lorsque j'irai la revoir! La revoir! je n'oserai plus jamais!

Et elle allait, venait, furieuse, ses deux petits bras courts levés en l'air.

— Et ton père? As-tu pensé à ton père? Que va-t-il dire? Moi qui voulais tenir mes démarches secrètes, maintenant c'est impossible! Ah, je ne me charge pas de le prévenir. Tire-toi d'affaire toute seule.

Elza laissa passer l'orage.

— Ma petite mère, ne t'inquiète pas. Mets tout cela sur mon dos, et laisse-moi faire.

Soulagée de ce que sa fille prenait ses responsabilités, Madame Laluette s'adoucit.

— Dis-moi, quelle idée as-tu en tête? Tu ne prétends pas tourner la tête à Lucien? Il n'est pas pour toi, ma fille, ne te fais pas d'illusions!

— Je n'en ai aucune. Je pensais seulement que, s'il était de notre côté, cela pourrait nous aider près de sa mère. Je n'ai pas pensé plus loin, voilà tout. J'ai soigné le menu tout ira bien, maintenant va faire un brin de toilette et laisse-moi recevoir papa toute seule — ça vaudra mieux.

Patiemment, mais sans crainte, Elza attendit. Le téléphone sonna. C'était Lucien qui perplexe se décidait à appeler, ses explications étaient confuses: il craignait de ne pas avoir très bien compris. La voix plus émue qu'elle ne l'eût voulu, Elza lui assura qu'on l'attendait sans cérémonie, tel que papa m'a chargée de vous le dire. Nous comptons sur vous.

Sur ces entrefaites Monsieur Laluette entrait.

— Sur qui comptons-nous ce soir?

— Une surprise.

— Agréable?

— Bien sûr.

— Qui donc?

— Maître Lucien de Montambour.

— Ah, nom d'un chien! Mazette, tu en es déjà rendue là. Tu vas vite en besogne ma fille, ça ne traîne pas avec toi.

Il la regardait l'air furieux, mais dans le fond il l'admirait. En voilà une qui ne resterait pas vieille fille. Cependant, pour sauvegarder son autorité, il la morigéna.

— Pourquoi tempêter ainsi mon petit papa? Tout va bien, tu vois ça n'est pas si difficile puisqu'il a accepté tout de suite. Demain à la cour tu pourras dire nonchalamment: "C'est ce que je disais à Montambour en dînant hier soir."

— Ma fille, l'orgueil te perdra! Je te souhaite un échec cuisant qui te corrigera.

— Garde mon secret, petit père.

Et tournant sur un talon, prestement, Elza s'en fut remettre un brin de poudre.

Le dîner fut simple et charmant. Lucien était beau causeur, les relations de sa mère l'obligeant à se renseigner, il cultivait son esprit, sans pour cela négliger son code, ce qui surprit agréablement Maître Laluette.

On lui avait fait une telle réputation de vaniteux stérile qu'il n'en croyait pas ses oreilles.

— Ainsi, vous continuez à potasser votre droit? Pourquoi ne pratiquez-vous pas?

— Je veux me spécialiser dans les lois concernant les compagnies, plus tard j'ouvrirai un bureau.

Madame Laluette parlait peu, Elza encore moins. L'une était encore toute bouleversée de tous ces événements si précipités, l'autre vivait un beau rêve! Elle se voyait, nouvelle Omphale, courbant Lucien à ses désirs!

— Ma fille est une fée, pensait la mère, en deux jours elle a fait plus de chemin que moi en plusieurs années.

Celle-ci blottie dans un fauteuil contemplait derrière la grille de ses longs cils baissés celui qui ne laissait plus son coeur en repos.

La soirée passa rapidement.

Lucien prit congé avec grâce, enchanté de sa soirée. La douceur de ce foyer l'avait charmé. Ces gens tout simples l'avaient reposé de ces intellectuels compliqués; il avait été brillant sans se forcer et tout homme est sensible à cela. Au reste, il tenait de sa mère, j'entends par là qu'il avait un peu d'orgueil.

* * *

Madame de Montambour était anxieuse. Ce petit incident l'agaçait. Elle attendait la visite de son fils avec impatience. Aussi, dès son arrivée fut-il prié de conter sa soirée, ce qu'il fit gentiment, déclarant avoir passé une soirée très agréable et s'être entretenu avec Maître Laluette de choses du métier.

— C'est un homme très capable, un légiste averti et de bon conseil.

— Je suis heureuse. Alors, mon petit, tu as passé une bonne soirée? Et ces dames?

— Ma foi, Laluette m'accaparait. Nous avons bavardé et passant d'un sujet à l'autre, l'heure de se quitter vint lorsque je m'aperçus que je les avais un peu négligées.

* * *

Quelques jours après le récit de cette soirée chez les Laluette, Lucien eut la surprise d'entendre sa mère lui demander de suggérer à Mademoiselle Laluette de venir lui faire une visite. Lucien ne se doutait pas du rôle important qu'il jouait dans cette affaire. Comment s'en serait-il douté d'ailleurs? Elza était trop prudente, bien trop rusée pour découvrir de suite ses projets. Pour le moment elle se contentait de l'entourer d'une camaraderie de bon aloi qui, fil à fil, brin à brin (elle y comptait bien) finirait par former un lien à toute épreuve.

Lorsque Lucien transmit à Elza le désir de sa mère, celle-ci devint toute pâle, son amour l'avertissant que Madame de Montambour avait deviné son secret.

Lucien surpris se moquait d'elle.

— Ma mère vous fait peur à ce point?

— Non, mais elle m'intimide terriblement!

— Ne craignez rien, votre amabilité pour moi l'a beaucoup touchée.

Faisant un effort, Elza parvint à dissimuler son émoi et promit de s'y rendre dès demain et d'emmener également Madame Laluette.

— Non, je ne sais pourquoi, mais maman m'a prié de ne pas déranger les projets de Madame votre mère, apparemment c'est vous qu'elle désire voir.

Pour le coup, Elza passa du blanc au rouge et s'esquiva pour masquer son trouble profond.

"Ça y est, mes secrets sont percés à jour et demain dans un tête-à-tête la hautaine Madame de Montambour fera table rase de tous mes chers projets". Que penser? Lucien ne paraissait point redouter cette entrevu, au contraire ne l'avait-il pas encouragée? Mais d'un autre côté, le grand garçon candide ne se doute point de l'amour ardent que j'ai pour lui.

Elle s'en fut tiraillée entre la crainte et l'espoir, sa nuit peuplée de cauchemars fut atroce, mais à l'aube la fière Elza s'était ressaisie, maîtrisée et décidée à jouer cartes sur tables, si la chose en venait là.

* * *

Portant une gerbe de roses, Elza s'avance vers Madame de Montambour qui la regarde venir et la détaille d'un regard scrutateur. L'examen est favorable sans doute à cette grande jeune fille qui se présente de façon aisée et qui, incontestablement, possède une élégance innée.

Premier contact: sourires. Chacune cherche à deviner sous les paroles courtoises ce que pense l'autre. Les regards se croisent, se cherchent comme deux escrimeurs, pointent, parent, attaquent et ripostent tout en gardant le sourire.

La conversation allait son train, sujets divers et de tout repos: littérature, sports, bonnes oeuvres et éducation moderne.

Madame de Montambour découvrit une Elza pleine de bon sens, assez cultivée et point sotte en somme, fort acceptable, et certainement beaucoup mieux qu'elle ne le pensait.

Elza sentait qu'elle n'était pas antipathique et qu'elle faisait bonne impression. Mais tout de même, si Madame de Montambour l'avait mandée ce n'était point seulement pour papoter mais pour un motif qui n'était pas encore dévoilé. Aussi se tenait-elle sur ses gardes, bien inutilement d'ail-

"BLACK HORSE oui, certain!"

elle est DOUCE et Moelleuse ...a meilleur goût



● Les Canadiens ont appris par expérience que la Black Horse Dawes sera toujours pour eux une bière vraiment MOELLEUSE. La Black Horse Dawes est une bière qui plaît parce que sa SAVEUR PLUS DOUCE, PLUS MOELLEUSE est le fruit de l'expérience de cinq générations de brasseurs experts.
LA BRASSERIE DAWES BLACK HORSE, MONTRÉAL

La meilleure BIÈRE du Canada

AVEZ-VOUS ESSAYÉ UNE BLACK HORSE CES JOURS-CI?

PRENEZ-VOUS DES SELS?

En voici une pincée qui en vaut bien une pinte

Les Sels Kruschen sont composés de plusieurs importants sels minéraux, mélangés *exactement dans les proportions requises.* Ces sels sont hautement raffinés et leur qualité est la meilleure qui se puisse obtenir dans le monde entier. Peut-être sacrifions-nous quelque chose en vous donnant ces purs sels minéraux sans aucune aromatisation, mais nous préférons vous présenter votre remède sous une forme concentrée, compacte et aisément assimilable. C'est pour cela qu'il ne vous faut de Kruschen que la quantité qui tient sur une pièce de 10 sous. C'est la façon la plus économique de prendre des sels.

Autre chose à se rappeler au sujet des Sels Kruschen: ils ne produisent pas leur effet en irritant le côlon ou en y causant de l'inflammation. Au contraire, ils y attirent l'humidité absolument essentielle pour éviter la constipation et faciliter l'évacuation. Vous achetez Kruschen dans toutes les pharmacies, à 25c et 75c.



GRATIS

Montre-bracelet pour dames et hommes

Bague en Or 10k. avec pierre de naissance.
Pour la vente de 20 bouteilles seulement de parfum "VIENNA" de 10c à 30c
Aussi: COUTELLERIE, 26 mor.
Serv. de vaisselle, caméra, etc.
Demandez notre CATALOGUE DE PRIMES

PARFUMERIE SOUVENIR
25 d'Argenson Québec

DÉMANGEAISON ARRÊTÉE *en un instant*
– OU ARGENT REMIS

Pour soulager promptement la démangeaison causée par les boutons, pustules, eczéma, pied d'athlète, et autres affections cutanées provenant de causes externes, appliquez la Prescription liquide, rafraîchissante, antiseptique D.D.D. Non graisseuse, non tachante. Calme l'irritation et fait cesser promptement la démangeaison même la plus intense. Une bouteille d'essai de 35c vous convaincra, ou argent remis. Demandez aujourd'hui même à votre pharmacien la PRESCRIPTION D.D.D. 38F

Peinture garantie
directement du manufacturier



$2.00 et 2.25 le gallon
VERNIS ET EMAIL
demandez notre liste de prix

Cie de Peinture et Vernis "Eno"
1570 Est Blvd. St-Joseph Apt. 3 Montreal.

GRATIS

Votre choix d'une des belles primes suivantes, telles que: couteau-utilité, 6 cuillers à thé, ciseaux de couture, couteau à dépecer, ciseaux de barbier, avec tout abonnement au BULLETIN DES AGRICULTEURS aux conditions suivantes:

Un an $1.00
Trois ans 2.00

Hâtez-vous,

profitez de l'offre!

leurs, car on lui posa directement la question:

— Elza, permettez-moi de vous appeler ainsi, pourquoi avez-vous joué à Lucien le tour de l'inviter à dîner à l'insu de vos parents? Car c'est bien à leur insu n'est-ce pas?

— Oui Madame.

— Pourquoi?

Elza se lève et bien franchement avoue:

— Madame, c'est parce que je l'aime.

— Voilà une réponse qui ne manque ni de netteté ni de franchise! Et lui que dit-il?

Elza gênée pencha la tête et murmura:

— Lui,... il ne s'en est même pas aperçu!

Madame de Montambour se mit à rire, puis s'excusa:

— Pardonnez-moi, je ne veux point vous confesser, mais je retrouve bien là mon fils!

Puis, dans un élan, s'emparant de la main de la jeune fille, elle lui confia:

— Elza, vous m'êtes sympathique, très sympathique et je vous promets que je ne nuirai pas à vos projets. J'aime votre franchise, elle me plaît! Mais d'autre part, je laisse mon fils libre de choisir sa compagne selon ses goûts. Vous n'aurez pas d'opposition à redouter de ma part; pas d'aide non plus. Je resterai neutre, tout en faisant des voeux pour vous, ma chère Elza. Car je le répète, vous me plaisez beaucoup. Cela même me surprend, car je vous avais jugée autrement. Vous gagnez à vous faire connaître ma chère et je souhaite que vous fassiez partager vos sentiments à Lucien, mais ceci est votre affaire.

Elza serra la main de Madame de Montambour et l'eut volontiers embrassée si elle eût osé!

Quelle surprise et quelle joie! Pas d'aide mais point d'entraves! Elle avait le chemin libre! Oh merveille! Cela lui suffisait. Se sentant sûre d'elle-même, ne doutant plus de la victoire, (cela se reflétait sur son visage) Elza prit rapidement congé.

Madame de Montambour la laissa partir, comprenant bien que celle-ci souhaitait être seule afin de se retrouver, d'examiner la nouvelle tournure des choses et surtout, surtout, donner libre cours à une grande joie qui l'oppressait.

Lorsque Elza se retrouva dans la rue, son coeur bondissait, elle allait d'un pas vainqueur, telle une déesse, si bien que les gens se retournaient à son passage sentant le bonheur dans son sillage.

Elle repassait les événements de la journée et préparait ses plans! Ferait-elle à sa mère le récit de cette entrevue? Ou redoutant une fausse manoeuvre involontaire, ne serait-il pas préférable de garder cela secret en attendant d'autres développements? Finalement Elza jugea qu'il serait plus facile de conduire les événements à sa guise si elle tenait seule les fils de l'intrigue. Elle opta donc pour le silence.

Puis sa pensée la ramena vers Madame de Montambour — elle revécu la scène matinale et se demanda la cause de ce revirement. L'avait-on mal jugée, ou était-ce son séjour à l'hôpital qui lui faisait mesurer la vanité, la fragilité des choses humaines.

* * *

Huit jours passèrent pendant lesquels Elza se métamorphosa. Elle pensait, non sans raison: puisque Lucien admire sa mère, c'est en essayant de lui ressembler que je puis espérer lui plaire.

Cette décision bouleversa toutes ses habitudes. Ce ne fut plus la jeune fille insouciante, courant d'un plaisir à l'autre, dépensant sans compter et sans souci les précieux trésors de sa jeunesse.

Désormais elle avait un but à atteindre et à atteindre rapidement. Ses absences dans la bande où elle brillait jadis étaient commentées. Déjà on chuchotait qu'on l'avait vue avec Lucien de Montambour et bien que cette nouvelle parut incroyable, il fallait admettre que quelque chose d'inusité se produisait!

D'un autre côté, Elza assaillie de coups de téléphone comprit qu'il devenait inutile de chercher des prétextes inutiles et mensongers, aussi prit-elle franchement parti, ne dissimulant point son jeu, acceptant d'être moquée si elle échouait dans son entreprise. Le temps de la plaisanterie était passé, Elza le savait. Son amour dominait son orgueil.

Il importait donc maintenant d'ouvrir les yeux à ce grand garçon insouciant qui ne voyait pas, ou ne semblait point voir cette jeune fille fraîche, jolie, pleine d'attraits qui jouait avec lui à la bonne camarade, tout en mettant en oeuvre tous les artifices dont elle était capable, déployant toutes les ressources de son imagination, de sa culture, utilisant son élégance naturelle avec un art de grande coquette!

Elle avivait d'un fard léger la pâleur mate de ses joues, atténuait l'éclat un peu dur de son regard en l'ombrageant d'un chapeau à large bord, soulignait sa taille par un tailleur qui la mettait en valeur.

Telle quelle, Elza ressemblait par son allure à une Madame de Montambour plus jeune, d'un goût parfait: Pas une fausse note dans sa toilette, de l'assurance dans sa démarche. On percevait déjà la grande dame qu'elle serait bientôt.

Et tout ceci en pure perte, car, si Lucien l'accueillait toujours avec plaisir, ce n'était point avec l'élan impétueux, irrésistible qui marque l'amour. Elza après chaque entrevue passait au crible du souvenir chaque geste, chaque parole, chaque attitude, cherchant un symptôme encourageant. Hélas, il n'y avait rien — rien qu'une bonne camaraderie qui tout doucement devenait de l'amitié. "Que faire? Je ne puis cependant me jeter dans ses bras comme une gourgandine, disait-elle."

Pendant ce temps, Madame de Montambour achevait sa convalescence chez elle, mais elle refusait encore de recevoir des visites. Bien trop avisée pour se montrer amoindrie, elle attendait d'être en possession de tous ses moyens pour réapparaître.

Elza seule, par faveur spéciale, se faisait recevoir, et cela lui était une consolation. Bien entendu, elle n'osait se plaindre de l'indifférence de Lucien, (c'eût été en quelque sorte avouer sa défaite), mais celle-ci n'était point dupe et tout en se tenant également sur une prudente réserve, suivait passionnément les événements, souhaitant cependant qu'Elza parvint enfin à émouvoir son fils par trop placide. Bien qu'elle s'en défendit, Elza gagnait du terrain auprès d'elle et sa neutralité l'agaçait; cependant elle s'y tenait, laissant les jeunes gens jouer leur jeu.

Après avoir envisagé la situation sous tous ses angles, Madame de Montambour décidât, lorsqu'elle ouvrit sa porte d'admettre Madame Laluette dans son petit cercle. Celle-ci en fut très fière et si elle n'en creva point d'orgueil, c'est que sa santé était robuste.

* * *

La maisonnée s'éveilla aux cris d'orfraie poussés par Madame Laluette.

Monsieur, Mademoiselle et le petit Bob, les yeux encore tout embrumés de sommeil se demandaient quelle catastrophe imprévue pouvait être la cause de cette excitation. Enfilant leur robe de chambre ils se rendirent à la cuisine où, un papier à la main, la boulotte Madame Laluette trépignait de rage.

—Me faire cela à moi, criait-elle de sa voix pointue. Oh, oh, une fille pour qui je n'avais que des bontés bien qu'elle ne sut rien faire d'ailleurs! C'est moi, moi, qui l'ai dégrossie, formée et rendue présentable et voilà ce qu'elle me fait! Oh, ingratitude humaine!

— Voyons, voyons, bonbonne, s'enquit Monsieur Laluette, de quoi s'agit-il?

Comme si l'on eut touché à une plaie vive, Madame qui s'était assise, se leva d'un bond.

— Comment "de quoi s'agit-il" mais de ça, de ça, dit-elle en mettant sous le nez de Monsieur un papier graisseux sur lequel zigzaguaient quelques lignes péniblement tracées.

Monsieur Laluette le prit et comme il était presbyte, le tint au bout de son bras tendu s'efforçant de le déchiffrer, puis ne le pouvant, le passa à sa fille qui s'en empara.

Elza déchiffrait le poulet ainsi conçu:

Madame,

Pisque je sus eune empotée — j'men vas. Vous n'en chercherai eune ôtre de fille qui se lessera achalé. Vot tro empoté.

Arnestine.



—"Franchement, vieux — c'est un peu de l'entêtement de ta part. Il me semble que tu aurais mieux fait après tout de leur vendre la maison."

Elza souriait, Monsieur riait, Bob s'en fichait. Ce n'était que cela! Cependant, Madame ne partageait pas leur gaieté.

— C'est inoui! se lamenta-t-elle en battant l'air de ses petits bras courts, je suis seule à m'occuper de cette maison, où du reste tout va de travers; la bonne fiche le camp à l'improviste et vous trouvez ça amusant! Vous n'avez aucune reconnaissance, aucune pitié pour moi qui me tue pour entretenir un intérieur propre, des plats comme feu Savarin, et...

— C'est entendu, bobonne, nous le savons et nous t'en remercions, ajouta Monsieur Laluette conciliant, mais si tu ne criais pas toujours après les servantes, elles resteraient plus longtemps.

— Oh, oh! Ça c'est trop fort... Cette souillon me laisse et c'est moi qui suis dans mon tort! C'est de ma faute! Il ne manquait plus que cela. Accablez-moi, ajoutez votre ingratitude à celle de cette fille.

Madame Laluette outrée menaçait le plafond de ses ailes de pingouin:

— Ça c'est le comble et cette mâtine a choisi son jour — juste celui où Madame de Montambour consent enfin à venir déjeuner.

— Hein?

— Que dis-tu maman?

— La vérité... c'était une surprise que nous vous réservions... et qui certainement indique d'excellentes dispositions.

— Mais alors maman c'est un désastre!

— Non, mais c'est tout de même ennuyeux.

— Que vont penser les Montambour?

— Voyons, on peut s'organiser, dit Elza: je ferai le service, ce sera plus intime, toi maman tu nous mijoteras un repas comme toi seule peut en faire. Nous dirons que la mère d'Ernestine a fait demander celle-ci subitement.

— C'est la chose la plus sensée à faire. Impossible à cette heure de remettre cette invitation. Bon, alors au travail!

Ressaisie Madame Laluette donne ses ordres:

— Elza file à la messe au plus vite. Tu t'occuperas ensuite de mettre le couvert. Toi grimpe-moi Bob là-haut, veille à sa toilette en faisant la tienne et tâchez de revenir aussi rapidement que possible les uns et les autres. Heureusement que je suis passée par la cuisine en rentrant! Allons nous parerons le coup. Ce déjeuner est trop important pour qu'il soit gâché par l'absence de cette sotte pécore.

Elza s'en fut donc à la messe, Madame se pencha sur ses casseroles, Monsieur se rasa avec un soin méticuleux, choisit son plus chic costume, fit l'inspection des oreilles de Bob, tout en pensant à ce déjeuner surprise qui marquait nettement le chemin parcouru depuis quelques semaines.

Bob bien sagement attendait son père, conscient de l'importance du temps qui filait, il jugeait que ce n'était pas le temps de se livrer à ses petites blagues ou à des caprices inopportuns.

On entendait Madame Laluette s'affairer, bientôt Elza reviendrait à la rescousse, allons cela s'organisait, le coup était paré.

* * *

Madame Laluette était une petite femme rondouillarde et agitée. Sa tête ronde aux yeux proéminents s'abritaient derrière de grosses lunettes rondes, ce qui avec son peu de nez et sa grande bouche bien fendue contribuait à lui donner l'air d'une grenouille. Peu de cheveux sur le crâne, enfin, ses membres petits et gros paraissaient mieux faits pour nager que pour autre chose et accentuaient encore la ressemblance. Pour le reste, point sotte et dévorée d'ambition, cette petite femme remuante avait su se ménager des relations intéressantes. Elle était à tous les clubs bien cotés: Dames Patronesses, Club Musical, etc. Ce qui ne l'empêchait pas, au contraire, d'être une excellente personne, charitable, dévouée, mais dévorée de l'ambition d'être reçue dans la société, la vraie, celle où elle commençait à pénétrer et où elle comptait bien être admise définitivement.

Pour l'instant elle s'agitait devant son fourneau et jonglait, non sans adresse, avec les épices, dosait les condiments, combinant un repas qu'elle voulait d'une réussite suprême.

Le temps passait, Elza revint de la messe de St-Dominique au moment où Monsieur et son fils passaient l'inspection de Madame avant le départ: Monsieur était reluisant du crâne aux chaussures et Bob (6 ans) était impeccable lui aussi. Elle les inspecta avec un sourire, recommandant à l'un de ne pas s'attarder et à l'autre de ne pas se flanquer par terre comme le dimanche précédent...

Elza se mit à dresser le couvert, ce faisant elle songeait: qui l'eût cru? Madame de Montambour et son fils acceptant de venir déjeuner avec les Laluette... et à sa première sortie encore!... Il y avait de quoi être fière! N'était-ce point une marque de bienveillance extraordinaire, le moyen de faire comprendre malgré la neutralité officielle, qu'elle ne serait point fâchée de voir les relations mondaines devenir plus intimes.

Elza se promettait bien de faire sentir toute sa reconnaissance dans son accueil... Dans de telles dispositions d'esprit le temps fuyait, fuyait ... la rentrée de son père et de son frère la surprit.

— Déjà?

— Tu vois, j'avais hâte d'être de retour, tu sais! Réellement, Elza, c'est un succès. Je ne sais si tu arriveras à tes fins, mais tu auras toujours réussi un tour de force que je croyais impossible.

— Merci, papa!

— Pour célébrer ce succès, autant que pour honorer nos invités, je vais de ce pas à la cave chercher une coupe de vénérables bouteilles.

— Merci encore.

Pendant ce temps Bob attiré par l'odeur s'est faufilé dans la cuisine où sa mère le surveille d'un oeil, et de l'autre veille sur ses sauces. Hélas, deux yeux ce n'est pas beaucoup pour guetter un gamin vif comme l'éclair qui bondit ici et là, attrapant au vol une friandise, un hors-d'oeuvre, sans se soucier si l'harmonie du plat en est rompue.

Impossible de lui donner la chasse et le garnement le sait! Cruelle alternative! Lâcher la sauce et le faire fuir, la sauce brûlera; sauver la sauce, mais les hors-d'oeuvres sont mis en coupe réglée! Un seul moyen: hurler pour que l'on vienne à son aide.

C'est ce qu'elle fait. Monsieur se précipite tout essouflé d'avoir monté si vite l'escalier de la cave:

— Qu'y a-t-il?

— Débarrasse-moi de Bob pour l'amour de Dieu!

Mais Bob s'est déjà enfui.

— Rends-moi service: le déjeuner est pour une heure, si tu voulais tu irais le promener. Tu as monté le vin, je n'ai plus besoin de toi. Allez-vous-en, rien ne m'agace comme d'avoir quelqu'un dans les jambes.

— Bien bobonne, bien, je m'en vais. Bob, Bob, viens nous allons sur la terrasse!...

Comme par enchantement Bob réapparaît.

LES RÉCOLTES DE FOURRAGE SONT FAIBLES
SAUVEZ TOUT CE QUE VOUS POUVEZ

EMMAGASINEZ VOTRE MAÏS

Ecoutez ce que dit
Adrien Fontaine d'Iberville, P.Q.

"J'AVAIS une belle récolte de maïs l'an dernier et j'en ai fait de l'ensilage que j'emmagasinai dans un silo transportable "ROSCO". Mon maïs se conserva très bien, ce fut un aussi bon ensilage que tous les autres que j'avais vus dans des silos plus dispendieux. Avec l'aide du silo ROSCO, mes vaches donnèrent beaucoup de lait tout l'hiver. Soyez certains que j'utiliserai ce silo transportable ROSCO chaque hiver à l'avenir'.



Les récoltes de foin et de grain sont faibles cette année, votre maïs est plus important que jamais. Un silo transportable ROSCO conservera **toute** votre récolte qui gardera **toute** sa valeur nutritive.

Un ROSCO n'est pas dispendieux; vous l'achetez par sections et vous n'achetez que le nombre de sections qu'il vous faut, vous le montez facilement et rapidement à l'endroit désiré. Vous pouvez le démonter à mesure que le fourrage en est enlevé et le remonter l'automne suivant.

Assurez-vous contre une disette de fourrage avec un "ROSCO"! Consultez votre vendeur aujourd'hui ou adressez le coupon ci-joint pour obtenir tous les renseignements.

IL Y A UN VENDEUR ROSCO DANS VOTRE RÉGION. VOYEZ-LE OU

Les silos transportables ROSCO sont faits par les fabricants de la fameuse toiture ROSCO 7-côtes.

ADRESSEZ CE COUPON

The Roofers Supply Co., Ltd.
712 rue St-Maurice, Montréal
199 La Canardière, Québec

S'il vous plaît m'envoyer votre dépliant sur le silo transportable ROSCO.

NOM .....

ADRESSE .....

.....

THE ROOFERS SUPPLY CO.
ROSCO
QUEBEC MONTREAL

MARQUE DE COMMERCE ENREGISTRÉE
CALCO
CARBONATE DE CALCIUM

N.B.—Il n'y a qu'une seule sorte de "Calco", c'est notre produit. Défiez-vous des imitations!

CULTIVATEURS!

Il est déjà grand temps de songer au chaulage de vos terres, dont le rendement peut être considérablement augmenté, tant en volume qu'en qualité, grâce à une bonne application de "Calco", cet automne.

Evitez tout délai inutile, commandez de bonne heure; nous ferons le reste.

LA CARRIERE DESCHAMBAULT, INC.
56, rue ST-PIERRE — QUEBEC

Soulage VITE ENFLURES ET EFFORTS



et garde le cheval au travail

Si vous l'employez dès que vous apercevez l'enflure, l'Absorbine vous permettra, très souvent, de garder vos chevaux au travail. Elle active la circulation du sang dans les régions enflées et aide ainsi à soulager la congestion. L'inflammation disparait en quelques heures.

L'Absorbine n'est pas une panacée, mais elle est efficace pour soulager éparvins, tumeurs aux tendons, écorchures et autres troubles congestifs. Ne cause pas d'ampoules ni ne fait tomber le poil. Employée par nombre de vétérinaires depuis plus de 40 ans.

$2.50 pour une *grosse bouteille*. Dans les pharmacies. W. F. Young Inc., 286 ouest, rue St-Paul, Montréal, P.Q.

ABSORBINE



Arthur Boulanger, Montmagny, P.Q., et son fils René, photographiés avec deux de leurs Rock Barrés qui ont pondu l'année dernière 285 et 286 oeufs (R.O.P., officiel). Elles font partie d'un troupeau de poulettes et de poules qui, de septembre de l'année dernière à juin de cette année, ont atteint une moyenne de production de 68%.

Arthur Boulanger ÉLÈVE ses poulettes

Depuis 23 ans, Arthur Boulanger, expert aviculteur, possédant beaucoup d'expérience, préparait ses propres moulées. Cependant, depuis 2 ans il adapta le plan d'alimentation Purina à coeur d'année. "J'avais de bons résultats avec la moulée que je préparais moi-même," dit-il, "mais, jamais les résultats n'ont été aussi bons que ceux obtenus avec Purina". Les poulettes en bénéficient d'une façon extraordinaire, elles sont plus grosses, plus fortes et se développent plus rapidement. Lorsqu'elles atteignent l'âge de la ponte, elles sont toujours assez fortes pour pondre pendant des mois à venir. Si vos poulettes sont en retard, ou pas tout à fait assez grosses, il vous serait très avantageux vous aussi de les changer de régime en leur servant la variété de moulée Purina qui leur convient le mieux. Alors, lorsqu'elles commenceront à pondre, vous leur donnerez une des moulées de ponte Purina approuvées... au cas où vous auriez beaucoup de grain, servez-vous du concentré CHOWDER; si vous n'en avez qu'une faible récolte, servez-vous du LAY CHOW; s'il vous faut acheter toute votre moulée, servez-vous du Family Flock ou du LAYENA. Avant de faire quoi que ce soit il serait mieux d'en parler au représentant Purina.

PURINA MILLS PURINA CHOWS

Ne payez pas plus cher pour votre

PEINTURE

$1.75 LE GALLON

Une peinture d'excellente qualité en un choix des plus nouvelles nuances. VERNIS et EMAIL à prix très spéciaux. Demandez notre liste de prix et carte de couleurs.

La CIE DE PEINTURE "LUDO"

7846 St-Denis — MONTREAL

Dernier coup d'oeil, Monsieur Laluette prend sa canne, cueille un oeillet qu'il passe triomphalement à sa boutonnière et s'en va avec son fils qui gambade comme un jeune chien heureux de prendre l'air.

La matinée est merveilleuse, le ciel est d'un bleu enfant de Marie; toutes les femmes ont du chic, il n'y a que des élégantes parfumées à rendre les fleurs jalouses la Grande Allée fait penser aux Champs-Elysées; les chapeaux sont ravissants; les lèvres des femmes sont rouges comme des coquelicots, rouges d'avoir été caressées par la brise fraîche de ce matin printanier.

C'est un de ces matins rares où tout semble réussi, où le corps est aussi léger que l'âme et où l'on se sent de l'esprit comme dix et le coeur assez vaste pour aimer tout le genre humain.

Monsieur Laluette s'en va donc triomphant dans le clair matin, faisant des moulinets de sa canne, prouvant ainsi que ce n'est que par genre et non point par besoin qu'il porte cet objet. Il bombe le torse, ce qui malgré tout ne fait point disparaître sa bedaine et le soleil se réflète sur son crâne à chaque fois qu'il salue. Malgré ses déficiences physiques, Monsieur Laluette lorgne les femmes avec audace et marmonne entre ses dents des commentaires variés lorsqu'il rencontre des anatomies féminines parfaitement réussies! Bob s'amuse des commentaires et la promenade s'achève sans incidents, à l'heure fixée.

On fit déjeuner Bob et on l'expédia chez des amis dévoués qui se résignèrent à le garder pendant quelques heures!

Puis, Madame de Montambour et son fils firent leur entrée. Tous les Laluette les attendaient pavoisés de sourires. Le déjeuner où tout fut parfait, se déroula selon le protocole de l'entrée au dessert. Elza remplit son office avec une aisance et une bonne grâce parfaites et Madame de Montambour la regardait agir, marquant son approbation d'un sourire complice. Elle était de fort bonne humeur et Madame Laluette pleine de verve lui donnait la réplique. Lucien et Maître Laluette tenaient brillamment leur partie dans ce quatuor car Elza se tenait sur la réserve discrète qui convient aux jeunes filles bien élevées. Peut-être aussi parce qu'elle se sentait blessée de l'indifférence amical de Lucien.

Pendant l'après-midi Maître Laluette ammena Lucien au golf de Boischatel pendant que Madame Laluette rassemblait hâtivement ses amies à coups de téléphone, Madame de Montambour ayant accepté de jouer un bridge. Inutile de dire que toutes les dames qui purent se libérer de leurs engagements tinrent à assister à cette partie et ce fut un succès complet. Le salon ressemblait à une volière où toutes ces dames caquettaient, se faisaient des grâces et des minauderies — les "chère Madame" et les "après vous", "je n'en ferai rien" allaient un train d'enfer! Madame de Montambour était ravie. On l'entourait comme une reine et ses propos faisaient l'objet de commentaires admiratifs:

— "Peut-être sommes-nous charitables, religieux et très respectueux de la morale; peut-être sommes-nous plus croyants que sincèrement pieux. Pour nous former un jugement impartial il vous faudrait concilier bien des choses. Par exemple, telle quêteuse acharnée pour les bonnes oeuvres, rognera sans vergogne sur le maigre salaire de sa bonne ou bataillera une heure avec elle pour 10 sous, etc."

La partie terminée ces dames écoutaient ces fortes paroles dans un silence impressionnant.

Soudain, Bob qui avait réussi à tromper la vigilance de ses gardiens fit irruption dans le salon et nullement intimidé se planta effrontément devant Madame de Montambour, laissa échapper un petit sifflement d'admiration et déclara tout à trac:

— Cré mâtin la sacrée belle poule!"

Celle-ci resta la bouche bée pour un instant, puis comme frappée d'une inspiration, modifia ses traits et paraissant profondément blessée se leva dans un silence glacial, son sourire avait disparu et un regard dur foudroya le pauvre Bob qui pressentant une catastrophe voulut s'enfuir mais fut solidement retenu par Elza que la surprise et l'émotion rendaient muette.

— C'est ainsi que vous me nommez sans doute en famille! C'est du joli! dit d'un air méprisant Madame de Montambour s'en allant sans prendre congé.

Madame Laluette était attérée, elle se confondait en excuses et se répandait en protestations énergiques. Elza qui voyait cette fois s'écrouler définitivement ses espoirs suppliait Bob de faire des excuses; inconsciemment elle lui serrait nerveusement le poignet si bien qu'il se mit à pleurnicher et s'entêta dans un mutisme farouche.

Pendant ce temps ces dames outrées, ou secrètement enchantées, quittèrent la maison discrètement, laissant Madame Laluette effondrée, Elza en sanglots et Bob qui frottait son poignet.

Ainsi voilà l'aboutissement de tant d'efforts et tant de peines. Privée de l'appui de Madame de Montambour; les relations rompues entre ces deux familles; Elza se doutait bien que Madame de Montambour avait été trop offensée pour ne remettre jamais les pieds dans cette maison! Tout orgueil vaincu, elle s'était écrasée dans un fauteuil et la tête enfouie dans ses mains, sans souci des larmes qui jaillissaient entre ses doigts. soulageaient son pauvre coeur trop lourd. La porte d'entrée que la dernière visiteuse n'avait pas fermée battait au vent du soir ajoutant à l'abandon, à la tristesse du désastre qui régnait dans la maison. Les reniflements de Madame Laluette coupaient le silence. Elza étouffait des sanglots et restait insensible aux cajoleries que Bob attristé lui faisait, se rendant compte de l'énormité de son impertinence.

Autant pour se libérer de son frère que pour pouvoir soulager son coeur tout à son aise, Elza s'enfuit. On la vit passer, tête nue, bouleversée, allant d'instinct vers le parc ou plusieurs fois déjà Lucien était venu la rejoindre au cours de sa promenade quotidienne. Heureux jours où ils allaient d'un pas égal, insouciant, elle pleine d'espoir.

Le banc coutumier enfoui sous la retombée des branches l'attendait, il était ce banc, bien placé pour ceux qui voulaient fuir les bruits de la ville, la vue des automobiles et même des passants. Ce refuge se tournait, non pas vers les êtres, mais vers les choses: le fleuve majestueux, calme, insouciant des humains, entraînait avec lui la pourpre du couchant, des nuages rosés par les derniers rayons du soleil meublaient le ciel au-dessus des Laurentides. Paysage de rêve et de féerie! Sur la rive d'en face des maisonnettes, des fermes blanches où il eut fait bon vivre à deux. Pour ne point voir toutes ces beautés étalées devant ses yeux attristés, Elza mit sa tête dans le creux de son bras replié et se laissa aller à son désespoir.

* * *

Une partie de golf aussi intéressante fut-elle a tout de même une fin. Maître Laluette et Lucien à leur retour trouvèrent une maison vide, muette, presque hostile avec cette porte entr'ouverte, des chaises dispersées au hasard indiquaient un départ précipité qui les alarmèrent. Maître Laluette grimpa à l'étage supérieur pendant que Lucien téléphonait à sa mère — Madame de Montambour avait peut-être invité celles-ci pour la soirée. La réponse qu'il obtint le décontenança:

— Madame Laluette et sa fille ne sont pas ici. J'espère d'ailleurs qu'elles ne se présenteront pas ici de si tôt. De plus, mon fils, je te prie de rentrer aussi rapidement que possible et à ne point t'attarder dans cette maison.

— Mais maman...

— Mon cher enfant, je te fournirai toutes les explications que tu désireras lorsque tu seras rentré. Viens...

Perplexe, Lucien racrocha machinalement. Cherchant dans la maison quelqu'un pour prendre congé il se rendit dans la cuisine où il trouva Bob qui, pour se remettre de ses émotions, mettait les assiettes de petits fours en coupe réglée. Celui-ci, bien qu'ayant la bouche pleine, répondit cependant assez clairement que toutes les dames avaient brusquement quitté les lieux en colère, Elza en pleurant, et enfin, que sa mere là-haut en faisant autant.

— Mais enfin, pourquoi?

A cette question, Bob prudent ne répondit point et Lucien ne put rien en tirer de plus.

Décidé à mettre les choses au clair avant de partir, Lucien retourna dans le salon où il trouva Laluette, cette fois en compagnie de sa femme. Maître Laluette avait l'air terriblement ennuyé, Madame Laluette appelait à grands cris Elza en la cherchant dans la maison.

— Enfin, voyons, s'enquit Lucien, je voudrais bien y comprendre quelque chose. Je viens de téléphoner à ma mère qui m'enjoint de rentrer sans tarder, mais auparavant puis-je savoir ce qui s'est passé?

— C'est idiot. Bob a dit une incongruité à Madame votre mère.

— Bob?

— Oui, il lui a déclaré que'lle était "une sacrée belle poule!"

Lucien se mit à rire à gorge déployée...

— Et c'est pour cela que toute la maison est à l'envers!

— Je me demande où Bob a pu entendre des paroles semblables!

Monsieur Laluette baissa le nez et admit que ce pouvait bien être lui qui, le matin même, au cours de la promenade avait laissé échapper une ou deux réflexions saugrenues sans se douter que Bob les recueillait pour les resservir.

Lucien riait de plus belle devant l'air embêté de Maître Laluette. Cependant, Madame Laluette ne riait pas, elle ne pleurait pas non plus, mais elle sentait monter une colère et l'on sentait poindre une scène à laquelle Lucien ne tenait pas à assister.

— Ne vous inquiétez pas, je connais maman. Il est impossible qu'elle se soit offusquée pour une réflexion d'enfant, elle est trop intelligente pour cela. Somme toute c'est un compliment un peu cru, mais un compliment tout de même! Cela s'arrangera! C'est une plaisanterie, voyons!

— Hélas non, Monsieur de Montambour, ce n'est pas une plaisanterie lorsqu'une chose pareille arrive dans un salon où se trouvent réunies les dames les plus distinguées de la cité! Madame votre mère est partie offensée et je la comprends bien. J'en suis confuse, bouleversée. J'ai fait une crise de nerfs; Elza s'est enfuie pleurant comme une folle et je ne sais où elle se trouve à l'heure ac-

tuelle. Cette enfant est capable de n'importe quoi... où est-elle?... où est-elle?

Lucien prenant brusquement une décision tourna les talons et s'en fut à grandes enjambées. Lui aussi allait vers le parc. Maintenant, il courait au grand amusement des passants.

Le soleil venait de baisser pavillon devant la nuit, les nuages n'avaient plus leurs reflets roses, la pénombre s'installait déjà dans les coins ombragés, la brise était tombée, quelques oiseaux attardés se nichaient dans leur refuge avec un concert de pépiements. Querelles du soir. Leurs mouvements agitaient les branches des seringas qui faisaient pleuvoir leurs fleurs blanches et parfumées sur la tête d'Elza. Le paysage était un état d'âme.

En la voyant ainsi écrasée de douleur, de longs sanglots faisant tressaillir ses épaules, Lucien s'approcha à pas de loup et silencieusement contempla cette scène. Son air ironique disparut, les propos moqueurs qu'il préparait lui parurent ridicules. Au pincement de son coeur il sut que la chose était grave et que ce désespoir méritait tout au moins du respect. Une émotion grandissante s'emparait de lui, lui faisant comprendre que désormais ses larmes ne le laisseraient jamais indifférent. Maintenant Elza occupait une place prépondérante dans sa vie, place qu'il ne cherchait pas à lui disputer. Lucien ressentit alors un grand calme en lui, son coeur avait trouvé son équilibre et battait à l'aise.

Il vint s'asseoir près d'Elza. Celle-ci surprise, dégagea brusquement la tête de son bras replié et voulut fuir. D'un geste rapide Lucien la retint. Sans un mot il attira près de lui tendrement, passionnément une Elza bouleversée qui renonçait à comprendre mais qui sentait une chose: que Lucien était à elle, bien à elle.

Inclinant sa tête sur l'épaule de Lucien, Elza murmura:

— Comme tu m'as fait attendre.

— C'est que je voulais être sûr de moi, et aussi sûr de ton amour. Je craignais un peu que tes coquetteries, disons-le franchement, que tes avances ne fussent des enfantillages. Mais dans le fond, dès les premiers jours mon coeur n'était plus en repos. Maintenant il l'est. Console-toi, mon amour! Ta présence m'est nécessaire comme l'air que je respire. Sans toi maintenant je me sentirais désemparé... et ces lèvres que tu défends trop bien ce soir, après me les avoir presque offertes, je m'engage à les faire sourire.

La nuit s'installait pour de bon, les oiseaux avaient terminé leurs querelles, les parfums des fleurs se faisaient plus pénétrants, la lune menaçait de poindre. Elza, son tourment revenu, s'inquiéta — que va dire ta mère?

* * *

Pendant ce temps, Madame, Bob et Monsieur s'expliquaient. Ce dernier déclarait qu'après tout il était responsable de cette sotte aventure. Sur le champ, il prit son chapeau, ses gants, et malgré l'heure tardive s'en fut présenter ses excuses à Madame de Montambour. Chemin faisant il s'inquiétait de l'accueil qui l'attendait: je risque fort de me faire jeter dehors!

Décidément, c'était le jour des surprises. On l'accueillit fort aimablement et voici à peu près comment la chose se passa.

— Je suis, croyez-le Madame, désolé de la sottise de mon fils. Je vous prie de l'excuser et d'agréer...

— Avant d'aller plus loin où est Lucien?

— Il nous a quitté il y a environ deux heures. Je le croyais ici car il est parti assez brusquement!

Le visage de Madame de Montambour s'éclaira d'un sourire puis d'un air aimable elle ajouta:

— Mon cher Laluette, asseyez-vous donc et ne faites point cette tête. Vous ne comprendrez jamais rien aux femmes!

Et s'emparant du téléphone.

— Laissez-moi prier Madame Laluette de venir vous rejoindre ainsi que Bob.

Pendant ce temps Maître Laluette continuait:

— Je vous avoue en effet que je m'y perds. En revenant du golf je trouve la maison à l'envers, ma femme en pleurs, ma fille en fuite et le manque d'égards à votre endroit qui, logiquement, m'eût valu un accueil glacial, se change en la plus charmante réception! Avouez qu'il y a de quoi s'y perdre.

— Mais non, mais non! Tout est très simple et vous le comprendrez facilement. Débarrassez-vous de cette canne, mettez-vous à votre aise. Ah! voici mes visiteuses.

— Entrez chère Madame et toi mon petit Bob. Suis-je toujours une "belle poule"?

Bob confus baissait la tête... Madame Laluette se troublait.

— Allons, allons ne croyez point chers amis que les propos de ce bambin m'aient offensée! N'est-ce point un hommage spontané, désintéressé et flatteur? Considérez donc, je vous prie, cette affaire comme terminée et occupons-nous, si vous le voulez bien, d'une autre plus importante que nos enfants sont en train, j'en suis assurée, de terminer également pour le mieux.

J'aime beaucoup Elza et il me serait agréable de l'avoir comme bru et je crois que de son côté cela ne lui déplairait point. De plus, je suis convaincue que Lucien lui rend bien le sentiment qu'elle éprouve mais ce grand garç. est timide et le seul moyen de l'obliger à avouer ses sentiments était de le mettre dans l'obligation de se prononcer. Si j'en juge par le temps qui s'est écoulé depuis son départ ce doit être chose faite. Voilà pourquoi j'ai profité de l'incident de tantôt, dit-elle en caressant Bob. Où sont-ils à cette heure, je l'ignore, mais ils sont certainement ensemble et comme ils nous croient brouillés comme Montagus et Capulets vous les verrez apparaître ligués contre nous et prêts à se battre pour sauvegarder leur amour. Notre opposition, si vous le voulez bien, sera courte, juste assez pour nous assurer qu'ils sont bien d'accord et puis cela m'amusera de voir pour la première fois Lucien me tenir tête. Prenons donc place comme au théâtre et attendons le lever du rideau.

* * *

On complote et on murmure: "Tu m'aimes, tout est sauvé; ta mère s'opposera à notre amour, tout est perdu! Je la connais suffisamment pour savoir qu'elle est irréductible et ne cèdera pas! Pourtant, est-ce de ma faute? Je n'y suis pour rien, moi". Elza recommençait à pleurer.

— Je crois que le plus simple est d'aller la trouver, trancha Lucien, soudain énergique. Nous verrons ensuite.

C'est dans de telles dispositions qu'ils firent leur entrée dans le salon de Madame de Montambour, se tenant fermement par la main. Elza intimidée avait un petit sourire qui demandait grâce. Lucien, lui, serrait les machoires et de son regard affermi cherchait sur les visages des spectateurs les marques d'approbation ou de réprobation.

Madame Laluette se mit à renifler sortant son mouchoir, Maître Laluette tendit la main, Madame de Montambour ouvrit les bras et Bob joyeux de la tournure que prenaient les choses fit une pirouette qui se termina par un grand écart.

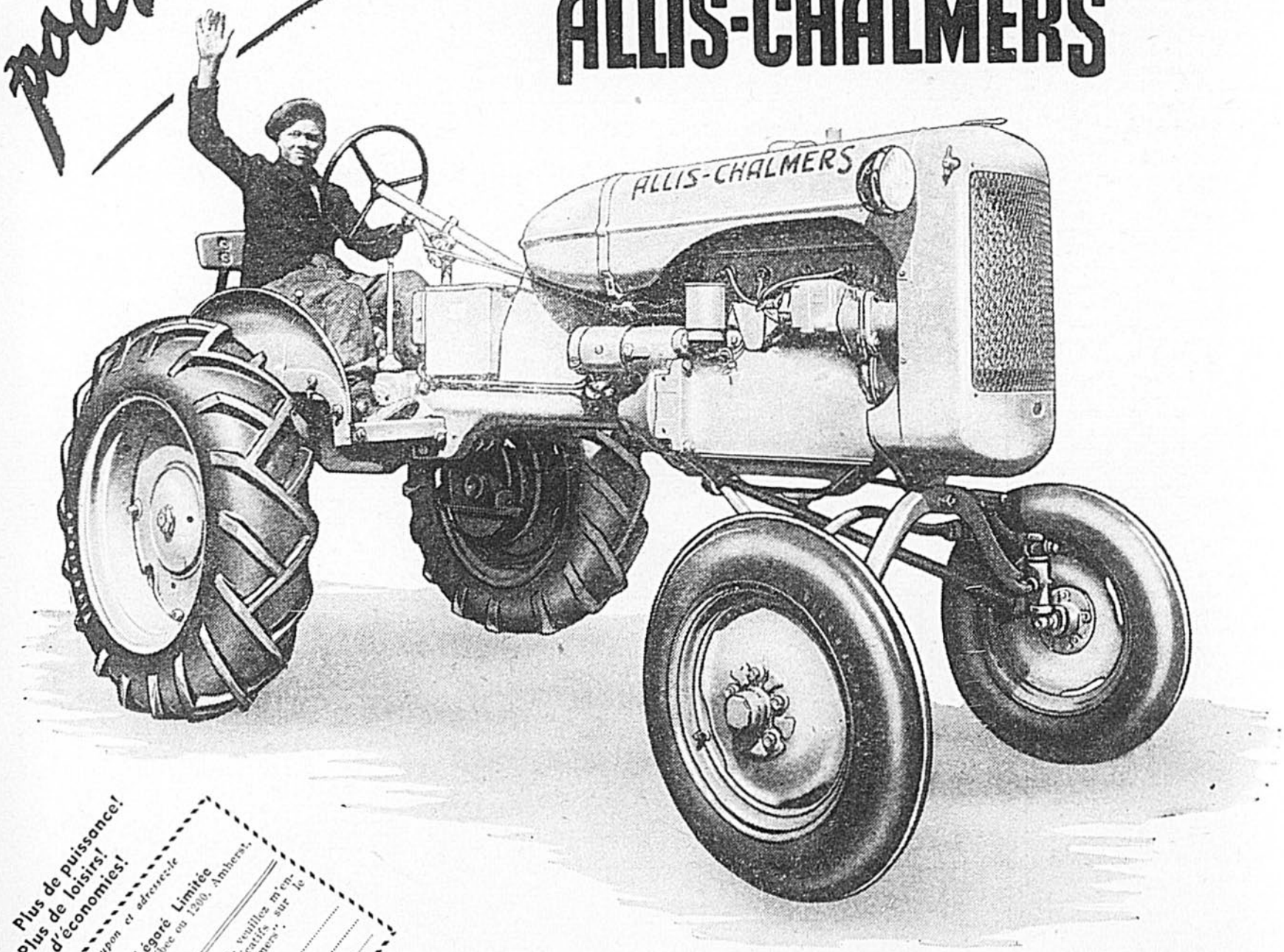


LEGARÉ

pour seulement $23.50 par Mois!

Vous aurez un tracteur

ALLIS-CHALMERS



Plus de puissance!
Plus de loisirs!
Plus d'économies!

Découpez ce coupon et adressez-le immédiatement à

La Compagnie Légaré Limitée
278, rue St-Paul, Québec ou 1200, Amherst, Montréal.

Sans obligation de ma part, veuillez m'envoyer vos pamphlets explicatifs sur le fameux tracteur "Allis-Chalmers".

M .....

Adresse .....

Voici un tracteur économique, rapide, puissant qui, non seulement exécute tous les travaux de culture, mais peut également actionner une scie, un coupe-fourrage, trainer des billots, etc . . . Comparez: un tracteur égale la puissance de 4 chevaux et il faut 20 acres pour entretenir 4 chevaux: avec le profit de ces 20 acres vous élèverez des animaux dont les profits rembourseront le prix d'achat de votre tracteur dans un temps très court! Songez, S24. par mois seulement pour obtenir plus de profits. Envoyez-nous le coupon dès aujourd'hui. Si vous le désirez, nous enverrons un expert qui vous donnera une démonstration.

LA COMPAGNIE LEGARÉ LIMITÉE
REPRÉSENTÉE PAR TOUTE LA PROVINCE

Votre Domaine, Madame

Arts domestiques et nationaux

Par Alice Ber



On tricote... C'est la mode, puis, là-bas, nos braves soldats ont tant besoin de vêtements chauds.



L'artiste Tavi a saisi l'expression sérieuse de cette tisserande au travail. C'est une élève des E. M. R.



Ces beaux brins de laine deviendront une ceinture fléchée aux couleurs harmonieuses (Photo Tavi)



Cette jeune fille tresse de la paille blonde cueillie dans nos champs, qui deviendra un coquet chapeau.

EST-CE possible qu'il peut y avoir des femmes qui s'ennuient? Sans vouloir les juger, on peut dire qu'elles manquent ou de culture, ou d'initiative, ou de goût du travail.

Sans sortir de son foyer, sans s'immiscer dans les postes qui conviennent aux hommes quand ceux-ci peuvent les occuper, une femme, une jeune fille, une fillette même peut se faire une existence intéressante et occupée qui devienne pour elle une source de revenus appréciables.

L'avenir de notre pays repose sur les épaules des hommes qui luttent ou se préparent à défendre notre chère et précieuse liberté; il est également entre les mains des femmes dont le travail ingénieux et persévérant nous tissera une renommée solide, nous parera des dons d'une richesse unique, fera de chacun de nous des artisans habiles ou des artistes de valeur, ce qui revient presque au même.

Depuis quelques années, il se tient à Montréal, au début de l'été, une exposition d'artisanat canadien qui ne manque pas d'être un événement de marque et qui deviendra sans doute une tradition.

Artisanat, artisan, artiste... voilà des mots de même souche. Ils parlent tous de travail, expriment une idée de beau auquel se mêle un parfum de terroir ou une essence de gloire nationale.

C'est du moins l'impression que j'ai ressentie en visitant l'Exposition de tous ces produits de chez nous, tenue dans une atmosphère de vertus domestiques conférée par les exhibits des Ecoles ménagères régionales et les nombreux ouvrages féminins de plus belle allure.

En allant d'un comptoir à l'autre, du kiosque des fines peintures à l'aiguille à celui des ceintures fléchées ou des conserves, toutes les femmes ont dû sentir qu'elles pouvaient et qu'elles devaient faire quelque chose d'utile.

Il y a un travail approprié à tous les goûts et à toutes les aptitudes, comme à tous les milieux, et à toutes les régions.

Voulez-vous simplement passer le temps, occuper des loisirs trop nombreux?... J'ai appris à l'étalage des poteries et des céramiques que des dames de la très haute société suivaient des cours et se faisaient installer des fourneaux et des tables à tourner dans leurs salons.

Voulez-vous simplement vous perfectionner dans les arts domestiques en devenant une maîtresse de maison qui n'ignore rien des mille secrets qui font la maison heureuse, confortable et coquette? ... Des cours d'arts culinaires, de couture et de coupe, de modes, de confiserie, de lingerie, de filage et de tissage se donnent dans des écoles spécialisées où l'on reçoit des élèves de tous les âges, et où l'on peut même obtenir un diplôme.

Voulez-vous, si vous le pouvez, vous cultiver intellectuellement vous-même, ou faire profiter vos jeunes filles de cet avantage? Il se donne des cours de pédagogie, de puériculture, de médecine familiale, de diététique, de méthodologie, de sciences naturelles, d'agronomie, d'économie rurale, de comptabilité domestique, de dessin, d'arts décoratifs...

(*lire la suite à la page* 52)

Elégance de fin d'été



Patron 3007. — Très chic cette tunique de voile bleu poudré à pois blancs, si on la porte sur un dessous de soie marine. Sur le même patron, on peut tailler une robe d'après-midi, en crêpe imprimé. Taille: 36-52.



Patron 2931. — Comme elle sera coquette et fraîche pour la jeune dame, cette robe de toile de soie blanche à pois polka marine. La petite cravate de velours marine est gracieuse à souhait. Taille: 36-50.



Patron 2997. — Une robe tailleur! Imaginez-la taillée dans un broadcloth à petits dessins, avec col montant et poches de fantaisie. Les boutons et la ceinture seront de la teinte du dessin. Taille: 14-48.



Patron 2904. — Le sheer sombre, marine ou noir, à pois fins comme des piqûres, fait des petites robes simples; il est de bon goût de les orner de crêpe ou de piqué blanc, ou encore d'organdi. Taille: 16-52.

Une petite robe simple, mais gracieuse

L'été n'est pas fini. Il s'organise un peu partout des fêtes champêtres, des concerts en plein air et l'on rêve pour ces événements de petites robes charmantes qui ont quelque chose de chaud comme les jours de la pleine-saison et qui soient en même temps, un bel accueil à la saison qui vient.

La Mode s'inspire des jardins exaltés, de la richesse de la moisson, de la verdure brûlée par le soleil.

Aux jardins exaltés, elle emprunte les fleursépanouies en couleurs vives, si larges qu'elles cachent à peu près entièrement le fond crème ou beige pâle sur lequel elles se posent. Les roses deviennent plus ardentes, les nuances d'orchidées et de pourpres plus chaudes. Les bouquets sont immenses, gais, et s'offrent presque sans verdure.

La richesse de la moisson fait les jaunes plus dorés et prête même aux imprimés les gerbes de ses épis. Sur un fond marron, quelque chose d'imprévu et de neuf: une petite faucille d'argent clair qui semble se reposer après avoir moissonné des épis pleins et chauds de soleil.

La verdure de fin d'été, un peu brûlée se nuance de jaune comme sur la palette de l'artiste qui veut peindre un paysage de saison. Elle colore de beaux crêpes légers qui savent se prêter aux plis bien pressés, et des lainages doux qui inspirent le confort et l'aisance.



Patron 2986. — Les petites robes de fillette, en indienne fleurie, sont tout ce qu'il y a de mieux pour la fin des vacances. On taille des blousettes dans du voile de coton blanc ou pâle. Taille: 2-8.

Patron .....

Nom .....

Adresse .....

R. R. .....

Le service des patrons du "Bulletin des Agriculteurs" ne livre pas d'autres patrons que ceux annoncés ici. Le prix de chacun de ces patrons est de 15 cents. Adressez votre commande comme suit: Service des patrons, Le Bulletin des Agriculteurs, Edifice Drummond, Montréal. On prie nos abonnés de faire leur mandat de poste à l'ordre du Bulletin des Agriculteurs.



Patron 2936. — Tous les tissus de coton, lavables, sont pratiques pour habiller les enfants. On les choisit de préférence à dessins ou à carreaux, en couleurs qui conviennent à ces chers petits: Tailles: 2-8.













Patron 2946. — En crêpe marine, avec une jolie blouse rayée, ce petit ensemble sera coquet. Pour lui donner un air militaire, on peut l'orner des emblèmes brodés qui portent le no 11210. Taille: 12-42.

Patron 3008. — Du fil à carreaux de couleur vive, rouge ou bleu, par exemple... et voilà une petite robe fraîche et propre pour les jours chauds, à la ville aussi bien qu'à la campagne. Garniture ric-rac. Taille: 12-20.

Patron 2977. — Deux tissus combinés, c'est un nouveau détail de la mode. Un crêpe de laine blanc tranchera sur la soie légère d'un noir de geai. L'encolure haute permet de porter un collier de grosses perles.

Patron 2978. — Très élégante dans sa simplicité, cette robe fêtera le retour du noir si on la taille dans un crêpe tout soie. Le chapeau qui porte le no 3082 complètera joliment la toilette. Taille: 12-42.

Patron 2939. — Il reste encore de beaux jours. Cette robe claire et légère sera taillée dans du voile brodé blanc, un col de mousseline ou deux petites boucles de gros-grain bleu feront la parure du cou. Taille: 14-44.

Patron 3010. — Voilà la petite robe tricolore que les jeunes aimeront! L'empiècement et les manches seront de crêpe blanc, le bas de la blouse de crêpe rouge clair et la jupe de fin lainage marine. Taille: 12-20.

Cours de Coupe et de Couture

Par Madeleine Martin

Boutonnières bordées et ourlet des jupes circulaires; c'est le sujet de cette leçon

CETTE leçon portera sur la manière de faire les boutonnières bordées, et pour répondre à la demande d'une de nos lectrices, nous donnerons également quelques détails concernant le ourlet des jupes circulaires. Pour cette raison, il ne sera pas possible de montrer, au cours de cette leçon, tous les genres de boutonnières, mais nous y reviendrons dans les prochaines leçons.

Les boutonnières bordées ne sont pas difficiles à faire si on procède soigneusement. Elles sont une véritable garniture sur n'importe quel vêtement. On obtient un effet décoratif des mieux réussis en bordant les boutonnières avec un tissu de couleur contrastante.

La bordure dont on se sert pour les boutonnières doit toujours être coupée sur le biais, pour permettre à l'ouverture d'étendre quand on passe le bouton. Si la bande est taillée sur le droit, la boutonnière n'étendra pas suffisamment et sera vite déformée surtout si elle sert à un gros bouton renflé.

La première chose à faire pour préparer les boutonnières est de tailler d'abord autant de biais que l'on en aura besoin. Si vous avez beaucoup de retailles, taillez une longueur d'au moins deux pouces de largeur. Le surplus sera coupé. Coupez la lisière en pièces séparées de pas moins de 1½ pouce de largeur. Voyez les illustrations I a, b, c, d.

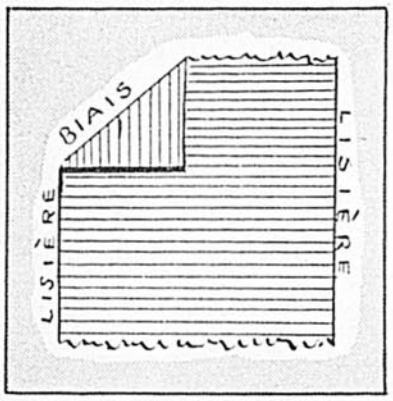


Illustration I a
Taillez dans le pli du biais. Epinglez le pli avant de tailler.

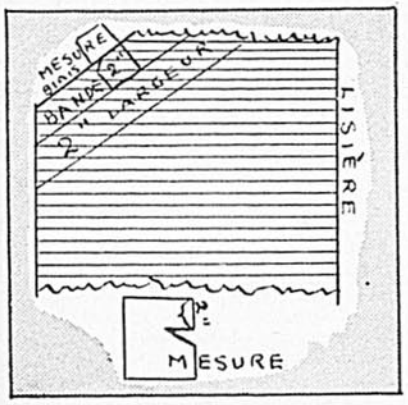
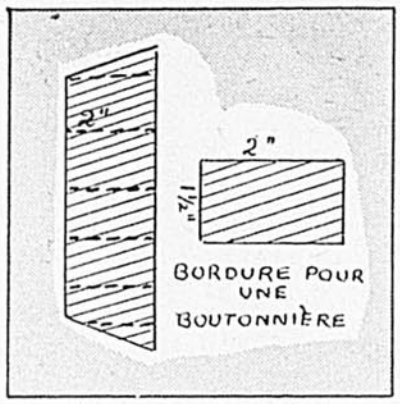
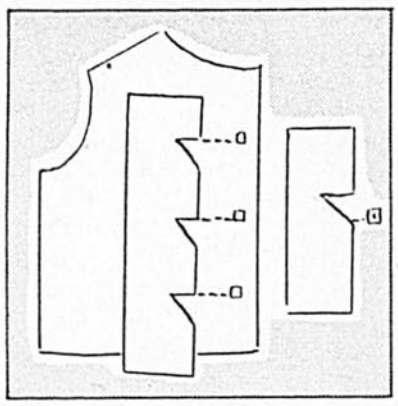


Illustration I b
Faites une mesure en carton pour la largeur du biais.

Ensuite, on fait une autre mesure pour marquer les boutonnières. Le dessin numéro II montre la mesure dont on s'est servi pour marquer l'emplacement des boutonnières sur le devant d'un corsage. Remarquez bien que les encoches dans le carton sont à angle droit pour marquer la boutonnière. Le dessin No IIb montre l'agrandissement d'une marque, la perforation carrée est le signe employé sur le patron pour détermnier l'endroit de la boutonnière. Il faut toujours couper les boutonnières en partant du bord, du côté intérieur de la robe. N'essayez jamais de faire les boutonnières bordées trop petites. Elles sont d'autant plus décoratives et attrayantes quand on les voit sous le bouton, 1 1-8 pouce de longueur est une bonne moyenne. Si vous désirez une petite boutonnière, il vaut mieux la faire au fil. La ligne pointillée dans l'illustration II, montre la longueur d'une boutonnière et elle est dessinée à la craie. Quand la place de chaque boutonnière est marquée, placez une épingle à chaque bout tel qu'indiqué dans l'illustration IIIa. Pliez ensuite votre bande de biais en deux sur le sens dont la largeur est de deux pouces et marquez bien le pli ou pressez-le de façon à bien voir la ligne du centre. Placez le côté plié bien aplomb sur la ligne entre les deux épingles, tel qu'indiqué par le dessin IIIb. Retirez soigneusement les épingles et piquez-les à travers le pli du biais. Le biais peut maintenant être ouvert à plat. Placez les épingles en travers soigneusement et faufilez entre les deux points une autre ligne pour marquer la longueur de la boutonnière, en travers le biais et la robe. Voyez les illustrations IIIc et d.



Illustrations c et d
Le dessin de gauche illustre la façon de couper le biais en morceaux tel que montré par le pointillé. Le dessin de droite montre le biais pour une boutonnière.



Illustrations II a et b

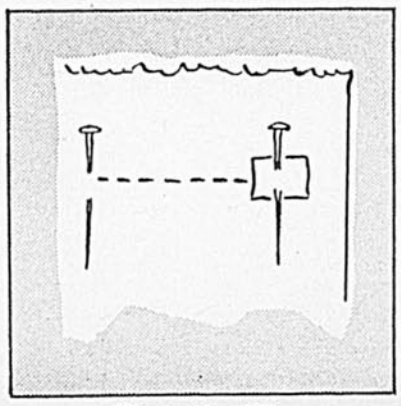


Illustration III a

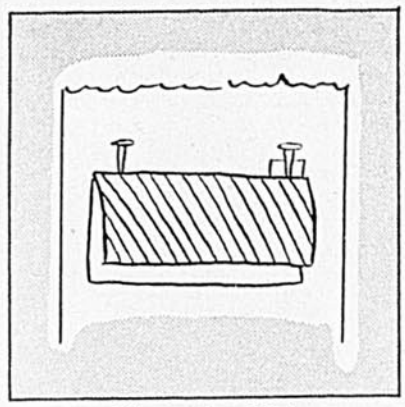


Illustration III b

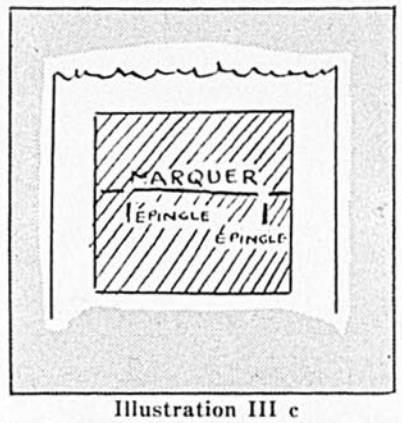


Illustration III c

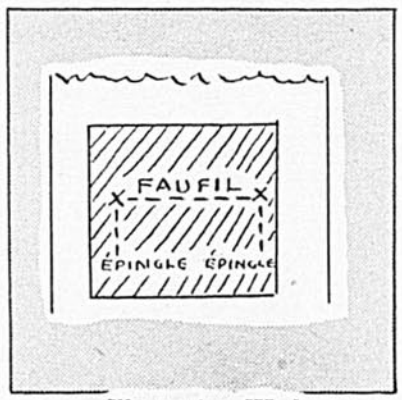


Illustration III d

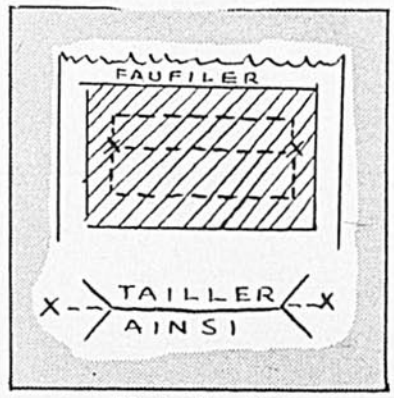


Illustration IV a

Si vous avez fait beaucoup de couture, vous pouvez omettre le point suivant de marquage ou de faufil. Marquez ou faufilez un rectangle autour de votre ligne droite de faufil de pas plus de 3-16″ de chaque côté; si vous la faites plus étroite vous aurez beaucoup de peine à la manipuler. Illustration IVa. Une couturière habile peut la piquer tout autour plutôt que de la faufiler. Nous sommes rendues à faire la piqûre à la machine par-dessus le faufil, en ayant soin de faire les coins bien carrés et de suivre exactement la ligne du faufil. On coupe ensuite la ligne du centre jusqu'à 1-8″ des bouts, et dans chaque coin comme l'illustre bien le dessin IVb.

Le dessin agrandi entre les illustrations IVa et b montre la ligne à couper, les croix marquent les bouts de la boutonnière déjà fixés par le faufil. Il est très important de couper droit dans la piqûre, à chaque coin, mais IL NE FAUT PAS COUPER LA PIQURE. S'il vous arrivait de couper la piqûre il faudrait tailler un nouveau rectangle assez grand pour cacher la coupure, et toutes les autres boutonnières devront être agrandies de la même manière. La bordure plissera si on ne coupe pas exactement dans la ligne de piqûre.

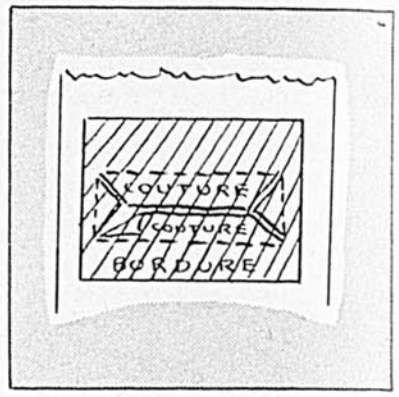


Illustration IV b

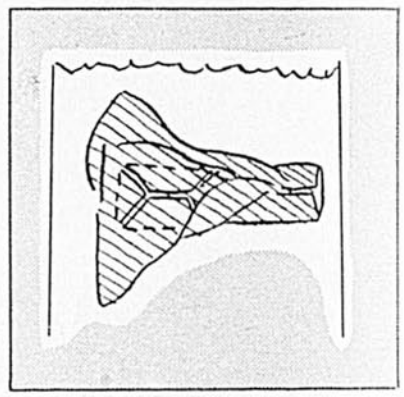


Illustration IV c

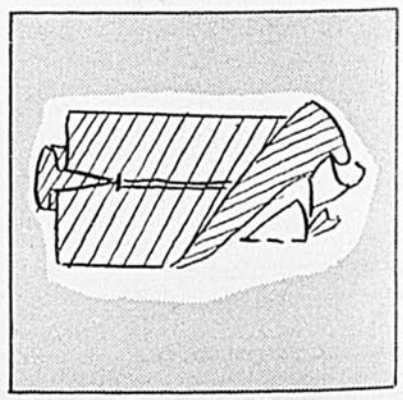


Illustration V a

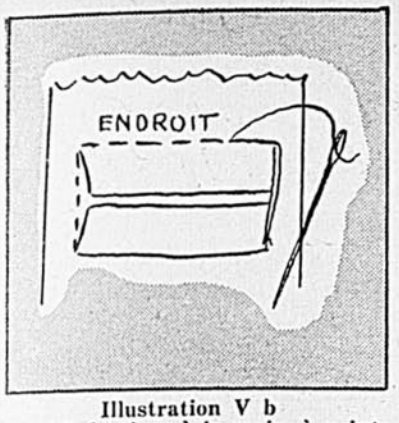


Illustration V b
Piquez la bordure à la main, à points. Cachez les points dans l'épaisseur de la couture du biais. Passez en travers dans les bouts pour bien tenir le fil à plat.

On doit se servir de ciseaux à broderie bien fins. On commence en plein milieu et on va jusqu'au bout.

Après le coup de ciseau, on tourne le biais en dedans à travers la fente qu'on vient de faire comme l'illustre le dessin IVc. N'oubliez pas que votre biais est une bordure et que le tissu de chaque côté de la fente doit servir pour la couture. Nous bordons les coutures pour justifier cette appellation: boutonnières bordées. Regardez de nouveau l'Illustration IVb pour bien comprendre.

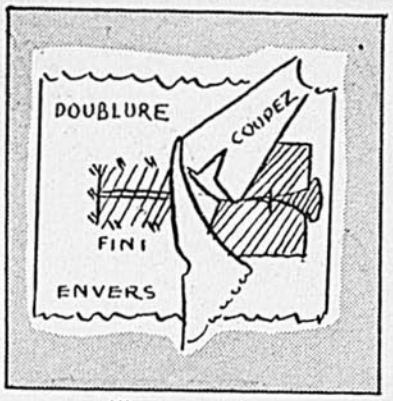


Illustration V c

Tournez maintenant votre robe de l'autre côté, elle paraîtra comme l'illustration Va. Le côté droit du dessin montre la couture sous le biais. Tournez les biais du côté de la fente comme ils doivent l'être naturellement et cachez les coutures. Vous obtenez une espèce de petit pli creux ainsi que vous pouvez le constater du côté gauche de l'illustration Va. Pressez la bordure bien en place.

Retournez du côté droit et coupez à la main, invisiblement, le long de la couture, d'un travers à l'autre en fixant le petit pli à chaque bout pour prévenir le glissage de la bordure. Voyez l'illustration Vb.

La boutonnière bordée est ordinairement doublée sur l'envers. Cette doublure d'un seul morceau est ordinairement comprise dans le patron. Taillez la doublure après qu'elle a été faufilée par-dessus la boutonnière, tournez les bords en dessous et glissez des points par-dessus la couture du biais. Faites l'incision dans la doublure exactement comme vous l'avez faite dans la doublure. Si elle est finie soigneusement, la boutonnière paraîtra aussi bien à l'envers comme à l'endroit. Voyez le dessin Vc illustrant le travail de doublure terminé.

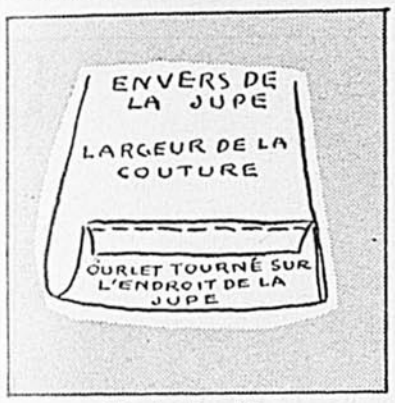


Illustration VI a

Ourlet Circulaire

La manière la plus courante et la plus facile de finir une jupe circulaire ou à godets avec un ourlet est indiquée dans l'illustration VIa. Premièrement, tournez sur l'envers la largeur de tissu laissé pour le ourlet,

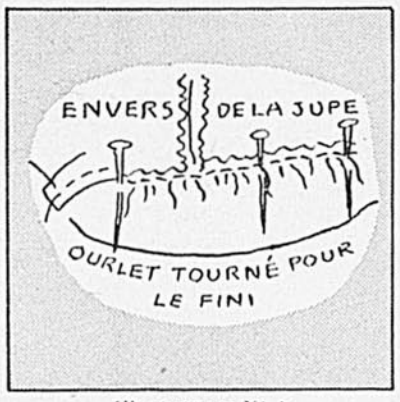


Illustration VI b
Ourlet circulaire avec fil de plissure dans les faux plis du bord.

comme vous le faites pour un bord ordinaire. Le plan montre le ourlet tourné en dehors de la jupe de façon à vous faire voir l'espace laissé pour la couture tournée par-dessus. Passez une piqûre tout près du pli, au bord de l'espace laissé pour la couture. Dans les tissus épais, il vaut mieux faire cette piqûre à la main avec du gros fil. L'illustration fait voir le rang serré des points. Tirez ensuite le fil pour plisser quand il y a trop d'ampleur. Distribuez l'ampleur également en mettant les coutures vis-à-vis dans le ourlet et dans la jupe. Epinglez bien comme il est indiqué dans l'illustration VIb. Fixez l'ourlet sur la jupe, à points glissés.

Nous n'avons pas l'espace suffisant pour donner, dans cette même leçon, toutes les manières différentes de faire les bords de jupes, mais nous y reviendrons les mois prochains.

SOLUTION ET GAGNANTS DES MOTS CROISES

Voici les noms des gagnants du concours de mots croisés de juillet:
1er prix, $10, M. Stanislas Langlais, Ste-Clotilde, comté d'Arthabaska;

2e prix, $5, Mme John H. Leblanc, Nouvelle, comté de Bonaventure;

3e prix, $2.50, M. Ovila Giroux, Warren, Ontario;

4e prix, $2.50, Mme Alphonse Lesage, R. R. no 1, Louiseville, comté de Maskinongé.

Mme Leblanc, M. Giroux et Mme Lesage recevront le double de leur prix parce que leurs réponses étaient accompagnées d'un abonnement de 3 ans.





...j'me demande comment j'ai pu être satisfaite d'autre chose que la blancheur Rinso!"

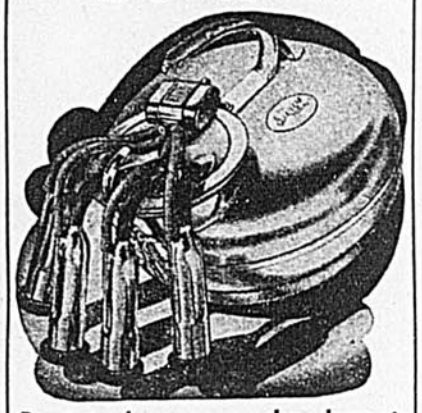
VOUS aussi, vous vous étonnerez d'avoir été satisfaite d'autre chose, quand vous verrez la blancheur Rinso! Quelle que soit votre expérience, vous serez émerveillée de la différence entre la blancheur Rinso et les résultats de toute autre méthode de lavage. Rinso fait plus que donner un lavage plus blanc . . . il donne un lavage *ultra-blanc!* Il produit une abondance de mousse épaisse, riche, qui enlève toute la saleté par simple trempage—sans dur frottage. Pour votre prochain lavage, employez donc Rinso—et pour plus d'économie, demandez la boîte GÉANTE.

Un produit Lever—Fabrication canadienne



Rinso rend le linge ultra-blanc!

LA TRAYEUSE
SURGE



Peut traire une vache durant toute la période de lactation et CONSERVERA SON MAXIMUM DE PRODUCTION

Chacun sait qu'après qu'une vache a été traite durant quelques mois et que ses trayons deviennent flasques, elle a besoin d'être traite d'une façon différente que lorsqu'elle est en pleine production. Elle nécessite plus de MASSAGE et plus d'ACTION.

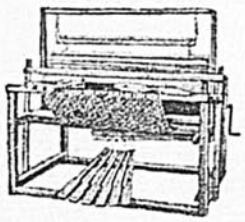
Chacun sait que la trayeuse Surge est la seule machine à traire qui pourvoit à ce besoin, — la seule trayeuse qui s'ajuste instantanément, que les vaches soient faciles ou difficiles à traire. Vous pouvez obtenir tous les renseignements concernant la trayeuse Surge; cette trayeuse se manipule, trait et se nettoie rapidement.

Ecrivez à
M. A. GARTSHORE
Ormstown, Quebec.

W. C. WOOD CO. LTD.
2480 DUNDAS ST. W., TORONTO

UN MÉTIER À TISSER

DANS VOTRE MAISON avec le quel vous pouvez facilement apprendre à faire vos couvertures, nappes, tapis, cravates etc. utilisant votre laine ou le fil des manufactures.



Les METIERS LECLERC sont améliorés pour fonctionner facilement. Ils sont solides et leur finition démontre leur haute qualité.

Demandez notre catalogue gratis.

NILUS LECLERC
L'ISLET STATION. QUE.



FIL et COTON
POUR TISSAGE
LAVABLE
Prix et échantillons gratuits sur demande.
L'Art Paysan du Vieux Quebec Enr.
31 rue McMahon Quebec

LE BIBERON
NE DOIT PAS INDISPOSER
BÉBÉ

S'IL l'indispose, Mme Robert E. Brandon, de Markham, Ontario, vous adresse ce message: "Ainsi qu'il arrive souvent lorsque les bébés sont élevés au biberon, notre premier bébé souffrait tellement de constipation et de dérangements d'estomac que nous désespérions de pouvoir l'élever. Une voisine me recommanda les Tablettes Baby's Own. J'en fus si satisfaite, que je n'ai jamais été sans depuis. Nous avons cinq enfants robustes. Jusqu'ici, ils ont échappé à toutes les maladies dites infantiles et quatre enfants, sur les cinq, ont été élevés au biberon."

Et Mme M. Butchart, de Toronto, dit ceci: "Les Tablettes Baby's Own sont excellentes pour les bébés nourris au biberon; elles aident la digestion."

Les Tablettes Baby's Own sont également efficaces dans les cas de diarrhée, croup léger, coliques, rhumes, fièvre légère et troubles de la dentition. Sucrées, faciles à prendre, inoffensives. Certificat d'analyse dans chaque boite.

Ne soyez jamais sans Tablettes Baby's Own. 25 cents. Vous serez remboursée si vous n'êtes pas satisfaite.

Rideaux de lin pour salle à manger

Par Claude Paysan

IL n'est pas, dans le foyer villageois, de pièce plus vivante que la cuisine. Vaste et fort éclairée, elle supplée à la salle à manger.

Ses fenêtres sont les yeux de la maison par lesquels on regarde passer le jour.

Le petit salon et les chambres ont bien les leurs; mais comment s'y attarder quand les occupations quotidiennes appellent ailleurs? Tout ramène les pas de la fermière à la cuisine où vibrent son labeur et le bruit des choses qui tiennent compagnie. Car cette table qui craque parfois, ce n'est pas de vieillesse, on dirait plutôt "qu'elle étire ses pieds dans une douce paresse et cette eau qui chante dans la bouilloire c'est le plaisir de l'eau qu'on entend"...

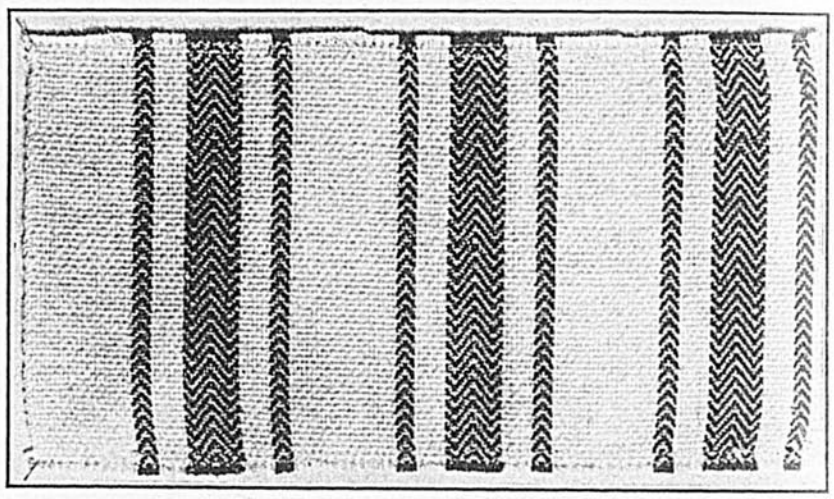
Et tout cela fait que la cuisine, où tout loge bien à l'aise, dégage la chaleur d'une nombreuse existence. Par les fenêtres ouvertes, l'une sur le jardin, l'autre sur les champs ou la route, elle est toute baignée de clarté. Mais ces fenêtres ont leur exigence. Rien ne leur plaît mieux que l'encadrement de jolis rideaux. Pas sombres, pas lourds, pas de ces tissus qu'on acquiert sans peine, mais quelque chose bien apparenté au voile léger et tissé à la main dont la vitre est décorée. Le métier placé tout auprès de cette baie de lumière sait bien ce qu'il faudrait. Il attend comme un serviteur idéal, le bon vouloir de la tisseuse pour réaliser à deux, la plus fraîche des parures.

Sans tarder, il faut choisir du lin blanchi ou naturel, quelques fils de couleur: rouge ardent. Le point de tissage? Un natté toile avec motifs de raies et de bandes étroites de couleur, dans la chaîne, que la trame travaillera avec le jeu des pédales, appliquant le point de chevron simple et de chevron renversé. Si on désire une largeur plus étendue, on peut espacer à volonté les raies de couleurs et les élargir également. Ce travail convient aux plus novices. Et nous savons que les mains plus expérimentées se hâteront d'y faire exceller leur adresse. De petits coussins comme ceux que l'on place au creux des berceuses complètement bien avec ces rideaux, l'aspect harmonisé de la pièce. N'exagérons pas le coloris, fixé à une seule couleur.

Qui serait insensible à l'attrait de cette cuisine où prennent place, non seulement les objets usuels, les meubles, mais de plus l'agrément de la plus charmante rusticité? N'allons pas croire que cette pièce remplie de travaux et de faits journaliers écarte l'enjolivement.

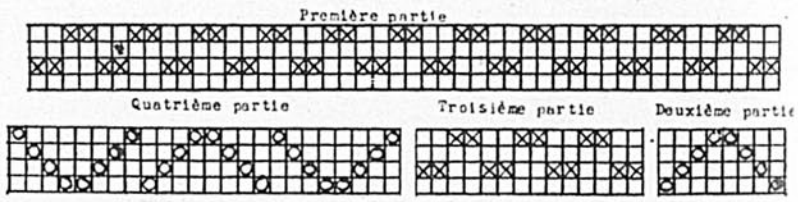
Les grands peintres hollandais se sont complus à immortaliser dans leur toile la petite cuisine des foyers de leur pays. Ils en ont reproduit avec scrupule les parquets dallés; ils ont éternisés les plis des rideaux et fait entrer jusque dans la gloire, ces humbles choses: les cuivres pendus au mur, reluisant de netteté. Car la maison des femmes hollandaises est une merveille de propreté et de coloris. Elles en sont fières comme d'un palais. Et le livre des Pays et Nations note jusqu'à la légende qui veut que pour ces ménagères l'idée du bonheur dans l'autre monde soit d'avoir un intérieur typiquement terroir qu'elles pourront astiquer, nettoyer, embellir pendant toute l'éternité.

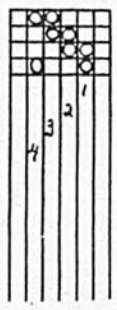
L'éternité c'est toujours un peu loin pour ceux qui vivent; mais en ce moment une maison est à vous toutes qu'il faut aimer assez pour ne rien négliger de son charme le plus simple. Il faut que dès le seuil de la porte tout dise: voici la maison de l'artisane où règne le talent.



TENTURES LIN OU COTON POUR SALLE A MANGER

PASSAGE EN LAMES





ATTACHAGE

MARCHURE

R O S : Seize peus au pouce
Deux fils en peu.

CHAINE : Lin ou coton blanc 2/8 représenté par X
Lin ou coton rouge 2/8 représenté par O

TRAME : Lin ou coton blanc 2/8

CURDISSAGE:
46 fils blancs
8 fils rouges
14 fils blancs
24 fils rouges
14 fils blancs
8 fils rouges
114 fils.

REPETER cet ourdissage autant de fois nécessaire pour la largeur désirée. FINIR par les 46 fils blancs du commencement.

ADAPTATION: Tentures, coussins ou nappes (fil plus fin.

PASSAGE EN LAMES tel que suit:

1 6 partie 46 fils blancs
2 10 partie 8 fils rouges
3 partie 14 fils blancs
4 10 partie 24 fils rouges
3 10 partie 14 fils blancs.
2 10 partie 8 fils rouges.

Répéter ce motif selon la largeur désirée pour la tenture.

Broderie paysanne sur la nappe de lin bis

Par Simone D'Alençon

LA maison, la plus rebelle d'accueil, entr'ouvre sa porte et le sourire le plus satisfait de l'hôtesse est acquis à la messagère, porteuse d'un joli cadeau. Aussi est-ce d'un pas léger que nous pénétrons aujourd'hui, dans chaque foyer de nos brodeuses. Nous apportons? une ravissante pièce de lingerie: une nappe de lin décorée de broderie paysanne.

Non pas que la nappe de lin soit du jamais vu. Que de protestations de la part des tisseuses en lin, soulèverait, même notre doute! Mais la collaboration de la brdoerie est encore de si fraîche date qu'elle se classe parmi les nouveautés.

Admirons avec hâte cette dernière venue dans la famille des nappes. Son tissu de grosse santé et son coloris franc éclatent de vie. Moins fragile que les toiles fines et pâles, la toile bise aux tons chanvreux s'harmonise le plus heureusement à la table, robustement plantés sur sa charpente de bois du pays.

Et la brodeuse, qui estime son labeur comme l'un des plus merveilleux, soulignera avec fierté la triple union du rouet, du métier et de l'aiguille à broder. Tout dans cet article porte la signature du travail manuel.

Longtemps refoulé à la seule transformation de linges dépourvus de fantaisie, la forte fibre de lin a conquis sa réhabilitation. Tout est maintenant prétexte à l'utiliser. Le lin crèmeux ou blanc n'infériorise plus la teinte bise hâlée de soleil.

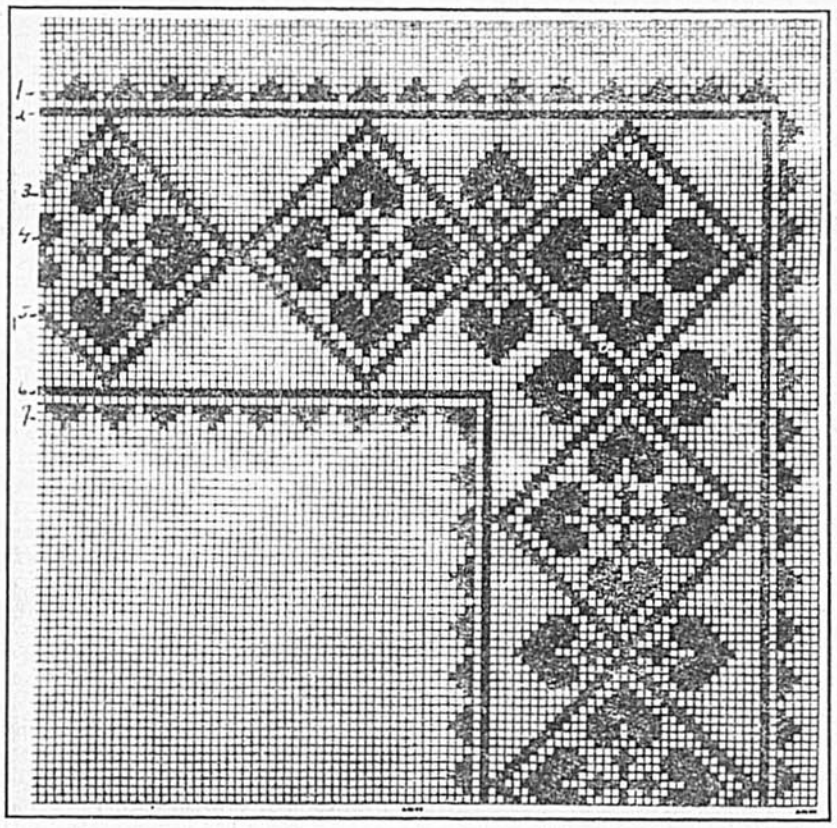
Féconde rivalité, d'ailleurs, très reconnue dans la production entre autre des toiles de l'art populaire espagnol. Les artisanes-brodeuses ignorèrent durant des années la valeur de leurs travaux. Elles n'imaginaient pas que ceux-ci eussent intéressé quelqu'un sauf elles-mêmes. Mais un jour des artistes conscients de leur magnifique travail, le révélèrent au monde entier.

Mais déjà les paysannes départageaient l'utilisation des toiles. Toile délicate et unie pour les hôpitaux, toile servant aux grands peintres. Les tissus brodés composaient d'admirables vêtements pour le service lithurgique: dalmatique, étole, etc. Il va sans dire que dans les foyers de multiples articles de fantaisie règnaient avec richesse.

Une coutume voulait que le trousseau de la jeune épousée fut exposé. Toiles, tentures, rideaux étaient pendus au mur, tout le long de la pièce. Dans un espace à l'abri des rayons trop crus, on plaçait les fines toiles, les fils, les dentelles. Autre tradition, à la Noël, l'hôtesse offrait des petits tabliers de lin brodé à chacune des jeunes filles venues l'aider aux préparatifs de la fête.

L'expérience de nos brodeuses, qui se chiffre à quelques mois, est en période d'acquisition. Le temps est donc précieux. Comme la broderie paysanne est tout éclat, rappelons que les couleurs ont cependant "leurs amitiés et leurs inimitiés naturelles". Des teintes franches, oui, mais disposées avec goût. Le coloris des petites lignes goémétriques qui fait relief sur la toile bise dont nous ferons, ce mois-ci, une plaisante nappe rustique, doit être reproduit ou varié selon les mêmes principes.

Nous suggérons. Vous seule réaliserez. Mais combien votre talent se réjouira de réussir cette nappe de lin, colorée de broderie si rayonnante sous le beau papillottement de la lumière.



Le chiffre 1 indique les motifs extérieurs du modèle, et doit être brodé en fil bleu prusse.

Le chiffre 2 indique une ligne de division à l'intérieur des motifs ci-haut, et cette ligne doit être brodée en fil vert chartreuse.

Le chiffre 3 (les diagonales) en fil bleu prusse.
Le chiffre 4 (les feuilles) en fil vert chartreuse.
Le chiffre 5 (diagonales) en fil bleu prusse.
Le chiffre 6 (lignes intérieures) en fil vert chartreuse.
Le chiffre 7 (motifs intérieurs) en fil prusse.

Tous les carrés blancs indiquent la couleur naturelle de la toile. Tous ces motifs doivent être brodés au petit point de croix.

On peut agrandir le modèle suivant les dimensions de la nappe et des serviettes.

PETITS CONSEILS PRATIQUES

Robes de chambre

Ne dépensez pas d'argent pour donner à votre robe de chambre un nettoyage à sec, avant de la mettre de côté pour l'été. Economisez ces quelques sous — lavez-la vous-même comme vous lavez vos autres lainages. Ayez soin d'employer de l'eau tiède et les losanges qui fondent instantanément et "ne rétrécissent pas les lainages".

Les housses lavables sont préférables

Les jours ensoleillés donnent à la ménagère le goût d'un peu de nouveau. Les coussins et les housses coûtent peu et jettent une note de gaieté dans les pièces sombres. Les magasins rebondent de tissus lavables en coton ou rayon, dans toute la gamme des couleurs claires et gaies, parmi lesquelles vous n'avez que l'embarras du choix. Pour garder ces tissus frais et comme neufs, lavez-les délicatement dans une mousse tiède "qui garde l'éclat des couleurs" et repassez-les humides, légèrement, au fer chaud.

Ca se fait comme ça

C'est une vraie merveille de voir l'action de la mousse sur la poussière des tablettes, planchers, boiseries, etc...

Vous sentez-vous "Affaibli" APRÈS AVOIR PRIS UN LAXATIF?



Le laxatif que vous prenez dérange-t-il votre système—vous laisse-t-il avec cette sensation de faiblesse? Si oui, vous prenez probablement un remède trop violent, et vous devriez connaître la vérité au sujet de Ex-Lax! Son action est douce . . . douce, mais efficace! Il agit gentiment sans causer de malaise, à peine réalisez-vous que vous avez pris un laxatif—si ce n'est que vous en ressentez les bienfaisants effets; et, par dessus tout, Ex-Lax a bon goût . . . c'est comme un excellent chocolat. En boites de 15¢ et 35¢ à toutes les pharmacies.

EX-LAX Le laxatif original au chocolat



VOLAILLES!

En plus d'acheter vos oeufs, beurre, lard, veau, agneau, nous achetons vos volailles vivantes ou abattues. Demande considérable. POULETS DE GRIL toujours recherchés. Expédiez-nous pour obtenir les meilleurs prix.

ED. SYLVAIN Enr'g.
48 rue Champlain — Québec, P. Q.



La PHOTOGRAVURE NATIONALE LIMITEE
282 RUE ONTARIO OUEST
PRES BLEURY MONTREAL

Petites Annonces

Cours Commercial par Correspondance. Demandez prospectus. Adressez:—Casier 5, St-Hyacinthe, Qué.

...ouffrez-vous de hernie? Notre methode perfectionnée vous procurera secours, confort et support. Pas d'élastique, ni de bandage, ni de lames d'acier. Ecrivez à Smith Manufacturing Co. Dept 198 Preston, Ont.

Nous finissons les films, 8 impressions, 1 agrandissement 25c, 16 reimpressions, 4 agrandissements 50c. Elco Photo, 748 Broadview, Toronto, Ont.

Destructeur d'insectes "DERPO" 85c extermine entièrement punaises — coquerelles — fourmis — mites — criquets — poux — tiques — mouches. En vente chez Eaton — Tamblyn — Simpson — aux principales pharmacies, ou à DERPO PRODUCTS, Toronto.

Catalogue de timbres gratuit — Quarante pages. Comprenant l'Encyclopédie des timbres. Correspondance en Anglais seulement. Gratuit. Ecrivez à Empire Stamp, Dépt. LB, Toronto.

NOUS ACHETONS PAR CENTAINES différentes sortes d'herbages, tels que racines, écorces, gomme, baies, fleurs, etc. Ecrivez à Dominion Herb Distributors, 1425 D. Main, Montréal.

CATALOGUE DE TIMBRES 1941 GRATUIT—Listes de timbres Amérique du Nord Britannique, Etats-Unis, étrangers. GRATIS. CORRESPONDANCE EN ANGLAIS SEULEMENT. Gray Stamp, Dept. LB, Toronto.

$50 à $200 par mois

GARANTI PAR

MUTUAL BENEFIT HEALTH AND ACCIDENT ASSOCIATION

LA PLUS PUISSANTE ASSOCIATION EN SON GENRE
—DE L'UNIVERS—

1117 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal, P.Q.
Chambre 704

Vous êtes peut-être au nombre des favorisés du sort qui avez pu accumuler une réserve en cas de besoin, mais combien faudra-t-il de temps pour l'épuiser? N'oubliez pas que la maladie, les accidents, ne respectent ni l'heure ni la personne. Lorsqu'on cesse de travailler, on cesse de gagner... et les dépenses se multiplient. Quelques semaines d'incapacité sont sérieuses mais lorsqu'elle dure des mois, des années peut-être, le résultat est tragique — à moins que vous receviez "UN CHEQUE REMPLAÇANT CELUI DE LA PAYE!"

POUR QUELQUES SOUS PAR JOUR

Maintenant — la réponse à ce problème: — Pour quelques sous par jour, nous, la plus grande association en son genre au monde, GARANTISSONS vous payer de $50. à $200., par mois aussi longtemps que vos gains cesseront pour cause de maladie ou d'accident et nous continuerons à vous les payer sans interruption, POUR UN JOUR OU POUR TOUTE VOTRE VIE. Cette offre remarquable sert à marquer notre 32e anniversaire et est sujette à retrait sans avis.

ECRIVEZ AUJOURD'HUI — DEMAIN SERA PEUT-ETRE TROP TARD

POSTEZ CE COUPON

Mutual Insurance Agency, Représentants spéciaux,
1117 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal
Chambre 704

Veuillez me faire parvenir, sans obligation de ma part, votre brochure de 50 pages.

Nom .....

B. de P. .....

Comté ..... R. R. .....

GRATIS

Précieuse brochure de 50 pages.

"QUE FAIRE EN ATTENDANT LE MEDECIN

devrait être dans chaque foyer.

pour vos achats utilisez ce

SERVICE D'INFORMATION

Le bulletin des Agriculteurs, par ce service, vous offre une foule de renseignements pratiques, tels que: catalogues, dépliants, listes de prix, etc. Si vous désirez une information particulière, veuillez nous écrire une lettre séparée à cet effet. Ce service a été créé pour vous, afin de faciliter le problème des achats à faire durant l'année. Il est gratuit, utilisez-le aussi souvent que vous le voudrez.

Comme le nombre de catalogues dont nous disposons est limité, nous demandons à nos abonnés d'indiquer seulement les marchandises qu'ils sont intéressés à acheter actuellement.

DIVERS:—
Batteries
Automobiles
Camions
Harnais
Métiers à tisser
Peinture
Clôture
Explosifs
Tondeuses
Moulins à vent
Pompes

NECESSITES DOMESTIQUES:—
Laveuses électriques
Laveuses mécaniques
Radios
Poêles
Lampes à essence
Meubles
Systèmes à eau

POUR LA LAITERIE:—
Ecremeuses
Trayeuses
Chaudières a eau
Couloirs réfrigérateurs
Réservoirs
Bidons à lait
Systèmes de refroidissement

OUTILLAGE DE FERME:—
Tracteurs
Epandeurs d'engrais
Engins à gazoline
Cribles separateurs
Bancs de scie — scies
Wagons
Charrues
Herses

INSTALLATION D'ETABLE:—
Stalles pour bétail
Dômes de ventilation
Charriots et Fourches à foin
Bols à eau
Système de pompage
Charriots à Litière

MATERIAUX DE CONSTRUCTION:—
Papier à silos
Tôle à couverture
Tôle à lambris
Papier à couverture
Ciment
Bardeaux, asphaltes ou amiante—
papier à lambris.

ALIMENTATION ANIMALE:—
Moulée
Mélasse
Sel en bloc
Sel en sac

SYSTEME DE CHAUFFAGE:—
Fournaises à air chaud.

ENGRAIS CHIMIQUES
AMENDEMENTS CALCAIRES

IMPORTANT

Nous ne donnerons aucune information aux personnes âgées de moins de 18 ans.

Marquez d'une croix les item sur lesquels vous désirez des renseignements pour vos achats futurs; retournez cette liste et le coupon ci-dessous avec vos noms et adresse et nous vous ferons parvenir toutes les informations requises.

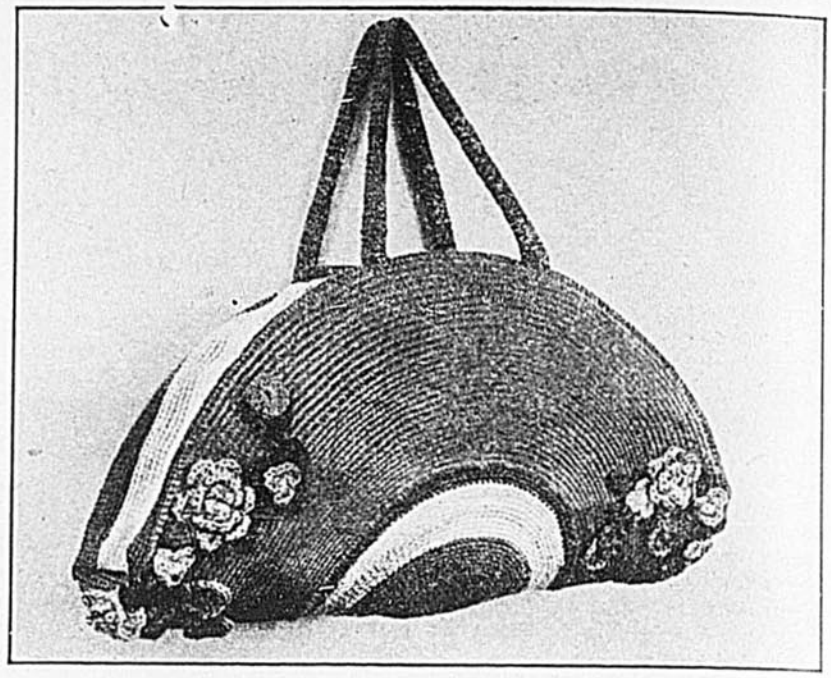
LE BULLETIN des AGRICULTEURS
2149 est, rue Ontario,
Montréal.

Veuillez me fournir, sans aucune obligation de ma part, les renseignements que m'offre votre service sur les item marqués sur la liste que je vous inclus.

Nom .....

B de P. .....

R. R. .....Comté .....



Vieilles pailles rafraîchies

Par Lise Printemps

TOUT ce qui n'est pas ailleurs se trouve dans le grenier, disait le père Pou". Eh bien! montons voir là-haut. Allons en hâte inventorier la richesse des laissés pour compte, des rebuts dont on ne se souciait plus, indécise cependant que nous étions encore à s'en défaire.

Ce qu'on y vient chercher aujourd'hui? c'est un vieux chapeau de paille, plutôt très grand, plutôt assez flexible: qualités requises pour l'usage auquel on le destine. Par une très ingénieuse transformation cette paille va devenir un élégant sac-corbeille que le crochet va compléter à son tour en le dotant de bien jolies couleurs et d'un travail exécuté avec la laine ou le coton.

La déduction du modèle est telle que nous trouverions vite ce chapeau, fût-il rangé depuis des années. Mais voilà nous l'avons en main. Un merveilleux instinct nous a conduite précisément où il dormait. Ramenons-le au grand jour où de belles heures l'attendent.

Choisissons nos couleurs. Il est possible de graduer ou d'harmoniser par contraste les nuances de laine ou de coton, et ce, avec sûreté. Quelques suggestions aideraient-elles? Si la paille est blanche, le bleu, le blanc et le rouge font un effet gai. Sur une paille bleue, deux tons de bleu joints au vieux rose répondent au meilleur goût, tandis que le rouille, le vert et le jaune ressortent avantageusement sur la paille écrue. Plus ces pailles seront fines, plus facile sera le travail. Pour la fibre rustique, il faudra nécessairement une attention minutieuse.

Procédons maintenant au travail. Préparons la paille en enlevant la calotte inutilisable pour ne conserver que le large bord sur lequel l'aiguille fixera la laine ou le coton tricoté. Voici l'indication du tricotage: monter une chaînette de 3 mailles avec coton ou laine gros bleu; tricoter un genre de rondelle en mailles simples jusqu'à ce qu'elle ait atteint 5 pouces de diamètre, ayant soin de prévoir les élargissements, de temps à autre, afin que ce fond soit plat. Tricoter ½ pouce avec coton ou laine blanche, puis ¾ de pouce avec coton ou laine rouge sans oublier les élargissements. Bien surveiller le plat de la rondelle évitant un jeu de mailles qui le ferait bomber. Les points à l'aiguille qui rattachent le fond tricoté au bord plus étroit de la paille, remplaçant la calotte, doivent y entrer profondément, à distance serrée et régulière.

BANDE DU HAUT: Pour connaître la longueur de la bande à crocheter, plier le bord en deux et mesurer la moitié de la circonférence. Si la moitié du bord est de 25 pouces, monter une chaînette de 26 à 27 pouces à cause du rétréci et crocheter une bande droite en mailles simples de ¾ de pouce de largeur avec coton ou laine gros bleu; de ¾ de pouce de largeur avec coton ou laine blanche; de ½ pouce de largeur avec coton ou laine rouge.

OUVERTURE CENTRALE DU SAC: Former une ouverture de 7 pouces au centre, en ne tricotant pas les mailles du centre et ceci pour 2 rangs. Au rang suivant, toujours avec coton rouge, tricoter toutes les mailles et faire ½ pouce avec coton rouge ou laine rouge, ¾ de pouce avec coton ou laine blanche, ¾ de pouce avec coton ou laine bleue. Rompre la laine.

Crocheter le contour de l'ouverture de 7 pouces avec coton ou laine gros bleu, mailles simples, 2 rangs. Plier le bord en deux parties et coudre la bande tricotée au centre de la même manière que pour le fond tricoté.

GANSES DU SAC: Crocheter en mailles simples deux ganses de 14 pouces de longueur de façon à ce que ces ganses aient une forme ronde. Bourrer les ganses avec une corde de la grosseur d'un câble. Fixer ensuite ces ganses au bord du sac, telles que visibles dans le modèle ci-joint.

Quelques fleurs crochetées, laine ou coton, complètent le charmant aspect de ce sac-corbeille. On utilise les brides doubles pour les fleurs et pour les feuilles le point de chaînette, la bride simple et double. Disposer enfin cette dernière parure sur chaque côté du sac.

Est-il une crocheteuse qui ne serait enchantée de transformer ainsi quelques pailles inutilisées? Si quelques mains ignorent encore comment manier le crochet, eh bien! raison de plus pour l'apprendre en ce moment. La fabrication de tels articles est une halte dans le beau labeur du tricotage.

Si ma fille fumait

Par Alice Ber

BIEN des pères de famille disent carrément: Si ma fille fumait, je la mettrais à la porte!

Il y a des jeunes filles qui fument en cachette; peut-être à cause de cela... Il y en a d'autres qui bravent leurs parents et fument à leur nez, tout en sachant bien qu'ils ne peuvent s'habituer à ce geste, qu'ils le réprouvent et en ressentent du chagrin.

On a tellement discuté sur ce sujet qui soulève encore parfois des polémiques dans les salons.

Est-ce par snobisme qu'on fume?

Est-ce par goût, tout comme d'autres se régalent d'une barre de chocolat ou d'un fruit?...

Qui le dira?

Les "petites jeunesses" s'empressent de dire: Mais ce n'est pas un péché de fumer!

Bien sûr que ce n'est pas un péché, mais les médecins n'ont jamais dit que c'était un remède, les maîtres en protocole n'ont jamais déclaré qu'une dame ou une demoiselle n'était élégante qu'en raison de ce geste.

Que celles qui sont soucieuses de leur santé se demandent sérieusement quelle influence peut avoir la cigarette sur leurs nerfs, par exemple, leur estomac, leurs poumons...

Il n'est pas prouvé non plus que le caractère de celles qui fument bénéficie de cette habitude, bien qu'on prétende que le tabac puisse être considéré comme un délassement après le travail, un dérivatif à l'ennui, un réconfort...

Un proverbe souvent cité dit que: Des goûts et des couleurs, il ne faut pas discuter. Admettant que c'est une affaire de goût, les opinions n'auraient plus rien à y voir. Il est certain que des personnes très distinguées grillent aussi naturellement une cigarette qu'elles vont prendre une tasse de thé. Les hommes l'admettent assez bien, quand il s'agit d'une invitée, d'une voisine, mais combien s'habituent à voir fumer leur mère, sans parler de ceux qui ne le permettent pas à leur épouse?

Et je ne crois pas qu'un père, même s'il reste silencieux, voit fumer sa fille sans réprouver mentalement ce geste. A la génération précédente, trop habituée à considérer ce plaisir comme exclusivement masculin, on ne peut faire admettre si facilement cette mode, malgré l'envergure qu'elle prend.

C'est bien leur affaire à celles qui peuvent et veulent dépenser dix, quinze ou vingt-cinq sous par jour pour leurs cigarettes, que ce soit elles-mêmes qui les gagnent, ou que ce soit leurs papas qui les payent en attendant que cette dépense incombe à leurs maris, mais n'est-ce pas celles qui cherchent ailleurs leur plaisir qui ont raison? Il ne faut guère de paquets de cigarettes, au prix où elles coûtent, pour payer un livre, des colifichets qui embellissent une petite robe simple, ou un voyage.

Chacun trouve son bonheur où il veut; chacun dépense son argent comme ça lui plaît.

Passe donc pour celles qui, par goût, fument deux ou trois cigarettes par jour, mais celles qui sont assez snobs pour croire qu'une jeune fille n'est à la page que si elle s'affiche, la cigarette au bec, se trompent.

PAUVRE PETIT! IL FAIT SES DENTS

LES mamans s'alarment, elles sont plus malades que leurs bébés quand ceux-ci font leurs dents.

Je les comprends et c'est pour leur aider, pour les réconforter que je viens m'entretenir avec elles aujourd'hui, d'un sujet qui fait tout à la fois leur angoisse et leur fierté.

Bébé fait ses dents... Il s'achemine donc vers une autre période de sa croissance. Bientôt, il pourra manger, mordre. Ce ne sera plus le tout-petit alimenté simplement de lait et de bouillie, mais un enfant dont on guettera dans quelques mois les premiers pas, un enfant qui fera déjà sa marque dans le monde et s'affirmera l'homme ou la femme de demain.

Cette époque est importante pour l'enfant et pour la mère.

Il ne faut pas se créer des angoisses, des inquiétudes, car tout cela est normal. Vous le savez si vous avez eu d'autres enfants, et vous en ferez l'expérience si ce chérubin est le premier.

Tout cela est normal...

Oui, mais il faut quand même redoubler de prudence, d'attention, multiplier les précautions, préserver le cher ange de tout ce qui pourrait lui être funeste ou l'indisposer.

Si les premières dents de votre petit apparaissent très à bonne heure, ne criez pas au miracle, ces cas arrivent et les bébés de six mois qui ont leur première dent sont assez nombreux. Il n'y a rien d'absolument précis quant au moment de l'apparition de la première dent. Vous convenez avec moi que les enfants élevés au sein sont, presque toujours les plus robustes, et il arrive fréquemment de constater leur première éclosion dentaire vers l'âge de huit ou neuf mois seulement. Loin de s'en inquiéter, il faudrait plutôt s'en réjouir, car les enfants sont plus en mesure alors de supporter vaillamment cette épreuve, étant moins fragiles qu'à l'âge de six ou sept mois.

Si l'état général du bébé est bon, il traversera cette crise facilement. Les troubles les plus fréquents sont ceux qui viennent de la digestion et de l'intestin, ils occasionnent souvent des rougeurs sur la peau qu'on appelle "feux de dents". Ces éruptions ne dureront pas longtemps si vous surveillez bien l'intestin du bébé qui fait ses dents.

Ce qu'il faut éviter surtout si le bébé rechigne et ne peut parvenir à s'endormir, c'est de lui donner des "calmants". C'est presque toujours dangereux. Ne l'agitez pas, ne le secouez pas, c'est du calme qu'il lui faut. Durant le jour, promenez-le donc au grand air, lui évitant le contact avec les autres enfants, et donnez-lui des bains chauds deux fois par jour. Ces remèdes sont faciles, ils exigent de la part de la maman un peu d'attention et de précautions, mais le sujet n'en vaut-il pas la peine? D'ailleurs, ces soins seront pour elle et le bébé, une source de tranquillité.

5 jours sur les mers bleues!

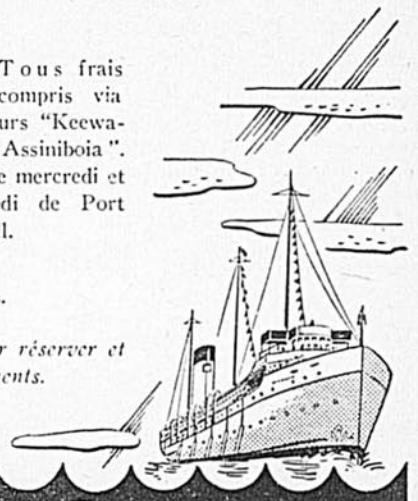
SUR les mers? Oui, sur les vastes mers d'eau douce qui baignent le centre de l'Amérique du Nord. C'est presque un voyage océanique car, pour l'aller et le retour, vous voguez durant cinq jours sur la baie Georgienne, les lacs Huron et Supérieur — de Port McNicoll à Fort William et retour! Les bateaux sont confortables, la cuisine exquise et l'atmosphère très agréable.

$40 Tous frais compris, via le vapeur "Manitoba". Départ le lundi de Port McNicoll et Owen Sound.

$50 Tous frais compris via les vapeurs "Keewatin" "Assiniboia". Départ le mercredi et le samedi de Port McNicoll.

Taxe fédérale en plus.

Consultez votre agent local pour réserver et obtenir tous renseignements.



Pacifique Canadien
SERVICE DES GRANDS LACS

Votre renouvellement est-il échu?

Vérifiez la date d'échéance de votre abonnement sur la bande d'adresse, s'il est échu ou le devient prochainement, faites nous parvenir votre renouvellement sans tarder et demandez la prime que vous désirez. Couteau-utile, 6 cuillères à thé, ciseaux, avec tout abonnement de 1 an pour $1.00 ou 3 ans pour $2.00.



Grâce à nos 500 succursales, nous fournissons un service de banque moderne, expérimenté et commode à des milliers de marchands dans tout le Canada. Les marchands et leurs employés sont partout nos clients, soit qu'ils nous confient leurs excédents de fonds, soit qu'ils viennent emprunter chez nous quand le besoin s'en fait sentir.

Au service des Canadiens et de leurs industries dans toutes les parties du pays, nous vous prions de discuter VOS besoins bancaires avec nous.

BANQUE DE MONTREAL

"Banque qui accueille bien les petits déposants"

Service de banque moderne et expérimenté . . *fruit de 123 années de fructueuses opérations*

A126F

Gelées et confitures

Il ne faut pas laisser passer la saison sans en faire provision



Des eleves d'une école menagere regionale regardent des pots qu'elles viennent de remplir de ce mets délicieux: les confitures

CE n'est pas ma grand'mère ni la vôtre qui aurait laissé passer le temps des gelées et des confitures, sans en faire une provision qui devenait la gloire de la maison.

Il y a tant de satisfaction personnelle à aligner les bocaux contenant les fruits et les légumes, ce travail n'est plus qu'un jeu avec les méthodes modernes, et par les temps qui courent, c'est une richesse des plus estimables.

Dans la petite chanson qui compte parmi les premières dans le répertoire des enfants, on dit "Sur le pont d'Avignon, tout le monde y passe..." La ménagère peut bien fredonner en faisant ses conserves: "les bonnes confitures, tout le monde en mange..." En effet, les bébés commencent à six mois à boire leur jus de fruits, les enfants mordent à belles dents dans les pommes et les pêches confites, les jeunes snobs ne manquent pas de réclamer leurs cocktails, les adultes raisonnables mangent par goûts ou par nécessité des prunes, des poires, et les vieillards sont friands de compotes.

Nos maris et nos enfants, sans parler de nos invités, se régaleront si au cours de l'année nous leur présentons fruits et légumes de nos jardins conservés par nos soins.

Il y aura pendant les quelques mois qui vont suivre, sur tous les marchés publics, une offre abondante de fruits du pays. La saison des fraises et des cerises est à peu près terminée, celle des framboises bat son plein et nous aurons ensuite les prunes, les pêches et d'autres fruits et, en dernier lieu, les variétés tardives de poires et de pommes.

Il importe au plus haut point de conserver cette année tous les produits périssables, car quelqu'un en aura besoin l'hiver prochain.

La conservation des fruits et des légumes, telle qu'elle est faite à la maison, a pour but de conserver la valeur nutritive de ces produits et de les empêcher de se gâter, tout en maintenant leur goût naturel, leur couleur et leur forme.

La conservation en bocaux de verre ou en boîtes de fer-blanc remplit ce désidérata. Elle réussit plus ou moins bien, suivant les soins que l'on apporte au procédé. Elle exige la plus grande attention dans toutes les phases, depuis la sélection et le nettoyage des produits, qui doivent se faire parfaitement, jusqu'au dernier détail de la conservation.

La ménagère peut conserver les fruits canadiens sous toutes sortes de formes, et les utiliser sous ces formes, pour les repas en hiver.

Dans la plupart des familles, on se sert de fruits conservés dans du sirop clair, ou converti en confitures. La gelée, d'une couleur claire et vive, orne beaucoup de rayon, mais la ménagère fera bien de se rappeler que la vérité supprime la monotonie. On peut faire des conserves de jus de fruits que l'on emploie en guise d'appéritifs pour le déjeuner ou de boissons raffraîchissante. On peut aussi convertir ces jus en gelée au moyen de pectine commerciale, ou encore on peut en faire des sirops et les employer dans les boissons ou les épaissir avec de la fécule de maïs pour faire des sauces. Les fruits conservés dans leur propre jus, sans sucre, sont excellents pour le déjeuner, pour les régimes spéciaux, ou pour les tartes. Les mélanges de fruits sont bons pour les salades ou les cocktails aux fruits. Les fruits coupés en grosses tranches et cuits dans du sirop épais peuvent être employés comme sauces sur crème glacée ou poudings ou ajoutés à la crème glacée faite à la maison et aux desserts à la gélatine. Enfin, les purées de petits fruits, de pêches, d'abricots ou de prunes ont de nombreux emplois.

* * *

RECETTES

Conserve de framboises et de gadelles rouges

4 tasses de gadelles rouges équeutées,
4 tasses de framboises,
6 tasses de sucre.

Mélanger et laisser reposer une heure. Chauffer à feu lent, en remuant souvent, jusqu'au point d'ébullition. Faire bouillir dix minutes. Verser dans des bocaux stérilisés et cacheter aussitôt.

Sirop de framboises

Recouvrir les framboises de vinaigre . Laisser reposer toute la nuit. Egoutter et mesurer. Ajouter 1 tasse de sucre pour chaque tasse de liquide. Faire bouillir 20 minutes. Ecumer et embouteiller.

Confitures de prunes

4½ livres de prunes,
6½ livres de sucre.

Prendre des prunes Burbank, de Lombardie, de Damas ou Reine-Claude. Oter les queues, bien laver. Ecraser avec un écraseur à pommes de terre pour extraire le jus. Faire mijoter les fruits dans une casserole couverte pendant dix minutes. Ajouter le sucre et faire bouillir jusqu'à 221 degrés F. ou à 9 livres. Après avoir fait bouillir, les noyaux peuvent être enlevés par l'écumage en tout ou en partie.

Confitures aux mûres de l'ancien temps

Pour chaque livre de mûres, mettre 3-4 lb de sucre brun . Ecraser les mûres légèrement. Ajouter le sucre, et faire cuire lentement jusqu'à ce que le tout soit épaissi. Mettre ensuite dans des verres à gelée et recouvrir la surface de paraffine fondue.

Confitures de pêches

9 livres de pêches énoyautées,
13 livres de sucre.

Enoyauter et peler les pêches. Mettre les moitiés dans de la saumure pour les empêcher de brunir (on prépare la saumure en faisant dissoudre deux cuillerées à soupe de sel dans un gallon d'eau). Egoutter les pêches et les mélanger avec le sucre, écraser pour faire dissoudre le sucre. Faire bouillir jusqu'à 225 degrés F. ou à 19 livres.

Confitures de raisins

10 livres de raisins égrappés,
12 livres de sucre.

Laver les raisins (variété Concord) parfaitement et les égrapper. Enlever la peau. Faire cuire la pulpe pendant dix minutes. Passer par un tamis fin pour enlever les graines. Mélanger la pulpe, la peau et le sucre et faire bouillir doucement jusqu'à 221 degrés F. ou à 20 livres.

Confitures de groseilles

4½ livres de groseilles,
1 livre d'eau (2 tasses)
6½ livres de sucre.

Laver et éplucher les groseilles (enlever l'oeil et la queue). Faire mijoter pendant dix minutes. Ajouter le sucre et faire bouillir jusqu'à 221 degrés F. ou à 10 livres.

Confitures de gadelles noires (cassis)

9 livres de gadelles équeutées
1 pinte d'eau (4 tasses),
13 livres de sucre.

Egrapper et laver les fruits parfaitement. Faire mijoter avec l'eau pendant 15 minutes. Ajouter le sucre et faire bouillir jusqu'à 221 degrés F. ou à 21 livres.

Conserves de pommes cuites

Pour avoir toute l'année au déjeuner cette friandise qu'est la pomme cuite, on peut en faire des conserves à la maison. Le procédé est très simple. On fait cuire les pommes de la façon habituelle en ayant soin de les conserver aussi intactes que possible, on les met dans des bocaux propres, chauds, et stérilisés, on remplit ces bocaux avec un sirop clair et chaud, on bouche hermétiquement de même que pour tous les autres fruits et on conserve de la façon habituelle.

Bluets

Débarrasser les fruits de toute partie végétale et les laver à l'eau froide. Les immerger ensuite dans l'eau bouillante pendant ½ à 1 minute, suivant l'état de maturité. Après refroidissement dans un bassin d'eau froide, remplir les boîtes émaillées ou bocaux. Presser les fruits dans les contenants en frappant sur la paroi de ces derniers. Ajouter un sirop bouillant d'une densité de 30% (2 1-3 parties d'eau pour 1 partie de sucre), boucher et faire stériliser pendant 16 minutes dans l'eau bouillante. Dans un autoclore 10 minutes sous 5 livres de pression.

La rhubarbe et la façon de l'apprêter

Chaque tige doit être lavée soigneusement et rognée aux extrémités, mais il ne faut pas enlever la peau, car elle donne cette couleur qui est une caractéristique de la rhubarbe cuite et qui aide à maintenir la forme de chaque morceau. Le meilleur moyen de préparer la rhubarbe est d'en faire de la compote. Quelques experts prétendent que la meilleure compote se fait de la façon suivante: On fait d'abord un sirop épais de sucre, puis on y laisse tomber les morceaux de rhubarbe, longs d'environ un demi-pouce, et on fait cuire jusqu'à ce qu'ils soient tendres . Ce procédé, qui ne prend que quelques minutes, remplace l'ancien qui consiste à mélanger deux parties de rhubarbe et une partie de sucre, et à faire cuire jusqu'à ce que la liqueur en sorte pour former un sirop. Certaines personnes sont d'avis que l'une des combinaisons les plus savoureuses qu'elles aient jamais goûtées, est un mélange de rhubarbe et de fraises cuites ensemble; tous admettent que le jus des vieilles tiges de rhubarbe fait une boisson délicieuse et rafraichissante en été. De même, le jus acide com-

biné avec du sucre et le blanc d'un oeuf battu en neige ferme fait une sauce crémeuse des plus délectables. Tout le monde sait également que la rhubarbe améliore le goût des poudings au tapioca, des tartes, sorbets, des gélatines et des gâteaux à pâte sablée. On peut aussi faire cuire la rhubarbe au four. Elle présente un aspect spécialement attrayant si l'on se sert d'un plat de verre. Le procédé est le suivant: — Enduisez de beurre un plat couvert qui va au four, étalez une couche de rhubarbe au fond du plat, saupoudrez une couche de sucre, puis ajoutez une autre couche de rhubarbe et ainsi de suite jusqu'à ce que le plat soit rempli. Saupoudrez de sucre par-dessus, puis ajoutez des petits morceaux de beurre et le zeste d'un citron. Certaines gens préfèrent de la cannelle ou de la muscade au citron. Recouvrez le plat et faites cuire à four modéré jusqu'à ce que le fruit soit tendre. Une longue cuisson lente donne à la rhubarbe une couleur rouge riche. On peut aussi faire cuire ensemble au four de la rhubarbe et des bananes pour avoir de la variété.

Pommes mitonnées au sirop

2 tasses d'eau bouillante,
8 pommes,
1 à 2 tasses de sucre.

Faire un sirop en faisant bouillir le sucre et l'eau pendant cinq minutes. Vider et peler des pommes canadiennes; faire cuire lentement dans le sirop, bien recouvrir et surveiller attentivement. Lorsque les pommes sont tendres les enlever, ajouter un peu de jus de citron au sirop et verser par-dessus les pommes. Les cavités peuvent être remplies avec de la gelée ou des raisins.

LE PERE BOUGONNEUX

(*lire ici la suite de la page* 10)

Tranquille. Ça empêche pas qu'un colon, même le plus pauvre, comptait pas sur le gouvernement. Il comptait rien que sur la charité des voisins. On l'aidait. Il faisait son possible, par exemple. Le colon allait pas étirer ses jours à la table de l'auberge. Ça aurait pas faite comme de raison. Tout le monde trimait trop dur, du matin au soir, pour endurer des feignants nous rire en plein visage. Non. Mais on s'entr'aidait. Pis on vivait. On avait pas peur des gouvernements par rapport qu'on pouvait se passer d'eux autres. On pouvait, pour la bonne raison, disait ma grand'mère, qu'on voulait.

J'ai vu des vieux défricheurs se trouver mal pris toute leur vie. De la malchance, de la maladie, de la mort, sans parler de la grêle, des sauterelles pis du tonnerre. Ça faisait rien. On venait à bout de le sauver à maille et à corde. On dirait qu'aux jours d'aujourd'hui, le monde a honte d'aider un pauvre diable. C'est pas ça. Le monde sait que le gouvernement est là pour y voir. Le gouvernement y voit vaille que vaille. Ça coûte cher au pays. Notre pauvre diable est pas plus riche. Il est rien qu'humilié. Il paraît que c'est une affaire d'accoutumance. Moi, je serais pas capable.

Dans mon temps, les enfants se faisaient un devoir aussi sacré que la religion d'avoir soin des vieux parents. On leur réservait la meilleure place à la table, la berçante qui berçait le plus doux, le lit le plus propre, le moins dur. On savait que les os commençaient à leur faire mal. Quand la maladie les prenait, on les soignait comme il faut. Au dernier soupir, on était toutes là. On faisait chanter un beau service. On les enterrait à l'ombre du clocher pis à l'ombre de l'érable. Le gouvernement le savait même pas. Il y avait rien qu'une chose qui comptait. Notre devoir. On avait faite notre devoir. Les temps sont ben changés. Ça me chagrine fort.

Le vieux se donnait à ses enfants par rapport qu'il se calculait pas ben bon pour tirer le sillon drette. Ses jours étaient comptés. Il avait duré. On l'abandonnait pas, par exemple, pas plusse qu'on abandonne le vieux cheval qui a toujours tiré sans ruer dans les brancards. Un homme vaut ben un cheval. Pas nécessaire de se traîner à quatre pattes aux pieds du gouvernement pour faire vivre un homme ou ben un cheval. Ça finit là.

* * *

Non, ça finit pas là.

Un habitant est ben capable d'hympotiquer sa terre. Ça le regarde. Qu'il en prenne la responsabilité. C'est pas raisonnable de faire garantir l'hympothèque par le pays. N'importe qui, qui a de la comprenure, va comprendre ça. C'est pas mêlant.

Je pense que selon le roule du monde, on va connaître des mauvais jours. Oubliez jamais qu'à force de compter sur l'Etat, je veux dire sur les autres, on va finir par tomber dans le système du dénommé Hitler.

En Allemagne, c'est l'Allemagne qui mène, vous avez ben compris, la dictature. L'individu, ça existe pas. C'est juste bon pour faire le nombre dans l'armée. Plus il y en a, plus il y a de morts. Mais un homme a pas le droit de faire ou de dire ce qu'il veut. C'est le gouvernement qui est l'homme. Le gros, le petit ou le moyen dépend de la dictature. Un enfer! Il y a pas de parents, il y a pas d'enfants. Il y a tout le monde. Il y a rien qu'une autorité: le coup de botte.

C'est dans le paradis de monsieur Hitler qu'on engraisse les poulets avec de la poudre de poisson pour pas acheter du grain à l'étranger. Ça fait que le bon poulet de Hambourg goûte le hareng pourri. Rien de meilleur pour l'estomac. Ce qui empêche pas le gros Goering pis tous les autres Hitler du même genre de s'emplir la panse aux dépens du peuple.

Croyez-vous qu'il y a pas de riches en Allemagne? Il y en a. Les amis du régime . Les sangsues du pouvoir. Tous les autres crèvent de faim. Ils vivent de rat mort en caillant d'espérance. On a changé la face des choses. Je dis pas le contraire. Les riches d'hier sont devenus les pauvres d'aujourd'hui. C'est toute.

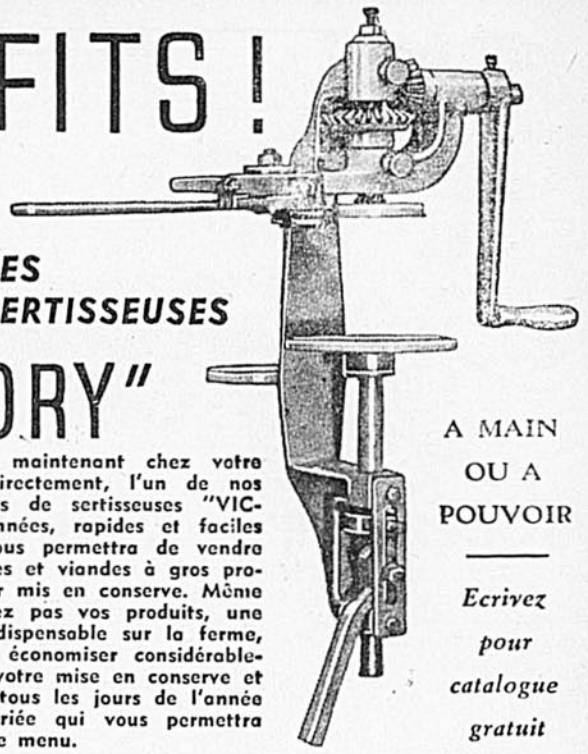
C'est faux, c'est des menteries comme sait en conter mon voisin, le Père Mathias, de croire qu'en Allemagne tout le monde vit sur un même pied d'égalité. Il y a rien de changé sous le soleil. Les ouvriers, les habitants s'imaginent que les amis du gouvernement mangent de la vache enragée comme eux autres. Ils se trompent. Ils sont dans les pétaques, pour parler comme le défunt notaire Dupleumat, du temps qu'il ravaudait en campagne pour manger toutes les terres.

Un bon homme, un homme qui a toute sa raison, tout son coeur, gagne sa vie tout seul pis il laisse brailler les autres. Si je vous disais... mais ça sera pour le mois prochain.

PROFITS!

ÉPARGNEZ ET FAITES DE L'ARGENT

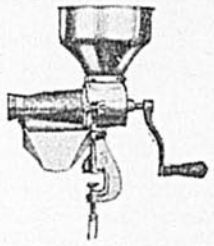
LES SERTISSEUSES "VICTORY"



A MAIN OU A POUVOIR

Ecrivez pour catalogue gratuit

Commandez dès maintenant chez votre fournisseur ou directement, l'un de nos nouveaux modèles de sertisseuses "VICTORY" perfectionnées, rapides et faciles d'opération, il vous permettra de vendre vos fruits, légumes et viandes à gros profit après les avoir mis en conserve. Même si vous ne vendez pas vos produits, une sertisseuse est indispensable sur la ferme, car vous pouvez économiser considérablement en faisant votre mise en conserve et vous aurez pour tous les jours de l'année une provision variée qui vous permettra d'agrémenter votre menu.



L'EXTRACTEUR "VICTORIO"

de jus de fruits et légumes

vous permettra d'obtenir un jus de meilleure qualité et plus abondant. 3 modèles au choix. Capacités: 250 lbs., 350 lbs. ou 450 lbs. à l'heure.

VICTORY TOOL & MACHINE CO.
JOS. MATHIEU, PROP.
236-250 ROSE DE LIMA - MONTRÉAL

Lorsque vous écrivez aux annonceurs veuillez mentionner Le Bulletin des Agriculteurs

Procurez-vous de beaux BAS DE SOIE pour seulement 35¢ et 3 dessus de boîtes.

Épargnez jusqu'à 40%!

Oui, vous pouvez épargner jusqu'à 40% sur vos bas de soie de cette manière facile. Envoyez simplement le coupon ci-dessous avec 35c et 3 dessus de boîtes de Quaker Corn Flakes, de Quaker Puffed Wheat ou de Quaker Puffed Rice et nous vous enverrons une belle paire de bas de soie à trois brins; ils sont "ajustés sur forme", à haut picot, bout, semelle et talon mercerisés. Agissez promptement. Envoyez le coupon aujourd'hui.



5 Caractéristiques

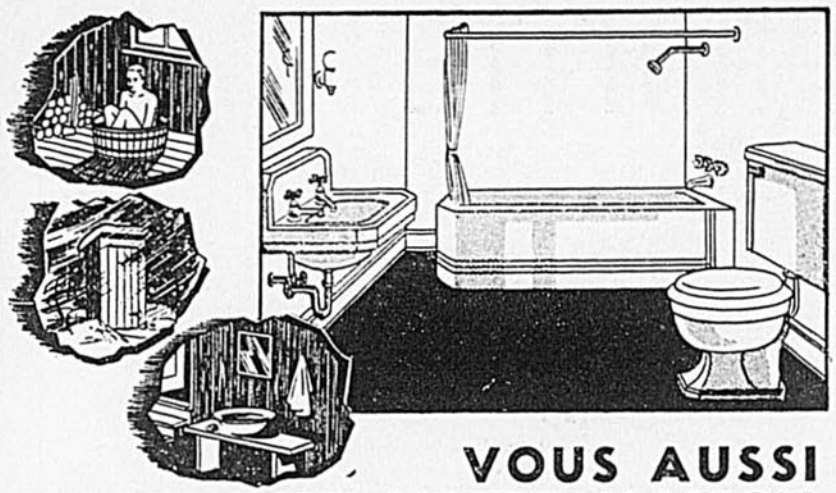
1. Poids de chiffon très léger.
2. Soie fine à 3 brins.
3. Nuance très en vogue.
4. Haut picot.
5. Ajustés sur forme.

SERVEZ-VOUS DE CE COUPON IMMEDIATEMENT

The Quaker Oats Company. Dept. SS 1
Peterborough. Ont.

J'inclus 35c et 3 dessus de boites Quaker. Veuillez m'envoyer immédiatement une paire de beaux bas de soie "ajustés sur forme", de la pointure indiquée ci-dessous.

Nom .....
Adresse .....
Ville .....
Province ..... Pointure requise .....



VOUS AUSSI MODERNISEZ VOTRE MAISON

Autrefois, lorsque votre grand-père se servait d'une faux pour couper son grain et qu'il se rendait en ville avec un cheval et une voiture, il se servait alors des moyens les plus modernes de son temps. Aujourd'hui, vous ne penseriez même pas de couper votre grain avec une faux et vous n'iriez probablement pas en ville avec un cheval et une voiture; cependant, votre maison est peut-être restée au même point qu'elle était lorsque votre grand-père l'a construite.

Nous ne vous suggérons certainement pas de démolir cette bonne vieille maison et de faire des dépenses exorbitantes pour en construire une nouvelle, avec commodités et architecture moderne — loin de là, mais nous vous suggérons de moderniser votre maison en y installant une salle de bain "Standard".

Au point de vue sanitaire d'abord, c'est un placement très avantageux, la question du cabinet d'aisance à l'arrière de la maison a certainement été la cause de plus d'un rhume, a répandu diverses maladies et a amené plus de mouches sur la ferme que n'importe quelle autre chose. Il est fort probable que l'argent que vous dépenserez pour rencontrer les honoraires des médecins et pour acheter les remèdes prescrits par ces derniers, paierait en peu de temps l'installation dans votre maison d'une salle de bain sanitaire et rayonnante de propreté "Standard" Toute votre famille, aussi bien que vous même, aurez donc le confort et l'intimité d'une salle de bain "Standard" et vos jeunes seront moins enclins à vouloir quitter la ferme si vous avez à votre foyer toutes les commodités de la ville.

Une grandeur pour chaque maison. Un prix pour chaque bourse !

L'installation d'une chambre de bain "Standard", comprenant le cabinet d'aisance silencieux, le lavabo, le bain et la douche, peut se faire dans une chambre ne mesurant pas plus que 6' x 8' — il n'est donc pas nécessaire de construire une allonge.

Le prix en est très raisonnable. Demandez à un Maître Plombier et il vous donnera les différents prix et vous fera voir les divers modèles et grandeurs des chambres de bain "Standard".

Vous n'avez pas besoin de payer comptant pour toute l'installation, votre plombier peut faire les arrangements nécessaires pour financer l'installation par l'entremise de notre compagnie financière — Heating and Plumbing Finance Limited. L'intérêt est minime et les paiements mensuels peuvent être arrangés à votre convenance.

Notre dépliant illustré vous donnera plus amples informations sur les salles de bain "Standard". Demandez-en un à votre plombier ou écrivez-nous directement et nous vous en ferons tenir un.

Lorsque vous verrez un plombier au sujet des salles de bain "Standard", demandez-lui donc aussi le prix des cuves et éviers combinés "Standard". Ils ajoutent à votre cuisine une apparence attrayante et facilitent votre travail de maison d'une façon extraordinaire.

Standard Sanitary & DOMINION RADIATOR LIMITED

405 ouest, rue Beaubien, Montréal, Canada

SPÉCIFIEZ LES APPAREILS de PLOMBERIE "Standard"

Lorsque vous écrivez aux annonceurs veuillez mentionner Le Bulletin des Agriculteurs

GRATIS! 27 Photos d'Avions R.A.F.



Envoyez seulement deux étiquettes de Corn Starch Durham pour chaque photo désirée— ou une étiquette de Sirop Bee Hive.

Pour commencer, choisissez parmi les "Flying Torpedo" —"Sky Rocket"—"Lightning"—"Defiant" — "Spitfire"—"Hurricane" ou- "Catalina" . . . la liste des 20 autres photos vous sera envoyée avec votre première demande. Spécifiez vos nom et adresse, la ou les photos désirées— joignez-y les étiquettes nécessaires et envoyez à: St. Lawrence Starch Co., Limited, Port Credit, Ont.

6DF



CORN STARCH DURHAM

JE PARS EN VOYAGE MAIS . . .

Par Alice Ber

CETTE année, il n'est plus question d'une quinzaine passée chez ma Marraine dans ce joli village dont je t'ai parlé. Non, je pars en voyage, un vrai voyage, tu entends?

Suzette me racontait cela tout bonnement, dimanche dernier, mais avec des airs de mystère. Et j'ai cru deviner... Oui, je parierais que c'est en voyage de noces qu'elle doit partir. Mais, passons. Elle ne veut pas divulguer encore son secret. Seulement, elle avait l'air inquiet, quand elle répétait:

— "Je pars, et je voudrais être belle, mais il y a ces vilaines taches de rousseur. Et puis, je ne sais pas comment me maquiller en voyage. Il y a mes cheveux aussi... Si j'allais avoir le "mal de train"...

Pauvre petite Suzette, elle faisait vraiment pitié. Je voyais bien qu'elle quêtait des conseils sans vouloir les demander. Et voici à peu près ce que je lui disais très amicalement:

Pour faire disparaître de la figure les taches jaunes, taches de rousseur et autres, on passe sur son visage un tampon d'ouate imbibé d'eau oxygénée, on laisse sécher quelques minutes, on met ensuite une couche d'huile d'olives, ce qui adoucit et nourrit la peau et aide considérablement à faire disparaître les taches.

Je sais qu'il y en a qui ont également du succès en lotionnant leur visage avec de l'eau refroidie dans laquelle elles ont fait bouillir des têtes de pissenlits, à raison d'une bonne poignée par pinte d'eau.

Je sais aussi qu'il se vend dans les pharmacies une crème spéciale anti-éphélides, car c'est ainsi qu'on appelle les taches de rousseur.

Ce qui est encore préférable peut-être, c'est de les porter avec une certaine coquetterie, comme l'actrice américaine Myrna Loy qui dit être bien contente des siennes et ne tenter nullement de les cacher. Tout ce qu'elle fait, elle évite de porter du rouge à lèvres ou du poli à ongles

ARTS DOMESTIQUES ET NATIONAUX

(*lire ici la suite de la page* 41)

Voulez-vous vous créer une petite industrie locale, choisir entre cent autres, une source personnelle de revenus? Les cadres sont si nombreux qu'on a vraiment l'embarras du choix et qu'il suffit de vouloir faire quelque chose d'utile, en y mettant de l'application, un effort soutenu, de la persévérance, pour réussir.

Les gentilles canadiennes, souriantes et laborieuses que l'on rencontre à l'Exposition de l'Artisanat rivalisent d'originalité et d'ardeur dans l'art ou le métier qu'elles ont choisi, mais elles s'unissent dans un même idéal qui est celui de faire quelque chose d'utile, de voir naître sous leurs doigts quelque chose de beau, de répandre le goût de l'industrie canadienne.

Celle-ci réussit dans la confection des ceintures fléchées pour dames aussi bien que pour messieurs, car les premières peuvent en orner non seulement leurs costumes de sport, mais les petites robes simples de crêpe ou de lainage qui en deviennent éblouies, tandis que les hommes ne les portent qu'avec leur tenues de skis.

Celle-là s'occupe exclusivement du crochetage et du tressage des tapis.

Une autre tient dans sa localité un comptoir de jolis tricots où la blancheur de neige, les roses les plus tendres et les bleus d'azur pâle des vêtements de bébés s'étalent, pour conduire aux chandails, aux jupes et aux culottes des bambins et aller progressivement des blouses et des costumes de dames aux vestons et aux châles d'intérieur, aux épais lainages destinés aux vieillards, aux couvertures de lit ou d'automobile, aux articles pour nos soldats.

L'artiste bien connue de St-Basile de Portneuf voit grandir le succès qu'elle mérite, avec ses peintures à l'aiguille, surtout dans le genre bien canadien qu'elle a créé en brodant sur de la toile du pays en pur fil de lin.

Il y en a qui réussissent dans la confiserie et présentent au public les bonbons les plus savoureux, les caramels les plus alléchants les chocolats tentateurs dans des boîtes aussi simples que jolies.

Et que dire des étains, des cuivres et des cuirs repoussés, des bois pyrogravés, des arts décoratifs en papier, du moulage, des dentelles au crochet?... Tout celà, c'est de l'art et de l'industrie, c'est du véritable artisanat. Il faut l'aimer, il faut l'encourager, il faut le répandre. Chacun, chacune, n'est-ce pas, peut y trouver à faire sa vie?

Il y avait même à l'Exposition, un Hôpital de poupées. Ce n'est pas si mal pensé. Ces enfants sans souffle de nos enfants, traversent de graves accidents, ils sont constamment dans le péril et quand ils ont bras ou jambes cassés, quand ce n'est pas le cou, de gros chagrins font couler des larmes amères. Pour nos poupées canadiennes, il faut des spécialistes canadiens capables de les guérir, de les raccommoder, et même de les ressusciter. Pourquoi pas des femmes au coeur sensible et aux doigts habiles?...

Une très belle initiative mérite d'être mentionnée, d'autant plus qu'elle est conduite par des jeunes. Il s'agit du jouet de chez nous. Il est temps qu'on y pense. Pour les marchés vides des jouets venus d'ailleurs, ne trouverons-nous pas, dans une inspiration purement canadienne, de quoi amuser nos enfants?

* * *

La famille est le centre des premières initiatives aussi certain qu'il est vrai que la première éducatrice, c'est la mère. Il faut encourager les goûts particuliers de chacun de ses enfants, les aider à réaliser ce qu'ils espèrent, leur fournir l'occasion de cultiver tel ou tel talent marqué. Apprenons quelque chose, pour le léguer à nos enfants comme un bel héritage, afin que de mères en filles, dans tel village, dans telle lignée, on se reconnaisse à une industrie spéciale.

Les cadres sont établis, il n'y a plus qu'à choisir celui qui nous convient et à se mettre à l'oeuvre pour que l'image corresponde à la beauté et aux possibilités du cadre.

Les photos Tavi illustrant ce texte, montrent toutes des élèves de nos vingt-et-une Ecoles ménagères régionales au travail. Quels modèles pour toutes celles qui veulent devenir des femmes capables de présider avec intelligence et habileté à la vie d'un foyer, car ce sont des femmes accomplies que les E.M.R. visent à faire. De là, on peut se spécialiser ensuite, devenir des artistes, ou exercer avec succès un métier féminin rempli de consolation et capable d'être rémunérateur si, un jour, la nécessité ou le désir du gain frappe à l'huis grand ouvert de notre activité.

L'allaitement maternel, un oublié

Par le Dr Adrien Plouffe

CE n'est pas un homme ni une femme. C'est un facteur d'une importance capitale, puisqu'il contribue pour une grande part à la conservation de notre capital humain, c'est l'allaitement maternel.

Les mamans d'aujourd'hui l'ont mis au rancart, aux oubliettes! Cet abandon du lait maternel est un malheur pour nos tout-petits. Ce lait est pourtant fabriqué par la nature dans l'organisme des futures mamans. Il est fabriqué à l'usage du petit être qui va venir au monde. Pour mille et une raisons dont la meilleure ne contient d'ordinaire aucun atome de raison, la nouvelle maman prive son bébé de cette nourriture saine, vivante par excellente, si parfaite qu'elle n'a besoin d'aucune préparation! Elle passe directement du sein maternel dans la bouche du bébé. C'est la méthode la plus simple, la plus exempte de dangers.

A Montréal, les mamans polonaises, ukrainiennes, slovaques, italiennes, juives, etc., se gardent bien de priver leurs bébés de l'aliment idéal qu'est le lait maternel. A Montréal, nos mamans canadiennes privent, en général, leur bébé de cet aliment idéal qui, pour les petits Canadiens comme pour les étrangers, est le lait maternel.

Pourquoi cette apathie, pourquoi cette indifférence, pourquoi cette négligence?

Le Dr Joseph Gauvreau s'est attiré autrefois les foudres indignées de certaines gens, parce qu'il avait osé dire que le lait de vache était fait pour les petits veaux! C'était pourtant là une vérité élémentaire et indiscutable.

Pourquoi nos mamans font-elle la grève de l'allaitement maternel?

Est-ce parce que notre taux de mortalité infantile est moins élevé? Non, car il est plus élevé! A Montréal, en 1939, le taux de mortalité infantile chez les enfants d'origine française était de 63.9; ce taux était de 40.6 chez les enfants d'origine britannique; ce taux était de 20.6 chez les enfants d'origine juive!

C'est bien ennuyeux à constater, mais les faits sont là et on ne peut pas les nier. Ce n'est pas en maquillant la vérité que nous servirons la cause — notre cause!

Voilà pourquoi il faut dire cette vérité à haute et intelligible voix; il faut la clamer, la claironner, afin de provoquer des réactions salutaires chez les nôtres. Nos bébés canadiens ont droit au lait maternel. Cette nourriture préparée spécialement pour eux par une nature providentielle, leur appartient en propre. Pourquoi leur marchander cette alimentation dont la valeur est reconnue par les médecins du monde entier?

Le Dr Schreiber, un puériculteur français a dit: "Le lait maternel est un élexir de longue vie." Cette parole que nous aimons à citer souvent devait être prise comme devise par toutes les mamans de chez nous. Sur 100 mamans, 90 peuvent nourrir leur nouveau-né. Sur 100 mamans canadiennes, il n'y en a pas 10 qui allaitent leur bébé. C'est regrettable, et cette carence maternelle n'a aucunement sa raison d'être chez nous.

Si nos bébés canadiens pouvaient parler, ils pourraient dire: "Maman tu m'as donné la vie et je t'en remercie, mais comme j'ai l'intention de vivre le plus longtemps possible afin de profiter de l'existence, je voudrais m'abreuver à cette source d'existence saine que je trouverais dans ton lait. Pourquoi m'en priver? Tu es une bonne petite maman, alors pourquoi ne pas me donner ce lait qui est à moi et qui me permettra de passer à travers les mois difficiles et périlleux de la première année? Il parait que des mamans étrangères à Montréal donnent leur lait à leur petit bébé, et moi, moi un petit Canadien, j'ai le lait de vache en partage; voyons, maman, un bon mouvement, et ne me marchande pas ce lait qui me permettrait de devenir un gars robuste et résistant!"

Voilà à peu près ce que pourrait dire à sa maman un bébé de chez nous s'il pouvait parler. Malheusement les bébés ne parlent pas encore au moment où ils auraient à tenir ce discours à leurs mamans. Cependant, les hygiénistes sont là et ils peuvent servir d'avocats aux tout-petits.

Il faut que toute future maman prenne la résolution de servir à son nouveau-né le lait préparé par la nature. La vie de nombreux petits bébés dépend de ce lait maternel. Si tous les jeunes Canadiens avaient l'aubaine d'être nourris au sein, ils y puiseraient la force de résister aux infections qui tuent si fréquemment — trop fréquemment — surtout en été.

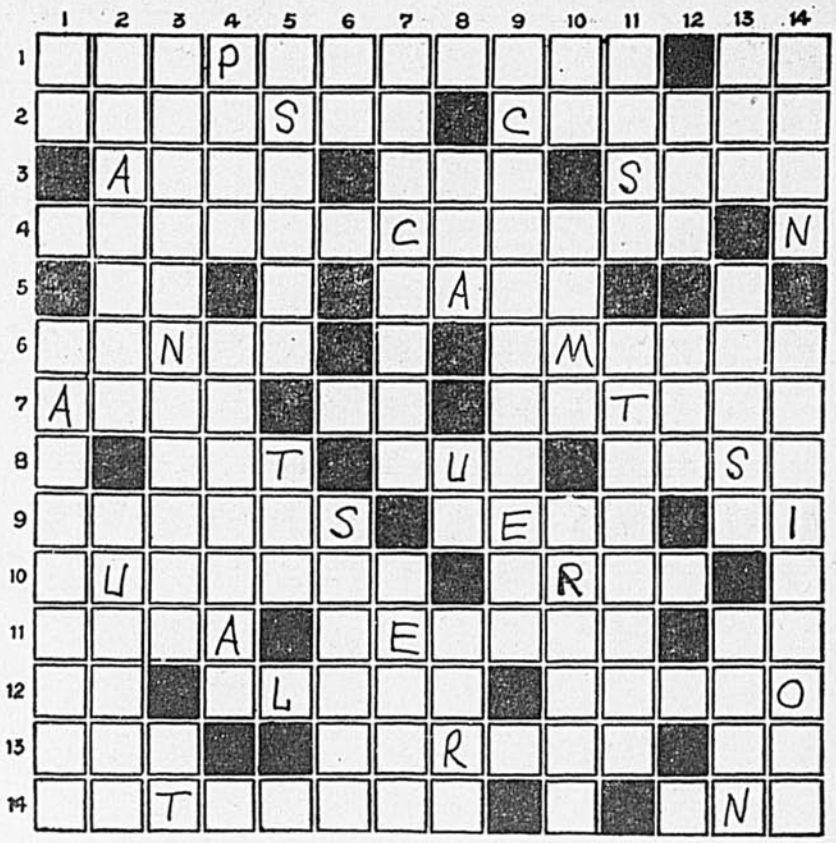
Si les mamans ne suivent pas les instructions des puériculteurs qui recommandent à l'unanimité le lait maternel pour tout nouveau-né, qu'elles ne manquent pas au moins de suivre les directives de l'hygiène et de médecine préventive concernant l'alimentation artificielle.

Durant les chaleurs surtout, des précautions spéciales doivent être prises afin de protéger le lait contre toutes les contaminations possibles de l'extérieur. Ce lait est un aliment fragile. Il faut de préférence utiliser le lait pasteurisé. Il faut conserver le lait sur la glace et le préparer suivant les instructions du médecin de famille ou du médecin de la goutte de lait. On doit surveiller avec amour la santé du nouveau venu, afin de prévenir toute infection qui pourrait emporter l'enfant.

En somme, le nouveau-né doit être considéré comme un grand personnage, il fait partie de la richesse du pays. Il est né pour vivre et pour enrichir le capital de la nation. C'est à la maman qu'il incombe de déployer toutes les ressources que l'hygiène et la médecine préventive mettent à sa portée pour garder son bébé en santé et en vie.

Nul ne sait encore ce que nous réserve l'avenir mais, chose certaine, nous avons besoin de toutes les parcelles de résistance qui résident dans nos petits bébés, si nous voulons continuer, suivant les traditions ancestrales, à jouer dans ce pays un rôle de premier plan.

C'est ainsi que les Canadiens serviront leur famille, leur province et leur pays.



Le Bulletin des Agriculteurs
Edifice Drummond, Montréal.

J'accepte d'avance la décision des juges.

Nom .....

Bureau de poste .....

Comté .....

CONCOURS DE MOTS CROISÉS
PRIX DE $20 à $40

Les prix sont doublés si les réponses des gagnants sont accompagnées d'un abonnement de 3 ans pour $2.

Premier prix $10 ou $20 **Troisième prix $2.50 ou $5**

Deuxième prix $5 ou $10 **Quatrième prix $2.50 ou $5**

Adresser son envoi:
Mots croisés,
Le Bulletin des Agriculteurs,
Edifice Drummond,
Montréal.

HORIZONTALEMENT

1.—Celui qui compose de la musique. — Partie dure du corps.
2—Prière. — Vase à anse.
3—Facile. — Ville et port de Finlande. — Demi.
4—Pardons accordés par pure bonté.
5—Sud-ouest. — Fleuve de Laponie.
6—Constructions faisant communiquer deux points séparés par un cours d'eau. — Dignité d'iman.
7—Prénom féminin. — Note de la gamme. — Célébrera.
8.—Posséda. — Sans valeur. — Epreuve.
9—Amas confus de choses. — Cime. — Deux fois la même lettre.
10—Etait le séjour favori d'écrivains célèbres. — Vase d'ornement.
11—Mot servant d'abréviation pour "Imperial British East-Africa". — Vente, en détail et de seconde main, de menues denrées. — Pronom.
12—Equerre. — Docteur de la loi, chez les musulmans. — A Paris, abréviation du chemin de fer métropolitain.
13—Epoque. — Infirmières. — Adjectif numéral.
14—Qui porte des soies. — Années.

VERTICALEMENT

1—Signifie réunion. — Sans défauts.
2—Discours, ouvrage d'éloquence. — Se dit d'un cheval dont la robe est mélangée de poils blancs et de poils alézans.
3—Petite maison. — Conjonction.
4—Ville d'Italie. — Mâle de la vache.
5—Auras la hardiesse. — Figure héraldique, en forme de T.
6—Abréviation de points cardinaux. — Femme très séduisante.
7—Absence de toute action. — Nom scientifique des makis.
8—Gros serpent. — Premier mot de l'hymne de saint Jean-Baptiste. — Lieu de départ et d'arrivée des trains.
9—Parasite.
10—Patrie d'Abraham. — Point d'appui de l'aviron. — Machiner, comploter.
11—Artifice pour tromper. — Paraissent souvent longues.
12—Adjectif démonstratif. — Venue au monde.
13—Unité principale de résistance électrique. — De la secte de Zoroastre. — Ville d'Espagne.
14—Centre, partie interne. — Qui s'occupent avec munitie des moindres détails.

REGLEMENTS

Chaque abonné ne peut envoyer qu'une seule réponse. Si les réponses des gagnants sont accompagnées d'un abonnement de 3 ans (que ce soit le leur, celui d'un parent ou d'un ami) au "Bulletin des Agriculteurs", les prix seront doublés. Il faut cependant que l'abonnement soit acquitté par la personne qui recevra la revue; les abonnements payés par d'autres personnes seront hors concours.

2. — Les réponses des personnes qui ne sont pas abonnées à notre revue doivent être accompagnées d'un abonnement pour être valides.

3. — Le bureau n'entretiendra aucune correspondance au sujet de ce concours.

4. — Si vous envoyez un abonnement avec votre réponse veuillez indiquer sur une feuille séparée le nom, l'adresse complète et la somme d'argent.

5. — Tous les concurrents doivent d'avance accepter la décision des juges, insérer la bande d'adresse dans leur envoi et faire parvenir leurs réponses avant le 26 août 1941.

6.—Les noms des gagnants seront annoncés dans l'édition de septembre.

7. — Les personnes qui envoient un abonnement de trois ans avec leur réponse aux mots croisés ont droit à la prime habituelle.

(La solution et les noms des gagnants du concours du mois de juillet paraissent à la page 45)



Soutenu par vos

DOLLARS D'ASSURANCE-VIE



L'assurance sur la vie a mis à la disposition du gouvernement plus de 170 millions de dollars pour aider à financer l'achat de chars d'assaut, d'avions, de canons, de munitions et d'autres engins de la guerre moderne . . . Dans chacun des trois emprunts de guerre du Canada, l'assurance-vie a été le plus grand souscripteur individuel . . . Ces millions et millions de dollars d'assurance-vie—économies de citoyens industrieux—sont à l'heure actuelle des dollars qui combattent . . . Sur la ligne de feu, ils aident dans la lutte pour la sécurité nationale et la liberté individuelle . . . Au front intérieur, ils garantissent la sécurité financière à des milliers de foyers canadiens . . .

Tout bon citoyen possède de

l'Assurance-Vie

Cette annonce est publiée par les Compagnies d'Assurance-Vie exerçant au Canada

POUR LES JEUNES

Lettre de marraine

Mes chers filleuls,

Un petit compliment est bien de nature à encourager les efforts. Je dois donc vous dire que je suis très contente de tous ceux qui ont participé au dernier concours. Les réponses étaient plus nombreuses que jamais et l'application était visible. Avec quelle satisfaction j'ai jeté les yeux sur toutes ces belles feuilles blanches, si propres, et si soigneusement pliées. J'étais fière de tous mes filleuls, et si je ne puis le dire à chacun en particulier, je vous l'écris dans ce billet espérant que tous ceux qui le méritent prendront leur part des éloges.

Durant les vacances, ce n'est pas le temps qui vous manque pour prendre la plume et participer au concours. Le sujet vous obligera à réfléchir un peu, à moins que vous n'ayiez rêvé si souvent avoir de l'argent pour acheter telle ou telle chose, que spontanément, vous puissiez l'écrire.

J'attends des réponses très nombreuses et personnelles. C'est plus facile que jamais de savoir ce que l'on peut faire avec cent piastres actuellement... On peut le prêter pour une si bonne cause! Et avec un montant moindre, on peut dans bien des foyers, créer ici le petit bonheur d'une gâterie, là une confortable nécessité.

Qui m'enverra la première réponse, et la meilleure?

Au revoir et bonne chance à chacun.

Marraine.

* * *

Le concours du mois

Répondez, en quelques lignes, à ces questions:

Que feriez-vous avec $1.00, avec $10.00, avec $100.00?

Les réponses doivent être écrites avec application, et porter les noms et l'adresse du concurrent. Tous les enfants peuvent prendre part à ce concours. Il y aura deux beaux prix.

Qu'on ne tarde pas à se mettre à l'oeuvre. Les réponses doivent être adressées à: Marraine, le Bulletin des Agriculteurs, Edifice Drummond, 1117 ouest, rue Sainte-Catherine, Montréal.

* * *

Tableau d'honneur

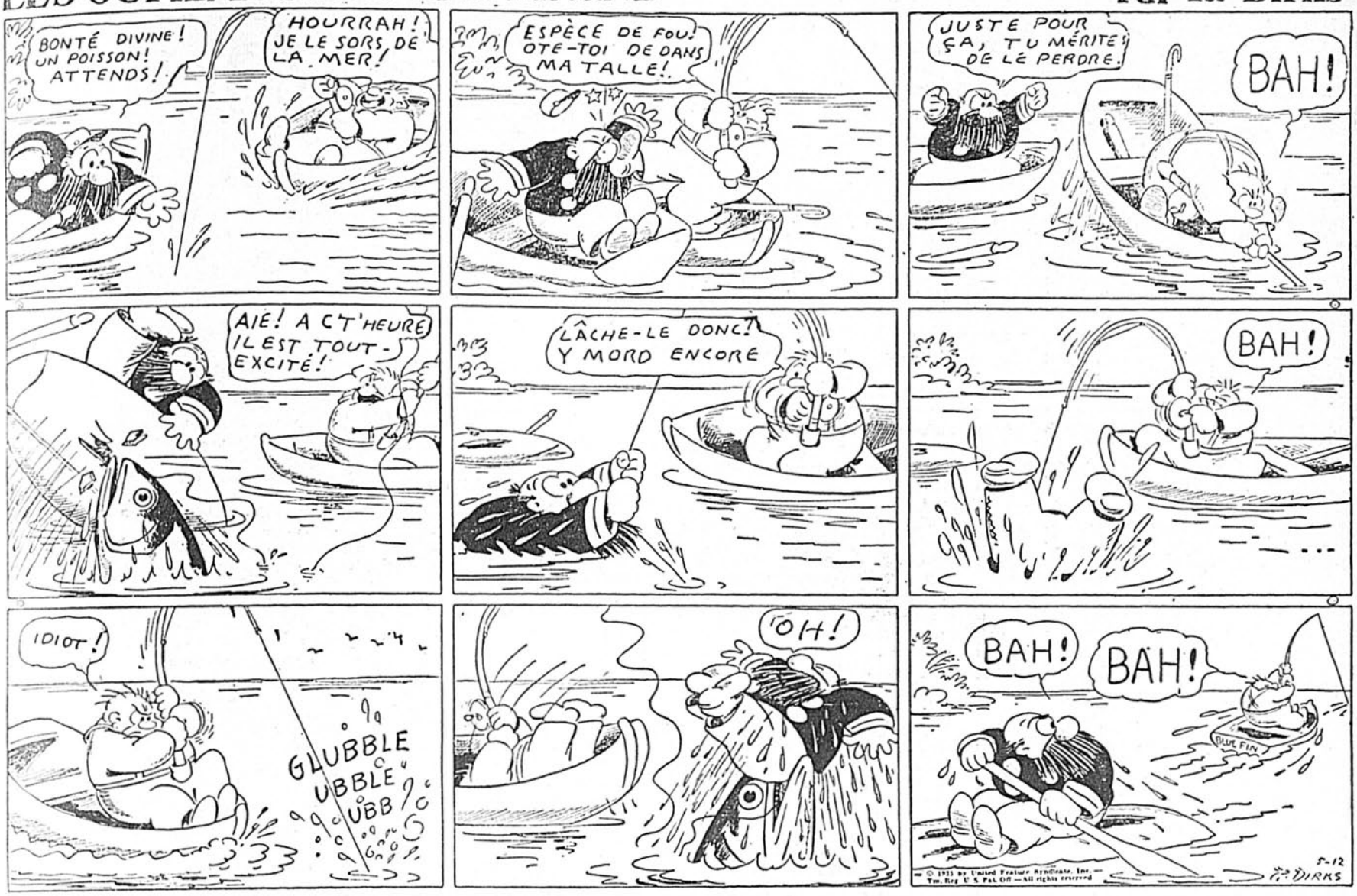
Denise Tremblay, 12 ans, St-Théodore d'Acton, et Octave Couture, R.R. No 1, Danville, sont les heureux gagnants pour le dernier concours.

Nous les félicitons ainsi que ceux dont les noms suivent pour leurs réponses particulièrement appliquées.

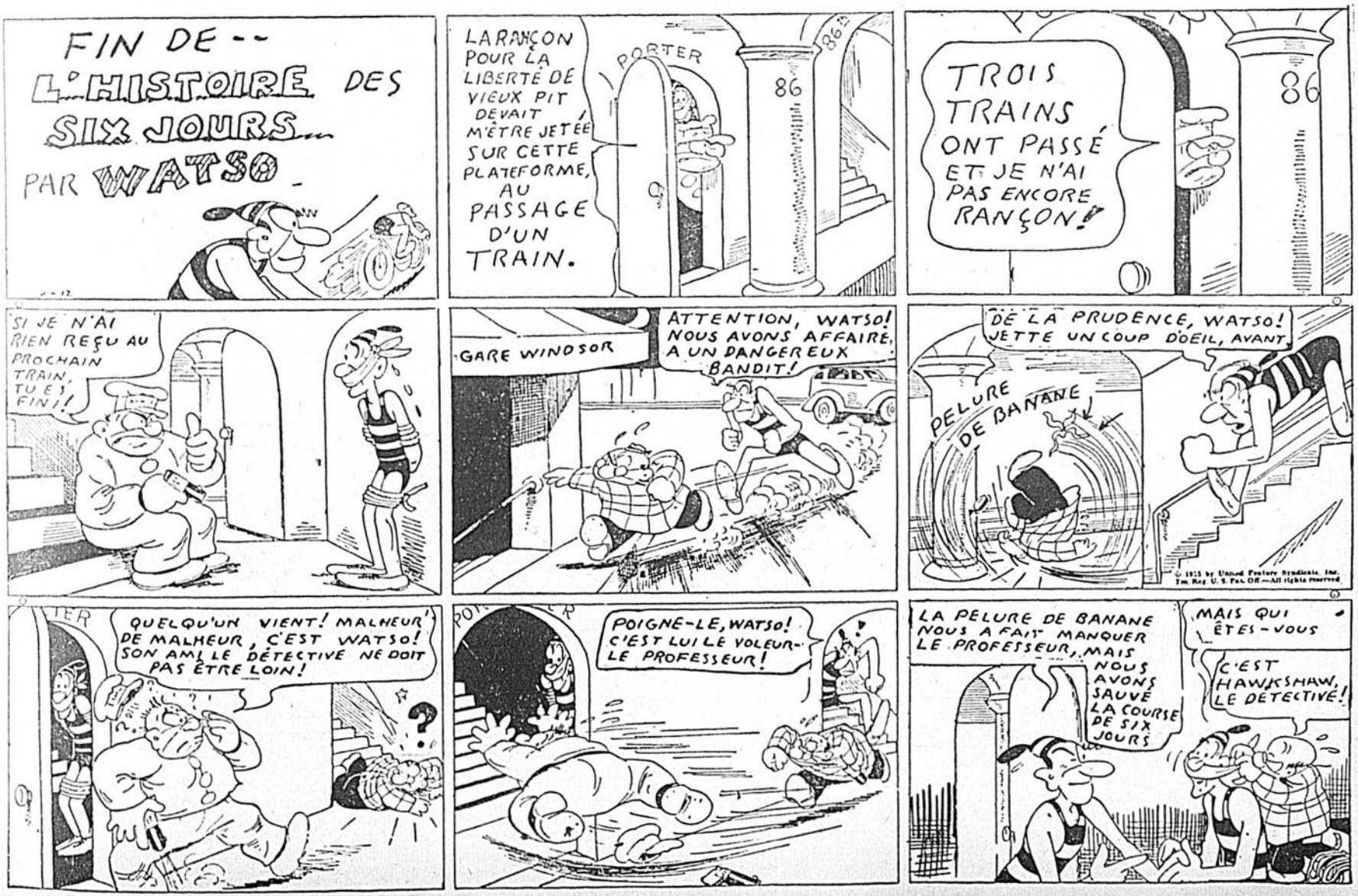
Eliane Bélanger, Gisèle Bolduc, Gabrielle Grenier, Marguerite Séguin, Léonie Julien, Lucia Vaillancourt, Thérèse St-Pierre, Marie-Rose Mireault, Jeannine Dumas, Génoria Corbeil, Lucie Gravel, Thérèse Lévesque, Denise Tessier, Jeannine St-Denis, Isabelle Vavhon, Madeleine Grenier, Gertrude Lachance, Lucille Roy, Raymonde Gagnon, Paule Chassé, Béatrice Castonguay, Pauline Gagné, Viviane Bouchard, Mario Côté, Elzire Gagnon, Madeleine Ouellet, Rose-Agathe Gauthier, Fernande Carrier, Noëlla Lamontagne, Claire et Maurice Baulne, Albert-Guy Lamontagne, Rachel Morin, Florence Cossette, Thérèse et Jeannine Morin, Marcelle Savard, Ludger Ouellette, Alvine Chenard, Thérèse Desbiens, Pierrette Maynard, Marguerite Drolet, Thérèse Joly, Florence Berger, Thérèse Léveillé, Louise et Lucie Samson, Rolande Campion, Fleurette Deschenaut, Colette Houle, Donat Charpentier, Paulette Riendeau, Bertha Hébert, Yolande Séguin, Rita Lefebvre, Denise Massé, Marguerite Baillargeon, Thérèse Hénault, Albert Breault, Gertrude Béchard, Rachel Mailloux, Marguerite Minier, Yolande Campion, Marie-Paule Fortin, Lina St-Pierre, Louisette Pelletier, Fernande Thibault, Thérèse Couture, Hélène Bernard, Monique Gauthier, Rita Casault, Louise et Laurette Côté, Jeannine Lariviére, Charlotte et Rodolphe Harvey, Roseline Montembault, Lucille Chounard, Jeannine Beaudoin, Maurice Villeneuve, Huguette Théberge, Gisèle Drouin, Cécile Blanchet, Georgette Dorion, Thérèse Ouellette, Gabriel Dorion, Rolland Laquerre, Françoise Beauchesne, Françoise Gendron, Bruno Mailhot, Majella Monfette, Carmel Neault, Clémence Leblanc, Roch Mailhot, Madeleine Michel, Rosilda Poisson, Lucia Gendron, Thérèse Leblanc, Germaine Roux, Thérèse Lavigne, Brigitte Perreault, Thérèse Beauchesne, Hélène Landry, Jeannine Royer, Rolande Tremblay, Elisabeth Sioui, Claire Chevalier, Yvette T. Trottier, Apollinaire Marcotte, Etiennette Desfossés, Madeleine Lehoux, Colette et Andréa Létourneau, Fleurette Rivest, Rita Ouellet, Thérèse Blanchette, Agathe Miljours, Marguerite Michaud, Hélène Gallichaud, Jacques Simard, Ursule Dunn, Anita Bourget, Aurélienne Chainey, Huguette Chainey, Béatrice Boucher, Fernande Germain, Denise Drolte, Marcelle Provost, Jean-Raymond L'Heureux, Aliette Hébert Gilda Beaumont, Gisèle Bernier, Pierrette Lévesque, Gervaise Mercier, Jean-Guy Gagné, Noëlla Noël, Madeleine Bonin, Alfréda Cloutier, Denise Roberge, Denise Belzile, Thérèse Filion, Raymonde Pelchat, Claire Cayouette, Anne-Ida Audet, Irène Boudreau, Colette Coderre, Willie Côté, Lucienne Gaudet, Malvina Vienneau, Jeannine Girard, Thérèse Boisclair, Denise Beauregard, Mercedes Beauchamp, Stella Viens, Thérèse Labbé, Claire Coutu, Kathleen McKale, Thérèse Drolet, Jacqueline Parent, Rose-Aimée Boisvert, Lucienne Gosselin, Madeleine Schnob, Azilda Nault, Jean Claude Théberge, Gisèle Desrosiers, Françoise Lachance, Réjeanne Duquette, Yolande et Pierre-Yves Henry, Marie-Marthe Prévost, Gemma Marcoux, Fernande Houle, Bernadette Girard, Alma Doucet, Raymonde St-Gelais, Fernande Cloutier, Alice Lessard, Thérèse Bray, Noëlliste Proulx, Rolande Bernier, Françoise Lacroix, Raymonde Lafond, Thérèse Lacasse, Georgette Dussault, Claire Parenteau, Philippe Hallé, Yvon Lévesque, Françoise Beaulieu, Louiselle Nobert, René Juneau, Elisa Plourde, Evelyne Caouette, Lucile Marchand, Lise Filiatrault, Suzanne Larose, Irène Larose, Jeannine Lafrenière, Marthe St-Laurent, Marie-Thérèse Tessier, Marie-Lourdes Bélanger, Jeannette Oakes, Eliette Gagnon, Gilles Grenier, Solange Vaillancourt, Rosane Brouillard, Marguerite Veilleux, Colette Boudreault, M.-Marthe Cloutier, Berthe Cyr, Isabelle Pruneau, Fernande Audet, Gemma Desbiens, Marcelle Fournier, Ivan Beaudriault, Florence et Cécile Martel, Lucienne Plante, Claire Bhérec, Thérèse Gaudette, Aurore Sirois, Marie-Paule Pelletier, Bruna Girard, Thérèse Landry, Monique Gobeil, Annette Labelle, Denise Leroux, Georges Robberts, Ghislaine Vallée, Sylviane Vallée, Rolande Lachapelle, Emma S. Kenny, Raoul W. Chenard, et plusieurs autres qu'il serait trop long d'énumérer.

LES JUMEAUX DU CAPITAINE

Par R. Dirks



HAWKSHAW Le DÉTECTIVE



Le Courrier d'Alice Ber

Q. — J'ai le teint blanc et quand je me poudre la figure, ma peau devient grasse même si j'emploie de la crème. Je ne me sers pas de savon ainsi que je l'ai lu déjà dans votre courrier. Comment se fait-il que je n'aie pas un meilleur résultat?

Mlle Germaine.

R. — Votre peau naturellement grasse a besoin d'une lotion astringente. Cependant, il ne faudrait pas en faire d'abus. Lavez-vous à l'eau froide et essayez, si vous le préférez, de tamponner votre visage, une fois par semaine, avec de l'eau à laquelle vous aurez ajouté quelques gouttes de vinaigre.

* * *

Q. — Quelle coiffure me conviendrait le mieux: j'ai la figure grosse et courte, et je suis brune?

Merci.

R. — Ne choisissez pas une coiffure trop compliquée et trop chargée de boucles; portez vos cheveux plutôt longs avec quelques vagues larges.

* * *

Q. — Comment faire disparaître des rousselures dans le visage? J'ai 13 ans.

En peine.

R. — Il se vend en pharmacie des lotions spéciales à cet effet, mais vous pouvez en fabriquer vous-même en infusant des têtes de pissenlits. Avec cette eau, lavez votre figure tous les soirs pendant plusieurs semaines consécutives.

* * *

Q. — Quand un homme et une femme se rencontrent sur la route, qui doit saluer le premier?

Curieux.

R. — Il appartient à la dame de prendre l'initiative par une légère inclination de tête, le monsieur doit alors soulever son chapeau.

* * *

Q. — J'ai 24 ans, je suis sérieux et je courtise une jeune fille de mon âge qui a déjà fait du noviciat et en est sortie pour cause de santé. Je l'aime beaucoup, surtout pour sa grande bonté de coeur et son savoir-faire en tout. Il me semble que je trouverais en elle mon bonheur. Elle aussi paraît m'aimer. Quelqu'un cherche à me déconseiller disant qu'elle est fière. Un conseil S.V.P.

Anxieux de savoir.

R. — Il y en a qui ne savent pas faire la différence entre la fierté, synonyme de distinction, et celle qui consiste à se croire supérieur aux autres. Ce dernier cas n'est pas celui de votre amie chez qui vous admirez une réelle bonté de coeur. Si votre amitié est réciproque et si sa santé ne laisse rien à craindre, vos rêves de bonheur ont des bases solides.

* * *

Q. — Une famille nouvellement arrivée dans une localité doit-elle attendre la visite des voisins ou aller elle-même faire leur connaissance?

Lectrice.

R. — Les personnes déjà installées doivent rendre une visite de bon voisinage aux nouveaux venus, mais leur laisser le temps d'enménager, à moins qu'on ne suppose pouvoir leur rendre service.

* * *

Q. — J'ai 18 ans et je suis courtisée par un jeune homme de 26 ans. Il paraît m'aimer mais il ne me rend pas visite car mes parents ne lui font pas bonne mine et n'aiment pas que je sorte avec lui. Quand je le rencontre au bureau de poste ou ailleurs il m'invite pour aller au cinéma ou pour faire des promenades. Il est parti et ne m'a pas écrit. Je ne peux pas l'oublier.

Inconnue.

Il faut savoir se soumettre afin d'avoir un jour le droit de commander

Q. — Je suis une jeune fille de 17 ans. J'ai terminé mes études au couvent de ma paroisse et je demeure avec mes parents. On dit souvent qu'on se fatigue d'être bien. Je crois que c'est mon cas. Mes parents ne veulent pas que je ruine ma santé à travailler dans une manufacture et ne m'encouragent pas à travailler dans une maison privée. D'ailleurs, j'ai essayé cela et j'en suis écoeurée tout à fait. C'est-à-dire que je ne veux plus en entendre parler. C'est surtout de me faire commander tout le long du jour que je ne puis supporter. Ce qui me tente, ce serait de travailler dans une usine de guerre avec des Anglaises pour apprendre leur langue. Et de plus, j'aurais la satisfaction de dire que mes bras servent à quelque chose d'utile; autrement je me sens si inutile que je viens dégoûtée de tout. Est-ce qu'il y a de ces usines où l'on peut travailler à peu près dans les mêmes conditions que les soldats: pas un gros salaire par jour, mais logées et nourries? Ou bien, ni logées ni nourries mais avec un salaire raisonnable? A mon âge, est-ce mal de désirer ardemment avoir un ami, être aimée et comprise? Dites-moi s'il est mieux de ne pas y penser. Merci à l'avance.

Désemparée.

R. — Un grand coeur, mais de petits caprices... voilà bien votre portrait. Votre désir d'être utile à une époque où toutes les bonnes volontés sont nécessaires, est certainement louable. Mais il y a une chose dont il faut vous souvenir: vous êtes mineure et vous devez obéissance à vos parents. Tenez-les au courant de vos désirs, de vos ambitions, ce sont eux qui pourront vous aider à les réaliser. Etre mineure, être soumise, ça ne veut pas dire: n'avoir aucune initiative personnelle. Mais l'esprit d'indépendance ne doit pas être poussé à outrance. Vos parents veulent vous protéger, vous permettre d'affermir votre santé en vous gardant d'un travail pénible. Sachez-leur en gré. Votre maman n'a-t-elle pas besoin de l'aide affectueuse de sa fille? Son commandement tendre et doux ne pourrait vous obséder. D'ailleurs, si vous prévenez ses désirs et la précédez dans les travaux du ménage qu'elle pourrait vous demander, il n'y aura plus d'ordre à recevoir... Si c'est cela qui rendait votre travail pénible comme domestique, comment pourriez-vous vous soumettre à un patron, à des contremaîtres et à des surveillants? Il y a peut-être moins de menus détails dans une usine, mais par contre, la besogne essentiellement féminine de tenir maison, à gages ou pour soi-même, à moins d'avoir une patronne trop exigeante, n'est pas sans consolations. Dans une occupation ou une autre, il faut briser son caractère, savoir se soumettre afin d'avoir un jour le droit de commander. Je ne crois pas qu'il existe d'usines de guerre sur le plan d'un pensionnat où l'on abrite les employées. Ces industries fonctionnent à peu près comme les autres. Les salaires sont convenables et puisque vous avez soif de faire votre part dans l'effort de guerre, dans la campagne actuelle de dévouement, cette question n'entre qu'en seconde ligne de compte.

Au chapitre du coeur, il est normal que vous fassiez certains rêves, mais il faut vous garder d'une impatience trop vive qui ne réussirait qu'à gâcher vos belles années. Attendez l'heure puisque ces heureuses coïncidences ne peuvent pas toujours être provoquées. La rencontre désirée peut se produire dans un mois, une semaine, un jour... Espérez, c'est la manne la plus précieuse et restez bien certaine qu'un ami digne de ce nom vaut la peine d'être attendu et que vous ne devez pas laisser n'importe qui prendre sa place, en l'attendant...

* * *

R. — Il vaudrait mieux garder votre coeur pour une autre ami qui saurait trouver grâce devant vos parents et surtout, qui vous courtiserait ailleurs qu'au bureau de poste. Oubliez-le puisque lui-même l'a déjà fait. C'est le meilleur moyen de préparer votre coeur à en accueillir un autre.

* * *

Q. — Le rôle de chaperon, à mon avis, n'est pas d'être suspendu aux lèvres du couple qu'on surveille, ni d'épier leur moindre parole, mais bien je pense, de veiller discrètement à ce qu'il n'y ait pas d'actions déshonnêtes ou de laisser-aller. S'il y avait moins de curiosité et plus de discrétion de la part des chaperons, que de fréquentations sur la rue ou ailleurs seraient évitées. En effet, bien des jeunes filles très honnêtes, ne trouvant jamais chez elle l'occasion de parler à coeur ouvert avec un ami, en sont venues à désirer des rendez-vous plus propices aux confidences. Je voudrais avoir votre avis sur cela.

J'ai hâte.

R. — Certes, je suis de votre avis. Il faut inspirer aux jeunes filles le culte du respect personnel et le sens des responsabilités, et leur témoigner assez de confiance pour ne pas leur imposer un chaperonnage obsédant. Voilà bien la solution idéale de ce problème. Savoir que quelqu'un exerce une vigilance affectueuse et pourrait surgir pour prendre en défaut ceux qui se laisseraient aller à des tendresses trop communicatives, cela devrait suffire; il n'est pas besoin que chaque parole, chaque syllabe soient censurées. L'important est d'inculquer aux jeunes, même aux enfants, des principes de dignité et le sens de ses responsabilités.

Q. — Doit-on porter le deuil d'une grand'mère et combien de temps?

Blonde.

R. — On porte un deuil de trois mois, mais beaucoup l'abrègent et ne le portent que quelques semaines.

* * *

Q. — J'ai beaucoup de boutons dans la figure, connaissez-vous un remède pour me guérir?

J'ai 15 ans.

R. — C'est probablement votre santé générale qui est en cause, vous êtes à l'âge où l'on grandit et se développe, vous souffrez peut-être d'anémie et les recettes extérieures de beauté ne suffiraient pas à vous guérir. Je vous engage donc à consulter un médecin.

* * *

Q. — Ma mère ne veut pas me laisser sortir et me permettre d'avoir un salon pour recevoir mes amis, ma soeur a beaucoup de belles images avec lesquelles nous pouvons décorer.

J'ai 22 ans.

R. — Il n'y a peut-être pas de pièce disponible pour installer un salon. Essayer quand même d'obtenir de votre mère d'enjoliver un petit coin dans la salle à manger ou dans une pièce d'entrée afin d'avoir un endroit convenable pour recevoir des visiteurs. Plus tard, vous pourrez peut-être obtenir d'y introduire vos amis. Soyez dévouée en aidant votre mère aux travaux du ménage, montrez-vous obéissante et profitez d'un moment où vous aurez eu l'air de lui faire plaisir pour adresser vos demandes. Je vous souhaite bonne chance.

* * *

Q. — J'ai du vernis pour les ongles qui est devenu si épais que je ne puis pas m'en servir. Y a-t-il moyen de l'éclaircir?

Thérèse.

R. — Vous avez dû laisser la bouteille ouverte trop longtemps, le moyen de remédier à cela est de verser dans la boutille contenant votre vernis quelques gouttes du liquide dont on se sert pour enlever le poli sur les ongles.

* * *

Q. — Ma soeur de 15 ans a la manie de se ronger les ongles et de se gratter les doigts, cela me déplait beaucoup. Comment lui faire passer ces habitudes.

Abonnée.

R. — Si votre soeur ne se corrige pas par le raisonnement et une application soutenue en se rendant compte par elle-même que ces habitudes, à son âge manquent d'élégance et d'hygiène, je ne crois pas que votre autorité fraternelle y puisse quelque chose, à moins que vous ne soyez de beaucoup plus âgée. Essayez toutefois de lui promettre une récompense, un cadeau.

* * *

Q. — J'avais un ami de ma paroisse que j'ai dû abandonner pour obéir à mes parents. Maintenant il est soldat et je désirerais correspondre avec lui. Est-ce que je peux lui écrire pour lui donner de mes nouvelles et en demander des siennes? Sa soeur me donnerait son adresse. J'ai peur qu'il corresponde déjà avec d'autres. J'ai 16 ans.

Coeur en peine.

R. — Si ce jeune homme désirait correspondre avec vous, ne croyez-vous pas qu'il pourrait en prendre lui-même l'initiative? Sa soeur peut bien lui suggérer que cela vous ferait plaisir... S'il préfère correspondre avec d'autres, laissez-lui en la liberté. Vous êtes bien jeune, ma petite fille, et vous avez raison d'obéir à vos parents. Cherchez donc à savoir ce qu'ils en pensent.

Q. — Je voudrais savoir si le soda à pâte est bon pour laver les dentiers. Il y en a qui se servent de sel. Vu qu'il faut laver souvent les dentiers, ça coûterait cher d'avoir en main une pâte spéciale.

R. P.

R. — Le soda à pâte est très doux et enlève l'acidité qui se forme souvent dans la bouche, vous pouvez l'employer sans crainte. Le sel de cuisine blanchit les dents, mais il faut l'employer avec prudence. Tout comme une pâte dentifrice, vous pouvez n'employer qu'une fois par jour ces ingrédients et les autres fois faire un simple lavage à l'eau bouillie.

* * *

Q. — Je suis très brune et j'ai 19 ans, quelles couleurs conviendrait-il de porter avec un manteau gris pâle? Aussi, quelle teinte de bas choisir pour amincir les jambes et convenir avec n'importe quelle couleur?

Pas riche.

R. — Le rouge vin, le rose gomme, le marine clair, le vert olive conviendraient. Des bas de teintes neutres amincissent les jambes et conviennent à toutes les toilettes; choisissez un ton de beige un peu plus clair pour l'été.

* * *

Q. — Que signifient chez une personne, avoir le front haut et marcher du talon?

Yeux bleus.

R. — On prétend qu'un front haut est une marque d'intelligence et que le fait de marcher du talon dénote un caractère décidé.

* * *

Q. — Je n'ai pu réussir encore à transplanter des petits sapins et des épinettes que je prends pourtant sur notre terre. Comment m'y prendre? J'aimerais à avoir des arbres qui gardent leur verdure l'hiver.

Une abonnée.

R. — Ces arbres réclament un terrain humide, il faut les entourer de beaucoup d'eau quand on les transplante et ne pas le faire à l'été où le soleil les brûle trop vite.

* * *

Q. — Un jeune homme m'a courtisée pendant un an et demi. Je l'ai abandonné, voilà pourquoi: un de mes cousins ayant un bel avenir veut me courtiser sérieusement. Je ne sais pas si j'aime le premier, j'acceptais de sortir avec lui pour me distraire car je suis maltraitée à la maison par mon père qui chicane toujours. On me met dans la tête qu'il est malchanceux de se marier entre cousins jusqu'au quatrième degré. Conseillez-moi s.v.p.

Coeur angoissé.

R. — C'est vous qui savez mieux que personne de quel côté penche votre coeur L'Eglise impose une dispense aux mariages entre cousins parce qu'il est reconnu par les autorités médicales que ces unions peuvent présenter certains dangers physiques: infirmités, santés débiles, faiblesses. Mais ceci s'applique surtout au cousinage au premier degré.

* * *

Q. — Etant en deuil de ma mère, puis-je après neuf mois, porter des accessoires blancs? Quelle couleur est le plus en vogue pour manteau d'été et accessoires?

17 printemps.

R. — Le deuil d'une mère doit se porter en noir, avec très peu de blanc durant toute la première année. Mais, pour les jours chauds, qui vous blâmerait de porter des gants blancs? Cet été, les manteaux sont surtout bleus ou beiges. Les accessoires blancs sont les plus en vogue.

* * *

Q. — Où pourrais-je m'adresser pour faire fermer un restaurant durant la grand'messe?

Madame A. A.

R. — Adressez-vous au conseil municipal.

* * *

Q. — Que pensez-vous de ceci: J'ai 23 ans, je suis courtisée par un garçon de 19 ans, de bonne famille, qui a bon caractère, assez travaillant et qui fait tout pour me faire plaisir. Nous nous aimons sincèrement. Mes parents veulent nous séparer parce qu'ils ne l'aiment pas. La même chose est arrivée plusieurs fois. Je crois qu'ils veulent me voir rester fille, et cela ne me plaît pas. Je ne veux pas me séparer de cet ami que j'aime.

Découragée.

R. — C'est à vous de voir si vos parents ont quelques raisons basées sur leur expérience de ne pas aimer ce jeune homme. Il me semble qu'à votre âge vous devez être assez raisonnable et assez sérieuse pour comprendre que votre avenir est en jeu. Si vous êtes certaine qu'une tendresse exagérée et mal comprise inspire seule leur conduite, représentez aussi respectueusement que logiquement à vos parents que vous prenez exemple sur eux et que, il y a 25 ou 30 ans, ils étaient bien aises eux-mêmes d'avoir la liberté de s'épouser.

* * *

Q. — Ici dans la maison nous avons des fourmis, pourriez-vous me dire comment les détruire?

Mme E. L.

R. — Mettez dans un récipient à large goulot de l'eau fraîche et dix morceaux de sucre. Déposez dans l'armoire infectée; au bout de quelques heures, les fourmis s'introduiront dans le vase et n'en sortiront plus. Ayez bien soin de vider le contenu dans un endroit d'où elles ne pourront revenir ou se propager car celles qui restent à la surface du liquide ne se noient pas. On peut laisser la bouteille sans la vider pendant plusieurs jours car plus il y aura de fourmis qui seront prises, plus il en viendra d'autres.

* * *

Q. — J'ai 17 ans, je suis courtisée par un garçon de 28 ans, de bonne famille, très sérieux, et qui paraît m'aimer beaucoup. Je l'aime aussi, mais il a un défaut que je redoute: il aime la boisson. Il est très bon pour moi et fait un bon salaire. Il m'a déjà parlé de mariage; croyez-vous que je serais malheureuse en l'épousant plus tard vu la différence d'âge et ce vilain défaut?

Sénorita.

R. — Vous avez devant vous plusieurs années sans doute avant de prendre une décision aussi grave. Peut-être alors que votre ami se sera-t-il corrigé, peut-être votre coeur lui-même aura-t-il changé?... Aimer la boisson, ce n'est pas là où est le mal, il faut en abuser pour semer le malheur autour de soi. Soyez prudente dans vos attachements et attendez l'avenir avec patience. Quant à la différence d'âge elle n'est pas assez importante, si vos caractères s'harmonisent pour entraver votre bonheur possible.

* * *

Q. — Je suis découragée. Depuis six mois hélas mes cheveux tombent continuellement et ne repoussent pas. J'ai peur de devenir chauve. Enseignez-moi s'il vous plaît un remède facile. J'ai essayé de les laver à l'huile d'olive sans succès.

Brune de 14 ans.

R. — L'huile de coco est très recommandée comme traitement local; il faut n'être pas trop impatiente et donner le temps au remède de faire son effet. Il est possible que vous souffriez d'anémie et que cela soit la cause de cet ennui; en ce cas il faudrait voir un médecin qui vous prescrirait le remède approprié. Ne vous alarmez pas. vous êtes trop jeune pour que ce mal soit sans remède.

* * *

Q — De quelle couleur choisir chapeau, sacoche, gants et souliers, blouse, pour accompagner un costume gris de fer et un manteau sable?

Intéressée.

R. — Si vous êtes jeune, le rouge clair est très à la mode actuellement mais il suffirait d'en mettre en garniture sur votre chapeau et de porter une bourse de cette teinte avec des souliers noirs, une blouse et des gants blancs. Ceci conviendrait à vos deux costumes.

* * *

Q. — Quel jour était le 18 août 1924 ainsi que le 14 mai 1920?

Abonnée du Nord.

R. — C'était un lundi; un vendredi.

* * *

Q. — Comment m'y prendre pour laver un voile de première communion?

Jeanne.

R. — Lavez ce voile dans une eau tiède et un savonnage doux, rincez deux ou trois fois également à l'eau tiède, passez à une eau bleue très légère, rincez de nouveau et étondez bien en forme sur un drap de flanelle. Repassez avec vos mains quand il sera frais encore, pliez en deux et passez rapidement avec un fer pas trop chaud.

Demandes de nos abonnés

Des chansons

Mlles Mirella Labranche, Chazel via Macamic (Abitibi): Réginella, Le bonheur est entré dans mon coeur. Fleur-Ange Francoeur, Lamothe (Abitibi): Le plus beau refrain, Tant qu'il y aura des étoiles. Albertine Delisle, La Gorgendière (Portneuf): Bonjour Tommy, Prenez le temps d'aimer. Pauline et Brigitte Villeneuve, Ste-Rose du Nord: Les flots bleus, J'attendrai, Je n'ai qq'une maman. Desneiges Fraser, Ste-Jeanne d'Arc (Roberval): Le 22e régiment, Arrêtez la guerre. Monique Nadeau, Garthby (Wolfe): Valse des Lilas, Mon petit kaki. L. C. Miner, R. R. No. 2, Hawkesbury, Ont.: Près de Mexico, Little Darling. Georgette St-Amour, St-Donat, Montcalm: Violetta, Il y a des fleurs. Marthe Girard, b.p. 365 Richmond: Réginella, Près de Mexico. Laurette Turcotte, St-Sylvestre, Lotbinière: Chanson d'Hitler, La guerre fait pleurer les mamans. Rita Guillenette, R.R. No 4, Danville (Richmond): Roulant le baril, Mexicali Rose. Berthe Robichaud, St-Antoine de Kent, N.B.: Le clocher de mon village, Ave Maria en fr. Anita Lavoie, St-Alexandre de Kam.: Le chemin des amours, Bercé par la houle. Simonne Blanchette, Varsan (Abitibi): Près de Mexico, L'auberge au crépuscule. Alice Lacombe, Caledonia Springs, Ont.: J'ai tout quitté pour toi, Il faut cueillir le printemps. Marguerite Boisvert, Ste-Flore (St-Maurice): Prenez le temps d'aimer, Adieu m'amie. Thérèse Tremblay, Rang 10, St-Honoré (Chicoutimi): Je n'ai qu'une maman, Je chante la sénorita. Jeannette Morin, Ste-Florence (Matane): Si tu reviens, Le chemin des amours. Rose Beauchesne, Wotton (Wolfe): L'enfant de la misère, Près de Mexico. Gisèle et Germaine Rivard, Ste-Rose Poularies (Abitibi): Il est parti mon soldat, Jeunesse. Gilberte Cousineau, boîte 77, Smooth Rock Falls, Ont.: Les fiancés du Nord, Beer Barrel. Lucienne Labbé, Ste-Apolline (Montmagny): Les fiancés du Nord. Rose Aubuchon, 23 rue Prince Sorel: Je suis loin de toi mignonne, Réginella. Cécile Fillion, Esprit-Saint (Rimouski): Ferme tes jolis yeux, Le bateau des îles. Monique Carrier, R.R. No 1, St- Joseph de Lévis: Il me faut un baiser, Prenez en pitié ma misère. Colombe Gélinas, St-Barnabé Nord (St-Maurice): Au pays natal, Le rouet. Jeannine Raymond St-Denis de Kam: Sombreros et mantilles, Si tu n'étais pas là. Marguerite Laroche, Warwick (Artabaska): Bambinella, Près de Mexico. Alice et Suzanne Gélinas, Ste-Flore (St-Maurice): Soir d'Espagne, Je n'ai qu'une maman, Souviens-toi de ce dimanche, Bambinella. Marguerite Leclerc, 113 Avenue de l'Evêché (Ri-

Mettez fin aux problèmes du teint



La mousse veloutée rafraichit et tonifie la peau

Nettoie sans la moindre irritation

Conserve à tout votre épiderme ce "teint d'écolière"



Fait aux *huiles d'olive et de palme* deux des meilleurs facteurs de beauté de la nature

GRATIS



Set de toilette, projecteur, montre de gousset. Articles de cuisine en aluminium, chaudronne, théière, etc., coutellerie, clipper, rideaux, couvre-lit, bas, robes. 200 PRIMES à votre choix, données GRATUITEMENT aux personnes qui vendront pour $4.00 et plus d'images religieuses à .30c chacune, ou 20 belles épinglettes à .15c chacune. Demandez des images ou des épinglettes et notre catalogue de beaux cadeaux. Ecrivez à

ALLEN NOUVEAUTES
Dépt. B. — ST-ZACHARIE, P.Q.

Chaque Paquet de 10c de PAPIER A MOUCHES WILSON
TUERA PLUS DE MOUCHES QUE PLUSIEURS DOLLARS EN VALEUR DE TOUT AUTRE ATTRAPE-MOUCHE

10c. POURQUOI PAYER PLUS?

Le meilleur de tous les attrape-mouches Propre, rapide, sûr et peu coûteux. Demandez-le chez votre Pharmacien, votre Epicier ou votre Marchand Général.

The WILSON FLY PAD CO., Hamilton, Ont.

L'OUVRAGE NE LUI FAIT PAS PEUR!



C'est extraordinaire comme il y a des femmes qui accomplissent de la besogne! Elles travaillent de toutes leurs forces à l'année; elles ont une famille à prendre soin, font toute leur couture et tout leur ouvrage sans aide.

"Comment font-elles pour résister" se demande-t-on dans l'entourage?

C'est bien simple, la plupart d'entre elles font usage d'un tonique tel que les bonnes PILULES ROUGES, lesquelles leur donnent un sang riche qui permet de résister à toutes les fatigues.

Madame, avez-vous besoin d'augmenter vos forces? Prenez vous aussi les bonnes PILULES ROUGES; depuis près de 50 ans, elles ont fait du bien à des milliers de femmes dans le traitement des malaises suivants: Faiblesse, pâleur, manque d'appétit, fatigue, douleurs de dos ou de reins, périodes douloureuses ou irréguilères, troubles internes essentiellement féminins (symptômes ou conséquences de l'ANEMIE).

"Depuis plusieurs mois, je m'apercevais que mes forces déclinaient, j'étais toujours étourdie et je me sentais toujours fatigué. Les journées me paraissaient longues, j'avais un point dans le dos presque continuellement. C'est avec les PILULES ROUGES que je me suis tonifiée et il ne m'en a fallu que quelques boites pour que je m'aperçoive d'une grande amélioration; j'ai continué ce traitement durant quelque temps et je ne m'aperçois plus jamais de ces ennuis . . ."

(Signé)—Mme O. RAYMOND
48, 6ème Avenue
Témoin (Signé)-Y.P. LIMOILOU, P. Q.

Pilules Rouges par la poste: 50c la boite ou 3, $1.25.

PILULES ROUGES

pour les Femmes Pâles et Faibles

Cie Chimique FRANCO Américaine Limitée, 1566, rue S.-Denis, Montréal.



mouski): Réginella, Je t'aime. Laurette Auger, Ste-Eulalie (Nicolet): Chauffe, chauffe fort, Chanson d'Hitler. Rita Moulin, Paspebiac Rivière (Bon.): Les flots bleus, Mexicali Rose. Monique Gagner, St-Mathieu (Laprairie): Mon petit kaki, Réginella. Victorine Lavoie, St-Donat (Montcalm): Vous seule que j'aime, Je suis loin de toi mignonne. Yvette Lalande, RR. No 2, Plantagenet, Ont.: Violetta, Près de Mexico. Marguerite Martel, Rang St-Claude, Loretteville: Je n'ai qu'une maman, Mon petit kaki. Thérèse Larivière, Ste-Gertrude (Nicolet): Valse des lilas, Mon petit kaki. Laurette et Germaine Grenier, Beaulac (Montcalm): Vie de famille, Parlez-moi d'amour, Il est parti mon soldat, Il pleurait. Sophie Mazerolle, Rivière du Portage, N.B.: Le plus beau refrain, Les beaux jours sont si courts. Juliette Paquet, 3e rang, Thetford Mines: Quand on déjeune à deux, Ton petit kaki. Anita Charlebois, R.R. No 1 Valleyfield: Sérénade sans espoir, L'étoile où brille l'amour. Cécile Quirion, St-Honoré Shenley (Beauce): Prière à la Madone. Monique Létourneau, East-Broughton, Rang 9, Beauce: On ouvre demain, Bambinella. Rita et Jeannette Godin, Rang St-Georges, N.B.: South of the Border, On n'a pas besoin de la lune. Marie-Claire Genois, St-Raymond de Portneuf: J'attendrai, Je chante soir et matin. Marguerite Sauriol, St-Gérard de Verry, Abitibi: Mon petit kaki, Les fiancés du Nord. Berthe Brosseau, Roxton Falls, Shefford: Mon petit pain, Ne partez pas déjà. Hortense Jabat, R.R. No 1, Chelmsford, Ont.: Rendez-moi mes montagnes, Un violon dans la nuit. Yvette Lépine, La Visitation (Yamaska): Mon petit kaki, Quand on déjeune à deux. Cécile Gauthier, St-Eloi Pouliot: Complainte des prapeaux, J'ai voulu jeune fille. Yvette Pepin, c.p. 338 Victoriaville: Ton petit kaki, Viens ma Nénette. Lumina Hébert, R.R. No 1, Mont St-Grégoire (Iberville): Soir d'Espagne, Jovinella. Madeleine St-Denis, R.R. No 1, Moose-Creek, Ont.: Balalaïka, Bercé par la houle. Thérèse Thibault, Col. 20, St-Gérard Berry (Abitibi): J'attendrai. Le plus beau refrain. Géralda Laganière, Grand Rang, St-Thomas d'Aquin (St-Hyacinthe): Bohémienne, Balalaïka. Annette Paradis, Laurierville (Mégantic): Si tu reviens, Dis-moi que tu m'aimes. Elise Witzell, Upper St-Rose, N.B.: Le baiser de tes lèvres, Le plus beau refrain. Mariette Bienvenue, Grand Rang, St- Thomas d'Aquin, (St-Hyacinthe): Mon petit kaki, Bambinella. Marie-Paule et Thérèse Binet, Rivière Davy, (Abitibi): Tango des fauvettes, Il est parti mon soldat, Récitations comiques. Gisèle Trépanier, Amos, (Abitibi): Mon petit kaki, Le 22e. Cécile Lacroix, La-Durantaye (Bellechasse): Réginella, Bonjour Tommy. Jeannette Lacroix, même adresse: Réginella, On n'a pas besoin de richesses. Irène et Rollande Baron, Ste-Marie (Nicolet): Ma barcarolle, Je t'aime ma chérie. Eliza Morais, Upper Tilly Rd., N.B.: Il est parti mon soldat, It's all over now. Marie-Ange St-Pierre, Wendover, Ont.: Playmates, Tant qu'il y aura des étoiles. Marie-Marthe Gendron, Stoke Centre (Richmond): Les flots bleus, Le bateau des îles. Marcelle St-Louis, case 97 Lac Mégantic: Sur les ailes de France, Rose de Picardie. Albertine et Thérèse Gionet, Bertrand, N.B.: La fille du moulin, Ne partez pas déjà. Madeleine Gauthier, R.R. No 1, L'Orignal, Ont.: Violetta, Le chemin des amours. Madeleine Paris, Ste-Hélène de Chester (Arthabaska): La belle aventure, A la famille entière. Simonne Pelchat, St-Nazaire (Dorchester): Valse des lilas, Comme une Madeleine. Aldéa Desrochers, Fabre Station (Témiscamingue): Rose je t'aime, Mon soldat. Marguerite Berthiaume et Marguerite Neault, 44 Laviolette, Trois-Rivières: Réginella, Près de Mexico. Rita DesOrmeaux, Val-Paquin: Mon enfant je te pardonne, Tu voudrais me voir pleurer. Yvonne St-Pierre, R.R. No 2, St-Pie de Bagot: Violetta, La demande en mariage. Germaine et Marianne Denis, 39 rue Ste-Thérèse, Rimouski: Jovinella, Chanson pour Germaine. Mariette Valade, St-Michel des Saints (Berthier): Mon petit kaki, Bercé par la houle. Huguette Schmidt, St-Clet (Soulanges): Dans mon coeur, Sur les ailes de France. Simone LeBlanc, St-Aubert, (L'Islet): Jovinella, Prenez en pitié ma misère. Simonne Lafond, St-Donat de Montcalm: Si les enfants savaient, Y a des fleurs. Jeanne d'Arc, R.R. No 3, St-Georges (Beauce): Réginella, La chanson de l'adieu. Gisèle Corbeil, St-Antoine sur Richelieu: La chapelle au clair de lune, Roulant le baril. Rita Tremblay, St-Cyrille de Wendover (Drummond): Le chemin des écoliers, Au bal de l'amour. Thérèse Bélanger, St-Vianney (Matapédia): Un brave militaire, Rendez-moi mes montagnes. Isabelle Tousignant Ste-Sophie de Lévrard, 8e rang (Nicolet): Au fil de l'eau, Quand on s'aime. Eva Duhaime, R.R. No 2, Lemieux (Nicolet): Bonjour les hirondelles, Ton petit kaki. Anne-Marie Gélinas, La Corne (Abitibi): Si les enfants savaient, Violetta.—Mmes Adélard Lauzon, Lac à Foin (Papineau): Réginella, Le chemin des amours, Charles Bénard, St-Michel des Saints (Berthier): Sur les ailes de France, Mon petit kaki. J. Gauthier, 123 Hinchey, Ottawa: Réginella, Mon petit kaki. —MM. Armand et Emile Gauthier, St-Ambroise, Chicoutimi: Mon coeur soupire, Au grand café. Guy Bienvenue, Grand Rang, St-Thomas d'Aquin (St-Hyacinthe): Quand on s'aime, Le chemin des amours. H. Beaudin, Ste-Thérèse de Blainville (Terrebonne): Réginella, Le chemin des amours. Aimé Lalonde, Senneterre (Abitibi): Ecris-moi, L'étoile où brille l'amour. Emmanuel Pilotte, 26 Kitchener, La Tuque: Soir d'Espagne, Prenez le temps d'aimer. Gaston Gi-



—"Ce pauvre Horace! Il y a dix ans qu'il la serénade et il n'a pas encore réussi à faire sa conquête.

gnac, Ferme Avicole St-Georges, La Bostonnais, La Tuque: Il est parti mon soldat, Je t'ai donné mon coeur. Adélard Pelchat, St-Nazaire (Dorchester): J'attendrai, Je l'aimerai toujours. Jean Richer, R.R. No 3, St-Jérôme (Terrebonne): Dans la prairie, Prenez en pitié ma misère, Mon coeur est un village. Sigefroid Diotte, R.R. No 1, Val Barrette: Ne fais jamais pleurer ta mère, Le plus beau refrain. Paul-Emile Viau, R.R. No , Plantagenet, Ont.: Le chemin des amours, Good Bye Darling. William Ash, Rollet, Témiscamingue: ton petit kaki, Roulant le lebaril. Arthur Gaulin, St-Ubald (Portneuf): Comme une fontaine. S. Vaillancourt, St-Joseph (Kam.): C'est le printemps, L'étoile où brille l'amour. Isaac Lefrançois, R.R. No 1, Markstay, Ont.: Bohémienne, Le Juif errant. Pierre Lacasse, Bigwood, Ont.: Wood Pecker Song, ang. et fr. Yvon Leclerc, St-Just du Lac, L'hirondelle, Ça fait boum. Marcel Bélanger, St-Sébastien d'Iberville: L'amour est passé près de vous, Récitations comiques. Georges Camiré, La baie de Febvre (Yamaska): Réginella, Aime-moi comme on aime une rose. Lionel Bossé, St-Clément via Beaudry (Témiscamingue): Les flots bleus, Près de Mexico. Léonard Morin, Stanstead: Les ailes de France, Mon petit kaki. Roméo Bertrand, St-Ludger Milot Roberval): Bercé par la houle, Je n'avais qu'un seul amour. Raymond Auger, Macamic: Tant qu'il y aura des étoiles. Paul André Labrecque, Beaumont (Bellechasse): Réginella, Prière à la Madone. Jean-Paul Cusson, 4e rang, Drummondville: Réginella, Le chemin des amours. Dorise Jodoin, St-Damase (St-Hyacinthe): Sur mon chemin, Comme tout le monde. Maurice Paquin, St-Louis de France (Champlain): Le curé du village, Il est parti mon soldat. Charles Crépeault, Mont-Laurier: Enterrez-moi dans la prairie, Récitations comiques. Gérard Duchesne, Evain (Témiscamingue): Près de Mexico, Je te quitte pour la vie. Aurèle Lalonde, Senneterre (Abitibi): Le bateau des îles, Ne partez pas déjà. Lucien Moreau, St-Raymond de Portneuf: Au grand café, Enterrez-moi dans la prairie. Roland Morin, Mine de mica: Flot charmeur, Beautiful girl of the prairie. Jean Daigneault, St-Louis de Gonsague (Beauharnois): Violetta, Bonjour Tommy. Armand Plante, Authier Nord: Sombreros et mantilles, Ecoutez les mandelines. Jean-Marc Vinet, Montebello (Papineau): Réginella, Le petit kaki. Maurice Roger, L'Ange Gardien (Rouville): Bonjour Tommy, Le rêve bleu. S. Dequanne, R.R. 3, Chelmsford Ont.: Le bonheur est entré dans mon coeur. Roulant le baril.

Correspondantes

MM. Charles-Albert Rioux, Rivière à Claude (Gaspé): 17 à 22 ans. Georges-Henri Desbiens, St-David (Chicoutimi): de 20 à 24 ans. Arthur Martel et Georges Duhaime, Opasatika, Ont.: 18 à 22 ans. Lucien Breton, Stornoway (Frontenac): 20 à 28 ans. Pierre Perreault, Ste-Germaine (Dorchester): 20 à 25 ans. Arthur Sirois, St-Georges de Windsor, 30 ans. Rosaire Lequin, R.R. No 2, Valcourt (Shefford): 16 à 20 ans. Tony Savard, Victoriaville (Arthabaska): 30 à 35 ans. Arthur Duval, St-Jean Port Joli: 17 à 22 ans. Jean Demontigny, St-Léonard d'Aston (Nicolet): 18 à 20 ans. Paul-Emile Hamelin, St-Félix d'Alquier: 20 à 25 ans.

Correspondants

Mlles Mireille Leduc, Poste restante, Ste-Martine: 18 à 21 ans. Denise Bessette, 292 Laurier et Rita Martin, 287 Collin, St-Jean: de 16 à 19 ans. Monique Poirier, St-Jean-Baptiste de Rouville: de 15 à 20 ans. Suzy Brin-d'amour, St-Narcisse de Champlain: de 18 à 21 ans. Andrée Giguère, c.p. 33 St-Pascal (Kamouraska): de 20 à 30 ans. M. Martel, inst. St-Julien (Wolfe): de 20 à 30 ans. Françoise Pascale, 254 Monfils, Québec: de 30 à 40 ans. Lauretta Gallant, St-Jean Matapédia (Bona.): de 20 à 25 ans. L. B. poste restante, Côte du Passage, Lévis: de 20 à 35 ans. Lise Printanière, case 164, St-Joseph d'Alma, Lac St-Jean. Agathe Clément et Cécile Bissonnette, Ste-Agathe des Monts, de 20 à 30 ans. Blandine Landry, St-Blaise (St-Jean): de 17 à 25 ans. Gisèle Corbeil et Monique Fréchette, St-Georges de Windsor: de 16 à 18 ans. Marie-Alice Vincelette, St-Jean-Baptiste de Rouville: 35 ans. Jeanne d'Arc Tremblay, St-Ambroise de Chicoutimi: de 19 à 25 ans. Monique Desroches, 136 St-Georges, Granby: de 21 à 28 ans. Mirella c.p. 8, St-Paulin, (Maskinongé): de 22 à 28 ans. Jacqueline Desroches, Mont--Rolland. Gislaine Després, boîte 103, Rivière du Loup. Sation: de 18 à 21 ans. Elise Remy, Val-Racine, (Chicoutimi). Louisia Cantin, St-Jean Chrysostôme, Rang Beaulieu: de 45 à 50 ans. Dolorès Leclerc, Pont Rouge, St-Jacques: de 20 à 28 ans. Marie-Ange Gauthier et Liliane Perron, St-Félicien (Lac St-Jean): de 25 à 30 ans. Lili, c.p. 216, Coaticook: de 19 à 23 ans. Roberte Parent, 299 Champlain Hull: de 20 à 24 ans. Thérèse Duquette, Berthe Verronneau, boîte M, Coaticook: de 28 à 45 ans. Maria Duquette, même adresse: de 23 à 28 ans. Jeanne Verronneau, même adresse: de 18 à 23 ans, Mimi Sirois, Frelighsburg, (Missisquoi): de 18 à 24 ans. Noëlla Gaboriault, 18 rue St-Jean, Farnham. Marie-Ange Beaulé, Laverlochère: de 18 à 25 ans. Pauline Lamothe, 318 rue Principale, Farnham. Marguerite Deschamps, poste restante, Rigaud: 30 à 42 ans. Cécile Grégoire et Jeannine Julien, Portneuf: de 15 à 17 ans. Rosa Pelletier, Esprit-Saint (Rimouski): de 24 à 28 ans. Peggy Hamilton, b.p. 116 St-Georges Est, Beauce: de 19 à 22 ans.

NOUS RAPPELONS A NOS ABONNES...

Qu'ils doivent signer toutes les lettres qu'il nous adressent afin de nous faciliter la tâche si nous avons à leur répondre personnellement au lieu de leur répondre par l'intermédiaire de nos différents courriers. Il est encore arrivé quelquefois le mois dernier de recevoir des demandes de renseignements auxquelles nous n'avons pu répondre à cause de l'anonymat de nos correspondants. Autant pour eux que pour nous il vaut mieux qu'ils signent leur correspondance.

Que nos agents qui recueillent des abonnements à la campagne au nom du "Bulletin des Agriculteurs" portent tous sur eux une carte de créance datée du mois courant. Assurez-vous en demandant qu'ils vous présentent cette carte de créance que les solliciteurs qui se disent du "Bulletin des Agriculteurs" sont réellement nos agents et non pas des imposteurs. Voici un fac-similé de cette carte de créance qui est brune pour le mois d'août.

Le Bulletin des Agriculteurs

CETTE LETTRE DE CREANCE AUTORISE

.....

dont la signature paraît ci-dessous, à solliciter des abonnements pour
LE BULLETIN DES AGRICULTEURS
Valable pendant le mois D'AOUT 1941 seulement

AVIS

Le porteur de cette lettre de créance n'a aucune autorité pour solliciter ou accepter des abonnements pour une publication autre que celle mentionnée plus haut. Si une telle tentative en était faite, cette publication ainsi que vos autorités locales devraient en être avisées sur le champ. Il ou elle n'est autorisé ni à encaisser des chèques ni à transiger au nom de la Compagnie, sauf pour le recrutement d'abonnements.

Paul A. Bienvenue

Signature du représentant.

Directeur de la Circulation.

VALABLE PENDANT LE MOIS D'AOUT 1941 SEULEMENT





LES EXPERTS NOUS DISENT..

que quand un aliment fait venir l'eau à la bouche, il se digère beaucoup mieux. Les experts en gustation et les ménagères reconnaissent que la saveur exclusive des Kellogg's est "idéale" pour exciter l'appetit au déjeuner.



SAVIEZ-VOUS...

qu'un bol de Kellogg's Corn Flakes, servis avec du lait et du sucre, fournit assez d'énergie alimentaire à un adulte pour lui permettre de monter et de descendre 50 fois, un escalier ordinaire—ou encore de parcourir une distance de 3½ milles?

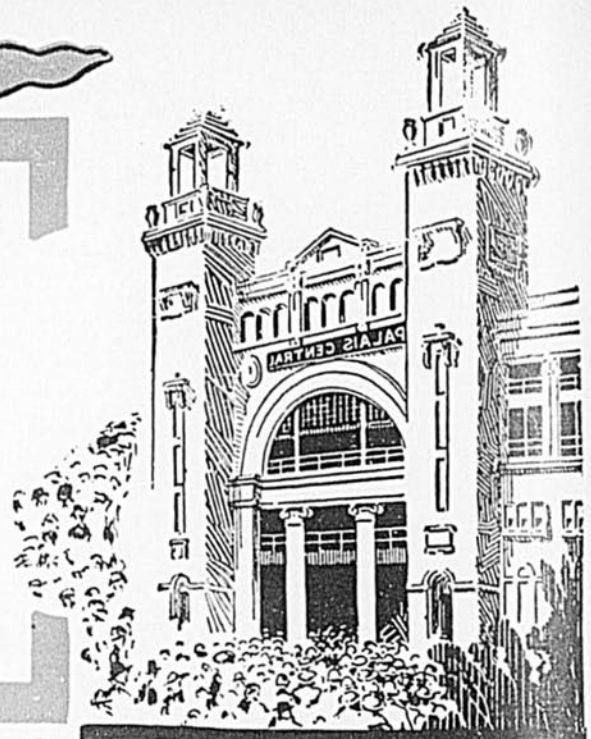
IL FAUT beaucoup d'énergie pour blanchir le linge de toute une maisonnée, à la campagne! Ce sont les Kellogg's Corn Flakes, servis avec du lait et du sucre, qui aident à fournir à cette brave fermière, l'énergie alimentaire qui lui permet de faire sa besogne.

Le déjeuner "prêt-en-30-secondes" est vite préparé. Bien plus, il vous épargne de la vaisselle à laver. Et votre famille raffolera de leur saveur appétissante. Achetez plusieurs cartons de Kellogg's Corn Flakes, demain, chez votre épicier.

Sur la ferme, le déjeuner "prêt-en-30-secondes" est le grand favori!



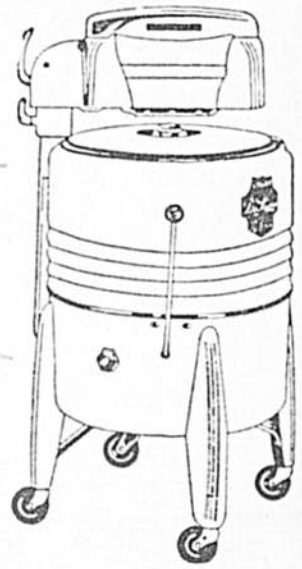
LE RENDEZ-VOUS DES VISITEURS
L'EXHIBIT
L'ISLET
à l'Exposition Provinciale 1941



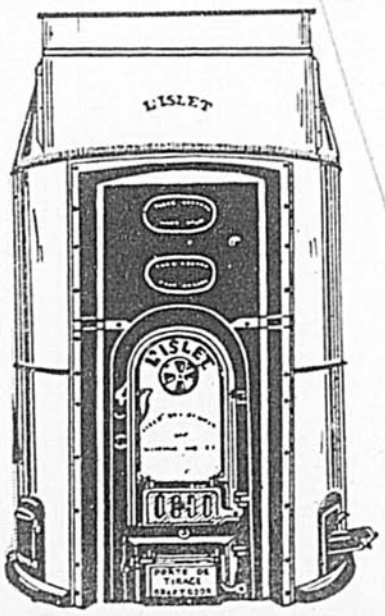
Le Flambeau de la Victoire

symbolise le patriotisme des Canadiens — pour la Fonderie de L'Islet, le flambeau exprime le progrès constant d'une industrie canadienne au service des Canadiens.









du 29 août au 5 septembre

Cordiale invitation

Nous sommes fiers et heureux de vous adresser cette invitation. Votre visite nous permettra de vous démontrer à quel degré de perfectionnement et de modernisme l'on peut atteindre avec une main d'oeuvre experte et des précédés modernes de fabrication. Les nouveaux poêles, les systèmes de chauffage central, avec tuyaux ou à air climatisé et les lessiveuses "L'ISLET" 1941 provoqueront votre admiration et vous inspireront cette confiance qui nous a valu le patronage de milliers d'acheteurs du Québec. Les conditions d'achat sont à la portée de toutes les bourses et le service est de ceux qui donnent satisfaction. A ceux qui ne peuvent nous honorer de leur visite nous ferons parvenir tous les renseignements et dépliants illustrés concernant les lignes qui les intéressent sur réception du coupon ci-dessous.

Postez ce COUPON

La Fonderie de L'Islet Ltée.,
L'Islet Station, P. Q.

Je serais intéressé à recevoir des renseignements concernant les articles marqués d'un X.

Système de Chauffage ☐ Poêle ☐ Lessiveuse ☐

Nom .....

B. de P. .....

Comté ..... R.R. .....

LA FONDERIE DE L'ISLET LTÉE.
L'ISLET STATION P.Q.

50 MAGASINS ET DES AGENCES DANS CHAQUE LOCALITÉ DE LA PROVINCE